

Pour Natacha, Léa et Simon

Un très grand merci à ma directrice de recherches,
Madame le professeur Sophie Dulucq.
En acceptant de me suivre,
plus de 15 ans après une maîtrise
soutenue sous sa direction,
en me proposant un sujet bien adapté à ma situation,
en me fournissant des conseils précis, rigoureux,
mais toujours bienveillants,
elle m'a permis de mener à bien ce travail.

« Il n'y a guère rien qui vaille,
pour assurer notre influence
dans des contrées encore mal domptées,
les témoignages qu'apportent dans leurs pays,
à leur retour, ces voyageurs exotiques,
et il y aurait à souhaiter, je crois,
qu'on provoquât aussi nombreuses que possible
ces visites d'hôtes lointains ».

Paul GINISTY,
XIX^e siècle, n° 5328, 12 août 1886, p. 1.

Sommaire

Introduction	5
Première partie. La genèse du voyage de Diaoulé Karamoko en France (mars-juillet 1886) ...	31
Chapitre 1. La préparation de la visite en France.....	32
Chapitre 2. « Cette caravane conduite par le fils de Samory ».....	39
Deuxième partie. Un prince africain en visite officielle (du 9 août au 5 septembre 1886)	52
Chapitre 3. Un hôte choyé par la République.....	53
Chapitre 4. Un invité qu'il faut éblouir.....	65
Troisième partie. Un événement très médiatisé	76
Chapitre 5. Un jeune sauvage à civiliser.....	77
Chapitre 6. Un prince africain qui ne manque pas de qualités.....	87
Conclusion	96
Corpus documentaire	101
Bibliographie	111
Annexes	121

Introduction

« Une chose me surprend et m'afflige, c'est que Karamoko se soit logé au Grand-Hôtel au lieu de descendre au Jardin d'acclimatation comme les autres. »¹

Quand le journaliste et chroniqueur Aurélien Scholl rédige ces lignes, au début du mois de septembre 1886, la ville Lumière accueille en ses murs deux groupes « d'étranges étrangers »². Au Jardin zoologique d'acclimatation qui vient de ré-ouvrir ses portes (il était fermé depuis 1884)³, un groupe de « Cynghalais »⁴, en fait des habitants de l'île de Ceylan, se produit. Ils étaient déjà venus une première fois en 1883, mais, cette fois-ci, ils montrent des « *courses d'attelage de zébus et des démonstrations de dressage d'éléphants* »⁵ à un large public parisien qui se presse pour les voir. Dans le même temps, une « *ambassade africaine* »⁶ composée d'un jeune prince, Diaoulé Karamoko⁷, et de ses sept compagnons⁸, loge au Grand-Hôtel, magnifique établissement parisien où prennent place les hôtes de marque de la France⁹. Qui est donc ce jeune homme que le gouvernement de l'époque prend soin de loger en un lieu si prestigieux ? Pourquoi est-il considéré comme un hôte de première importance en 1886 ? Pour tenter de comprendre pourquoi Karamoko est traité avec la plus grande attention, il nous faut tout d'abord revenir sur la politique coloniale de la France depuis les premières années de la III^e République.

¹ Aurélien SCHOLL, *Le Matin*, n° 923, 4 septembre 1886, p. 1. Nous proposons un portrait en pied du journaliste dans la partie « Annexes », annexe n° 1.

² *Étranges étrangers. Photographie et exotisme, 1850/1910*, Paris, Photo poche, 1989.

³ Pascal BLANCHARD (dir.) et al., *La France noire*, Paris, Éd. La Découverte, 2012, p. 65.

⁴ *Monde illustré*, n° 1535, 28 août 1886, p. 132. Nous proposons ce document dans la partie « Annexes », annexe n° 2.

⁵ Catherine SERVAN-SCHREIBER, « L'Inde et Ceylan dans les expositions coloniales et universelles (1851-1931) » in Nicolas BANCEL et al., *Zoos humains. De la vénération Hottentote aux reality shows*, Paris, Éd. La Découverte, 2002, p. 164.

⁶ *Le Rappel*, n° 5999, 13 août 1886, p. 2.

⁷ Nous retiendrons cette orthographe tout le long de ce travail. Yves Person dans sa magistrale thèse sur Samory Touré propose Dyaulé-Karamogho. Mais les journaux de l'époque, ainsi que les ouvrages des militaires français utilisés, reprennent Diaoulé Karamoko, parfois Dia Oulé Karamoko. Dans la suite de ce mémoire, c'est le simple nom de Karamoko que nous utiliserons le plus souvent.

⁸ Nous reviendrons ultérieurement sur la composition précise du groupe qui entoure le jeune prince.

⁹ Alexandre TESSIER, « Le Grand Hôtel, 110 ans d'hôtellerie parisienne, (1862-1972) », Thèse soutenue à l'université François Rabelais de Tours en 2009, p. 141.

La politique coloniale de la III^e République naissante : du recueillement au « temps des conquêtes »¹⁰

Pour la France, la décennie qui précède 1880 est généralement considérée comme « *le temps de la réflexion* »¹¹ dans l'histoire de la colonisation. Même si tout découpage chronologique est discutable et qu'il est toujours possible de mettre en évidence des continuités entre les périodes, les spécialistes de la question considèrent qu'après la guerre de 1870-1871 contre la Prusse et ses alliés allemands, suivi de la défaite française matérialisée par la signature du Traité de Francfort, la France « *se recueille* »¹². L'heure n'est guère propice aux projets coloniaux et les hommes politiques, comme Gambetta à gauche, ou les conservateurs à droite, de même que la majeure partie de l'opinion publique française, se focalisent sur les provinces perdues à l'Est (l'Alsace et une partie de la Lorraine).

Mais à la fin des années 1870, le vent du changement souffle sur la France et la III^e République, proclamée le 4 septembre 1870, devient républicaine. Ainsi, en 1876, les élections législatives dégagent une majorité républicaine. Puis, en 1878, c'est encore une majorité républicaine qui gagne les élections municipales. Enfin, le 30 janvier 1879, le républicain Jules Grévy devient président de la République. Même si l'année 1879 ne peut être considérée comme « *un tournant brutal et décisif* »¹³ sur le plan de la politique coloniale, force est de constater que c'est après l'arrivée au pouvoir de Jules Grévy que l'on voit véritablement se mettre en place un renouveau de l'expansion coloniale. Le 10 septembre 1880, l'explorateur Pierre Savorgnan de Brazza signe avec Illoy Loubath Immumba 1^{er}, le roi des Tékés¹⁴, un traité plaçant son royaume sous la protection française. L'année suivante, en 1881, c'est la mise en place du protectorat français en Tunisie. Les arguments pour expliquer pourquoi la III^e République « *renouait avec l'expansion coloniale* »¹⁵ ne manquent pas. Nous les rappelons très brièvement ici.

Des raisons économiques tout d'abord qui relèvent d'un double impératif. Il faut trouver de nouveaux marchés pour écouler les produits fabriqués en Europe, en quantités de plus en plus grandes. Mais il faut également découvrir de nouvelles sources d'approvisionnement en matières premières afin d'alimenter l'appareil de production. De plus, la pression démographique qui pèse,

¹⁰ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 » in Jean MEYER *et al.*, *Histoire de la France coloniale des origines à 1914*, Paris, Armand Colin, 2016 (1991), p. 577.

¹¹ *Idem*, p. 555.

¹² *Ibidem*.

¹³ *Ibid.*, p. 577.

¹⁴ Le roi des Tékés (ou Teke) porte le titre de Makoko. Par extension, c'est sous le titre de « roi Makoko » que le roi des Tékés apparaît le plus souvent. On parle ainsi de « Traité Makoko » au sujet du texte signé le 10 septembre 1880. Cf Elikia M'BOKOLO (dir.) *et al.*, *Afrique noire. Histoire et civilisations*, tome II, XIX^e-XX^e siècles, Paris, Hatier-AUPELF, 1992, p. 277.

¹⁵ Marco PLATANIA, « L'historiographie du fait colonial : enjeux et transformations », *Revue d'histoire des Sciences Humaines*, 2011/1 (24), pp. 189-207.

sauf en France, dans les pays d'Europe, pousse les États à rechercher de nouveaux territoires pour une population de plus en plus nombreuse. On doit bien évidemment y ajouter la volonté d'éradiquer la traite et l'esclavage, ces pratiques qui persistent alors en Afrique. Enfin, on ne peut oublier qu'il existe un courant de pensée qui affirme que les Européens, considérés comme les représentants d'une « race supérieure », ont le devoir moral d'aider les « races inférieures », Africains en tête, à sortir des ténèbres dans lesquelles elles sont plongées depuis trop longtemps. Le très célèbre discours prononcé le 28 juillet 1885 par Jules Ferry devant la Chambre des Députés¹⁶, est à ce titre tout à fait révélateur de cette idéologie.

Bien entendu, la France n'est pas la seule nation européenne à se lancer dans ce que les historiens ont appelé la « course au clocher ». Et, très rapidement, des tensions apparaissent entre les États qui cherchent à s'approprier des terres en Afrique. Pour y mettre fin, et « *détourner vers l'outre-mer les frustrations françaises après la perte de l'Alsace-Lorraine* »¹⁷, une conférence est organisée du 15 novembre 1884 au 26 février 1885 à Berlin sous l'égide du chancelier allemand Bismarck¹⁸. A l'issue de cette conférence, la liberté de commerce est établie sur le fleuve Congo, ses affluents et sur le bassin du Niger. De plus, ce texte indique quelles seront dorénavant les règles à respecter par les puissances coloniales pour se déclarer propriétaire d'une terre. Même s'il ne peut être considéré comme un véritable partage de l'Afrique entre les États colonisateurs européens, ce traité est signé sans qu'aucun responsable africain, ni aucune population de ce continent, n'aient été consultés...

La volonté d'expansion française rencontre de vives résistances en Afrique de l'Ouest

Mais en ce mois d'août 1886, quand Karamoko arrive à Paris, le gouvernement se réjouit de recevoir l'un des fils d'un des plus farouche opposant à la présence française en Afrique de l'Ouest : Samory¹⁹ Touré. C'est d'ailleurs ce que dit *Le Temps* quand il affirme que la venue du jeune Karamoko à Paris « [...] est un témoignage des dispositions pacifiques du roi Samory, qui a été longtemps notre ennemi »²⁰. Car, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la conquête de nouvelles terres, sur cette partie du continent africain, ne se réalise pas sans de multiples résistances de la part des populations locales. Ainsi, alors qu'il est gouverneur du Sénégal (de 1854 à 1861 puis entre 1863 et 1865), Louis Faidherbe doit mener des guerres très violentes et en particulier contre Omar Saïdou

¹⁶ *Journal Officiel* du 29 juillet 1885.

¹⁷ Bernard NANTET, article « Conférence ou traité de Berlin », *Dictionnaire de l'Afrique. Histoire, civilisation, actualité*, Paris, Larousse, 2006, p. 43-44.

¹⁸ Isabelle SURUN, « La conférence de Berlin et le partage de l'Afrique », in Anne VOLVEY (dir.) et al., *L'Afrique*, Paris, Atlante, Clefs concours, coll. « Géographie des territoires », 2005, p. 56-64.

¹⁹ Parfois orthographié Samori, comme dans la monumentale thèse d'Yves Person : *Samori. Une révolution dyula*, Dakar, IFAN, 1975, 3 tomes. Dans ce travail, c'est l'orthographe Samory que nous retiendrons.

²⁰ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

Tall, connu sous le nom d' El Hadj Omar, « *conquérant toucouleur et réformateur religieux* »²¹. Et ce jusqu'à la mort de ce dernier en 1864. En 1865, au moment où Faidherbe s'en va, le Sénégal s'étend jusqu'au cours supérieur du fleuve dont il porte le nom.

A partir de 1879 et la fin de la période de « recueillement », la France décide d'élargir sa zone d'influence vers l'Est afin de « *joindre le Sénégal au Niger par une chaîne de postes commerciaux et militaires pour rayonner ensuite vers le Sahara et vers l'Afrique centrale* »²². Pour cela, la création d'un chemin de fer transsaharien est imaginée. En 1879, « *des crédits destinés à financer les études préliminaires relatives au Transsaharien* »²³ sont votées sans problème à la Chambre des Députés.

Ce sont des officiers de la marine en charge de l'administration du Sénégal qui doivent mettre en place cette politique. Mais à l'inverse des Britanniques qui privilégient des traités de protectorat dans leur politique d'expansion, les Français vont développer une politique de conquêtes militaires. Les chefs locaux, s'appuyant sur des populations islamisées qui refusent de se soumettre à des non-musulmans, offrent une résistance acharnée. Dans l'empire Toucouleur, c'est le fils aîné de El Hadj Omar, Ahmadou, qui lutte contre les Français. En Sénégambie et dans la région de Kayor, « *ce sont Latjor [le plus souvent écrit Lat Dior] et ses alliés du Trazr, du Fouta Toro et du Jolof [ou Djolof] qui s'opposent aux troupes françaises* »²⁴. Dans les années 1880, les combats font rage entre Lat Dior et la France. En 1883, Lat Dior « *trouve refuge au Djolof d'où il lance de nouvelles attaques contre les Français* »²⁵. Il meurt les armes à la main le 27 octobre 1886 à la bataille de Dhékélé. Toujours au Sénégal, on peut également citer l'exemple du marabout Mahmadou Lamine « *qui tenta d'ériger un État sarakolé entre le Sénégal et le Niger* »²⁶ en s'opposant aux Français et à ses alliés dans la région. Le nouveau commandant supérieur du Haut-Fleuve, le lieutenant-colonel Frey, que nous retrouverons à maintes reprises dans notre travail, puis son successeur, Gallieni, mènent campagne contre lui en 1886. Mahmadou Lamine meurt, au combat lui aussi, en décembre 1887²⁷.

²¹ Bernard NANTET, article « El Hadj Omar », in *Dictionnaire de l'Afrique. Histoire, civilisation, actualité, op.cit.*, p. 107. A l'inverse de ce qui est annoncé dans l'ouvrage *Histoire de la France coloniale des origines à 1914*, pourtant devenu une référence, Yves Person n'a pas rédigé de thèse sur El Hadj Omar (note 135, page 766).

²² Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 », *op. cit.*, p. 594.

²³ Elikia M'BOKOLO, « Conquêtes européennes et résistances africaines, ca 1880 – ca 1910 », p. 255-329, in Elikia M'BOKOLO (dir.) et al., *Afrique noire, histoire et civilisations, op. cit.*, p. 276.

²⁴ Ferial BEN MAHMOUD, *Voyage dans l'empire colonial français*, Paris, Éd. Place des victoires, 2007, p. 75.

²⁵ Romain BERTRAND, « Sénégambie : la fabrique des héros », in *Documentation Photographique n° 8114*, novembre-décembre 2016, « Colonisation. Une autre histoire », p. 58.

²⁶ Daniel NYAMBARZA, « Le marabout El Hadj Mamadou Lamine d'après les archives française », in *Cahiers d'Études Africaines*, année 1969, Volume 9, n° 33, p. 125.

²⁷ Yaya SY, « *Mouhamadou Lamine Darame, Entre jihad et résistance anticoloniale* », Paris, L'Harmattan, 2013.

Samory Touré²⁸, le plus farouche des opposants à la France en Afrique de l'Ouest

Mais c'est incontestablement l'almamy²⁹ Samory Touré qui incarne le mieux la résistance à la France dans cette région de l'Afrique. Qualifié de « dernière grande figure de l'Afrique précoloniale »³⁰ ou bien encore de « bâtisseur d'empire [...] constructeur d'État [...] chef religieux et politique ayant conduit une résistance farouche à l'impérialisme européen »³¹, Samory a été l'objet d'un travail colossal, une thèse³² qui « fut un événement établi sur la documentation la plus complète »³³ rédigé par Yves Person sous la direction de Georges Balandier. Thèse publiée en trois volumes, entre 1968 et 1975, elle fait incontestablement référence en la matière, car écrite par celui qui peut être considéré comme « l'un des plus grands historiens français et assurément le plus brillant africaniste de sa génération »³⁴. Nous invitons bien entendu le lecteur à s'y reporter. Né « aux approches de 1830 »³⁵, le jeune homme est élevé par sa famille maternelle, comme le veut la tradition malinké. Puis, « Samori se fait dyula (1848 ? - 1853 ?) »³⁶ c'est à dire qu'il devient marchand ambulant, colporteur, comme son père. Obligé ensuite, jusqu'en 1859, de se mettre au service du clan qui avait enlevé sa mère, les Sisé³⁷, il est initié à cette occasion au métier des armes. À partir de 1861, Yves Person considère que commence la période d'« ascension »³⁸ de Samory. Il organise peu à peu une armée composée de soldats bien préparés, les *sofa*, et se dote d'une cavalerie de qualité. Bissandougou devient sa capitale en 1873³⁹ et le restera pendant près de vingt ans. S'appuyant sur des armes à feu qu'il achète aux Européens, ou bien dont il s'empare, sur des qualités d'organisateur de premier plan, mais aussi sur l'aide des populations de la région (au premier rang desquels le peuple Kamara dont il descend par sa mère)⁴⁰, il prépare la mise en place du « [...] plus vaste Empire

²⁸ Nous proposons une photographie de l'almamy dans notre partie Annexes, annexe n° 3.

²⁹ Écrit parfois almami, ou almaami, c'est un titre religieux que portait aux XVIII^e et XIX^e siècles les chefs de guerre musulmans de plusieurs États peuls d'Afrique de l'Ouest. Il semble venir de l'arabe *amir al mouminin*, que l'on peut traduire par émir (commandant) des croyants. Le général Gouraud dans son ouvrage *Au Soudan*, publié en 1939 aux Éditions Pierre Tisné définit l'almamy comme la « corruption (sic) du nom du chef musulman, Émir el Moumenin ».

³⁰ Bernard NANTET, « Article Samory Touré (1830-1900) », in *Dictionnaire de l'Afrique. Histoire, civilisation, actualité, op. cit.*, p. 264-265.

³¹ Thierno BAH, « Guerres et processus identitaires », p. 45-68 in Elikia M'BOKOLO (dir.) et al., *Afrique noire, histoire et civilisations, op. cit.*, p. 62.

³² « Synthèse exemplaire où se mêlent une sympathie évidente pour le personnage [de Samory] et la rigueur implacable du métier d'historien », Thierno BAH, « Samori Touré et la révolution dyula » in Elikia M'BOKOLO (dir.) et al., *op. cit.*, p. 63.

³³ Georges BALANDIER, « Message de clôture du colloque consacré à Yves PERSON, lu par Joël PERSON » in Charles BECKER et al., *Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps*, Paris, IMAF-Karthala, 2015, p. 17.

³⁴ Alioune TRAORÉ, « Allocution prononcée à l'ouverture du Colloque international organisé en hommage à Yves Person », in Charles BECKER et al., *op. cit.*, p. 27.

³⁵ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome I, Dakar, IFAN, 1968, p. 245.

³⁶ *Idem*, p. 247.

³⁷ *Ibidem*, p. 252.

³⁸ *Ibid.*, p. 269.

³⁹ *Ibid.*, p. 299.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 245.

que les terres du Haut Niger aient jamais connu »⁴¹. Mais à la fin des années 1870 et au début des années 1880, Samory se heurte à un ennemi imprévu auquel il « ne réservait aucune place [...] dans ses calculs, si ce n'est comme marchands d'armes »⁴² : les Européens, et plus particulièrement les Français. Comme nous l'avons en effet déjà dit, la France, après une période d'immobilisme dans cette partie du continent noir se lance, depuis l'Est du Sénégal, dans une politique d'expansion vers l'intérieur de l'Afrique. Après bien des péripéties et plusieurs combats livrés contre des armées locales, une colonne commandée par le lieutenant-colonel Gustave Borgnis-Desbordes⁴³, avec le lieutenant de tirailleurs Mamadou Racine dont nous reparlerons plus en détail ultérieurement, « atteint Bamako au début de février 1883, où un fort est immédiatement édifié »⁴⁴.

Samory comprend alors que la France est décidée à s'installer durablement dans cette région et qu'il va devoir dorénavant composer avec cette présence. D'ailleurs, rapidement, Français et troupes samoriennes s'opposent. En avril 1885, et sans l'accord de sa hiérarchie parisienne semble-t-il⁴⁵, le commandant Antoine Combes se lance à l'attaque des « positions samoriennes à travers les monts du Manding jusqu'au Niger »⁴⁶. Samory réagit et commence, en juillet, le siège de la ville de Niagassola défendue par le lieutenant Péroz.

L'armée française doit faire face à un adversaire déterminé et particulièrement bien organisé. Dans le même temps, Samory comprend que la France n'entend pas le laisser seul maître de la région. Le temps de la négociation est venu.

Dans cette logique de rapprochement, le traité de Kéniéba-Koura⁴⁷ est signé le 28 mars 1886 entre la France et Samory. Texte essentiel dans les relations entre les deux parties, son article 1^{er} établit qu'à « [...] partir de son confluent avec le Bafing ou Tankisso, le fleuve le Niger servira de limite entre les possessions françaises sur la rive gauche et les territoires soumis à l'autorité de l'almamy Samory sur la rive droite jusqu'à Koulikoro »⁴⁸. Si les aspects politiques couvraient la moitié des quatorze articles de ce traité, une large part, les articles VIII à XII, traitait des aspects commerciaux. Enfin, les deux derniers articles, (XIII et XIV) « abordaient sagement le problème des inévitables manquements qui devraient être réglés à l'amiable, et ils prévoyaient une procédure de révision »⁴⁹. Mais pour être certain de la loyauté de Samory, le capitaine Frey demande à l'almamy de laisser venir son fils Diaoulé Karamoko en France. C'est le sujet de notre recherche.

⁴¹ *Ibid.*, p. 269.

⁴² *Ibid.*, p. 360.

⁴³ Il est promu colonel à la suite de cette victoire, le 31 mars 1883.

⁴⁴ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 », *op. cit.*, p. 596.

⁴⁵ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome I, *op. cit.*, p. 503.

⁴⁶ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 », *op. cit.*, p. 596.

⁴⁷ C'est cette orthographe que nous retiendrons pour ce travail. Kéñyèba-Kura, Keniéba-Koura voire Keniabakoura sont parfois proposés.

⁴⁸ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 2099 (Annexe VIII). Précisons que cette annexe reprend la totalité de ce traité.

⁴⁹ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 689.

État des lieux historiographique

Un des nouveaux objets d'étude de l'histoire coloniale

Étudier la venue en France d'un personnage important à la fin du XIX^e siècle, jeune prince africain, troisième fils de l'illustre Samory, s'inscrit aujourd'hui dans ce qu'il est possible d'appeler un des nouveaux territoires de l'histoire coloniale. On constate en effet, « *le renouveau important de cette historiographie depuis une vingtaine d'années au moins* »⁵⁰ et l'émergence de thèmes qui étaient, jusqu'alors, laissés de côté ou tout du moins peu abordés. Ces thèmes sont portés par des courants novateurs, issus pour l'essentiel de « *l'introduction massive en France des historiographies anglophones : études post-coloniales, histoire connectée, histoire globale, histoire atlantique et nouvelle histoire impériale* »⁵¹. Parmi les nouvelles questions envisagées⁵², on peut citer l'étude des nombreuses et diverses « *mobilités et circulations inter/intra impériales* »⁵³. Or la venue en France de Karamoko s'inscrit à notre avis dans cette logique de circulation. Mais un genre de circulation absolument exceptionnel. Car l'objet de notre recherche porte ici sur un type très particulier, et encore fort rare, de voyage à la fin du XIX^e siècle : celui d'un illustre étranger invité à découvrir la France. Quelques précédents ont été proposés par un ouvrage assez récent, qui fait référence sur le sujet⁵⁴, mais ils sont bien peu nombreux. Des représentants du royaume de Siam ont débarqué à Brest en 1686⁵⁵, un ambassadeur turc est descendu à Orléans dans le meilleur établissement hôtelier de la ville en 1720. L'exemple le plus significatif, tout proche du voyage de Karamoko, est la venue en France, en janvier 1882, d'une délégation peule du Fouta-Djalou de Guinée. Organisé par les autorités françaises⁵⁶, ce voyage permet aux visiteurs africains de découvrir Paris et d'être reçus par quelques-uns des plus importants personnages politiques de l'époque : le président de la république Jules Grévy, le président du Conseil, le ministre des colonies⁵⁷. On peut également évoquer, en 1883, la visite d'une délégation malgache « [...] venue, sous la conduite de Ravoninahitriniarivo, neveu du premier ministre, négociateur, mais en vain, un apaisement des relations franco-malgaches déjà en

⁵⁰ Marco PLATANIA, « L'historiographie du fait colonial : enjeux et transformations », *op. cit.*, p. 189.

⁵¹ Pierre SINGARAVÉLOU, « Colons, colonisés, une histoire partagée », www.liberation.fr/planete/2013/08/.../colons-colonises-une-histoire-partagee_928383 (consulté le 12 décembre 2016).

⁵² L'article suivant, rédigé il y a un peu plus de dix ans, en proposait une liste : Sophie DULUCQ, Colette ZYTNICKI, « Penser le passé colonial français. Entre perspectives historiographiques et résurgences des mémoires », *in* Vingtième siècle, n° 86, avril - juin 2005, pp. 59-69.

⁵³ Sophie DULUCQ, David LAMBERT, Marie-Albane (de) SUREMAIN, « Mobilités et circulations inter/intra impériales », *in* Enseigner les colonisations et les décolonisations, Paris, CANOPE, 2016, pp. 145-195.

⁵⁴ Jean-Michel BERGOUIGNOU, Rémi CLIGNET, Philippe DAVID, « Villages Noirs » et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940), Paris, Karthala, 2001.

⁵⁵ La principale artère commerçante de la sous-préfecture du Finistère s'appelle la rue de Siam en souvenir de cette visite.

⁵⁶ Ernest NOIROT, *À travers le Fouta-Diallon et le Bambouc (Soudan occidental)*, Paris, Flammarion, 1893.

⁵⁷ Jean-Michel BERGOUIGNOU *et al.*, *op. cit.*, p. 17.

crise »⁵⁸.

La France n'a pas été le seul pays d'Europe à recevoir de prestigieux visiteurs exotiques. Ainsi, en avril 1821, c'est la réception « à Londres, d'une ambassade malgache dépêchée par le roi Radama auprès de son cousin Georges IV d'Angleterre, ambassade conduite par le prince Ratefinanahary avec son jeune conseiller Andrianahazonoro »⁵⁹. En 1875, le sultan Bargash de Zanzibar et une petite délégation de l'Île aux épices se rendent en Angleterre. Plus tard, en 1884, « le chef Douala Samson Dido s'est vu offrir un court séjour en Allemagne »⁶⁰. L'année suivante, c'est Massala, un roi congolais, qui débarque à Anvers avec une troupe d'une douzaine de personnes⁶¹.

Assez étonnamment, le livre de Bergougniou, Clignet et David, pourtant très précis et fort bien documenté, ne parle pas de notre sujet et Karamoko n'est même jamais évoqué.

Une vision occidentale de l'Autre

Si l'objet de notre travail porte sur la visite d'un illustre invité africain, il ne consiste pas pour autant à étudier ce que Karamoko a ressenti lors de son séjour en France. Car le jeune homme n'a laissé, hélas, aucun écrit à ce sujet. Pourtant, selon *Le Matin*, Karamoko « sait lire, écrire et ne manque pas de rédiger ses impressions heure par heure »⁶². Mais rien n'a été retrouvé de ce qu'il aurait écrit.

En l'absence de traces écrites laissées par Karamoko, il n'est donc pas envisageable de travailler sur la perception de la France par un Africain. Nous ne sommes pas ici dans la logique des récits de voyages. Ces textes, parfois agrémentés de dessins, rédigés par des voyageurs occidentaux⁶³ lors de leur séjour en Afrique au XIX^e siècle par exemple. Ou bien, à l'inverse, écrits par des Africains sur l'Europe. Ces regards africains existent mais ils sont beaucoup plus rares. Nos recherches nous ont amené à en découvrir deux exemples publiés récemment qui portent sur le XIX^e siècle. Tout d'abord le livre de Nathalie Carré⁶⁴, *De la côte aux confins, récit de voyageurs swahili*, publié en 2014, qui nous permet d'entendre la voix d'un Swahili qui découvre Berlin puis la Russie⁶⁵.

⁵⁸ *Idem*, p. 18.

⁵⁹ *Ibidem*, p. 89.

⁶⁰ *Ibid*, p. 37.

⁶¹ *Ibid.*, p. 40.

⁶² *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁶³ Pour une réflexion sur le récit de voyage occidental, on pourra se reporter à l'article de Moussa SARGA, « Le récit de voyage, genre "pluridisciplinaire". À propos des Voyages en Égypte au XIX^e siècle », *Sociétés & Représentations*, 1/2006 (n° 21), pp. 241-253.

⁶⁴ Ce livre est une traduction de plusieurs récits de voyageurs africains recueillis en swahili puis publiés une première fois en allemand en 1901, puis en anglais en 1965. Nathalie Carré, spécialiste de swahili, est repartie du texte originel écrit en swahili. En outre, cet ouvrage propose une réflexion, via des notices détaillées, sur le contexte historique et culturel de la fin du XIX^e siècle en Afrique orientale.

⁶⁵ Un des quatre auteurs, Selim bin ABAKARI, revient en effet sur son voyage dans l'Est de Europe, de Berlin à la

Puis l'ouvrage écrit par Ons Debbech, *Les voyageurs tunisiens en France au XIX^e siècle*, publié en janvier 2017⁶⁶. C'est cette même logique de la colonisation vue par les colonisés, passée au crible des sources non européennes que l'on retrouve dans certains des articles⁶⁷ du dossier de la Documentation photographique n° 8114 de novembre/décembre 2016 intitulé « Colonisation. Une autre histoire » rédigé par Romain Bertrand.

Donc, en l'absence de documents rédigés par Karamoko, notre travail va s'inscrire dans la mise en évidence d'une vision occidentale de l'Autre. Car les seules sources disponibles sur ce voyage sont celles proposées par des Européens, des Français en l'occurrence. Ce sont des militaires qui s'expriment pendant la visite ou après celle-ci, ce sont des journalistes qui rédigent des articles, ce sont des artistes qui dessinent Karamoko et ses compagnons. Tous ces hommes donnent donc à voir leur vision du jeune prince. Mais cette vision est avant tout le reflet des représentations des Français sur les Africains, sur leur mode de pensée, sur leur mode de vie (habillement, alimentation par exemples) au XIX^e siècle. Tout ceci n'est pas sans nous rappeler le livre de l'intellectuel américano-palestinien Edward Saïd⁶⁸ qui avait démontré que la vision de l'Orient (en fait une aire limitée au monde arabe du Proche et du Moyen-Orient), avait été le fruit d'une construction des Orientalistes au XIX^e siècle. Et que cette construction, qui devait beaucoup à l'imaginaire des Européens, nous apprenait probablement davantage sur les Européens eux-mêmes que sur l'Orient qu'elle était censée décrire.

Un travail qui s'inscrit dans la logique de la Nouvelle Histoire Impériale

Mais, dans le même temps, il nous semble logique d'imaginer que la visite de Karamoko et ses compagnons a pu faire évoluer la perception de l'Africain. En effet, rares à cette époque étaient les Noirs à résider en France. Dans un récent ouvrage⁶⁹, le chiffre d'un petit millier, tout au plus, est avancé pour les années 1880⁷⁰. Chiffre modeste, mais qui doit être nuancé puisque les auteurs y incluent ceux qui n'étaient bien souvent que de passage. On pense ainsi à tous ces hommes, ces femmes

Russie jusqu'à la Sibérie !

⁶⁶ Ce livre publié chez l'Harmattan fait suite à une thèse soutenue en décembre 2012 à l'université de Paris - Sorbonne intitulée « L'Europe vue par les voyageurs tunisiens (XIX^e – début XX^e siècle) ». Nous avons découvert qu'en 1970, un ouvrage écrit par Anouar LOUCA avait été publié sous le titre : « Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIX^e siècle ».

⁶⁷ Par exemples « Récits kanaks de la conquête française » p. 24-25, « Lectures malaises de la conquête de Malacca » p. 34-35 ou encore « Art baga, la domestication rituelle des Blancs » p. 48-49.

⁶⁸ Edward W. SAID, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Le Seuil, 1980.

⁶⁹ Pascal BLANCHARD (dir.) et al., *La France noire. Présence et migrations des Afriques, des Amériques et de l'Océan Indien en France*, Paris, La Découverte, 2012.

⁷⁰ *Idem*, p. 68.

et ces enfants qui ont été montrés, à travers les manifestations, appelées « *zoos humains* »⁷¹ par les uns, ou « *Villages Noirs* »⁷² par les autres, dans le cadre des expositions universelles⁷³, coloniales, des exhibitions ethnographiques au Jardin d'acclimatation principalement⁷⁴ ou des tournées de spectacles en France, entre 1877⁷⁵ et 1931⁷⁶.

Mais si la présence de Noirs est limitée en France dans les années 1880, nos recherches ont démontré que la visite du prince Karamoko avait connu une médiatisation très importante. Nous avons ainsi découvert plus de trois cents articles de presse qui reviennent sur cet événement. Les quotidiens parisiens, à un moment où la presse française était en pleine expansion et connaissait un véritable « Âge d'or », se sont emparés de ce voyage avec le plus grand intérêt. Il peut donc être judicieux d'envisager ce travail comme un aspect de la Nouvelle Histoire Impériale, *New Imperial History*, « *qui s'est développée dans les dernières décennies aux États-Unis et en Angleterre* »⁷⁷.

Ce courant cherche à mettre en évidence de quelles façons les territoires colonisés, ou tout du moins sous domination européenne, ont pu influencer les métropoles. L'objectif de cette approche était, à l'origine, de trouver dans l'histoire nationale de la Grande-Bretagne des traces de l'Empire dont on n'avait pas tenu compte jusque-là. Car comme l'a évoqué une des grandes spécialistes de la *New Imperial History*, Kathleen Wilson, « *ces influences de l'Empire ne furent pas ressenties uniformément, et furent irrégulières dans leurs effets, mais elles furent tout de même manifestes* »⁷⁸.

Dans ce domaine, les recherches en Grande-Bretagne sont fort avancées et couvrent de multiples sujets dans les domaines politique, militaire, culturel, économique. Ainsi la collection initiée, en 1984⁷⁹ par l'historien John Mac Kenzie, « *Studies in Imperialism* » propose plus de 130 titres⁸⁰ qui mettent en évidence les « [...] *recherches sur les vecteurs et les relais de la propagande en métropole : la littérature pour les enfants et pour la jeunesse, la publicité, le cinéma [...] la chasse*

⁷¹ On pourra ici se reporter au programme lancé à partir de 1995 par l'ACHAC (Association connaissance de l'histoire de l'Afrique contemporaine) sur les zoos humains. Divers ouvrages, depuis la publication du livre *Zoos humains, de la vénération Hottentote aux reality shows*, sorti en 2002 (Éditions La Découverte) ont été publiés, sous la direction de son président, le très médiatique Pascal BLANCHARD, sur ce thème.

⁷² Sophie DULUCQ, « Pour un usage raisonné des "représentations" en histoire culturelle de la colonisation », in *Cahier d'histoire immédiate*, n° 40, automne 2011, pp. 187-197. Dans cet article, l'auteur constate que les deux ouvrages avancent une lecture totalement différente de ce phénomène.

⁷³ Ce n'est qu'à partir de l'Exposition universelle de 1889 à Paris que la présence coloniale semble véritablement prendre de l'ampleur dans ce type de manifestation.

⁷⁴ Jean-Michel BERGOUGNIOU *et al.*, « *Villages Noirs* » *et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe (1870-1940)*, *op. cit.*, p. 69.

⁷⁵ C'est l'année où, pour la première fois, des Africains – dans ce cas précis ce sont des Nubiens – sont présentés au Jardin d'acclimatation.

⁷⁶ C'est l'année de la fameuse exposition coloniale parisienne, celle qui a tant marqué les esprits. Véritable sommet de la mise en scène de la colonisation française. C'est d'ailleurs le seul événement lié à la colonisation que l'historien Pierre NORA avait retenu dans les ouvrages sur *Les lieux de mémoire* publiés entre 1984 et 1992.

⁷⁷ Sophie DULUCQ *et al.*, *Enseigner les colonisations et les décolonisations*, *op. cit.*, p. 147.

⁷⁸ Kathleen Wilson (ed.), *A New Imperial History, Culture, Identity and Modernity in Britain and the Empire 1660-1840*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004.

⁷⁹ John MACKENZIE, *Propaganda and Empire. The Manipulation of British Public Opinion, 1880-1960*, Manchester, Manchester University Press, 1984.

⁸⁰ C'est ce qui ressort du site Internet <http://www.dalmackie.com/store.htm> (consulté le 10 janvier 2017).

ou les pratiques sportives »⁸¹. Ailleurs en Europe, dans les études qui portent sur les anciens empires coloniaux, nous ne retrouvons pas, loin s'en faut, cette densité de travaux. Certes, nous avons découvert un ouvrage assez récent qui se penche sur l'impact du Congo sur la Belgique⁸². Mais ce livre envisage uniquement les aspects politique et économique et absolument pas l'influence culturelle par exemple. Pour la France, la moisson semble également fort mince et nous n'avons trouvé qu'un seul ouvrage qui entre dans cette logique⁸³. Cette rareté est d'ailleurs déplorée par un historien français, quand il affirme qu' « en France, à quelques exceptions près, nous manquons cruellement de travaux empiriques pour mesurer l'impact de la colonisation sur la métropole elle-même, ses institutions, sa culture, et ses pratiques sociales »⁸⁴.

Comment la visite de Diaoulé Karamoko en France s'est-elle déroulée et comment la presse de l'époque s'est-elle emparée de ce voyage pour en faire un événement exceptionnel ?

Dans une première partie, nous nous intéresserons aux mois qui ont précédé le voyage de Karamoko en France. Depuis la signature du traité de Kéniéba-Koura, le 28 mars 1886, jusqu'au mois de juillet et le départ pour la France à bord du paquebot Équateur. Nous en profiterons pour faire une présentation du prince Diaoulé Karamoko et dresser un portrait des hommes qui vont l'accompagner dans cette aventure. Dans une deuxième partie, nous étudierons la visite elle-même, entre le 9 août et le 5 septembre 1886, qui se déroule, pour l'essentiel, à Paris. Nous reviendrons sur les lieux visités, les personnalités rencontrées, les petits et les grands événements qui ont rythmé cette aventure. Nous tenterons de mettre en évidence comment la France essaie de montrer au jeune homme qu'il est considéré comme un invité de marque mais aussi la façon dont la République cherche à impressionner le jeune Africain. Enfin, dans une dernière partie, nous nous concentrerons sur l'image, complexe, laissée par Karamoko en France, en particulier à travers celle que la presse de l'époque dessine de lui. En exploitant les centaines d'articles de presse, la douzaine d'images répertoriées, il s'agira de dégager un portrait du prince Africain tel qu'il apparaît aux lecteurs français.

⁸¹ Emmanuelle SIBEUD, « Cultures coloniales et impériales. Du discours colonial aux transactions culturelles du quotidien » in Pierre SINGARAVÉLOU (dir.), *Les empires coloniaux (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Points, col. Histoire, 2013, p. 343.

⁸² Guy VANTHEMSCHÉ, *La Belgique et le Congo. Empreinte d'une colonie (1885-1980)*, Bruxelles, Éd. Complexes, 2007.

⁸³ Robert ALDRICH, *Les traces coloniales dans le paysage français. Monuments et Mémoires*, Paris, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, 2011.

⁸⁴ Pierre SINGARAVÉLOU, « Colons, colonisés, une histoire partagée », www.libération.fr/planete/2013/08/.../colons-colonises-une-histoire-partagee_928383 (consulté le 12 décembre 2016).

Présentation du corpus documentaire

Nous avons utilisé plusieurs types de sources pour ce mémoire. Nous avons tout d'abord exploité des archives publiques. Elles émanent du commandement supérieur du Haut Sénégal, ou bien du ministère français de la Marine et des Colonies. L'ensemble représente une centaine de pièces. Notre seconde catégorie est constituée de sources imprimées. Ce sont tout d'abord cinq témoignages et récits rédigés par des militaires français contemporains de Diaoulé Karamoko.

Mais la majeure partie de ces sources imprimées est constituée d'articles de presse. Trois cent quarante articles ont été utilisés. Ils sont tirés de vingt quotidiens, de cinq hebdomadaires et d'un bimensuel. Les articles des quotidiens ont été étudiés sous leur forme numérisée, à partir des sites Internet *Gallica* et *Retronews*.

Enfin, nous nous appuyons sur une dizaine de dessins extraits de la revue bimensuelle et les hebdomadaires déjà utilisés. Ces images ont été étudiées à partir des exemplaires originaux et non de leur reproduction.

Au total, ce travail exploite un petit peu plus de quatre cent cinquante sources dont nous allons à présent faire une présentation détaillée et critique.

Le voyage de Karamoko à travers les archives publiques

Comme l'indiquait Yves Person « *les A.N.S. [Archives Nationales du Sénégal] ont été intégralement microfilmées de 1966 à 1968* »⁸⁵. C'est aux Archives nationales d'Outre-mer (ANOM) d'Aix-en-Provence que nous avons eu accès à ces microfilms. Les archives originales sont, elles, à Dakar. Une vingtaine de pièces concernent le voyage de Karamoko en France. L'état de ces microfilms permet une lecture assez convenable de ces documents. Nous avons retenu en particulier des extraits du dossier 1G93, « Mission du lieutenant Péroz dans le Ouassoulou », qui est de première importance car elle est « *l'unique source pour le traité de Keniéba-Koura* »⁸⁶. Puis des extraits du dossier 1G94, « Mission de Karamoko, fils de Samory, à Paris (1886) », qui contient quelques « *éléments pittoresques* »⁸⁷ et enfin des extraits du dossier 1D169, « *Documentation sur Samory, sa famille, sa capture et son internement. Dossier établi par le 2^e bureau de Kayes et comprenant des renseignements échelonnés de 1881 à 1898* »⁸⁸, qui propose des extraits d'une lettre rédigée en arabe et sa traduction en français où l'almamy dit confier son fils au commandant Tournier

⁸⁵ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, tome III, Dakar, IFAN, 1975, p. 2143.

⁸⁶ *Idem*, p. 2146.

⁸⁷ *Ibidem*.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 2145.

pour qu'il l'emmène jusqu'en France⁸⁹.

Enfin, nous avons dépouillé la centaine de pièces du dossier intitulé « Voyage du prince Karamoko en France », cote ANOM FM/SG/SEN/IV/ 88 d. Ce sont des documents de nature très variée : factures diverses des frais engagés par la mission, courriers envoyés par le capitaine Tournier, télégramme à destination de Samory, réquisition de transport pour les membres de la mission, liste des cadeaux remis au prince avec leur valeur etc. Ces documents sont émis par ou à destination du ministère français de la Marine et des Colonies. C'est en effet ce ministère qui, en 1886, au moment où Karamoko vient en France, est chargé de la gestion des colonies françaises.

Ces archives publiques, véritable « littérature grise », ont été d'un grand intérêt pour notre travail car elles sont de première main. Il n'y a donc pas de ré-écriture par des personnes tierces (journaliste, historien, chercheur). Elles présentent les côtés parfois inattendus de cette visite en nous montrant en particulier la face cachée d'un voyage officiel (problème du financement, échanges autour d'une facture jugée excessive, respect du protocole par exemples). Mais nous ne pouvons bien entendu ignorer que certaines pièces n'ont pas été conservées : jugées inutiles, peut être considérées comme trop sensibles ou tout simplement égarées.

Le voyage de Karamoko vu par les témoignages écrits de militaires français

Quatre officiers français évoquent le voyage de Diaoulé Karamoko en France. Ces témoignages, inégaux en qualité et en intérêt pour notre recherche, sont rédigés par des militaires engagés dans la conquête coloniale en Afrique de l'Ouest. En dehors du livre du général Gouraud, publié en 1939, les deux ouvrages du lieutenant-colonel Henri Frey⁹⁰, celui du commandant Péroz et celui du capitaine Binger sont publiés dans les années 1890 alors que les relations avec Samory, le père de Karamoko, demeurent difficiles⁹¹ et que les auteurs sont encore en exercice⁹². Ces deux circonstances doivent amener le chercheur à prendre avec précaution ce que ces officiers français affirment. On peut en effet sans peine imaginer que les auteurs, officiers de carrière, vont très probablement censurer une partie des événements qu'ils retranscrivent ou tout du moins n'en présenter qu'un aspect : celui qui est le plus favorable à la France.

L'ouvrage du capitaine Binger ne nous apprend rien de précis sur le déroulement du voyage de Karamoko en France. L'auteur rencontre en effet ce dernier en septembre 1887, soit un an après le

⁸⁹ Nous fournissons les extraits de cette lettre et sa traduction rédigée dans la partie « Annexes », annexe 11.

⁹⁰ Henri Nicolas FREY, né en 1847, porte ce grade militaire depuis 1884 et sa campagne au Tonkin.

⁹¹ On peut considérer que ces relations restent difficiles jusqu'à l'arrestation de Samory, le 29 septembre 1898.

⁹² En 1892, au moment de la sortie de l'ouvrage qui nous intéresse, le capitaine Louis-Gustave BINGER revient d'une mission en Côte d'Ivoire. L'année suivante, il devient le premier gouverneur de la Côte d'Ivoire française. Poste qu'il occupe jusqu'en 1895. Il ne prend sa retraite de l'armée qu'en 1907, à l'âge de 51 ans. Quant au lieutenant-colonel Frey, il est colonel au moment de la publication des deux ouvrages (1888 puis 1890) et le reste jusqu'en 1896, année où il est promu général de brigade. Il prend sa retraite en 1909.

retour du fils de Samory en Afrique. C'est à l'occasion d'un « voyage [qui] consiste à joindre Bamako à Grand-Bassam »⁹³ que le militaire croise « Karamokho »⁹⁴. Nous sommes le 27 septembre et Binger arrive au village de Sikasso où se trouve le camp de l'almamy. Une gravure assez pittoresque de Karamoko, où le jeune homme porte certains des objets ramenés de France⁹⁵, est proposée comme illustration dans l'ouvrage de Binger. En outre, un autographe⁹⁶ du jeune prince, reproduit en fac-similé, est également fourni. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce que le militaire français a pensé de Karamoko lors de leur rencontre.

Le livre du commandant Étienne Péroz parle, quant à lui, du jeune prince à travers les combats très violents que la France mène contre lui et ses soldats en avril-mai 1892. À cette occasion, lui aussi évoque les objets ramenés de France par le prince lors de son séjour en 1886. Objets que les soldats français découvrent lors de la prise de la ville de Yansoumana le 19 mai 1892⁹⁷. C'est une source intéressante même si, là encore, elle ne revient pas véritablement sur le voyage proprement dit de Karamoko. Précisons que Péroz a rédigé quatre ouvrages⁹⁸, dont celui que nous évoquons ici, qui forment « [...] l'une des principales sources littéraires pour l'histoire de Samori avant 1892 »⁹⁹.

Les deux ouvrages du lieutenant-colonel Frey sont d'une toute autre importance pour notre recherche. En effet, le militaire français a joué un rôle essentiel dans la venue de Karamoko à Paris. C'est lui qui signe, en tant que « Commandant supérieur du Haut Sénégal »¹⁰⁰ avec Samory le traité de Kéniéba-Koura le 28 mars 1886. Ce traité est primordial car il établit d'une façon précise que « [à] partir de son confluent avec le Bafing ou Tankisso, le fleuve Niger servira de limite entre les possessions françaises sur la rive gauche et les territoires soumis à l'autorité de l'almamy Samory sur la rive droite jusqu'à Koulikoro »¹⁰¹. À la suite de ce traité, Frey est d'ailleurs promu de chevalier à officier de la légion d'honneur¹⁰².

C'est lui également qui insiste pour que Samory accepte de laisser venir en France, « mi-ambassadeur, mi-otage, son fils préféré »¹⁰³, Diaoulé Karamoko. Yves Person, auteur d'une

⁹³ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 » in MEYER, TARRADE, REY-GOLDZEIGUER, THOBIE, *Histoire de la France coloniale des origines à 1914*, Paris, Armand Colin, 2016 (1991), p. 634.

⁹⁴ C'est cette orthographe que Binger utilise.

⁹⁵ Gravure intitulée « Karamoko présentant le bœuf » que nous proposons dans ce mémoire, p. 74.

⁹⁶ « Karamoko » ainsi que « un salut en arabe ». Nous les reproduisons en annexe n° 19.

⁹⁷ Étienne PÉROZ, *Au Niger : récits de campagnes, 1891-1892*, Paris, Éd. Calmann Lévy, 1894.

⁹⁸ *Au Soudan français*, Paris, Lavauzelle, 1889 puis *La tactique au Soudan*, Paris, Librairie militaire Baudoin L. & Cie, 1890 et enfin *Par vocation, Vie et aventure d'un soldat de fortune*, Paris, Calmann Lévy, 1905.

⁹⁹ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, tome III, op. cit. p. 2071.

¹⁰⁰ *Idem*, p. 1099.

¹⁰¹ Traité de Kéniéba-Kura, (A.N.S. - 15G I), extrait de Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, tome III, op. cit., p. 2099.

¹⁰² Base Leonore, dossier n° LH/1037/37. Pièce 19/21,

www.culture.gouv.fr/LH/076/PG/FRDAFAN83_OL1037037v019.htm (consulté le 10 décembre 2016).

¹⁰³ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 », op. cit., p. 633.

monumentale thèse sur Samory¹⁰⁴ montre bien que l'accord de Samory de laisser ainsi partir son fils, loin de lui, doit beaucoup à la confiance que l'almamy vouait au lieutenant-colonel Frey¹⁰⁵.

Ces deux ouvrages, non sans quelques redites, reviennent assez longuement – une demi-douzaine de pages - sur la façon dont Karamoko fut reçu en France. L'auteur y énumère les lieux visités ainsi que les illustres personnalités¹⁰⁶ qui reçurent le jeune prince africain. Il revient également, d'une façon très précise, sur la supposée chasteté de Karamoko en nous racontant, avec force détails, une scène auquel il dit avoir assisté entre une jeune femme et Karamoko, avant que ce dernier ne parte en France. Ces deux livres sont donc deux sources de première importance pour ce travail.

Enfin, nous avons également dépouillé l'ouvrage du général Gouraud, publié tardivement, plus de cinquante ans après les événements exposés et sept années avant le décès de ce grand colonial¹⁰⁷. Dans son livre, le général revient sur le voyage de Karamoko à Paris mais il semble avoir été bien mal informé. En effet, il commet deux erreurs de taille. Il affirme tout d'abord que le jeune prince « *avait assisté à la revue traditionnelle du 14 juillet 1886, qui fut le point de départ de l'éphémère popularité du général Boulanger* »¹⁰⁸. Or le fils de Samory a bien assisté à la cérémonie du 14 juillet, mais à Saint Louis du Sénégal ! Ses compagnons et lui, arrivés la veille, « *furent reçus par le gouverneur Genouille installé depuis trois mois à peine* »¹⁰⁹. Pour Yves Person, cette « *erreur a été lancée par Mevil (1899, pp 68-69)*¹¹⁰ et elle est surprenante puisque cet auteur dit avoir consulté la presse de l'époque. On l'a recopié depuis »¹¹¹. La seconde erreur relevée dans l'ouvrage porte sur le lieu par lequel a transité Karamoko avant d'arriver à Paris. En effet, le « vainqueur » de Samory¹¹² se trompe encore quand il affirme que Karamoko avait « [...] *débarqué à Marseille [puis] il était allé, en chemin de fer, en quelques heures de la mer à Paris [...]* »¹¹³. Or les journaux de l'époque ne laissent planer aucun doute : Karamoko est arrivé à Bordeaux par le paquebot *Équateur*¹¹⁴ avant de se rendre, en train en effet¹¹⁵, à Paris.

Ces deux erreurs sont intéressantes car elles montrent combien le chercheur doit être attentif

¹⁰⁴ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, Dakar, IFAN, 1968-1975, 3 tomes.

¹⁰⁵ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 691 .

¹⁰⁶ Le président de la République, le président du Conseil, le ministre de la guerre, celui de la Marine et des Colonies pour ne citer ici que les principaux.

¹⁰⁷ Au sujet du général Gouraud, il peut être judicieux de se reporter aux travaux de Julie d'ANDURAIN et en particulier à sa thèse d'histoire soutenue en 2009 à Paris-Sorbonne intitulée : *Le Général Gouraud, un colonial dans la Grande Guerre*.

¹⁰⁸ Général GOURAUD, *Au Soudan*, Paris, Éd. Pierre Tisné, 1939.

¹⁰⁹ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 691.

¹¹⁰ L'historien renvoie certainement à l'ouvrage d'André MEVIL, *Samory*, publié chez Flammarion en 1899.

¹¹¹ Yves PERSON, *Samori, une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 738.

¹¹² Julie d'ANDURAIN, *La capture de Samory (1898). L'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest*, Saint-Cloud, Soteca, 2012.

¹¹³ Général GOURAUD, *Au Soudan*, *op. cit.*, p. 210.

¹¹⁴ Voir *Le Matin* du 11 août 1886 (p. 2), *Le Gaulois* du 10 août 1886 (p. 4) ou encore *La Croix* du 11 août 1886 (p. 3).

¹¹⁵ Selon *Le Temps* du 13 août 1886, p. 2, le prince « *occupait avec sa suite le wagon-salon n° 9* ».

aux informations trouvées¹¹⁶. C'est un impératif de la recherche que « *d'éduquer le regard que l'historien porte sur ses sources* »¹¹⁷.

La visite de Karamoko à travers la presse française de l'époque

Les articles

Notre base de travail s'élève à 340 articles. L'écrasante majorité, 324 sur les 340 articles, proviennent de 20 quotidiens à diffusion nationale. 16 articles sont issus de 5 hebdomadaire et d'un bimensuel.

Une sélection de vingt quotidiens à diffusion nationale

La fin du XIX^e siècle marque l'avènement des journaux et cette période est le plus souvent qualifiée « d'Âge d'or » de la presse en France¹¹⁸. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène. Tout d'abord, la loi du 29 juillet 1881 consacre la liberté de la presse car aucune autorisation, censure préalable ou restriction à la publication d'un journal (ou d'un ouvrage) n'est prévue¹¹⁹. De plus, les innovations techniques facilitent la diffusion des journaux. Ainsi la généralisation des presses rotatives permet d'imprimer en masse depuis 1872¹²⁰. Le télégraphe et le téléphone permettent aux journaux de collecter l'information et de réagir plus vite aux nouvelles. La diffusion des journaux est plus rapide grâce au développement du réseau ferroviaire. Enfin, les progrès de l'alphabétisation¹²¹, la baisse du coût de la presse grâce à la diffusion de la publicité, la généralisation de la vente à l'unité (et non plus par abonnement) au prix modique de 5 centimes, c'est à dire un sou, font du journal un « *objet de consommation courante* »¹²². En 1869, 900 journaux sont publiés à Paris. Ce chiffre passe

¹¹⁶ Une erreur retrouvée, page 271, dans un travail pourtant récent, le mémoire de recherche inédit, tome II, volume 1, du travail présenté par Isabelle SURUN en décembre 2012 pour l'Habilitation à diriger des recherches. Ce travail, consulté en ligne, est intitulé : *Sénégal et dépendances, le territoire de la transition impériale (1855-1895)*.

¹¹⁷ Antoine PROST, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Éd. Points, 2014, p. 64.

¹¹⁸ Voir la monumentale somme *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle (1800 – 1914)*. Ouvrage collectif publié sous la direction de Dominique KALIFA, Philippe RÉGNIER, Marie - Ève THÉRENTY et Alain VAILLANT, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.

¹¹⁹ Sauf en cas de diffamation.

¹²⁰ Emmanuelle GAILLARD, « L'âge d'or de la presse », *Histoire par l'image* [en ligne], consulté le 28 Novembre 2016. URL : <http://www.histoire-image.org/études/age-presse>.

¹²¹ Les lois de 1881/1882, dites « lois Jules Ferry » rendent l'école gratuite (1881), l'instruction obligatoire pour les enfants des deux sexes de 6 à 13 ans et l'enseignement public laïque (1882).

¹²² Pierre VAN DEN DUNGEN, « *Écrivains du quotidien : Journalistes et journalisme en France au XIX^e siècle* », *Semen* [En ligne], 25 | 2008, mis en ligne le 20 février 2009, consulté le 28 novembre 2016. URL : <http://semen.revues.org/8108>.

à 1540 en 1885¹²³ avec un tirage total qui passe de 763 000 exemplaires à plus de 2 000 000 entre ces mêmes dates¹²⁴.

Il n'est pas envisageable, dans le cadre de ce travail de master 2, de faire une présentation précise des 20 quotidiens utilisés. Nous préférons nous concentrer sur les quatre journaux qui ont proposé le plus grand nombre d'articles sur la venue du prince Karamoko à Paris. Ce sont : *Le XIX^e siècle* (31 articles), *Le Figaro* (26 articles), *Le Temps* (24 articles) et enfin *Le Matin* (24 articles). Nous renvoyons à notre partie « Annexes », annexe n° 4, pour une présentation synthétique des 16 autres titres.

C'est donc *Le XIX^e siècle* qui arrive en tête de notre classement avec 31 articles proposés dans les 27 numéros évoquant Karamoko entre le 10 août et le 17 octobre 1886. Ce journal a été fondé « en novembre 1871 »¹²⁵ par Gustave Chadeuil. Puis Edmond About en prend la direction dès 1872¹²⁶. Les spécialistes de la presse française de cette époque considèrent tous que c'est un journal sérieux, apprécié d'un public lettré « où l'esprit circula dans toutes les pages »¹²⁷. Journal républicain, il regroupe autour d'Edmond About, lui même normalien¹²⁸, « d'anciens normaliens, tels que Francisque Sarcey »¹²⁹. Mais en 1886 ce n'est plus Edmond About, décédé en 1885, qui est aux commandes du journal mais Edouard Portalis, un patron de presse à l'américaine selon l'historien spécialiste du XIX^e siècle, Jean-Claude Wartelle¹³⁰.

Deux articles, publiés le même jour, au début du séjour de Karamoko, détaillent les raisons de la venue en France du jeune prince et sont particulièrement étoffés¹³¹. Mais la quasi totalité des autres articles n'apportent pas grand chose à notre réflexion. On évoque les noms des personnes rencontrées, les lieux visités, quelques anecdotes. Le plus souvent ce ne sont que quelques lignes¹³². A l'évidence, le sujet ne semble pas être considéré comme essentiel par le journal. D'ailleurs des informations lues dans *Le XIX^e siècle* se retrouvent, souvent au mot près, dans d'autres titres de presse. Ce journal nous apporte donc un nombre important d'articles mais la quantité l'emporte ici largement sur la qualité.

Dans notre classement *Le Figaro* est classé en deuxième position avec 26 articles proposés dans les 23 numéros évoquant la venue de Karamoko à Paris. Ces articles s'étalent du 11 août au 8 septembre 1886. Créé en 1826 par le chansonnier Maurice Alhoy secondé par Etienne Arago, le

¹²³ Raymond MANEVY, *La presse de la III^e république*, Paris, J. Foret Éditeur, 1955, p. 12.

¹²⁴ Pierre ALBERT, *La Presse française*, Paris, La Documentation française, 2008.

¹²⁵ Dominique KALIFA et al., *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle (1800-1914)*, op. cit., p. 287.

¹²⁶ Raymond MANEVY, *La presse de la III^e République*, op. cit., p. 74.

¹²⁷ *Idem*, p. 75.

¹²⁸ René de LIVOIS, *Histoire de la presse française*, Paris, Le temps de la presse, 1965, p. 607, tome II.

¹²⁹ Georges WEIL, *Le journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, La renaissance du livre, 1934.

¹³⁰ Jean-Claude WARTELLE, *Édouard Portalis (1845-1918). Patron de presse à l'américaine*, Paris, Kronos, 2011.

¹³¹ Ce sont les articles de Paul GINISTY et d'Edmond LAINÉ du 12 août 1886.

¹³² Articles du 14 août, du 16 août, du 17 août, du 24 août, du 28 août, du 31 août, du 1^{er} septembre, du 17 octobre, etc.

doyen des titres de presse française encore publiés aujourd'hui¹³³, est dirigé entre 1854 et 1879 par Auguste Cartier dit de Villemessant (1812-1879). Sous sa direction, l'hebdomadaire « [...] devient quotidien le 15 novembre 1866 »¹³⁴. Après la mort de Villemessant en 1879, « le journal fut confié à un triumvirat de ses collaborateurs. Francis Magnard fut rédacteur en chef, de Roday administrateur et Périvier directeur littéraire »¹³⁵. En 1886, Francis Magnard est toujours rédacteur en chef du journal qui fait partie, selon Pierre Albert, de la presse conservatrice¹³⁶. La lecture des articles consacrés au voyage de Karamoko montre clairement que *Le Figaro* peut se ranger dans la même catégorie que *Le XIX^e siècle*. Un seul article vraiment détaillé, publié le 11 août 1886, signé sous le pseudo de Parisis, et une écrasante majorité d'articles factuels, où sont annoncés de la plus brève des manières les lieux visités et les personnes rencontrées par le prince africain. Nous avons par exemple dénombré cinq articles qui sont classés dans la rubrique « Courriers des théâtres »¹³⁷ où il est question, en quelques mots, des spectacles auxquels Karamoko s'est rendu. Deux articles¹³⁸ évoquent la mode du bijou, appelé « gri-gri » par le journaliste, que Karamoko semble avoir lancé à Paris. Dans un autre article, il est dit que « le prince Karamoko [...] est allé s'acheter de suite cent savons odorants des Princes du Congo »¹³⁹. On a le sentiment que cette visite est traitée de façon fort légère et que l'anecdotique prend largement le pas sur toute analyse et considération politique.

Deux journaux se partagent la troisième place de notre classement, ce sont *Le Temps* et *Le Matin* avec 24 articles chacun. Nous allons commencer par celui qui a été fondé le premier, il s'agit du journal *Le Temps*. Créé en 1861 par l'Alsacien Auguste Nefftzer puis dirigé par Adrien Hébrard de 1870 à sa mort en 1914¹⁴⁰ c'est une référence incontestable dans le monde de la presse du XIX^e siècle. Au début des années 1880, le journal est tiré à plus de 22 000 exemplaires¹⁴¹, ce qui est fort honorable pour l'époque¹⁴² et le place, pour son tirage, dans le premier tiers des quotidiens parisiens. Sur le plan du contenu, « *Le Temps, organe des républicains modérés, fut un journal d'opinion aussi bien qu'un journal d'information* »¹⁴³. Journal réputé pour le nombre et la qualité de ses correspondants à l'étranger¹⁴⁴ *Le Temps* s'était également forgé une solide réputation de défenseur du

¹³³ Pour une histoire de ce titre à la longévité exceptionnelle, on pourra se reporter à l'ouvrage dirigé par Claire BLANDIN, *Le Figaro, histoire d'un journal*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2010.

¹³⁴ René de LIVOIS, *Histoire de la presse française, op. cit.*, p. 283.

¹³⁵ Pierre ALBERT, « La presse française de 1871 à 1940 », p. 197 in Claude BELLANGER et al., *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, tome III, 1972.

¹³⁶ *Idem*, p. 179.

¹³⁷ Les numéros du 14, août, du 15 août, du 16 août, du 24 août et du 28 août.

¹³⁸ Dans les numéros du 31 août puis du 1^{er} septembre.

¹³⁹ *Le Figaro*, 27 août 1886, p. 1.

¹⁴⁰ Pierre ALBERT, « La presse française de 1870 à 1940 », *op. cit.*, p. 211.

¹⁴¹ *Idem*, p. 210.

¹⁴² Le lecteur pourra se reporter au « Tableau des tirages des quotidiens parisiens en juillet 1880 » proposé par Pierre ALBERT dans l'ouvrage *Histoire générale de la presse française, op. cit.* p. 234.

¹⁴³ Georges WEIL, *Le journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique, op. cit.* p. 261.

¹⁴⁴ Pierre ALBERT, « La presse française de 1870 à 1940 », *op. cit.* p. 211.

projet colonial, fournissant « [...] *une somme conséquente d'informations liées aux colonies* »¹⁴⁵. Son sérieux et sa rigueur dans le traitement de l'information n'étaient pas sans inconvénients pour Hébrard et ses collaborateurs qui étaient souvent pillés sans vergogne par les journalistes¹⁴⁶ des titres concurrents¹⁴⁷. Pour notre étude, nous avons trouvé au moins trois numéros qui présentent beaucoup d'intérêt : ce sont ceux des 13 et 18 août et celui du 7 septembre 1886. À chaque fois, une analyse est proposée, le ton est respectueux de la personne de Karamoko et l'environnement politique ainsi que les avantages pour la France de la venue du jeune prince sont bien détaillés. Le numéro 9238 daté du 18 août 1886 pourrait même apparaître comme un « spécial » Diaoulé Karamoko car il comporte trois articles évoquant cette visite ! Dont un article particulièrement précis, le plus long de notre corpus, s'étirant sur près de quatre colonnes et intitulé « *Notre dernière expédition dans le Soudan et l'almamy Samory* ».

Le quatrième journal est *Le Matin*, avec 24 articles collectés dans les vingt numéros qui reviennent sur la venue de Karamoko, entre le 11 août et le 20 octobre 1886. Le premier numéro de ce quotidien est publié le 25 février 1884¹⁴⁸ : c'est donc un journal publié depuis peu quand Karamoko vient en France, en 1886. Pour son fondateur britannique né à Constantinople, Alfred Edwards, « *Le Matin sera un journal singulier, un journal qui n'aura pas d'opinion politique* »¹⁴⁹. Et pour montrer qu'il refuse toute orientation politique, Edwards propose une innovation très originale : « *à tour de rôle, sept écrivains politiques de partis différents fournirent chaque semaine les articles de tête. [...] on put lire le bonapartiste Cassagnac, le royaliste Cornély, le républicain Emmanuel Arène, le révolutionnaire Jules Vallès* »¹⁵⁰. Dans les années qui suivent, sous la direction de l'homme d'affaires Maurice Bunau-Varilla, le journal rencontre un succès incontestable et devient l'un des piliers de la presse quotidienne française. Ainsi, à l'aube de la première guerre mondiale, il fait partie, avec le *Petit Journal*, *Le Petit Parisien* et *Le Journal*, d'un quatuor au succès retentissant, véritable « carré magique » où chacun des titres approche voire dépasse le million d'exemplaires quotidiens¹⁵¹.

Les articles du *Matin* qui traitent de la venue du prince Karamoko sont fort variables en qualité. Une grande majorité, comme pour les autres journaux, se contentent de donner quelques informations sur les déplacements et visites du prince à travers la capitale ou dans les quelques villes de province où il se rend. Mais il existe également des articles plus fournis. Une présentation détaillée des hommes qui accompagnent Karamoko dans le numéro du 15 août 1886 est ainsi

¹⁴⁵ Sandrine LEMAIRE, « L'explosion de la presse coloniale », in Dominique KALIFA *et al.*, « *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle* », *op. cit.*, p. 519.

¹⁴⁶ Georges WEIL, *Le journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique*, *op. cit.*, p. 261.

¹⁴⁷ Certains ont néanmoins la correction de préciser qu'ils s'appuient sur les papiers rédigés par les journalistes du *Temps*. Citons *Le Rappel* du 14 août 1886, *L'Univers* du 15 août 1886, *La Croix* du 8 septembre 1886.

¹⁴⁸ René de LIVOIS, *Histoire de la presse française, tome 2*, *op. cit.*, p. 333.

¹⁴⁹ *Idem*, p. 333.

¹⁵⁰ Raymond MANEVY, *La presse de la III^e République*, *op. cit.*, p. 88.

¹⁵¹ Pour une connaissance plus précise des tirages des journaux parisiens en novembre 1910 et 1912, voir le chapitre déjà cité de Pierre ALBERT, « La presse française de 1871 à 1940 », p. 296.

proposée. Un autre article, bien plus court, revient sur la réception de Karamoko par le ministre de la guerre, le général Boulanger¹⁵². Nous avons également découvert des articles au ton bien léger, où le jeune Karamoko est quelque peu tourné en dérision. Il s'agit en particulier d'un article intitulé « *Bon petit sauvage* » signé d' Alexandre Hepp¹⁵³ en date du 3 septembre 1886 et d'un autre article, publié le lendemain, signé d'Aurélien Scholl, célèbre chroniqueur de l'époque¹⁵⁴ considéré par Alphonse Daudet comme « *le petit fils de Rivarol* »¹⁵⁵.

Les articles extraits de la presse périodique

Nous avons exploité 16 articles de cinq hebdomadaires et d'un bimensuel. Le premier des hebdomadaires est un journal satirique sans illustration, les quatre autres sont des périodiques illustrés.

Le Tintamarre, « hebdomadaire satirique et financier »¹⁵⁶ paraît pour la première fois le 19 mars 1843¹⁵⁷. En 1886, c'est Léon Bienvenu, « plus connu sous le pseudonyme de Touchatout »¹⁵⁸ qui est le rédacteur en chef. Il occupe cette fonction depuis le numéro du 21 avril 1872¹⁵⁹ en remplacement du fondateur du journal, Auguste Commerson¹⁶⁰. Publié chaque dimanche, cet hebdomadaire est réputé pour sa férocité envers les politiques ou ses confrères journalistes et on peut y lire « des rubriques dédiées à cette mise en boîte du journalisme sérieux »¹⁶¹. A l'inverse d'autres journaux satiriques (comme *Le Charivari* ou encore *Le Rire*) il semble avoir été bien peu étudié à ce jour et malgré nos recherches, nous n'avons guère trouvé d'éléments à son sujet.

Les 10 articles qui évoquent la venue de Karamoko sont publiés sur quatre semaines, du 22 août 1886 (deux articles) au 19 septembre 1886 (trois articles). Dix articles en seulement quatre numéros, on devine à quel point le jeune Africain s'est révélé un bon « client » pour les journalistes du *Tintamarre*. Les titres de ces articles ne laissent planer aucun doute au sujet des informations

¹⁵² *Le Matin*, numéro daté du 18 août 1886, p. 2.

¹⁵³ Nos recherches dans les ouvrages spécialisés ne nous ont rien appris sur ce personnage. Sa fiche consultée sur le site Wikipédia nous précise qu'il était écrivain, critique dramatique et journaliste et qu'il a prêté sa plume à de multiples journaux dont *Le Matin*.

¹⁵⁴ Voir notre annexe n° 1 déjà citée, une aquarelle d' Henri Gervex qui le représente en pied dans le tome second (juin 1886 – décembre 1886) de la *Revue illustrée*, page 532.

¹⁵⁵ René de LIVOIS, *Histoire de la presse française, op. cit.*, tome II, p. 648.

¹⁵⁶ C'est ainsi qu'il se qualifie à partir du numéro du 24 mai 1874. Jusqu'au numéro précédent, publié le dimanche 17 mai 1874, il était « Critique de la réclame, satire des puffistes ». Un puffiste étant, nous l'avons découvert sur le site Internet du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), synonyme de « charlatan ».

¹⁵⁷ Consulté sur le site *Gallica*.

¹⁵⁸ René de LIVOIS, *Histoire de la presse française, op. cit.*, p. 281.

¹⁵⁹ C'est ce qu'il annonce à la première page de l'hebdomadaire ce jour-là.

¹⁶⁰ René de LIVOIS, *Histoire de la presse française, op. cit.*, p. 281.

¹⁶¹ Adeline VRONA, « Dénonciations » in Dominique KALIFA et al., *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle (1815-1914)*, op. cit., p. 1599.

apportées : *Rose Noire* le 22 août 1886 signé par un certain Jean Kikine, *Le prince Karamaskotte* publié le 29 août 1886 ou encore *Boule en jais* (sic) signé d'un certain *Semainier*, très long poème publié le 12 septembre 1886 que nous montrons dans la partie « Annexes », annexe n° 5. On l'aura deviné, le ton est particulièrement moqueur et l'objectif est bel et bien de distraire, et non d'informer, les lecteurs en évoquant le prince Karamoko. Un article du 19 septembre va même jusqu'à imaginer une lettre que Karamoko aurait rédigée à l'intention de son père, Samory Touré, après sa visite en France¹⁶². Au début de 1887, le 2 janvier exactement, l'hebdomadaire publie également « *une revue de l'année 1886 en deux actes intitulée Tintamarrevue* »¹⁶³. Signé Bengali, on y retrouve, sous la forme d'une pièce de théâtre, les personnages qui ont marqué l'année 1886, dont le général Boulanger, le prince Napoléon ou encore Sarah Bernhardt. Et c'est le prince Karamoko qui est le premier à entrer en scène dès le lever du rideau ! Nous proposons dans la partie « Annexes », annexe n° 7, la première page de ce numéro si particulier de *Tintamarre*.

Parmi les quatre autres hebdomadaires utilisés, le premier de ces journaux a un statut assez particulier : c'est le supplément hebdomadaire d'un quotidien. Il s'agit du *Supplément du dimanche du Petit Journal*. A partir du 15 juin 1884, le quotidien républicain, publié pour la première fois le 1^{er} février 1863¹⁶⁴ et qui possède alors, et de très loin, le plus fort tirage de la presse française¹⁶⁵, présente chaque dimanche un supplément. Depuis le numéro du 17 mai 1885¹⁶⁶ ce supplément comporte des dessins en noir et blanc. Pour notre travail, nous avons utilisé les suppléments des 22 et 29 août 1886. Si le premier se révèle assez bref, il ne fait qu'évoquer la venue en France de Karamoko en deux lignes dans la rubrique « Faits divers », page 3, celui du 29 août est bien plus riche. Outre un article détaillé, inséré dans la rubrique « Causeries », sur Karamoko, il montre également, dans cette même rubrique, un dessin soigné de la tête du prince réalisé en noir et blanc. Dessin réalisé par un certain Trock. Le lecteur trouvera cette page dans la partie « Annexes », annexe n° 8.

Nous avons également exploité trois autres hebdomadaires issus de la presse périodique nationale. Ces trois journaux entrent dans la catégorie de la presse illustrée. Pour la définition de la presse illustrée, nous reprenons celle proposée par Jean-Pierre Bacot, c'est à dire « [...] *tout support périodique comportant un nombre important d'illustrations, de gravures, qui ont été d'ailleurs, dès l'origine, utilisées comme argument de promotion par les éditeurs* »¹⁶⁷. C'est tout d'abord le numéro

¹⁶² Se reporter à la partie « Annexes », annexe n° 6.

¹⁶³ Olivier BARA et Jean-Claude YON, « Le théâtre et la scène », in Dominique KALIFA *et al.*, *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle (1815-1914)*, *op. cit.*, p. 1565.

¹⁶⁴ Le site *Gallica* propose un numéro daté du 31 janvier 1863 mais qui est indiqué comme « numéro spécimen » sur la première page du journal et ne peut donc pas être considéré comme le premier numéro officiel.

¹⁶⁵ En 1880, le tirage journalier est estimé à 583 820 exemplaires selon Pierre ALBERT, « La presse française de 1871 à 1940 », *op. cit.*, p. 234.

¹⁶⁶ Ils sont publiés en première page, dans la rubrique « Causeries ».

¹⁶⁷ Jean-Pierre BACOT, *La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (PULIM), 2005, p. 10.

2269, daté du 21 août 1886, de *L'Illustration*¹⁶⁸. Le doyen des hebdomadaires de la presse illustrée française a été publié pour la première fois le 4 mars 1843. Lancé par « quatre républicains, dont trois juristes [...] les fondateurs de *L'Illustration* ont tous une expérience de la presse »¹⁶⁹. Vendu 75 centimes, ce qui en fait un journal coûteux, « un produit non jetable »¹⁷⁰, le journal gagne rapidement une solide réputation de sérieux. A tel point que « *L'Illustration* [...] resta sans concurrence, le magazine de qualité française, dont la lecture constituait une sorte de consécration sociale »¹⁷¹. L'article que nous avons utilisé est placé à la dernière page du numéro du 21 août 1886, la seizième, marquée 132 sur le numéro car la pagination s'étalait alors sur un semestre entier. Il occupe toute la première colonne d'une page de belle dimension puisque l'hebdomadaire est un grand in-quarto (280 X 332 mm). Le texte revient sur les raisons de la présence de Karamoko en France puis fait une présentation rapide de ses compagnons. Il se termine par un descriptif des trois dessins que ce même numéro propose de Karamoko et de ses compagnons. Iconographie que nous exploitons dans notre travail.

Nous avons également appuyé notre étude sur le journal *Le Monde illustré*. Cet hebdomadaire réputé est publié pour la première fois « le samedi 18 avril 1857 par l'éditeur parisien Achille Bourdillat »¹⁷². Vendu trente centimes au numéro, soit presque moitié moins cher que *L'Illustration*, il est, dès sa naissance, avantagé par le gouvernement du Second Empire qui lui offre « l'exemption du droit de timbre »¹⁷³ et lui permet ainsi de toucher un lectorat plus modeste que son illustre concurrent. La maquette reprend quasiment celle de *L'Illustration*, mais la taille du journal, de format grand folio, est légèrement plus petite. Depuis 1869, c'est l'éditeur-libraire juridique Paul Dalloz qui dirige l'hebdomadaire. Il le dirigera jusqu'à sa mort, en 1887. Proche du pouvoir, Paul Dalloz dirige également *Le Moniteur* qui devient, en 1869, *Le Journal officiel*. En lançant en 1870 *La Presse illustrée*, il se retrouve à la tête d'un « véritable groupe de presse »¹⁷⁴. L'article que nous avons exploité est assez court, une demi-colonne. C'est un commentaire de la très belle gravure de Karamoko et de ses six compagnons que l'hebdomadaire propose dans ce même numéro du 28 août 1886.

L'Univers illustré est le dernier hebdomadaire de notre corpus documentaire. Fondé une année après *Le Monde illustré*, son premier numéro sort le 22 mai 1858. A l'origine « vendu quinze centimes au numéro chez tous les marchands et les gares de chemin de fer »¹⁷⁵, ce nouveau venu de

¹⁶⁸ Pour une étude de ce périodique, il est judicieux de se référer à l'ouvrage de Jean-Noël MARCHANDIAU, "*L'Illustration*", 1843-1944. *Vie et mort d'un journal*, Toulouse, Bibliothèque historique, Privat, 1988.

¹⁶⁹ *Idem*, p. 49.

¹⁷⁰ *Ibidem.*, p. 51.

¹⁷¹ Pierre ALBERT, « La presse française de 1870 à 1940 », *op. cit.*, p. 387.

¹⁷² Jean-Pierre BACOT, *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, *op. cit.*, p. 76.

¹⁷³ *Idem* p. 77. Jean-Pierre BACOT dit que le gouvernement de Napoléon III veut ainsi favoriser *Le Monde illustré* et faire payer à *L'Illustration* son appui au général Cavaignac, son concurrent pendant l'élection présidentielle en 1848.

¹⁷⁴ Jean-Pierre BACOT, *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, *op. cit.*, p. 76.

¹⁷⁵ *Idem*, p. 78.

la presse illustrée française cherche à se démarquer de ses deux concurrents en adoptant une ligne directrice qui hésite entre la reprise de l'actualité et « *un ton plus léger, davantage populaire* »¹⁷⁶. De même format que *L'Illustration*, grand in-quarto, il compte lui aussi seize pages en 1886, alors qu'à son lancement il n'en comptait que huit¹⁷⁷. Cette même année 1886, un abonnement d'un an coûte 22 francs contre 24 francs pour *Le Monde illustré* et 36 francs pour *L'Illustration*. On constate ainsi que les deux premiers nommés ont un prix comparable, nettement inférieur à celui de *L'Illustration* pour l'achat par abonnement. L'article que nous avons utilisé, extrait du numéro 1640 du 28 août 1886, situé page 550, tient sur une demi-colonne du journal. Il vient en commentaire de la très belle gravure réalisée « *d'après photographie de M. Van-Bosch* », page 549, du prince Karamoko. En une quarantaine de lignes, il présente le jeune prince et explique, lui aussi, pourquoi le venue de Karamoko peut être favorable à la présence française en Afrique.

Enfin, nous nous sommes appuyés sur un article extrait du bimensuel la *Revue Illustrée*. Cette revue voit le jour en décembre 1885, très peu de temps avant la venue de Karamoko. Elle est lancée par l'éditeur Ludovic Baschet, dont le fils, René Baschet, dirigera *L'Illustration* de 1904¹⁷⁸ jusqu'à son décès, et la disparition du journal, en 1944¹⁷⁹. Les informations sur ce bimensuel sont rares. Vendue très cher au numéro, un franc cinquante, ce qui pour l'époque était « *un record* »¹⁸⁰, il était considéré comme une revue « *au contenu haut de gamme, publiant des textes de Barrès, Richepin [...]* »¹⁸¹. Son existence fut assez brève puisqu'il disparaît en décembre 1912. Les articles lus dans le numéro consulté du second semestre de l'année 1886 indiquent nettement la vocation artistique et mondaine de la revue. D'ailleurs l'article, assez bref, que nous avons utilisé, publié pages 627-628, est extrait de la chronique « *La vie mondaine* », signé par un certain *Le Masque de Velours*. En une vingtaine de lignes, il brosse le portrait de Karamoko, ce touriste « *non vulgaire* », dicit l'auteur, qui découvre Paris en cet été 1886.

Les sources iconographiques

Nous avons exploité pour ce travail neuf documents iconographiques. Cinq proviennent des trois hebdomadaires que sont *L'Illustration*, *Le Monde illustré* et *L'Univers illustré* et quatre sont extraits du bimensuel la *Revue illustrée*.

¹⁷⁶ *Ibidem.*, p. 79.

¹⁷⁷ *Ibid.*, p. 78.

¹⁷⁸ Pierre ALBERT, « La presse française entre 1870 et 1940 », *op. cit.*, p. 387.

¹⁷⁹ Information trouvée sur le très riche site Internet <http://www.lillustration.com> (consulté le 10 janvier 2017) qui résume l'histoire de ce grand hebdomadaire.

¹⁸⁰ Jean-Pierre BACOT, *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, *op. cit.*, p. 151.

¹⁸¹ *Idem*, p. 151.

Selon le spécialiste français de la question, Jean-Pierre Bacot, la presse illustrée est née en Angleterre en 1832 avec le *Penny Magazine*. Dès l'année suivante, c'est *Le Magasin pittoresque* qui devient le « *premier magazine illustré généraliste français* »¹⁸² en copiant son homologue britannique. Puis en 1843, *L'Illustration* lance en France un genre de presse nouveau : la presse d'actualité illustrée. S'appuyant sur des « *gravures venues de France, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie* »¹⁸³ l'hebdomadaire, à l'origine de cette deuxième génération de presse illustrée, s'adresse à un public bourgeois¹⁸⁴, qui a les moyens de se payer chaque semaine cet objet coûteux. Comme nous l'avons déjà évoqué, *Le Monde illustré* puis *L'Univers illustré* viennent compléter l'offre de ce type de presse à la fin des années 1850 en France. En août 1886, ces trois hebdomadaires proposent à leurs lecteurs des images du prince Karamoko et de ses compagnons. Nous suivrons l'ordre chronologique de leur publication pour cette présentation. Le 21 août 1886, *L'Illustration*, dans son numéro 2269, propose trois « *dessins d'après nature* » du jeune prince et de ses compagnons. C'est tout d'abord un superbe portrait de Karamoko, qui constitue d'ailleurs la couverture pleine page de ce numéro. Un autographe du prince, en haut à gauche du dessin, orne ce portrait. Puis, à l'intérieur du journal, dans la partie supérieure de la page 120, deux autres dessins beaucoup plus petits. Chacun couvrant environ un quart de page. Le premier montre « *Le marabout en prière* »¹⁸⁵, l'autre « *Le prince et sa suite prenant leur repas au Grand-Hôtel* »¹⁸⁶. Ces trois œuvres sont signées Guth. Nous n'avons trouvé, sur le site Internet de *L'Illustration* déjà cité, que quelques rares informations sur ce caricaturiste français. Nous avons ainsi découvert que Jean-Baptiste Guth (1855-1922) a collaboré à l'hebdomadaire français entre 1884 et 1920. Mais son activité ne semble pas y avoir été importante car il ne figure pas dans la liste des soixante dessinateurs et illustrateurs répertoriés pour la période 1843-1914 dans l'article *L'Illustration* de Wikipédia¹⁸⁷. Installé en Angleterre depuis 1883, on lui doit pourtant de nombreuses reproductions de personnalités de l'époque (dont Alfred Dreyfus, Alphonse Daudet, Anatole France) et en particulier un ensemble de trois portraits de la reine Victoria¹⁸⁸ publiés par le journal *Vanity Fair*.

Le quatrième document est tiré de *Le Monde illustré* n° 1535 daté 28 août 1886. Ce magnifique « *dessin de M. Reichan, d'après la photographie de M. Van Bosch* » nous montre le prince Diaoulé Karamoko entouré de six compagnons. Nous reproduisons ce dessin à la page 41 de notre mémoire. Nous avons trouvé très peu d'éléments sur M. Reichan. Né Stanislaw Jozef Reichan

¹⁸² Jean-Pierre BACOT, « Panorama de la presse illustrée au XIX^e siècle », in Dominique KALIFA *et al.*, *La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, *op. cit.*, p. 445.

¹⁸³ *Idem*, p. 447.

¹⁸⁴ Jean-Pierre BACOT, « La deuxième génération. Premiers supports d'une activité illustrée réservée à la bourgeoisie », in *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, *op. cit.*, pages 43 à 67.

¹⁸⁵ Se reporter à la page 43 de notre mémoire.

¹⁸⁶ Voir p. 92 de ce mémoire, document n° 21.

¹⁸⁷ <https://fr.wikipedia.org/wiki/L'Illustration> (consulté le 10 janvier 2017).

¹⁸⁸ https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Queen_Victoria_by_Jean_Baptiste_Guth (consulté le 10 janvier 2017).

vel Rejchan le 17 septembre 1858 en Pologne, fils d'une famille célèbre de peintres polonais, il s'installe à Paris de 1890 à 1896. Il se fait connaître par la qualité de ses portraits et ses scènes de la vie bourgeoise et mondaine. Il travaille comme illustrateur dans plusieurs journaux (*Le Monde illustré*, *L'Illustration*, *Revue illustrée*) et romans. Le document nous apprend que ce dessin a été réalisé selon une photographie de Van Bosch. En effet, le prince et ses compagnons étaient allés se faire photographier le 27 août¹⁸⁹, peu de temps avant leur départ de France. Or, comme l'indique *Le Rappel* dans son numéro du 30 août 1886 « [...] dès que le cliché a été déclaré bon par l'artiste-opérateur, un huissier s'est présenté, agissant au nom du prince nègre (sic) et faisant défense au photographe de mettre en vente, ou seulement en exhibition, le portrait dudit sieur Karamoko, son requérant, sous peine de dommages-intérêts ; la défense concerne également l'exposition du portrait dans une salle de dépêches et sa reproduction dans les journaux illustrés »¹⁹⁰. Cette réaction assez inattendue du prince et de son entourage nous a été confirmée par un document découvert dans le dossier du voyage du prince Karamoko en France, cote « ANOM FM/SG/SEN/IV/ 88 d » déposé à Aix-en-Provence¹⁹¹. Elle explique pourquoi on ne trouve dans les documents découverts aucune photographie du prince et de sa suite mais uniquement des dessins faits « d'après la photographie de M. Van Bosch ». Notons que ce même dessin est proposé dans le livre du colonel Frey, *Côte occidentale d'Afrique*, page 85. Le groupe est devant un décor différent mais comme le livre du colonel Frey a été publié plus tard (en 1890), il nous semble que le dessin original est bien celui qui a été publié par *Le Monde illustré* dans son numéro 1535.

Le cinquième document est un très beau dessin également réalisé « d'après la photographie de M. Van Bosch ». Ce dessin est extrait de *L'Univers illustré* n° 1640 du 28 août 1886, page 549. La photographie originale a très certainement été réalisée le 27 août dans l'atelier du photographe allemand Otto van Bosch, situé au 35 boulevard des Capucines à Paris¹⁹². Diaoulé Karamoko est représenté seul, sur une bonne moitié de page, avec un cadrage sous la poitrine. Nous proposons cette source en page de couverture de ce mémoire.

Les quatre dernières sources utilisées¹⁹³ dans ce travail sont « [...] quatre aquarelles très piquantes : portrait de Karamoko ; dîner à la mode d'Afrique, au Grand-Hôtel ; - réception intime ; - et toilette nègre que la *Revue Illustrée* a reproduites en huit couleurs. Le portrait de Karamoko et les esquisses représentant sa suite sont les seuls dessins qui aient été pris selon les originaux et qui ne soient pas des décalques de photographie »¹⁹⁴. Elles sont tirées d'un volume qui réunit les

¹⁸⁹ *Le Constitutionnel*, n° 236, 29 août 1886, p. 3. Information reprise par plusieurs journaux le 29 août 1886.

¹⁹⁰ On retrouve cette information dans *Le Siècle* du 29 août 1886, *L'Univers* du 31 août 1886, *Gil Blas* du 1^{er} septembre 1886 par exemples.

¹⁹¹ Document que nous proposons dans notre partie Annexes, annexe n° 9.

¹⁹² C'est l'adresse qui apparaît sur la facture envoyée par le photographe van Bosch. Document que nous avons consulté aux ANOM, dans le dossier déjà cité « Voyage du prince Karamoko à Paris », cote ANOM/FM/SG/SEN/IV 88 d.

¹⁹³ Elles sont regroupées dans la partie « Annexes », annexe n° 10.

¹⁹⁴ Jean DESTREL, *Le Rappel*, n° 6037, 20 septembre 1886, p. 4.

numéros de la *Revue illustrée* publiés lors du second semestre 1886. Mais, à l'origine, c'est dans le numéro 19 de cette revue que les aquarelles ont été publiées. Outre les quatre aquarelles qui nous intéressent ici, on trouve également, une aquarelle du général Georges Boulanger, que Karamoko rencontrera le 14 août 1886. Notons que des dessins, en noir et blanc, des hommes qui accompagnaient le prince sont également proposés : le capitaine Tournier¹⁹⁵, le capitaine Péroz¹⁹⁶, l'interprète Alassane¹⁹⁷, et le capitaine Mahmadou Racine¹⁹⁸.

Selon Jean Destrel, le journaliste du *Rappel* déjà cité, ces quatre aquarelles ont été réalisées de façon directe et non à partir de photographies. Ce qui donne à ces œuvres une valeur toute particulière. Leur auteur est Charles Paul Renouard (1845-1924). Un peintre graveur français aujourd'hui quelque peu tombé dans l'oubli mais qui a connu un certain succès à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Sa notice biographique consultée sur *Wikipédia*¹⁹⁹ indique qu'il réalisa principalement des travaux en noir et blanc de fort belle qualité sur les célébrités de l'époque (Sarah Bernhardt, le général Boulanger, Camille Saint-Saëns par exemples). Il a, précise encore l'encyclopédie collaborative, été un collaborateur des grandes revues illustrées de cette période comme *L'Illustration*, *Paris illustré* et bien sûr la *Revue illustrée*.

C'est donc un spécialiste du travail en noir et blanc qui a réalisé les seules œuvres en couleur de la visite du Prince noir à Paris. Joli paradoxe.

¹⁹⁵ Proposé page 51 de notre mémoire.

¹⁹⁶ Proposé page 35 de notre mémoire.

¹⁹⁷ Proposé page 45 de notre mémoire.

¹⁹⁸ Proposé page 48 de notre mémoire.

¹⁹⁹ https://fr.wikipedia.org/wiki/Paul_Renouard

Première partie

La genèse du voyage de Diaoulé Karamoko en France (mars-juillet 1886)

Chapitre 1. La préparation de la visite en France

Samory Touré accepte finalement de laisser partir son fils Karamoko

Comme nous l'avons dit dans notre introduction, le 28 mars 1886, le traité de Kéniéba-Koura est signé entre la France et le père de Karamoko. En ce début d'année 1886, les États de Samory s'étendent sur un vaste territoire autour de la capitale Bissandougou et le gouvernement français estime qu'il est nécessaire de s'entendre avec l'almamy avant de poursuivre la politique de conquêtes vers l'Est.

Une fois le traité signé, le lieutenant-colonel Frey demande à Samory, « *comme preuve de sa loyauté* »²⁰⁰, de laisser venir en France son fils Karamoko. Cette demande apparaîtrait dans les clauses exécutoires signées le 16 avril 1886²⁰¹. C'est l'article 4 qui évoquerait cette visite : « *En preuve de l'amitié qui le lie aux Français, l'Almamy confie aux membres de la mission signataires de cette annexe son fils Diaoulé Karamoko pour qu'il le présente au Gouverneur à qui il est chargé de confirmer ses engagements à la condition toutefois que sous aucun prétexte il ne pourra être retenu à Saint Louis contre son gré ou mené en France ou tout autre lieu et que, même en cas de guerre, il sera reconduit avec tous les égards dus jusqu'aux avant-postes ennemis* »²⁰². Nous utilisons ici le conditionnel car Yves Person affirmait que ses clauses avaient été égarées par Frey après leur signature²⁰³. Ce qui rendrait impossible la vérification de leur contenu exact. D'ailleurs, l'auteur de l'ouvrage où nous avons découvert cet article, Seydou Sy Madani, ne donne pas de précision sur son origine. A-t-il eu accès à d'autres documents qui présentent le contenu de ces clauses exécutoires ou bien celles-ci ont-elles été retrouvées depuis la réalisation de la thèse d'Yves Person ? Nos recherches ne nous ont pas permis de répondre à ces questions.

Quoiqu'il en soit, tous les textes se reportant à ce départ indique les hésitations de l'almamy. Dans un premier temps, il accepte que son fils parte jusqu'à Saint-Louis afin de « [...] *le présenter au commandant supérieur et au gouverneur* »²⁰⁴. Il fait même jurer à Péroz et à l'interprète Alassane Dia de « *veiller personnellement sur lui* »²⁰⁵. On imagine en effet sans peine que le père hésite à laisser partir « *son fils préféré* »²⁰⁶ pour la France, un pays qu'il ne connaît pas, et qui doit lui sembler bien lointain.

²⁰⁰ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 691.

²⁰¹ SY MADANI Seydou, *La capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, Paris, Karthala, p. 86.

²⁰² *Idem*.

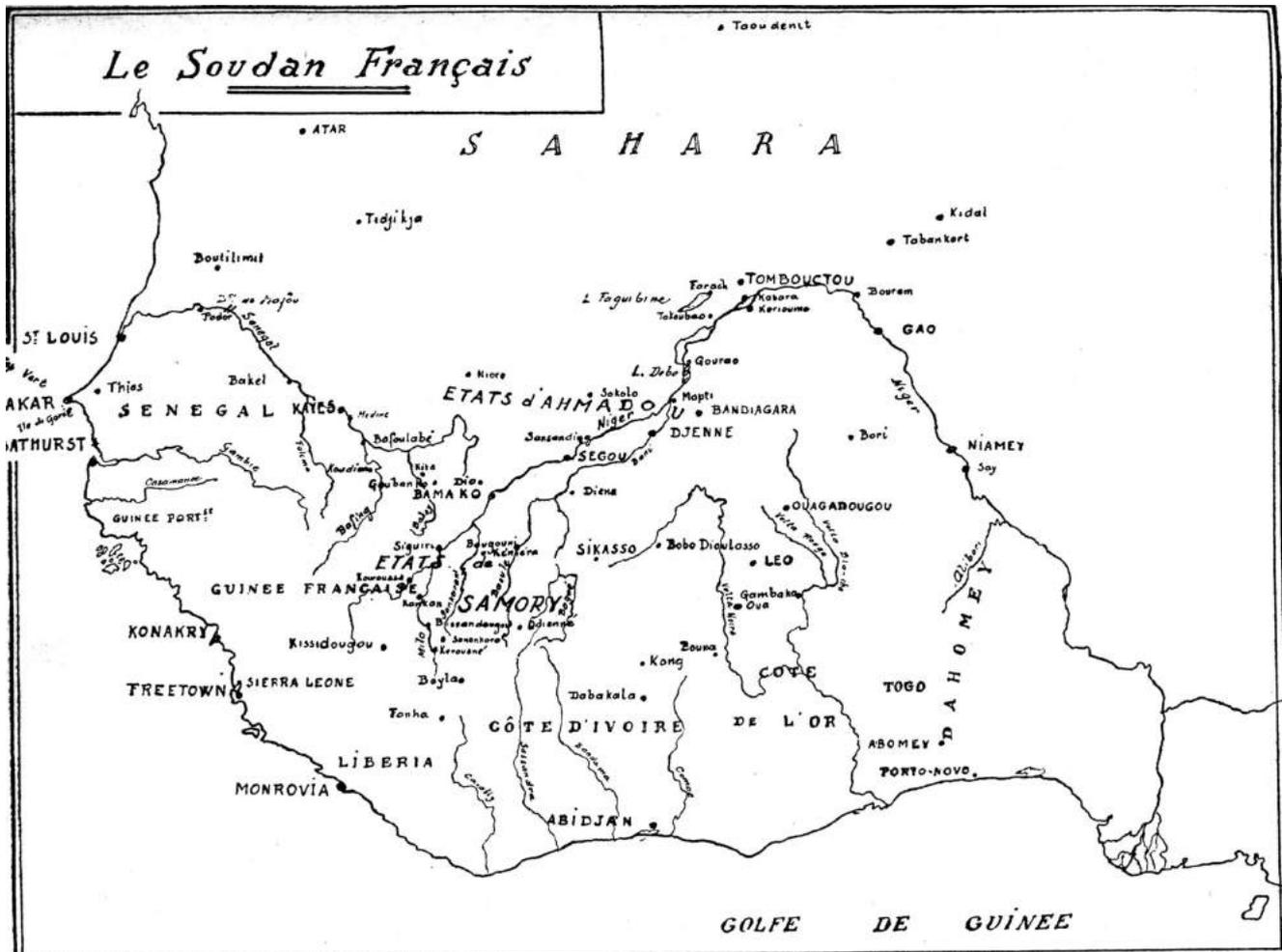
²⁰³ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, *op. cit.*, p. 690 et note 166 p. 735.

²⁰⁴ Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut Niger (1885-1886)*, Paris, Plon, 1888, p. 180.

²⁰⁵ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 735 (note 169).

²⁰⁶ *Idem*, p. 691.

Document 1 : « L'empire de Samory en 1886 »



Général Gouraud, *Au Soudan*, Paris, Éditions Pierre Tisné, 1939, p. 39.

Finalement, Samory cède. Une longue lettre datée du 7 avril destinée au commandant supérieur Frey annonce qu'il accepte de confier Karamoko au capitaine Tournier afin que celui-ci l'emmène en France, via Kayes puis Saint Louis. Nous reproduisons des extraits de cette lettre rédigée en arabe²⁰⁷ ainsi qu'une traduction partielle, du 7 août 1886 de ce texte²⁰⁸ dans notre partie Annexes²⁰⁹. L'accord de Samory doit être vu comme une preuve incontestable de sa bonne foi, de sa volonté d'être considéré par les Français comme un homme loyal. D'ailleurs, si l'on en croit cette lettre, l'almamy « [...] aime sincèrement les Français, sans arrière pensée de tromperie, ni projets de ruse ou d'artifice ».

²⁰⁷ ANS 1 D 169. Archive exploitée sous sa forme microfilmée aux ANOM, cote 14MIOM/657.

²⁰⁸ SY MADANI Seydou, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 135. Traduction confirmée par le document original, ANS 1 D 169, consulté aux ANOM, cote 14MIOM/657.

²⁰⁹ Annexe n° 11.

De son côté, comme le dit Yves Person, le commandant Frey se réjouit de cette visite qui « ouvre la voie à une politique de conciliation envers Samori »²¹⁰. Car le militaire est partisan d'une « entente durable avec les États africains »²¹¹. Peut-être y a-t-il également un espoir que la découverte de la France par Karamoko amène ce dernier à se transformer, à son retour auprès de son père, en défenseur de la paix avec les Français ? L'espoir que ce jeune prince africain, séduit par ce qu'il va voir, entendre, ramener de ce long voyage, devienne une sorte d'ambassadeur de la France auprès de son père, farouche opposant à la présence occidentale.

« Un événement extraordinaire »²¹²

Samory semble avoir préparé avec le plus grand faste le départ de Karamoko vers la France. N'oublions pas qu'il s'agit de son fils préféré et on imagine sans peine que ce départ est également pour l'empereur du Wassoulou l'occasion de montrer sa puissance, faire étalage de toute l'étendue de sa richesse. Karamoko ne part pas tout seul, il est entouré d'une multitude de personnes. Pour les uns, il est accompagné d'une suite de « trois cents personnes »²¹³, pour les autres, c'est au milieu de « deux cents guerriers, musiciens, femmes ou captifs »²¹⁴ que Karamoko commence son périple.

Nous avons retrouvé un témoignage sur ce départ. Il a été écrit par Eugène Béchét, un Français en poste dans le Haut Sénégal, au sein de l'administration française, entre 1882 et 1887. Dans l'introduction de l'unique livre qu'il a rédigé, il dit avoir voulu rassembler pendant les cinq années passées dans cette région « une foule d'observations »²¹⁵ sur les conditions de vie des populations locales. Cinq années qui lui ont permis d'en apprendre beaucoup, bien davantage même que beaucoup d'explorateurs, affirme-t-il, sur « le fort et le faible de ces êtres si méprisés et si peu méprisables »²¹⁶. Laissons lui la parole au sujet de ce départ de Karamoko de Kéniéba-Koura, le 17 avril 1886²¹⁷ :

« [...] une cinquantaine de jeunes gens de son âge à peu près forment sa cavalerie d'escorte et caracolent autour de lui ; ce sont presque tous des fils de chef. Devant lui marchent des griots qui chantent et jouent du balafon ; derrière son cheval, une centaine de fantassins trottaient les uns contre les autres, en élevant leur fusil en l'air.

Puis après ce cortège d'honneur vient un long convoi en tête duquel marchent une vingtaine

²¹⁰ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, op. cit., p. 690.

²¹¹ *Idem*, p. 691.

²¹² *Ibidem*.

²¹³ Eugène BÉCHET, *Cinq ans au Soudan français*, Paris, Plon, 1889, p. 196.

²¹⁴ Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, op. cit., p. 181.

²¹⁵ Eugène BÉCHET, *Cinq ans au Soudan français*, op. cit., p. II (préface).

²¹⁶ *Idem*, p. III (préface).

²¹⁷ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, op. cit., p. 691.

de femmes chargées de soigner le prince pendant la route ; leur besogne consiste à lui préparer ses repas, à prendre soin de son linge et de ses vêtements, à le masser après ses bains, etc. Derrière ces femmes viennent une cinquantaine de captifs qui représentent "l'argent de poche" que le père a donné à son fils avant le départ »²¹⁸.

La description est éloquente. C'est une véritable armée miniature qui semble accompagner Karamoko et la scène ne manque certainement pas d'allure si on en croit l'auteur. Samory lui même fait partie de cette impressionnante troupe. A cheval, il accompagne son fils jusqu'au bac de Tenkiso, au bord du Bafing, un affluent du Niger. Là, si l'on en croit Péroz, l'almamy fait de touchants adieux à son fils. Dans *Le Voltaire* du 14 août 1886, le capitaine dit que Samori a embrassé longuement son fils et que celui-ci « sanglotait à fendre l'âme dans la pirogue qui nous emportait ». On ne sait trop s'il faut prendre au pied de la lettre cette touchante séparation ou si Péroz a cherché à émouvoir le lecteur ?

Cette longue colonne arrive à Kayes le 22 mai²¹⁹, un petit peu plus d'un mois après son départ de Kéniéba-Koura. Une fois à Kayes, Péroz nous dit que les festivités en l'honneur de Karamoko se sont déroulées pendant plusieurs jours, « [...] brillantes fantasias et danses échevelées »²²⁰ se succédant sans discontinuer. C'était la nuit particulièrement que le spectacle était véritablement « princier »²²¹ car des bougies avaient été plantées dans des goulots de bouteille et formaient comme une haie d'honneur tout autour de la case de Karamoko. Le jeune homme, installé « à proximité du logement de l'interprète Alassane Dia »²²², semblait prendre le plus grand plaisir à toutes ces réjouissances. De plus, une fois le soleil couché, griots et musiciens redoublaient d'efforts pour composer histoires et chants à la gloire du prince.

Document 2 :

« Le lieutenant Péroz »



Anonyme, *Revue illustrée*, second semestre 1886, p. 634.

²¹⁸ Eugène BÉCHET, *Cinq ans au Soudan français*, op. cit., p. 196-197.

²¹⁹ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, op. cit., p. 691.

²²⁰ Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, op. cit., p. 184.

²²¹ *Idem.*

²²² *Ibidem.*

Si l'on en croit le colonel Frey, un incident, qu'il se doit de raconter au risque « *de détruire une légende si honorable à la vertu de Karamoko* »²²³, se serait déroulé à Kayes. Le militaire affirme en effet qu'une nuit, Karamoko aurait jeté son dévolu sur « [...] *une jeune Peulhe, aux formes encore à peine accusées, très jolie, au torse ferme et luisant comme une statue de bronze* »²²⁴. Les « *cris, [...] exclamations, [...] râlements entremêlés sans cesse des mots : " Kobako ! Kobako ! " (Mystère ! Mystère !)* »²²⁵ entendus, depuis la case où dormait le jeune homme, ne pouvaient laisser planer aucun doute sur ce qui s'y passait entre les deux jeunes gens... Cet épisode a son importance pour la suite car, à de multiples reprises, la presse française se fera écho du soit-disant serment de chasteté prononcé par Karamoko à son père avant son départ pour la France. Et cette même presse ne se lassera pas d'évoquer, à mots plus ou moins couverts, la difficulté pour le pauvre jeune prince africain de respecter cet engagement à Paris, où, selon les quotidiens, les tentations ne manquent pas...

Quel crédit apporter à cette histoire racontée ? Faut-il en douter ou le croire ? Lorsqu'il rapporte les faits, Frey n'indique pas s'il est présent et la thèse d'Yves Person n'est guère précise à ce sujet. Tout juste savons-nous que, lorsque « [...] *la mission arriva à Kayes le 22 mai [...] Frey s'était éloigné à la poursuite de Mamadu Lamine* »²²⁶. Puis qu'il rentra le 15 juin et « [...] *s'embarqua le 7 juillet sur le « Richard Toll » en laissant l'intérim à Combes* »²²⁷. Frey n'affirme d'ailleurs pas qu'il a assisté en personne à ce qu'il rapporte et il se contente juste de dire que l'interprète Alassane, présent cette nuit-là, s'est précipité auprès du prince quand il a entendu ce qui se passait. Nous n'avons trouvé de trace de cet épisode dans aucun des autres documents consultés et restons donc partagé sur la véracité de ce qui est dit ici. On ne voit pourtant pas très bien ce qui pousserait l'officier à inventer cette histoire ? Tourner en dérision Karamoko ? On en doute de sa part. D'autant plus que les deux hommes semblent entretenir de très bonnes relations. C'est ce que confirme le journaliste du *XIX^e siècle* quand il affirme que « *la première visite que Diaoulé Karamoko a faite hier matin a été pour son excellent ami le colonel Frey, qui depuis son retour du Sénégal, s'est fixé à Asnières* »²²⁸.

La majeure partie de la nombreuse suite qui accompagne Karamoko à Kayes va demeurer dans cette ville jusqu'à son retour de France le 2 octobre 1886²²⁹. Pour le plus grand malheur du chef de bataillon Combes, commandant supérieur du Haut Fleuve par intérim, depuis le départ de Frey pour la France le 7 juillet 1886²³⁰. Celui-ci va devoir en effet continuer à nourrir un petit peu moins

²²³ *Ibid.*

²²⁴ *Ibid.*, p. 186.

²²⁵ *Ibid.*, p. 185.

²²⁶ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 691.

²²⁷ *Idem.*

²²⁸ *XIX^e siècle*, n° 5329, 13 août 1886, p. 2.

²²⁹ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 691.

²³⁰ *Idem.*

de deux cents individus (soldats, femmes, griots, prisonniers). Il s'en plaint d'ailleurs amèrement dans une lettre datée du 23 août 1886²³¹.

Seule une trentaine de personnes²³² quittent Kayes « *le 7 juillet sur le "Richard Toll" »*²³³ pour Saint Louis où ils arrivent le 14 juillet. Ils sont accueillis par « *le gouverneur Genouille, installé depuis trois mois à peine »*²³⁴. Comme nous l'avons déjà évoqué dans ce travail, le 14 juillet 1886 Karamoko n'est donc pas à Paris avec le général Boulanger mais bel et bien à Saint Louis. D'ailleurs, selon le journaliste du *XIX^e siècle*²³⁵ Karamoko a même « *assisté, le diadème sur la tête, dans la tribune municipale, aux fêtes qui ont eu lieu à cette occasion »*. Pendant la traversée, le prince Karamoko semble avoir été victime d'un vol car une somme d'argent fort conséquente lui a été dérobée : 4260 francs. Nous reproduisons dans la partie « Annexes », annexe n° 13, le document qui revient sur cet incident. L'auteur du document, le Sous-Directeur des colonies, M. Goldscheider, demande que cette somme soit « *remboursée et payée entre les mains de M. Le capitaine Tournier »*²³⁶. Sur ce même document, daté du 14 août 1886, on peut lire que le Sous-Secrétaire d'État au Ministère de la Marine et des Colonies, M. De la Porte, approuve cette demande.

De ce petit groupe, une poignée seulement accepte de continuer le voyage avec Karamoko alors que le reste, une vingtaine de personnes, attendra à Saint Louis le retour du fils de Samori et de ses compagnons. Pour Frey²³⁷, la plupart de ceux qui préfèrent demeurer en Afrique sont effrayés par deux éléments : l'idée de monter à bord du paquebot, ce « *monstre marin »* mais également « *la croyance que les blancs se délectent volontiers d'un rôti de nègre »* ! Ce qui peut paraître étonnant comme argument, puisqu'à la même époque, on évoque en France le cannibalisme de certains peuples africains²³⁸....

La date exacte du départ du bateau vers la France a été difficile à connaître avec précision. Yves Person parle « *des derniers jours de juillet »*²³⁹ alors que Seydou Madani Sy dit que « *Karamoko quitte Saint Louis en août 1886 »*²⁴⁰. Un des deux fait une erreur, mais lequel ? Car ni Frey ni Péroz ne propose de date précise à ce sujet. Nous avons découvert une pièce d'archive²⁴¹, datée du 26 juillet 1886, indiquant qu'une avance de cinq cents francs a été allouée au capitaine

²³¹ ANS 1 G 94. Lettre consultée aux ANOM sous forme microfilmée, cote 14MIOM/657, que nous proposons dans la partie « Annexes », annexe n° 12.

²³² Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, op. cit., p. 181.

²³³ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, op. cit., p. 691.

²³⁴ *Idem.*

²³⁵ *XIX^e siècle*, n° 5327, 11 août 1886, p. 2.

²³⁶ ANOM FM/SG/SENE/IV/88 d.

²³⁷ Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, op. cit., p. 181.

²³⁸ Nicolas CAMBON, « L'anthropophagie africaine : de l'appétit des ogres à la rage des guerriers », pp. 140-147, in *L'anthropologie française et le cannibalisme. Sciences, sensibilités et émotions de la seconde moitié du XIX^e aux années 1920*, Mémoire de Master 2, Université de Toulouse Jean-Jaurès, 2016.

²³⁹ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, op. cit., p. 691.

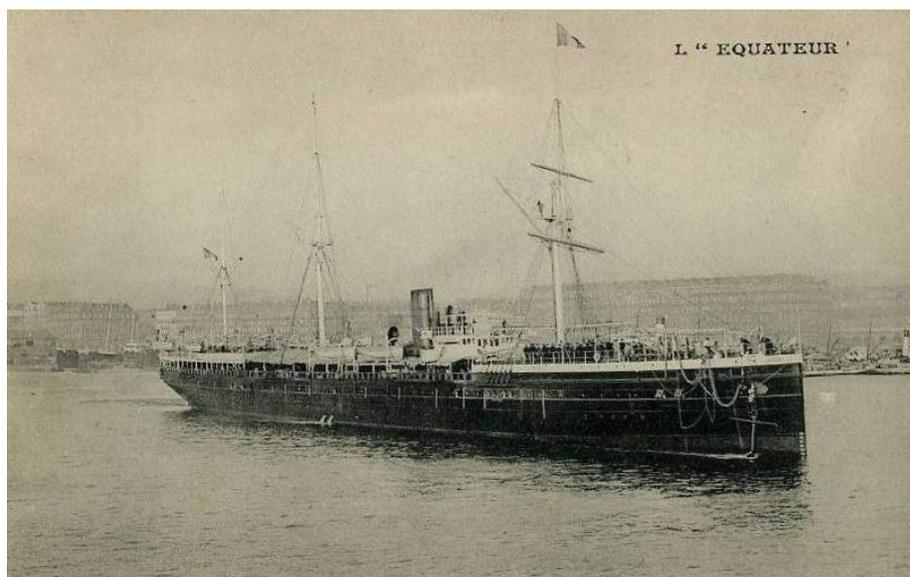
²⁴⁰ SY MADANI Seydou, *La capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 134.

²⁴¹ ANS 1 D 169. Archive exploitée sous sa forme microfilmée aux archives des ANOM, cote 14MIOM/657.

Tournier pour le voyage du fils de Samory en France. Puis, en poursuivant nos recherches, nous avons consulté la base Léonore qui recense les personnes nommées ou décorées de la Légion d'honneur depuis 1802 et décédées avant 1977. C'est sur celle-ci que nous avons découvert que le capitaine Marie Joseph Pierre Damaze Tournier, qui accompagnait Karamoko en France, avait embarqué de Dakar le 31 juillet 1886 sur le paquebot *Équateur*²⁴².

Le voyage s'est donc déroulé sur le paquebot *Équateur*, des *Messageries Maritimes*. Ce paquebot, construit au port de La Ciotat, puis mis en service en 1875, relie la France (Bordeaux) à l'Amérique du Sud (Montevideo) via Saint Louis. Il peut accueillir 700 passagers en plus des 113 hommes d'équipage et des 11 officiers qui le commandent²⁴³. La traversée entre Saint Louis et Bordeaux dure environ une dizaine de jours puisque Karamoko et ses compagnons arrivent dans la préfecture de la Gironde le 9 août ²⁴⁴. C'est ce même paquebot que Karamoko et ses compagnons reprendront à leur retour en septembre.

Document 3 : « Le paquebot *Équateur* »



Carte postale, ca 1900, collection personnelle

Qui sont les compagnons de Karamoko qui ont osé affronter les flots de l'Océan Atlantique ? Qui compose la « *mission Karamoko* »²⁴⁵ chargée de veiller sur le fils de Samory ? Mais tout d'abord, que savons-nous de Karamoko quand il vient sur le sol français pour la première fois de sa vie ?

²⁴² http://www.culture.gouv.fr/LH/LH269/PG/FRDAFAN83_OL2619045V019.htm, pièce 19 (consulté le 20 janvier 2017).

²⁴³ Informations extraites du site Internet http://www.navires-14-18.com/fichiers/E/EQUATEUR_MM_V3 (consulté le 20 janvier 2017).

²⁴⁴ *Le Matin*, n° 889, 11 août 1886, p. 2.

²⁴⁵ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

Chapitre 2. « Cette caravane conduite par le fils de Samory »²⁴⁶

Diaoulé Karamoko, « un prince du Soudan »²⁴⁷

Dyaulé-Morifi²⁴⁸, alias Diaoulé Karamoko, est le troisième fils de Samory, et fait « l'objet de la part du roi [Samory] d'une affection toute particulière »²⁴⁹. Sa mère, est Dyaulé Sidibé, née vers 1863 et sœur d'Alfa So, général de l'almamy²⁵⁰. Au moment de sa venue en France, certains journaux pourtant parmi les plus sérieux, pensent qu'il « sera le successeur de Samory »²⁵¹. Mais ils s'avancent car Yves Person affirme que « [...] le remplacement des règles de la coutume africaine par la transmission linéaire conforme au droit coranique n'était encore qu'un projet. L'héritier de Samory était donc Manigbé Mori [frère de Samory et oncle de Karamoko] »²⁵².

Karamoko est âgé de dix-sept ans selon *L'Illustration*²⁵³ et *Le Matin*²⁵⁴, ce que confirme Yves Person²⁵⁵. Mais là encore, la presse française n'est pas unanime. Pour certains, « il n'a pas encore dix-neuf ans »²⁵⁶, pour d'autres « le prince n'est âgé que de dix huit ans ! »²⁵⁷ ou il est « à peine âgé de dix-neuf ans »²⁵⁸. Enfin, pour *Le Figaro*, il a « vingt ans environ »²⁵⁹ puis « dix sept ans »²⁶⁰ ! Mais tous s'accordent néanmoins sur le même point : il est fort jeune.

On retrouve cette même incertitude autour du nombre d'enfants de Samory, et donc au sujet du nombre de frères et sœurs de Karamoko. Selon les uns, Samory a « soixante-trois enfants »²⁶¹, pour les autres, « il a une quarantaine d'enfants »²⁶². Dans tous les cas, le jeune homme a beaucoup de sœurs et de frères, jusqu'à « quarante-deux frères » pour le journaliste du *Rappel*²⁶³. Pour son confrère du *XIX^e siècle*, cela n'a rien d'étonnant puisque « Samory a dans son sérail une centaine de femmes, choisies parmi les plus jolies de ses États »²⁶⁴ !

²⁴⁶ *Le Rappel*, n° 5999, 13 août 1886, p. 2.

²⁴⁷ *L'Intransigeant*, n° 2221, 13 août 1886, p. 2.

²⁴⁸ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 2095.

²⁴⁹ *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3.

²⁵⁰ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 2095.

²⁵¹ *Le Temps*, n° 9533, 13 août 1886 p. 2 repris par *Le Rappel*, n° 6000 du 14 août 1886, p. 4 ou encore *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

²⁵² Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 735.

²⁵³ *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 2.

²⁵⁴ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

²⁵⁵ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 735.

²⁵⁶ *L'Intransigeant*, n° 2220, 12 août 1886, p. 4 ou bien encore *Le Temps*, n° 9231, 11 août 1886, p. 4.

²⁵⁷ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

²⁵⁸ *L'Univers*, n° 6823, 15 août 1886, p. 3.

²⁵⁹ *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

²⁶⁰ *Le Figaro*, n° 229, 17 août 1886, p. 2.

²⁶¹ *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3 ou *Le Rappel*, n° 6000, 14 août 1886, p. 4.

²⁶² *XIX^e siècle*, n° 5334, 18 août 1886 p. 3.

²⁶³ *Le Rappel*, n° 6007, 21 août 1886, p. 1.

²⁶⁴ *Idem*.

Yves Person dans son *Tableau des unions matrimoniales de Samory* avance deux chiffres. Il compte vingt-quatre « unions pouvant être établies avec quelque certitude » et quatorze « unions mal connues »²⁶⁵. Le nombre total, trente-huit, même s'il est fort conséquent, est quand même bien inférieur à celui avancé par le journaliste du *XIX^e siècle*. Quant au nombre d'enfants, l'historien en répertorie soixante et un, entre les deux « catégories » d'union. Mais les dates de naissance ne sont pas précisées et il est donc difficile de savoir combien étaient nés au moment de la venue de Karamoko en 1886. De plus, tous les enfants de Samory n'ont peut être pas été comptabilisés ici ?

Nous ne poursuivons pas davantage la présentation de notre jeune prince africain car nous y reviendrons, plus en détail, dans la deuxième partie de notre travail.

« La suite de Karamoko »²⁶⁶

Six hommes ont été choisis par Samory pour accompagner son jeune fils en France. Ce groupe est appelé de différentes façons dans la presse de l'époque. C'est le plus souvent « la suite du prince »²⁶⁷, parfois « la mission soudanienne »²⁶⁸ ou plus simplement « la mission »²⁶⁹, la « mission noire »²⁷⁰ voire « les ambassadeurs »²⁷¹. Qui sont les six compagnons de route du jeune prince ? Leur nom est cité par plusieurs journaux de l'époque²⁷² ainsi que dans la thèse d'Yves Person²⁷³. Plusieurs documents iconographiques les représentent. Hélas, ils ne sont jamais décrits avec précision et nous ne pouvons donc pas les identifier individuellement sur les documents iconographiques. Ils entourent le prince Karamoko sur le dessin de Reichan²⁷⁴ que nous proposons à la page suivante. Trois très belles aquarelles nous les montrent également dans le numéro déjà cité du second semestre 1886 de la *Revue illustrée*. Enfin, nous avons un petit dessin du « Marabout en prière » et un autre dessin du même format montrant « Le prince et sa suite prenant leur repas au Grand-Hôtel » extraits de *L'Illustration* n° 2269 en date du 21 août 1886.

Qui sont ces six compagnons ?

²⁶⁵ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, pp. 2095-2097.

²⁶⁶ *Le Monde illustré*, n° 1535, 28 août 1886, p. 128.

²⁶⁷ *Le Matin*, n° 889, 11 août 1886, p. 2, *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2, *L'Écho de Paris*, n° 884, 13 août 1886, p. 2, *L'Univers*, n° 6823, 15 août 1886, p. 3, *Le Figaro*, n° 224, 12 août 1886, p. 3.

²⁶⁸ *La Croix*, n° 972, 11 août 1886, p. 3.

²⁶⁹ *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3.

²⁷⁰ *Le Rappel*, n° 6026, 9 septembre 1886, p. 4.

²⁷¹ *Le Rappel*, n° 5999, 13 août 1886, p. 2.

²⁷² *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2, *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1, *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

²⁷³ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁷⁴ REICHAN, « Le prince Diaoulé Karamoko et sa suite », d'après la photographie de Van Bosch, *Le Monde illustré*, n° 1535, 28 août 1886, p. 128.

Document 4 : « Le prince Karamoko et sa suite »



LE PRINCE DIAOULÉ KARAMOKO ET SA SUITE. — (Desin de M. REICHAN, d'après la photographie de M. VAN BOSCH.)

Nous trouvons tout d'abord « deux plénipotentiaires, les ministres Oumar Dially et Tassilimanka »²⁷⁵. Il est certainement difficile d'orthographier ces noms pour les journalistes de l'époque car, selon Yves Person, il s'agit de « d'Amara-Dyéli ("Oumar Djally") [...] et Tasili-Mangan Kanuté »²⁷⁶. Notons que sur un document d'archive consulté, « La réquisition de transport pour le voyage en chemin de fer entre Dakar et Saint Louis »²⁷⁷, daté du 12 septembre 1886, sur le chemin du retour donc, on retrouve les noms de Oumar Dialli et Tassiliman. Le premier est un personnage important, « dont le choix s'imposait comme négociateur »²⁷⁸. Il faisait partie du conseil de Samory²⁷⁹ et semble avoir été particulièrement écouté par l'almamy. C'est, indiscutablement, un homme de confiance pour le père de Karamoko. Mais qui, selon le journaliste du *Temps* s'était opposé au rapprochement de Samory avec la France²⁸⁰. Quant au second, il avait été choisi « en raison de sa connaissance de l'anglais et de sa familiarité avec les Français de Kayes »²⁸¹. Dans la majorité des articles qui relatent la visite de Karamoko, ces deux hommes sont mis en avant et qualifiés de « ministres de Samory »²⁸². Seul *Le Figaro* les annoncent d'une autre façon. Dans le numéro du 11 août 1886, les deux hommes sont présentés comme : « Oumor Diali, chef d'armée [...], Tasilman, négociant indigène ». À l'évidence, le journaliste auteur de ce papier n'a pas bien compris ni les noms ni les fonctions de ces deux hommes...

Puis les journalistes parlent de « deux camarades d'enfance »²⁸³, ou bien « deux amis d'enfance, fils de grands personnages de la cour »²⁸⁴. Ils sont évoqués également comme deux « frères de lait du prince »²⁸⁵. *Le Figaro*, encore lui, les présentent de façon assez inattendue comme des « serviteurs et musiciens »²⁸⁶ de Karamoko qui jouent du « balafon » comme des virtuoses. Ces deux amis d'enfance sont « Lamini Kaba ("Lominé Roba") et Famodou. Ce dernier est assez connu. Il s'agit de Makémé-Famudu de Bisandugu, fils de Tubassoghona-Numuru Kamara, l'un des premiers partisans de Samori [...] »²⁸⁷. Dans l'unique article où ils sont nommés, ils sont « Famodon et Lomine Roba »²⁸⁸. Dans le document de réquisition de transport déjà évoqué, il est question de « Famadou sofa [et] Kofini ». Pour des raisons de clarté, nous les appellerons les deux amis d'enfance de Karamoko dans la suite de ce travail.

²⁷⁵ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

²⁷⁶ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁷⁷ ANS 1 D 169. Archive exploitée sous sa forme microfilmée aux ANOM, cote 14MIOM/657.

²⁷⁸ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁷⁹ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, « Composition du conseil de Samory », p. 2091.

²⁸⁰ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

²⁸¹ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁸² *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2, *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2, *La Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 4.

²⁸³ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

²⁸⁴ *Le Monde illustré*, n° 1535, 28 août 1886, p. 126.

²⁸⁵ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

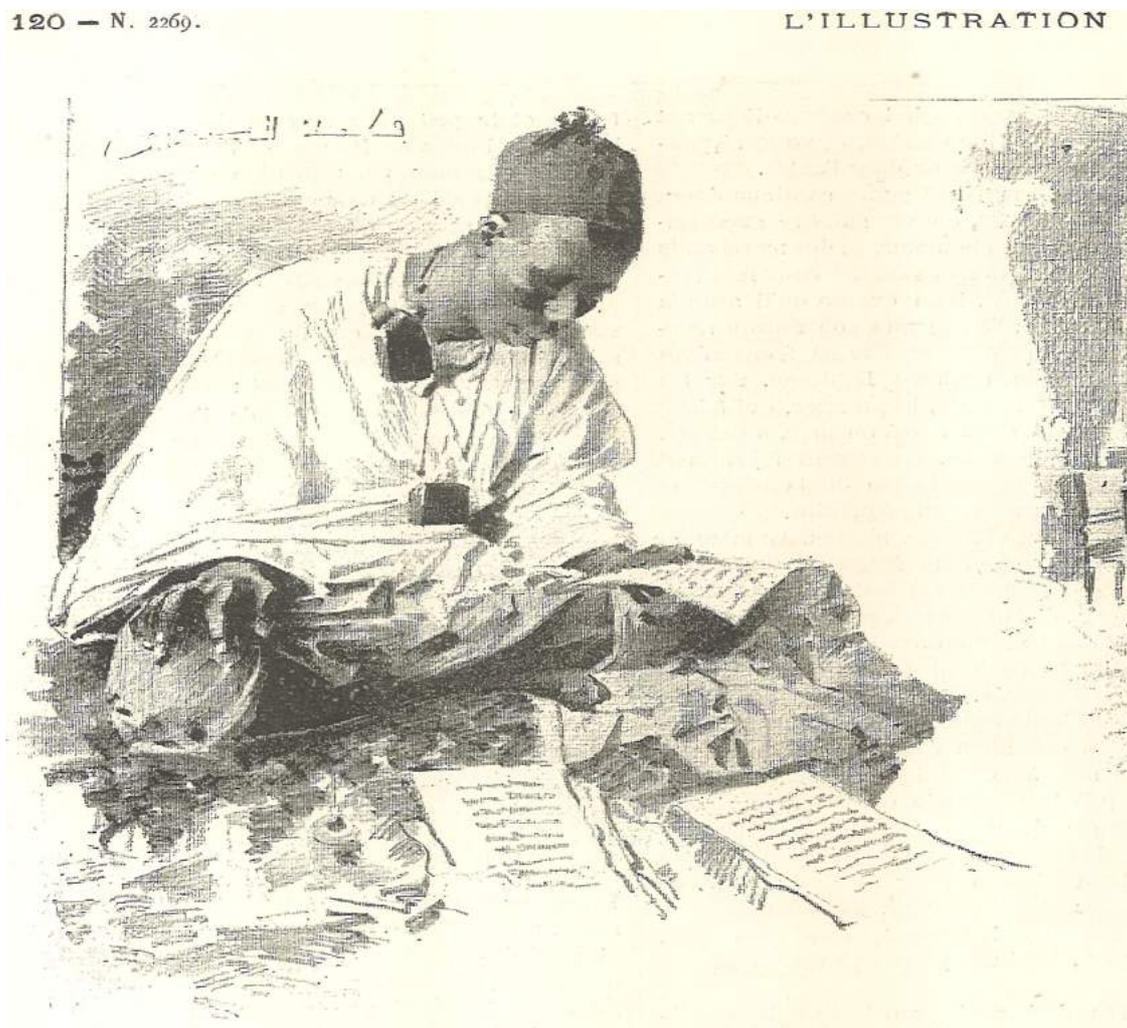
²⁸⁶ *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 2.

²⁸⁷ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁸⁸ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

Vient ensuite un personnage que nous retrouverons très régulièrement dans les différents articles car il a fait couler beaucoup d'encre tout le long du séjour : le « *marabout chargé de l'éducation du prince* »²⁸⁹. Il s'agit de « *Lasiné Kéra, alias Mori Kéravyu, natif de Nafadyi-Baté* »²⁹⁰. Parmi les compagnons de Karamoko, c'est celui qui est, et de loin, le plus souvent cité dans les journaux étudiés. En particulier pour son rôle de « chaperon » qui doit veiller à ce que Karamoko « *reste célibataire, dans toute l'acceptation du terme* »²⁹¹. Sur le document de réquisition de voyage il apparaît sous le nom de Sidiki.

Document 5 : « Le marabout en prière »



Guth, *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 120.

²⁸⁹ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

²⁹⁰ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁹¹ *Le Tintamarre*, 22 août 1886, p. 1.

Enfin, le dernier compagnon de Karamoko a une identité qui a été difficile à trouver. Yves Person dit d'ailleurs ignorer « *qui est le sixième compagnon* »²⁹². En relisant avec soin les documents d'archive nous avons découvert que ce dernier personnage se nomme Kouminia²⁹³. Il est le domestique cité dans les journaux. Pourtant, à la lecture des premiers articles relatant la venue de Karamoko, nous avons trouvé que « *la suite du prince se compose de sept personnes, dont deux ministres de son père* »²⁹⁴ ou encore « *il y a, en outre, un capitaine indigène, un interprète, cinq domestiques de Diaoulé et deux des ministres de son père* »²⁹⁵ ou enfin « *deux ministres de l'Almamy Samory, un interprète et cinq domestiques indigènes accompagnent le jeune prince soudanien* »²⁹⁶. De même sur la réquisition de transport déjà évoquée, nous avons dix noms : Karamoko, l'interprète Alassane Dia, le capitaine Mamadou Dia, les deux ministres de Samory, les deux amis d'enfance de Karamoko, le marabout, Kouminia et un dernier nom : Nassika Mahmadi. Quel était donc ce septième homme ?

En poursuivant nos recherches, nous avons découvert que ce dernier, originaire de la ville de « *Nyagasola* »²⁹⁷, est « *le colporteur qui, au risque de sa vie, est allé trouver le souverain Samory, et a ouvert les négociations avec lui. En récompense de ses services, on l'a emmené en France* »²⁹⁸. Le mystère était levé.

Ainsi donc, ce sont bien sept hommes qui ont accompagné le jeune prince au delà de l'Océan Atlantique. Mais Karamoko était également escorté par deux autres Africains ainsi que du capitaine Tournier. Ce sont ces hommes que nous allons présenter maintenant.

²⁹² Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

²⁹³ C'est le nom qui apparaît dans le document d'archive de réquisition de voyage en train entre Dakar et Saint Louis.

²⁹⁴ *Le Matin*, n° 889, 11 août 1886, p. 2.

²⁹⁵ *Le Gaulois*, n° 1442, 10 août 1886, p. 4.

²⁹⁶ *La Croix*, n° 972, 11 août 1886, p. 3.

²⁹⁷ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 2312. Nous écrivons Niagassola.

²⁹⁸ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

Présentation des trois hommes envoyés par la France

Le premier de ces trois hommes est l'interprète Alassane Dia, né vers 1844 et qui décédera à Kayes en avril 1887, quelques mois après le voyage de Karamoko. Assez peu d'informations sur cet homme qui semble pourtant avoir servi la France avec le plus grand sérieux. La presse de l'époque se montre particulièrement élogieuse pour celui qu'elle dit être « *un des plus vieux et des plus fidèles amis de la France* »²⁹⁹.

Document 6 : « L'interprète Alassane »



A. Leray, *Revue illustrée*, second semestre 1886, p. 677.

²⁹⁹ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

Alassane Dia a très probablement fait partie des neuf interprètes coloniaux formés à la fameuse école des « otages » de Saint Louis³⁰⁰. Cet établissement, fondé par Faidherbe en 1855, scolarisait de force les fils des chefs et notables africains qui s'étaient opposés à l'expansion française, afin d'en faire « *une courroie de transmission entre les ordres coloniaux et la masse* »³⁰¹. Faidherbe, encore lui, avait fondé un corps spécifique d'interprètes noirs, sur le modèle des interprètes algériens « *tout en leur conservant un statut et des grades à part (1^{er}, 2^e et 3^e classes)* »³⁰². Notons que cette école ferma ses portes en 1871, faute de moyens, puis les ré-ouvrit en 1892 sous un autre nom : collège des fils de chefs et d'interprètes³⁰³.

En 1886, « *l'interprète le plus remarquable de tout le Soudan* »³⁰⁴ est au service de la France depuis dix-sept ans, dont sept de services militaires. Cela fait huit ans qu'il est affecté dans le Haut Sénégal. Ses états de service sont remarquables. Deux faits sont particulièrement mis en avant par ses supérieurs. Le 11 mai 1880, Il avait sauvé la vie du docteur Taulin lors de la bataille de Dio contre les Bambaras. Ce médecin commandait l'arrière-garde d'une colonne sous les ordres du capitaine Gallieni. Puis, en mars 1886, il sauve la vie du colonel Frey. Il tue en effet un homme qui s'apprêtait à poignarder l'officier français pendant l'assaut du fort de Bakel, tenu par les hommes du marabout Mahmoud Lamine, farouche opposant à la France³⁰⁵.

Si l'on en croit le journal *Gil Blas*³⁰⁶, Alassane Dia est un « *gaillard taillé en hercule* ». Cet épisode est confirmé dans un très long article du *Temps*, le plus long de notre corpus, intitulé « *Notre dernière expédition dans le Soudan et l'almamy Samory* »³⁰⁷. Notons également que l'interprète sera, comme les autres membres de la mission, présenté au ministre de la guerre lui-même, le général Boulanger, lors d'une cérémonie organisée le 18 août 1886³⁰⁸.

Rien d'étonnant donc que la presse avance au sujet de l'interprète « *qu'il est dans les intentions du ministre de la marine de demander la croix pour Alassane* »³⁰⁹. A l'évidence il va donner pleinement satisfaction pendant le séjour de Karamoko puisque, par décret du 15 octobre 1886, il est fait chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur. Une décoration rarissime pour un interprète colonial.

³⁰⁰ Général FAIDHERBE, *Le Sénégal. La France dans l'Afrique occidentale*, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1889, p. 369.

³⁰¹ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 » in MEYER, TARRADE, REY-GOLDZEIGUER, THOBIE, *op. cit.*, p. 435.

³⁰² https://www.asnom.org/media/Bulletin_128_Temps_exp%C3%A9ditions_4.pdf (consulté le 10 février 2017).

³⁰³ Denise BOUCHE, « Dans quelle mesure Paris a-t-il voulu diriger l'enseignement colonial ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 25/2000, mis en ligne le 04 octobre 2014, consulté le 02 février 2017. URL : <http://dhfles.revues.org/2939>.

³⁰⁴ *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 2.

³⁰⁵ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

³⁰⁶ N° 2460, 13 août 1886, p. 4.

³⁰⁷ *Le Temps*, n° 9238, 18 août 1886, p. 4.

³⁰⁸ Nouvelle reprise par plusieurs quotidiens, tous datés du 19 août, comme *L'Écho de Paris* n° 2468 (p. 4), mais aussi *Le Constitutionnel* n° 226 (p. 1), ou bien *L'Univers* n° 6826 (p. 2) ou encore *Le Petit Parisien* n° 3582 (p. 2).

³⁰⁹ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

Le deuxième homme est le capitaine des tirailleurs Mamadou Racine appelé également capitaine Mamadou Racine Sy. Deux ouvrages récents³¹⁰ ont présenté cette « *figure légendaire* »³¹¹ et nous ont fait découvrir plusieurs documents tirés des Archives Nationales du Sénégal qui reviennent sur notre sujet³¹². Né en 1838 ou en 1842³¹³, le capitaine est entré dans le corps des « Tirailleurs sénégalais » le 20 octobre 1860 comme simple soldat ; il gravit rapidement tous les échelons de ce corps créé par Faidherbe en 1857. Nommé caporal le 29 septembre 1865, puis sergent le 9 août 1866, il devient sous-lieutenant indigène le 15 mai 1868³¹⁴. En 1878, il est invité une première fois en France, pour visiter l'Exposition universelle, en récompense de son exceptionnel engagement³¹⁵. L'année suivante, le 3 novembre 1869, il est élevé au rang de chevalier de la Légion d'honneur³¹⁶. Puis, dans les années 1880, il participe à la conquête du Soudan. Ses promotions reprennent alors à un rythme soutenu. Le 17 mars 1880, il devient lieutenant-indigène, puis le 7 août 1882 il est promu 1^{ère} classe³¹⁷. Mais tous ces grades ont été acquis « à titre indigène ». En effet, n'étant pas naturalisé français, Mamadou Racine ne pouvait y accéder à titre de citoyen.

Le 19 octobre 1883, suite à l'intervention du colonel Borgnis-Desbordes, chef militaire du Soudan français, il est promu capitaine. Et « *cette promotion fait de lui, à l'époque, le seul officier "indigène" de l'armée française* »³¹⁸. Abdoul Sow, dans l'ouvrage qu'il consacre au capitaine, note que ses ultimes promotions furent bien difficiles à obtenir car une partie de la hiérarchie militaire voyait d'un mauvais œil qu'un « indigène » accède au rang de capitaine, donc d'officier. Car cela avait pour implication l'éventualité d'avoir sous ses ordres des soldats français. Pour le contre-amiral Mottez, directeur du personnel, il était préférable de lui décerner la croix de la Légion d'honneur dont « *l'effet moral sur la population du Sénégal, qui, de tout temps, attache une grande importance aux récompenses honorifiques, sera plus considérable* »³¹⁹. Il était évident pour une partie des responsables de l'armée française, que le capitaine Mamadou Racine devait être, au vu de ses états de service remarquables, gratifié. Mais il fallait que cela demeure dans des limites acceptables pour un indigène... Dans les faits, le haut commandement de l'armée française trouve une solution honorable

³¹⁰ Abdoul SOW, *Mamadou Racine Sy. Premier capitaine noir des Tirailleurs sénégalais (1838-1902)*, Dakar, L'Harmattan-Sénégal, col. Mémoires-Biographies, 2011 et Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, Paris, Khartala, 2014.

³¹¹ Marc MICHEL, « Avant-propos : Deux itinéraires : Racine-Sy et Medemba Sy » in Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 7.

³¹² ANS 1 D 169.

³¹³ Abdoul SOW, *Mamadou Racine Sy. Premier capitaine noir des Tirailleurs sénégalais (1838-1902)*, op. cit., p. 19.

³¹⁴ Informations tirées du dossier militaire du capitaine Mamadou Racine Sy, déposé aux Archives de l'Armée de Terre française au Château de Vincennes. Service historique de la Défense, cote 3.Y E 58.83.CHA.

³¹⁵ Abdoul SOW, *Mamadou Racine Sy. Premier capitaine noir des Tirailleurs sénégalais (1838-1902)*, op. cit., p. 47.

³¹⁶ Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 30.

³¹⁷ Dossier militaire du capitaine Mamadou Racine Sy, cote 3.Y E 58.83.CHA.

³¹⁸ Marc MICHEL, « Avant-propos : Deux itinéraires : Racine-Sy et Medemba Sy » in Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 8.

³¹⁹ Abdoul SOW, *Mamadou Racine Sy. Premier capitaine noir des Tirailleurs sénégalais (1838-1902)*, op. cit., p. 31-32.

pour les deux parties.

Dans une lettre datée du 24 août 1883, le responsable Paul Dislère, Conseiller d'État et Directeur des Colonies, avance qu'en attachant Mamadou Racine « à l'État-major du Commandant supérieur; poste qu'il peut conserver très longtemps, on fera disparaître la principale objection portant sur la difficulté de confier à cet officier indigène le commandement de l'administration d'une compagnie »³²⁰.

Document 7 : « Le capitaine Mamadou Racine »



Le capitaine Mahmadou Racine
(indigène).

Anonyme, *Revue illustrée*, second semestre 1886, p. 679.

³²⁰ Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 71.

Quand Karamoko et ses compagnons arrivent en France, Mamadou Racine qui « *sert vaillamment la France depuis vingt-six ans* »³²¹ vient de participer à toutes les campagnes françaises au Soudan³²². Et le journaliste du quotidien *Le Temps* le qualifie même de « *plus dévoué serviteur de la France au Sénégal* »³²³. Il fait partie de l'état-major du lieutenant-colonel Frey quand celui-ci se heurte au marabout Mamadou Lamine, fin 1885 - début 1886. Il est membre de la mission française envoyée, en mars 1886, auprès de Samory afin de trouver un accord avec l'almamy. Accord matérialisé par la signature du traité de Kéniéba-Koura le 26 mars, C'est d'ailleurs lui qui, « *le 29 mars revient à Kayes avec le traité signé par Samory* »³²⁴. Il apparaît alors comme « *un homme incontournable dans la politique française au Soudan* »³²⁵.

C'est donc fort logiquement qu'il a été choisi par le gouvernement français pour participer à la mission qui accompagne le prince Diaoulé Karamoko. D'autant plus, comme le précise un journaliste du *Matin*, que Mamadou Racine parle parfaitement français et que c'est un bonheur de voir « *comme il est rompu aux mœurs de la civilisation* »³²⁶....

L'interprète Alassane Dia et le capitaine Mamadou Racine font sans aucun doute partie de ces hommes qui ont servi avec la plus grande loyauté la France. Véritables « interfaces » entre les populations locales et la puissance française en pleine expansion, ils apparaissent comme des rouages indispensables à la mise en place de la politique coloniale. Et, comme tels, sont souvent considérés, comme des alliés inconditionnels des Français, en position de « collaboration » avec ces derniers. D'ailleurs Seydou Madani Sy, auteur du livre sur Mamadou Racine et petit fils du capitaine des Tirailleurs, ne fait pas mystère de la place très controversée de son grand père dans l'histoire du Sénégal. Loin des grandes figures de la résistance africaine aux ambitions européennes en Afrique de l'Ouest - tel Samory Touré, Lat Dior ou encore El Hadj Omar - aujourd'hui glorifiées, parfois de façon caricaturale, ces deux membres de la mission Karamoko peuvent apparaître comme d'infâmes collaborateurs, des « vendus » à la colonisation.

Pour le grand historien Marc Michel, spécialiste de l'histoire de la colonisation en Afrique, le capitaine Mamadou Racine fait partie d'une nouvelle catégorie sociale analysée « *bien avant la vogue des Subaltern Studies*³²⁷ [...] par Henri Brunschwig [...] dans son livre *trop oublié Noirs et*

³²¹ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

³²² Pour le détail de ces campagnes, se reporter à l'ouvrage cité d'Abdoul SOW, chapitre III « Un acteur important de la conquête du Soudan », pages 55 à 82.

³²³ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

³²⁴ Abdoul SOW, *Mamadou Racine Sy. Premier capitaine noir des Tirailleurs sénégalais (1838-1902)*, op. cit., p. 88.

³²⁵ Marc MICHEL, « Avant-propos : Deux itinéraires : Racine-Sy et Medemba Sy » in Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 9.

³²⁶ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

³²⁷ On peut définir les *Subaltern Studies* comme un courant de pensée, né en Inde dans les années 1980, qui consiste à vouloir changer l'angle de vue de l'historiographie coloniale. Il s'agissait de donner priorité à une histoire « par le bas » et non plus à une histoire des « élites ». Ces *Subaltern Studies* font partie d'un mouvement plus vaste appelé *postcolonial studies* ou études postcoloniales.

Blancs dans l'Afrique noire française ou comment le colonisé devient colonisateur (1870-1914) »³²⁸.

Enfin, le dernier membre de cette mission Karamoko est le capitaine Tournier. Nous avons trouvé un passage d'un article du *Temps*³²⁹ qui nous donne quelques informations sur ce militaire. Né dans le Périgord, il est le fils d'un avocat de Sarlat-la-Canéda qui a eu sept garçons, dont six ont été soldats ! Trois de ces frères ont servi la France en dehors de la métropole : l'un comme lieutenant de vaisseau à Madagascar, un autre comme capitaine au Tonkin et un troisième comme lieutenant en Annam. On peut donc considérer qu'il y a dans cette famille une tradition de s'engager dans l'armée et plus particulièrement à l'étranger³³⁰. Tous les quatre seront décorés de la Légion d'honneur. En consultant les quatre dossiers de la base Léonore des Tournier nés à Sarlat-la-Canéda, nous avons trouvé celui qui nous intéressait, celui de Marie Joseph Pierre Damaze Tournier né le 8 janvier 1852. Grâce à ce dossier très complet, constitué de vingt-deux pièces, nous avons pu constater que le capitaine Tournier avait eu une carrière militaire bien remplie avant août 1886. Depuis le simple soldat engagé en 1870 contre l'Allemagne jusqu'au grade de chef d'État major hors cadre occupé du 12 décembre 1884 au 18 septembre 1886.

Tournier est au Sénégal depuis octobre 1883 mais nous n'avons rien trouvé de particulier sur son action jusqu'en mars 1886. Pourtant, le 29 mars, c'est lui qui est désigné par le colonel Frey pour signer ce traité avec Samory. L'almamy avait en effet émis le souhait « *qu'un officier français vienne sur son territoire présenter lui-même ce traité à sa signature* »³³¹. Une fois l'accord signé, ce furent de longues et âpres discussions autour des clauses exécutoires. Tournier fit preuve de la plus grande fermeté et il « *s'opposa à tout allègement tant que le rapatriement des populations de la rive gauche [du Niger] ne serait pas effectué* »³³². Il laissa le soin au capitaine Péroz, qui l'accompagnait auprès de l'almamy, de continuer les discussions quotidiennes avec l'empereur du Wassoulou. Après bien des hésitations de part et d'autre, on trouva un terrain d'entente³³³ qui donna satisfaction aux deux protagonistes.

Frey estima qu'il avait entamé une période de dialogue constructif avec l'almamy tandis que ce dernier considéra que ce traité montrait à ses ennemis qu'il était à présent l'allié des Blancs, et qu'il devenait vain de s'opposer à lui.

Il est intéressant de noter qu'après la signature de ce texte, Tournier a été vu comme un ami par Samory. Dans la lettre déjà citée qu'il rédige le 7 avril à destination du commandant supérieur Frey, Tournier est présenté comme « *l'ami de l'Almamy* »³³⁴.

³²⁸ Marc MICHEL, « Avant-propos : Deux itinéraires : Racine-Sy et Medemba Sy » in Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, op. cit., p. 12.

³²⁹ Numéro 9233 daté du 13 août 1886, page 2.

³³⁰ Sur la base Leonore consultée en ligne, on retrouve quatre Tournier nés à Sarlat-la-Canéda entre 1849 et 1862.

³³¹ Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, op. cit., p. 175.

³³² Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, op. cit., p. 690.

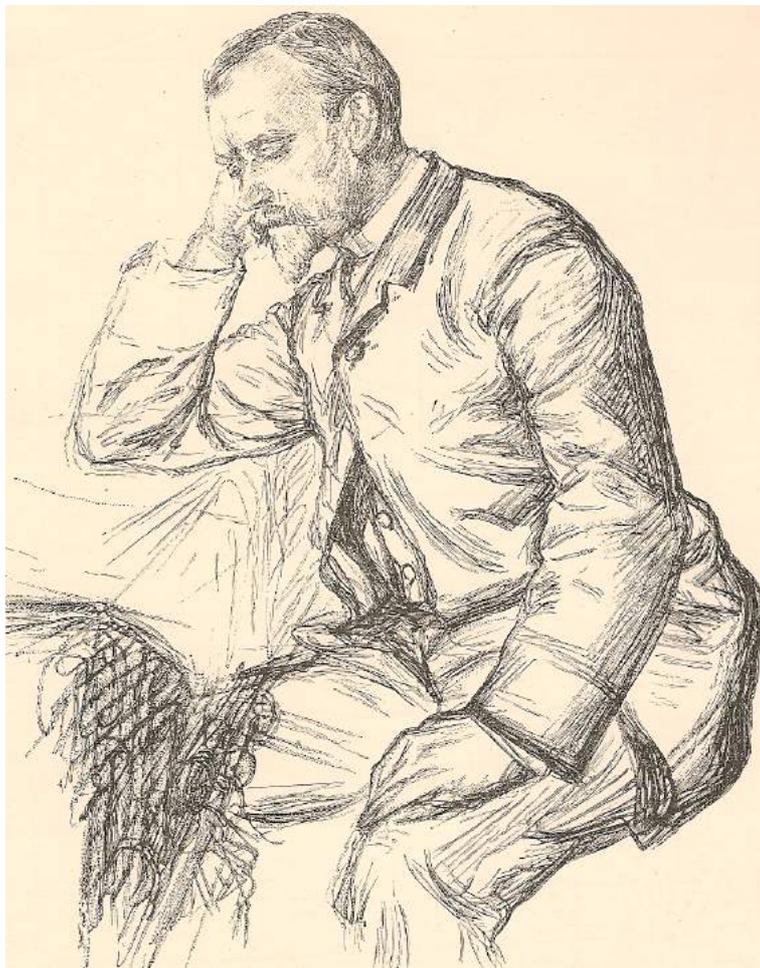
³³³ Hélas, comme nous l'avons déjà signalé, le texte de ces clauses exécutoires semble avoir été égaré par Frey.

³³⁴ ANS 1 D 169, citée par Seydou SY MADANI, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure*

C'est donc en toute confiance qu'il confie Diaoulé Karamoko, son fils préféré, à Tournier, pour le conduire à Kayes. Voyage, qui, nous l'avons déjà dit, se prolonge jusqu'à Saint Louis dans un premier temps, puis va se poursuivre, sur l'insistance de Frey, jusqu'à Paris.

Le 31 juillet 1886, Karamoko accompagné de sa « suite », du capitaine Mamadou Racine, de l'interprète Alassane Dia et du chef d'État-major Tournier, s'embarque pour la France, ce « *pays lointain et mystérieux* »³³⁵. L'aventure peut commencer pour le jeune prince africain.

Document 8. « Le capitaine Tournier »



Anonyme, *Revue illustrée*, second semestre 1886, p. 632.

sénégalaise au temps des Tirailleurs, *op. cit.*, p. 135.

³³⁵ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 691.

Deuxième partie

Un prince africain en visite officielle

(du 9 août au 5 septembre 1886)

Chapitre 3. Un hôte choyé par la République

De Bordeaux à Paris (du 9 au 11 août 1886)

Nous n'avons pas trouvé de documents au sujet de la traversée de l'Atlantique de la mission Karamoko. Et fort peu d'éléments sur le rapide séjour à Bordeaux. Nous savons que le groupe arrive le lundi 9 août « à 11 heures »³³⁶ puis part, « en voiture »³³⁷, pour une promenade dans la capitale de la Gironde où il parcourt « les principales voies et une partie des quais »³³⁸. La presse de l'époque assure que Karamoko est très impressionné par ce qu'il voit : « Le va et vient des voitures, les étalages, les mouvements de navires, tout le frappe »³³⁹.

Toute la délégation est logée à l'hôtel de Bayonne. Dans l'après-midi, le préfet de la Gironde, Justin de Selves, est reçu par Karamoko, dans le grand salon³⁴⁰ « où par l'intermédiaire d'un interprète, il a souhaité la bienvenue au prince »³⁴¹. M. de Selves a insisté pour « faire le premier une visite au Prince, en raison de sa qualité d'hôte de la France »³⁴². Puis la mission a été reçue, en l'absence du maire, par « M. Plumeau, premier adjoint de la mairie [...] entouré des autres adjoints de la mairie »³⁴³. Le premier adjoint leur a souhaité la bienvenue puis a déclaré qu'il était fier de les recevoir au nom de la ville de Bordeaux qui « [...] a de nombreuses relations de commerce et d'amitié avec les sujets [de Samory] »³⁴⁴. Le jeune homme et ses compagnons se sont ensuite rendus au musée de la ville. Deux versions fort différentes sont alors proposées au sujet de cette visite. Pour le journaliste du *Temps*, le prince « s'est arrêté devant les tableaux de bataille, au sujet desquels il a demandé fortes explications aux officiers qui l'accompagnaient »³⁴⁵. Alors que pour le journaliste du *Matin*, les Africains ont été étonnés par les tableaux mais plus encore par une statue en marbre, haute de sept mètres, de Louis XIV. Tellement étonnés même que « le prince a demandé si ce roi était aussi grand de son vivant »³⁴⁶. Il semble que l'auteur de ces lignes se soit laissé aller à quelques libertés avec la réalité tant cette question de Karamoko semble saugrenue. Mais il est intéressant de noter ici un trait que l'on désire prêter à Karamoko et à ses compagnons : leur naïveté teintée d'une grande ignorance. Nous reviendrons sur ce point au moment du séjour à Paris de la délégation.

³³⁶ *Le Gaulois*, n° 1442, 10 août 1886, p. 4.

³³⁷ *XIX^e siècle*, n° 5327, 11 août 1886, p. 2.

³³⁸ *Idem*.

³³⁹ *Le Temps*, n° 9231, 11 août 1886, p. 4 et *L'Intransigeant*, n° 2220, 12 août 1886, p. 3.

³⁴⁰ *Idem*.

³⁴¹ *Le Matin*, n° 889, 11 août 1886, p. 2.

³⁴² *Idem*.

³⁴³ *Le Temps*, n° 9231, 12 août 1886, p. 2.

³⁴⁴ *Idem*.

³⁴⁵ *Ibidem*

³⁴⁶ *Le Matin*, n° 889, 11 août 1886, p. 2.

Les articles de presse qui relatent cette visite précisent tous que cette délégation a suscité beaucoup de curiosité de la part de la population locale. Ce qui n'a rien d'étonnant. Comme nous l'avons déjà dit, la présence de Noirs est fort rare en France à cette époque et les visites officielles de souverains africains ne sont guère fréquentes. C'est d'ailleurs, selon Yves Person, « *au milieu d'une affluence extraordinaire* »³⁴⁷ que le départ du petit groupe d'hommes s'effectue le matin du mercredi 11 août à la gare de Bordeaux-Bastide.

Document 9 : La gare Bordeaux-Bastide.



Carte postale, circa 1900, collection personnelle.

La mission prend place dans « *le wagon-salon n° 9* »³⁴⁸. C'est très probablement la première fois de leur vie que ces hommes montent dans un train. La ligne de chemin de fer qui relie Dakar et Saint Louis, commencée en 1880, n'entre en service dans sa totalité qu'en juillet 1885³⁴⁹, soit une année plus tôt. Et ni la ville de Kayes, ni la capitale de Samory, Bissandougou, ne sont sur le chemin de cette ligne. On peut donc imaginer que ce fut une découverte de taille pour le groupe d'Africains. D'ailleurs, le voyage semble avoir été très mouvementé pour le jeune homme et ses compagnons.

Un long article du journal *Le Temps*, repris par plusieurs quotidiens³⁵⁰ revient sur cette découverte³⁵¹. Le journaliste qui l'a rédigé y affirme que l'étonnement du prince, quand il est monté dans le train, a été « *indescriptible* », qu'il était stupéfait de voir à quelle vitesse « [...] *les arbres, les*

³⁴⁷ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

³⁴⁸ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

³⁴⁹ Rang-Ri PARK-BARJOT, *La Société de construction des Batignolles : Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*, Presses Paris Sorbonne, 2005.

³⁵⁰ *Le Constitutionnel*, n° 247, 9 septembre 1886, p. 3 ou *L'Univers*, n° 6847, 9 septembre 1886, p. 4 ou encore *Le Rappel*, n° 6026, 9 septembre 1886, p. 4.

³⁵¹ *Le Temps*, n° 9257, 7 septembre 1886, p. 3.

maisons, les champs défilassent ainsi devant lui ». Qu'il a été très étonné d'apprendre que « *sa voiture faisait plus de chemin en une heure qu'une caravane de chameaux en deux jours* ». Il poursuit en expliquant que le jeune homme et ses compagnons étaient terrorisés en voyant des « *maisons perchées sur une hauteur, rocher ou colline* » car il était certain que les constructions allaient lui tomber dessus et « *l'écraser* ». Mais que « [...] *rien ne saurait peindre l'effroi de Karamoko et de sa suite en arrivant au premier tunnel [car] tous se sont jetés du côté du capitaine Tournier, comme lancés par un même ressort, s'accrochant à lui, le prenant par le cou et poussant des hurlements à semer l'épouvante parmi tout le convoi* » ! Cette présentation quelque peu caricaturale semble, là encore, vouloir nous donner l'image d'un Karamoko ignorant, naïf et très impressionnable. S'il est indéniable que Karamoko découvre un certain nombre de choses en arrivant en France, les descriptions souvent très appuyées des journalistes semblent indiquer qu'il est, au-delà de l'effet de surprise compréhensible, littéralement effrayé, terrorisé, par ces découvertes. C'est un constat sur lequel nous reviendrons plus longuement dans notre troisième partie consacrée à l'image laissée par Karamoko en France.

Après quelques heures passées dans le train, la mission arrive dans la capitale française, à « *4 heures 58* »³⁵² exactement. La ville-Lumière s'apprête à recevoir notre prince Noir.

Un jeune Africain objet de toutes les attentions

À leur arrivée dans la capitale, Karamoko et ses compagnons sont tout de suite pris en main par le gouvernement français afin de « *leur faire voir Paris* »³⁵³. Cette délicate mission a été confié à « *M. Dubard, chef du secrétariat de l'administration [et] à M. Revoil, chef du cabinet de M. de la Porte* »³⁵⁴. C'est au Grand-Hôtel que Karamoko, ses compagnons et le capitaine Tournier³⁵⁵ sont logés pendant toute la durée de leur séjour parisien, soit du 11 août au 3 septembre 1886. Si l'on se réfère au site Internet de ce prestigieux établissement parisien, devenu aujourd'hui *Intercontinental Paris le Grand*, l'hôtel avait été inauguré par l'impératrice Eugénie le 5 mai 1862. Avec son célèbre café-restaurant, *Le café de la Paix*, il est situé à proximité de l'Opéra, à l'angle des 12 boulevard des Capucines et 2 rue Scribe dans le 9^{ème} arrondissement. Dans sa thèse soutenue sur le palace parisien en 2009 à l'université Rabelais de Tours (« *Le Grand Hôtel, 110 ans d'hôtellerie parisienne, 1862-1972* ») Alexandre Tessier note, page 141, que « *l'entreprise peut ainsi s'enorgueillir d'avoir accueilli les visiteurs les plus remarquables ayant foulé le sol parisien lors de la fin du Second Empire et durant les débuts de la Troisième République* ». C'est donc un lieu exceptionnel, où les

³⁵² *Idem.*

³⁵³ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

³⁵⁴ *Idem.*

³⁵⁵ *Le Rappel*, n° 5999, 13 août 1886, p. 2.

invités de prestige sont logés. D'ailleurs, poursuit-il page 142, « *la présence d'une délégation étrangère au Grand-Hôtel est ainsi monnaie courante. À chaque reprise, les illustrateurs des journaux se font forts de les représenter, posant pour l'occasion, en habits traditionnels* ». Diaoulé Karamoko est donc bel et bien considéré comme un hôte de tout premier ordre par le gouvernement français présidé alors par Jules Grévy. Nous sommes loin du Jardin d'acclimatation où sont installés, au même moment, un groupe de « *Cynghalais* ». Une différence de traitement qui, on s'en souvient, avait provoqué l'étonnement d'Aurélien Scholl³⁵⁶.

Selon *L'Illustration*³⁵⁷ « *le Prince Karamoko [...] avec sa suite occupe plusieurs pièces au second étage dont deux chambres à coucher contiguës, une pour lui, l'autre pour le marabout [alors] que les autres personnages sont logés dans le voisinage* ». Le quotidien *Le Matin*³⁵⁸ précise de son côté que « *le général Gusman Blanco³⁵⁹ occupait les mêmes appartements* ».

Si les membres de la mission doivent apprécier le luxe de l'endroit, ils ne semblent guère goûter la gastronomie française. Plusieurs journaux indiquent en effet que les repas, pris en commun dans les appartements, sont en général fort simples. Un journaliste explique que : « *[le prince] se nourrit de viandes rôties. C'est la marabout qui doit égorger les animaux qui sont servis sur sa table ; hier, il a ainsi sacrifié plusieurs poulets [...] On lui a servi du riz cuit dans l'eau, à la mode de son pays, des poulets rôtis, des gâteaux et des fruits. Il a mangé principalement des poires et des raisins. Il ne boit ni vins, ni liqueurs* »³⁶⁰. On peut en déduire que ces hommes respectent l'interdiction de la consommation d'alcool prônée par l'islam et que les animaux sont tués selon le rituel musulman. Dans *L'Illustration* encore, il est précisé que les repas son arrosés « *d'eau, boisson froide, propre à faciliter singulièrement la tâche du marabout* »³⁶¹. Pourtant, Yves Person ne partage pas cette analyse et l'historien avance même que « *ces musulmans semblent avoir fait une forte consommation de vins et de liqueurs payés par bons du capitaine Tournier [...]* »³⁶². Il est vrai qu'un des documents³⁶³ consulté aux archives d'Aix-en-Provence parle d'un montant de 2000 francs de « *vins et liqueurs* » !! Mais ce même document ne précise pas qui a consommé ces alcools... On peut ainsi imaginer que le capitaine Tournier, qui logeait lui aussi au Grand-Hôtel, soit, avec des personnes extérieures à la mission, à l'origine de cette dépense fort élevée.

La facture finale, présentée le 10 septembre 1886, par l'administration du Grand-Hôtel au ministère de la Marine et des Colonies, s'élève à la coquette somme de quatorze mille trois cent

³⁵⁶ Aurélien SCHOLL, *Le Matin*, n° 923, 4 septembre 1886, p. 1.

³⁵⁷ Numéro 2269, 21 août 1886, p. 132.

³⁵⁸ Numéro n° 903, 15 août 1886, p. 1.

³⁵⁹ Homme d'État vénézuélien, président de son pays, de façon discontinue, entre 1870 et 1888.

³⁶⁰ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

³⁶¹ *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 132.

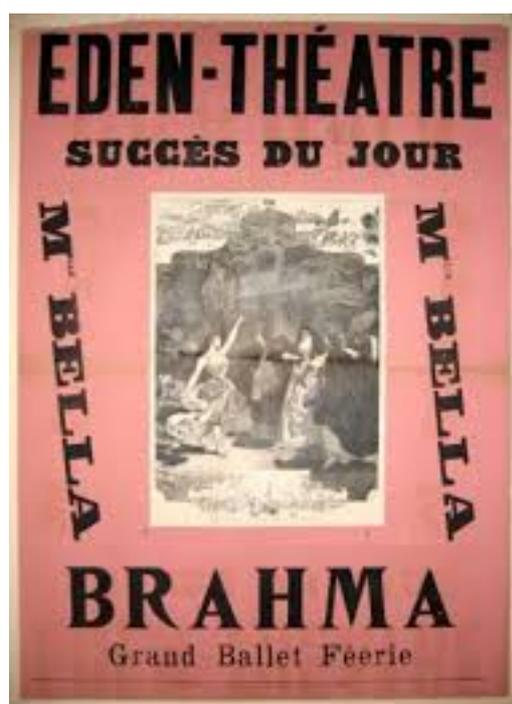
³⁶² Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737.

³⁶³ ANOM FM/SG/SEN/IV/ 88 d.

quatre-vingt onze francs³⁶⁴. On est bien loin de l'avance de cinq cents francs qui avait été donnée au capitaine Tournier au départ de la mission en Afrique³⁶⁵. Et même si le capitaine a reçu à Bordeaux une nouvelle avance de deux mille francs³⁶⁶, on devine que cette visite de Karamoko va coûter cher au gouvernement français.

D'autant plus que les sorties vont se multiplier pour le prince et ses compagnons. Ainsi dès le 12 août, ils assistent, dans le plus grand théâtre parisien de l'époque, l'Eden-Théâtre³⁶⁷ au spectacle de danse *Brahma*. À cette occasion, ils vont découvrir une des rares artistes d'origine africaine à se produire en France, la tunisienne « *Miss Ada* »³⁶⁸. Le spectacle plaît beaucoup au prince. À tel point qu'il « *a promis de revenir dans quelques jours, les acteurs du ballet Brahma l'ayant enchanté* »³⁶⁹. Deux jours plus tard, le prince « *a fait parvenir à M. Plunkett [le directeur] une paire de boucles d'oreilles de son pays, destinée à la danseuse, Mlle Comolli, qui lui a offert un bouquet à son passage dans les coulisses de l'établissement* »³⁷⁰.

Document 10 : Affiche du ballet Brahma



Marie ou Mary Adrien Emmanuel, Musée Carnavalet, circa 1886

³⁶⁴ *Idem.*

³⁶⁵ *Ibidem.*

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ *XIX^e siècle*, n° 5329, 13 août 1886, p. 2.

³⁶⁸ *L'Écho de Paris*, n° 884, 13 août 1886, p. 2.

³⁶⁹ *Gil Blas*, n° 2462, 15 août 1886, p. 4.

³⁷⁰ *XIX^e siècle*, n° 5334, 18 août 1886, p. 3.

Le lendemain soir, c'est à l'Opéra tout proche du Grand-Hôtel, que Karamoko et sa suite, « attendus par un grand nombre de curieux »³⁷¹, devaient assister « à la représentation de *Robert le Diable* »³⁷². Mais, souffrant, il a préféré y renoncer. Puis, le 14 août, ils sont signalés à l'Hippodrome³⁷³ où ils sont venus voir le spectacle « *la Chasse, la grande attraction du moment* »³⁷⁴. Le 17 août, la délégation assiste « dans la loge du président de la République, à la représentation du *Cid à l'Opéra* »³⁷⁵. A la fin du spectacle, Karamoko se retrouve littéralement encerclé par toutes les danseuses car « on avait répandu le bruit qu'il ferait une distribution de bracelets »³⁷⁶... Un télégramme envoyé le 19 août à son père indique que le jeune homme est très satisfait de sa visite et qu'il « désire prolonger son séjour jusqu'en septembre »³⁷⁷.

Le prince est tellement sollicité qu'il finit par tomber malade. Le 21 août, *Le Constitutionnel* annonce que Karamako « s'est trouvé assez indisposé pour que le médecin lui ait interdit toute sortie »³⁷⁸. Pour *L'Écho de Paris*, cette indisposition s'expliquerait par « les variations de température que nous subissons [qui] ne sont guère favorables aux enfants du désert »³⁷⁹. D'ailleurs, il est précisé que le jeune homme fait fonctionner la cheminée dans sa chambre « car pour un Soudanien, la France même en été est une Sibérie »³⁸⁰ ! Après un petit peu de repos, le prince est rétabli et le 28 août, il assiste au théâtre de l'Eldorado, « à une représentation dont le programme a été composé spécialement à son intention : débuts du chanteur populaire Bourgès, rentrées de Mlle Paula Brébion, de Sulbac et des clowns originaux Huline brothers »³⁸¹. Le climat semble davantage convenir au groupe d'Africains car la température s'est soudainement mise à remonter, à tel point que, à présent, « [...] la température est étouffante [...] Karamoko doit trouver qu'il fait froid au Sénégal, eu égard à ce que nous endurons ici »³⁸².

On le voit, les distractions sont nombreuses et Karamoko semble bien s'amuser. Comme le dit, avec une certaine amertume, un journaliste du quotidien *La Justice*, « le prince soudanais Karamoko est promené de cirque en hippodrome et de concert en théâtre [...] L'Africain est guidé comme un touriste à travers les places et les avenues. On lui montre les Champs Élysées et le Trocadero, la Seine et le Boulevard »³⁸³.

³⁷¹ *XIX^e siècle*, n° 5330, 14 août 1886, p. 2.

³⁷² *Le Matin*, n° 902, 14 août 1886, p. 3.

³⁷³ Vaste établissement de spectacle en plein air, ouvert de 1877 à 1892, l'Hippodrome était situé à proximité du célèbre pont de l'Alma.

³⁷⁴ *Le Siècle*, n° 18497, 14 août 1886, p. 4.

³⁷⁵ *Le Gaulois*, n° 14, 16 août 1886, p. 4.

³⁷⁶ *Le Temps*, n° 9238, 18 août 1886, p. 4.

³⁷⁷ ANOM FM/SG/SEN/IV/ 88 d.

³⁷⁸ Numéro 228, 21 août 1886, p. 3.

³⁷⁹ *L'Écho de Paris*, n° 893, 22 août 1886, p. 2.

³⁸⁰ *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 132.

³⁸¹ *Le Constitutionnel*, n° 236, 29 août 1886, p. 3.

³⁸² *La Croix*, n° 991, 2 septembre 1886, p. 1.

³⁸³ Numéro 2412, 22 août 1886, p. 1.

Pourtant, le programme qui a été préparé pour Karamoko ne peut être réduit à un ensemble de sorties récréatives. Des visites à caractère scientifique ont ainsi été prévues. La presse³⁸⁴ annonce ainsi que Karamoko a visité, le 19 août, la manufacture nationale de tapisserie des Gobelins, située dans le XIII^e arrondissement, mais aucun journaliste ne revient sur cette visite. Il était prévu que le prince se rende également à Lyon afin de lui montrer « *comment se fabriquent nos étoffes de soie* »³⁸⁵. Mais nous n'avons pas retrouvé trace de ce voyage et il semble que l'idée ait été abandonnée. Le 22 août, on le retrouve « *dans le Palais de l'Industrie où il a été reçu par M. Alexis Muzet, directeur de l'Exposition* »³⁸⁶. Ce Palais de l'Industrie fait grande impression au prince selon les journalistes, car il est éclairé à l'électricité³⁸⁷. Le 26 août, Karamoko est de nouveau signalé au Palais de l'Industrie³⁸⁸. Le journaliste rapporte que c'est l'attraction d'un glacier reconstitué sous la forme d'un diorama par MM. Rubé et Chaperon qui a fortement impressionné Karamoko et plus encore « *deux de ses compatriotes [qui] ont éprouvé une émotion telle qu'il a été impossible de leur faire entreprendre l'ascension* »³⁸⁹.

Document 11 : Affiche de l'exposition internationale des sciences & arts industriels, Paris, 1886



Anonyme, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b531275889/f1.highres>

³⁸⁴ *Le Matin*, n° 907, 19 août 1886, p. 3 ou *L'Écho de Paris*, n° 890, 19 août 1886, p. 1 ou encore *Le Petit Journal*, n° 8638, 20 août 1886, p. 1.

³⁸⁵ *L'Univers*, n° 6823, 15 août 1886, p. 3.

³⁸⁶ *Le Matin*, n° 910, 22 août 1886, p. 3.

³⁸⁷ *Le Constitutionnel*, n° 230, 23 août 1886, p. 2.

³⁸⁸ *Le Constitutionnel*, n° 232, 27 août 1886, p. 3.

³⁸⁹ *Idem*.

Karamoko, à l'inverse de ses deux compagnons, a « *bravement suivi ses guides jusqu'au bout du voyage* »³⁹⁰. Pour le récompenser de son courage, « *un exposant lui a fait hommage d'un verre sur lequel ses initiales étaient gravées* »³⁹¹.

Entre les deux visites au Palais de l'Industrie, *Le Figaro* nous apprend que l'emploi du temps du prince a été bien occupé. Ainsi, le 23 août lui « *et sa suite sont allés au Cirque d'Été [où] trois loges avaient été mises à leur disposition* »³⁹². Ensuite, dans la journée du 25 août, il s'est également promené « *au bois de Boulogne puis a visité les musées du Louvre et de Cluny* »³⁹³. Le rythme des visites est donc soutenu, ce qui fait dire au journaliste du *Rappel* que « *jamais étranger venu pour une exposition, parent de province, client de l'agence Cook n'a été ainsi trébuché de rue en rue* »³⁹⁴ !

En toute fin de séjour, le jeune homme va également découvrir les bienfaits de la médecine française. Un article de *L'Écho de Paris* nous indique en effet que Karamoko « *est allé visiter, 29 boulevard des Italiens, l'admirable musée dentaire du célèbre dentiste Prêterre* »³⁹⁵. Le journaliste termine son papier en précisant que « *le prince a tenu à se rendre compte par lui-même des effets merveilleux du protoxyde d'azote pour supprimer la douleur* ». Cela nous a beaucoup intrigué et nous avons cherché le sens de cette dernière phrase. C'est en fouillant dans les archives de l'ANOM³⁹⁶ que nous avons découvert la réponse. Nous avons découvert que la pauvre Karamoko, avait, au milieu de son séjour, été soigné par le docteur James Neel, dentiste installé au 48 faubourg Saint Honoré. Ce dernier avait été obligé de lui plomber une dent. Mais cette dent plombée faisait tellement souffrir Karamoko que le docteur Prêterre avait été obligé de la lui arracher le 3 septembre. De plus, la facture présentée a été jugée « *très excessive* » par l'administration française et au lieu des 500 francs demandés, c'est la somme de 200 francs qui a été payée au docteur Neel. Le docteur Prêterre étant lui remboursé d'une somme de 150 francs.

Un dernier article du quotidien *Gil Blas*³⁹⁷ nous apprend également que le jeune prince, « *victime d'une hernie inguinale qui le faisait souffrir beaucoup à certains moments* » a été soigné par un médecin français. Ce dernier lui posa un bandage herniaire, ce qui fit disparaître la douleur.

On devine que l'ensemble des sorties à l'exposition internationale et aux Gobelins visent à démontrer à Karamoko et à ses compagnons combien la France est à l'avant garde dans le domaine scientifique et technique. D'ailleurs, la colonisation ne vise-t-elle pas à répandre la civilisation dans les territoires conquis ? Mais, nous ne pouvons pas non plus écarter l'idée que Karamoko, par

³⁹⁰ *Ibidem*.

³⁹¹ *Ibid*.

³⁹² *Le Figaro*, n° 236, 24 août 1886, p. 1.

³⁹³ *Le Figaro*, n° 238, 26 août 1886, p. 1.

³⁹⁴ *Le Rappel*, n° 6007, 21 août 1886, p. 1.

³⁹⁵ *L'Écho de Paris*, 4 septembre 1886, p. 2.

³⁹⁶ ANOM FM/SG/SEN/IV/ 88 d.

³⁹⁷ Numéro 2484, 6 septembre 1886, p. 1.

curiosité, se soit lui-même intéressé à ces aspects techniques. D'ailleurs il semble bien que la seconde sortie à l'exposition se soit déroulée à sa demande.

Karamoko est traité comme un chef d'État

Pourtant, il ne faudrait pas réduire le séjour de Karamoko en France à « *cette gallicisation* [sic] »³⁹⁸ à marche forcée destinée à un « *touriste du Haut Niger* »³⁹⁹. Car le jeune homme est avant tout le fils de Samory, « *un des rois nègres les plus puissants du Soudan* »⁴⁰⁰. Et la signature du traité de Kéniéba-Koura, sur lequel nous ne revenons pas, « *mettait fin à des luttes qui, depuis six années, ensanglantaient les rives du Niger* »⁴⁰¹ et permettait ainsi à la France de confirmer sa présence dans cette Afrique de l'Ouest qui prenait « *une extension et une importance considérables* »⁴⁰².

Il était indispensable que ce prince Diaoulé Karamoko, aussi jeune soit-il, fut considéré comme le digne représentant de son père. Qu'il soit traité comme son ambassadeur, et reçu, comme tel, par les principales personnalités politiques françaises de l'époque. Les rencontres officielles vont donc se succéder à Paris entre le 11 août et le 3 septembre 1886.

Les 15, 16 août ou 17 août, l'ensemble des quotidiens nationaux se fait l'écho de la rencontre entre « *le vice-amiral Aube, ministre de la marine et des colonies et le prince Karamoko* »⁴⁰³. Étaient présents à cet événement « *MM. de la Porte, sous-secrétaire d'État, le lieutenant-colonel Frey, commandant supérieur du Haut-Sénégal et les officiers composant la mission française qui a ramené en France le jeune prince* »⁴⁰⁴. Les journaux ne sont guère prolixes au sujet de ce qui a été dit à cette occasion. C'est d'ailleurs la même formulation qui revient dans les différents journaux : « *le ministre a adressé à Karamoko et aux personnes de sa suite ses souhaits de bienvenue. Celui-ci a répondu en remerciant le ministre de l'accueil sympathique qui lui est fait par le gouvernement français en lui assurant de la part de l'Almany son père, qu'il respecterait scrupuleusement les clauses du traité qu'il venait de conclure avec la France* ». Les différents articles se terminant tous en précisant que, grâce à ce traité, « *[...] la France pourra poursuivre en paix sa mission civilisatrice dans ces régions naguère inconnues, ouvertes aujourd'hui à ses explorateurs et à son commerce* ». On retrouve ici deux des arguments avancés par les pays européens pour justifier la colonisation : la fameuse

³⁹⁸ *Idem*

³⁹⁹ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁴⁰⁰ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

⁴⁰¹ Henri FREY, *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, op. cit., p. 179.

⁴⁰² Fernand XAU, *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁴⁰³ *Le Siècle*, n° 18498, p.1, *Le Constitutionnel*, n° 222, p. 1, *Le Journal des débats politiques et littéraires*, p. 1, *La Justice*, n° 2405, p. 1, *Le Matin*, n° 903, p. 1, *Le Temps*, n° 9235, p. 4. Tous datés du 15 août 1886. Puis *Le Rappel*, n° 6002, p. 1, *Gil Blas*, n° 2663, p. 2, *La Lanterne*, n° 3404, p. 2, *Le Petit Journal*, n° 8634, p. 3, *L'Écho de Paris*, n° 887, p. 4. Ces numéros datés du 16 août 1886. Enfin, *La Croix*, n° 977, 17 août 1886, p. 2.

⁴⁰⁴ *Le Temps*, n° 9235, 15 août 1886, p. 4.

« mission civilisatrice », déjà évoquée, ainsi que l'intérêt porté au commerce. Concernant la motivation commerciale du traité de Keniéba-Koura, un courrier retrouvé aux ANOM, écrit par le Sous-Secrétaire d'État au ministère de la Marine et des Colonies en août 1886 pour le Président du Conseil, précise clairement qu' « *il est inutile d'insister sur l'importance de ces clauses dont la bonne exécution livrera au commerce français toute cette partie du bassin du Niger* »⁴⁰⁵.

Le 16 août, Charles de Freycinet, président du Conseil⁴⁰⁶ depuis le 7 janvier 1886, reçoit « *plusieurs personnages, notamment Mgr di Rende, nonce du Pape, Son excellence M. Albareda, ambassadeur d'Espagne et le prince Karamoko, accompagné de sa suite* »⁴⁰⁷. Nous n'avons hélas trouvé aucun commentaire dans les journaux⁴⁰⁸ étudiés au sujet de cette rencontre.

Le 28 août, la délégation est reçue par le président de la République, Jules Grévy. La rencontre se déroule au palais de l'Élysée. Tous les journaux⁴⁰⁹ relaient cette information en quelques lignes seulement. *L'Univers*, dans un article particulièrement virulent contre Jules Grévy⁴¹⁰, avait suggéré que Karamoko ne rencontre pas le président. En effet poursuivait le journaliste, si on désirait que Karamoko n'emporte que des « *souvenirs imposants* », il fallait absolument lui éviter « *la vue du riche et décadent vieillard, qui continue de s'engraisser de toutes les ruines et de toutes les hontes de la patrie* » !! Même si le quotidien était réputé pour son caractère anti-républicain, nous sommes quand même étonné de la violence de cette attaque contre Jules Grévy.

Mais c'est la rencontre, le 17 août, avec le ministre de la guerre, le fameux général Boulanger, qui va faire couler le plus d'encre. Nous proposons dans la partie Annexes, annexe n° 14, une aquarelle de 1886 représentant le général. Depuis le 7 janvier 1886, ce dernier est ministre de la guerre. Au moment où il rencontre Karamoko, l'officier connaît déjà une belle popularité. En particulier depuis la revue du 14 juillet, auquel Karamoko n'a pas assisté comme nous l'avons déjà montré, où il s'est montré particulièrement à son avantage. Pour bon nombre d'historiens spécialistes de la question, cette revue qui s'est déroulée à Longchamp peut même être considérée comme le point de départ de son ascension politique.

⁴⁰⁵ ANOM FM/SG/SEN/IV/ 88 d.

⁴⁰⁶ Charles de Freycinet a été quatre fois Président du Conseil entre le 28 décembre 1879 et le 18 février 1892, pour des périodes allant de 6 mois à deux années.

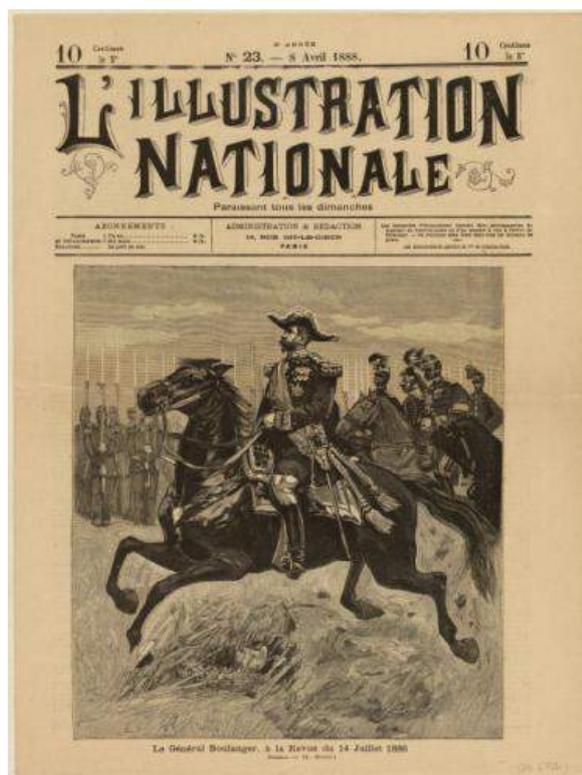
⁴⁰⁷ *Le Matin*, n° 904, 16 août 1886, p. 3.

⁴⁰⁸ *L'Univers*, n° 6824, 16 août 1886, p. 2, *Le Temps*, n° 9236, 16 août 1886, p. 1, *Le Rappel*, n° 6003, 17 août 1886, p. 2.

⁴⁰⁹ *Le Temps*, n° 9249, 29 août 1886, p. 4, *La Justice*, n° 2419, 29 août 1886, p. 1, *Le Siècle*, n° 18512, 29 août 1886, p. 1, *Le Matin*, n° 917, 29 août 1886, p. 3

⁴¹⁰ *L'Univers*, n° 6826, 19 août 1886, p. 4.

Document 12. Le général Boulanger à la revue du 14 juillet 1886



Guem H, *L'Illustration nationale*, n° 23, 8 avril 1888, p. 1.

De même que pour la visite au ministre de la Marine et des Colonies, tous les journaux consultés reprennent le même communiqué, le plus souvent au mot près. Nous avons extrait ici celui-ci, publié par *Le Temps*⁴¹¹ :

« [...] M. le colonel Frey a alors présenté en ces termes le prince Karamoko :

« Monsieur le ministre, j'ai l'honneur de vous présenter Karamoko, fils du grand almamy Samory contre lequel nous avons lutté depuis cinq ans sur le Niger, et qui vient de signer un traité de paix et d'alliance avec la France. Dès son arrivée à Paris, Karamoko, qui est d'une race de guerriers, a manifesté un très vif désir d'être présenté au grand chef de l'armée française, au général dont la renommée de bravoure est parvenue jusque dans les contrées reculées où il habite ; il considère comme un très grand honneur, qu'il ambitionnait particulièrement, d'être reçu par vous. Le prince m'a prié de vous faire connaître ses sentiments et de vous témoigner toute sa reconnaissance ».

Le général Boulanger, en uniforme, ayant à ses côtés le colonel Jung et entouré d'un brillant état major, a répondu par les paroles suivantes en s'adressant au prince :

⁴¹¹ *Le Temps*, n° 9238, 18 août 1886, p. 1.

« Je suis heureux de vous recevoir et d'apprendre que la période de guerre commencée sur le Niger est maintenant close. J'ai l'espoir que le traité signé par le roi Samory avec la République française sera durable. Je suis convaincu aussi que vous emporterez de votre voyage l'opinion que la France est une nation puissante et qui traite ses hôtes avec la plus grande générosité. En ce qui me concerne, je vous faciliterai les moyens d'assister à nos manœuvres militaires, que vous désirez voir et qui ne peuvent manquer de vous intéresser vivement ».

À son tour, le prince a pris la parole pour témoigner au général toute la satisfaction qu'il éprouvait à se trouver devant lui. Il l'a assuré que le traité de paix qui avait été conclu consacrait une amitié définitive entre la France et son pays.

Pour lui, reconnaissant de l'accueil si hospitalier qui lui est fait, il travaillera avec ardeur, à son retour, à resserrer de plus en plus les liens d'amitié qui nous unissent désormais au vaste pays sur lequel règne son père ».

Dans le discours attribué à Boulanger, il est intéressant de noter que les motifs pour faire venir Karamoko en France sont bien évoqués. Il s'agit de rapprocher Samory de la France en montrant à l'Almany combien la République française peut être généreuse avec ses alliés. Mais il faut également lui faire comprendre combien son nouvel allié est puissant... Cette seconde idée peut se lire de deux façons. D'une part, une sorte de mise en garde contre toute velléité de guerre contre la France car il serait vain de lutter contre un pays dont l'armée est si forte et, d'autre part, l'assurance d'avoir choisi un pays qui pourrait l'aider à consolider son autorité face aux autres chefs africains.

Karamoko va découvrir cette puissance militaire en visitant divers lieux de la capitale puis en assistant aux grandes manœuvres de cavalerie à Châlons-sur-Marne.

Chapitre 4. Un invité qu'il faut éblouir

Karamoko est très impressionné par la puissance militaire de la France

Dans une lettre datée du 21 août 1886 adressée au Sous-Secrétaire d'État au ministère de la Marine⁴¹², le colonel Jung, chef de cabinet du ministre de la guerre, indique que le général Boulanger a donné son accord pour que la mission Karamoko puisse visiter, le 24 août, les lieux suivants : « à 8 heures du matin, la caserne des Célestins (garde républicaine), à 9 heures du matin, l'École militaire, à 2 heures du soir, le quartier de Vincennes, la salle d'armes de Vincennes, les hangars au matériel de mobilisation de Vincennes ». On imagine sans peine qu'il s'agit de montrer au fils de Samory toute l'étendue de la puissance militaire de la France. Ainsi, de retour auprès de son père, il pourra peut être le convaincre qu'il serait suicidaire de vouloir s'opposer à son nouvel allié. Un journaliste précise d'ailleurs que « [...] le Prince Karamoko [...] a été très frappé de la puissance militaire du pays que son père a si longtemps combattu »⁴¹³. De plus, au moment où Karamoko visite la France, la situation au Sénégal semble tendue. Selon le journaliste de *La Croix*⁴¹⁴, « l'effervescence est grande ; on craint un mouvement nègre. Le chef indigène Abdoul-Boudakar⁴¹⁵ n'attend qu'une occasion pour nous attaquer ; le marabout Mahmoudou Lamine prêche la guerre sainte contre nous, enrôle des partisans ». Il est donc absolument indispensable de faire forte impression sur Karamoko afin que ce dernier décourage toute éventualité belliqueuse de son père.

Plusieurs quotidiens reviennent sur ces visites du 24 août. *Le Petit Journal*, à nouveau, nous précise que lors de la visite de la caserne des Célestins, « deux escadrons étaient sous les armes ; leurs manœuvres ont vivement intéressé le prince nègre [sic], qui a été salué par la musique de la garde exécutant *La Marseillaise* »⁴¹⁶. *Le Gaulois* nous indique que le prince « [...] est allé visiter, à l'École militaire, les casernements du 7^{ème} cuirassier, des deux batteries à cheval, et les bâtiments de l'École supérieure de guerre »⁴¹⁷. On apprend également que Karamoko et sa suite, accompagnés de M. Revoil, chef du cabinet du sous-secrétaire d'État des colonies ont découvert « la caserne Schomberg » puis qu'ensuite « les honneurs [leur] ont été faits par le commandant Lestapie, chef d'état-major du général commandant la première division »⁴¹⁸. Dans *La Croix*, on découvre que « le

⁴¹² Voir dans notre partie Annexes, annexe 15.

⁴¹³ *Le Petit Journal*, n° 8645, 27 août 1886, p. 1.

⁴¹⁴ *La Croix*, n° 991, 2 septembre 1886, p. 1.

⁴¹⁵ Il s'agit en fait d'Abdoul-Boubakar, « un chef du Fouta-Toro qui ambitionne de reconstituer à son profit l'ancien royaume du Toro », Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 » in Jean MEYER et al., *Histoire de la France coloniale des origines à 1914*, Paris, Armand Colin, 2016 (1991), p. 594.

⁴¹⁶ *Idem*.

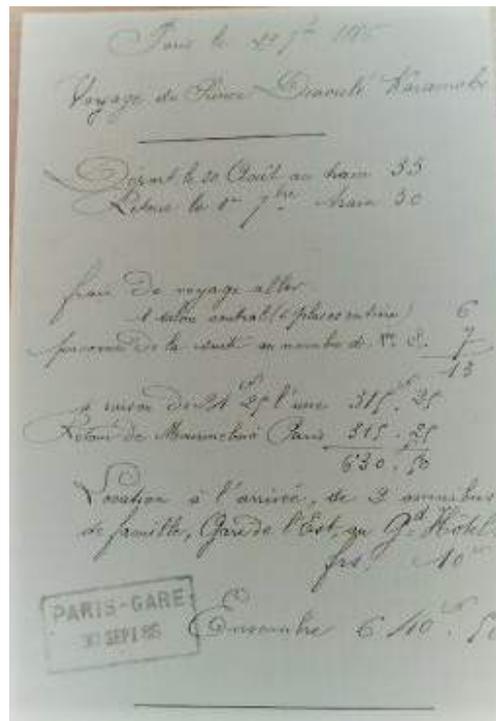
⁴¹⁷ *Le Gaulois*, n° 1457, 25 août 1886, p. 1.

⁴¹⁸ *La Justice*, n° 2416, 26 août 1886, p. 2.

prince Karamoko a également visité dans l'après-midi le polygone et l'arsenal de Vincennes »⁴¹⁹.

Le 31 août, les quotidiens nous apprennent que « le prince Karamoko est parti hier à quatre heures pour le camp de Châlon [...] accompagné de M. Péroz, capitaine aux tirailleurs sénégalais. Il reviendra ensuite à Paris »⁴²⁰. Le jeune homme et ses compagnons prennent de nouveau le train, à la gare de l'Est, pour effectuer ce voyage qui doit les emmener au camps militaire bien connu de Mourmelon.

Document 13. Frais de transport occasionnés par le voyage au camp militaire de Mourmelon



ANOM FM/SG/SEN/IV/88 chemise d : « Voyage prince Karamoko en France »

Le document d'archive ci-dessus nous indique que treize personnes se sont déplacées à Mourmelon. Il a été nécessaire de louer un salon central de six places et les sept autres personnes ont voyagé en première classe. Le montant de la facture, « 640^f 50 », lié à la location de ce salon central et au choix des places en première classe, atteste une fois encore de l'importance donnée aux déplacements de Karamoko.

Arrivé à Mourmelon, le petit groupe d'hommes n'a pas pu être logé à l'hôtel Marmillier comme cela était prévu à l'origine car « l'hôtel est occupé par l'État-major de la 2^{ème} division et les officiers qui suivent les manœuvres »⁴²¹. Dans l'urgence, il faut trouver une solution. Finalement, le

⁴¹⁹ *La Croix*, n° 985, 26 août 1886, p. 1.

⁴²⁰ *Le Matin*, n° 919, 31 août 1886, p. 3.

⁴²¹ Télégramme envoyé le 28 août 1886 depuis l'hôtel Marmillier au ministre de la Marine, ANOM FM/SG/SEN/IV/88 chemise d : « Voyage prince Karamoko en France ».

logement est assuré « *dans les baraques au camps* »⁴²².

Les journaux consultés⁴²³ ne nous apprennent pas grand chose au sujet de cette visite. *Le Matin*, reprenant un article du *Voltaire*, que nous n'avons pas retrouvé, nous dit, « *que le fils de Samory a eu quelque succès au camp de Châlon* » et qu'il semble bien difficile de se faire « *une idée exacte de l'effet produit sur son imagination par les charges de cavalerie [...]* »⁴²⁴. On y apprend que le jeune homme aime tout particulièrement les chevaux et qu'il a été impressionné par les exercices de cavalerie⁴²⁵. *Le Siècle*⁴²⁶ rapporte une mésaventure qui est survenue à Karamoko au sujet d'une cuirasse que le jeune homme demande à ramener en Afrique. Nous reviendrons sur cet épisode dans notre dernière partie, celle consacrée à l'image laissée par le jeune Africain.

Le 2 septembre, Karamoko et ses compagnons reprennent le train et rentrent à Paris. La fin du séjour en France approche.

Document 14. Charge de cavalerie du 7^{ème} dragon, camp de Châlons, 1886



Grammont E., *Le Monde illustré*, n° 1639, 28 septembre 1886,
p. 197, collection personnelle

⁴²² ANOM FM/SG/SEN/IV/88 chemise d.

⁴²³ *L'Écho de Paris*, n° 902, 31 août 1886, p. 1, *Le Matin*, n° 919, 31 août 1886, p. 3, *Le Temps*, n° 9251, 31 août 1886, p. 4, *Gil Blas*, n° 2479, 1^{er} septembre 1886, p. 2, *L'Intransigeant*, n° 2240, 1^{er} septembre 1886, p. 2.

⁴²⁴ *Le Matin*, n° 921, 2 septembre 1886, p. 2.

⁴²⁵ *Le Rappel*, n° 6020, 3 septembre 1886, p. 2.

⁴²⁶ *Le Siècle*, n° 18517, 3 septembre 1886, p. 3.

Un visiteur comblé par son voyage

Le 2 septembre au soir, « vers 18 heures »⁴²⁷, à son retour du camp de Mourmelon, Karamoko fait « sa visite d'adieu »⁴²⁸ dans le salon du ministère de la marine. Le prince, entouré de ses compagnons, est reçu par « le sous secrétaire d'État au ministère de la marine et des colonies ; M. de la Porte avait auprès de lui MM. Bosselard, chef de bataillon, représentant le ministre de la marine ; Grodet, sous-directeur à l'administration des colonies ; M. Genouille, gouverneur du Sénégal ; les colonels Frey et Gallienni et le capitaine Tournier »⁴²⁹. Karamoko remercie, par l'intermédiaire de l'interprète Alassane, les officiels français pour l'accueil qui lui a été réservé : « Merci, France, merci »⁴³⁰ aurait-il prononcé avec enthousiasme. Les journalistes rapportent que le jeune homme aurait assuré qu'il emportait avec lui « le meilleur et le plus durable souvenir »⁴³¹ de ce voyage et qu'il dirait à son père « nouveau mais fidèle allié de la France, combien cette nation est grande puissante et généreuse »⁴³²... C'est presque une déclaration d'amour de la part du jeune Prince !

Le paradoxe de cette visite est qu'elle se déroule quelques mois seulement après que le gouvernement de Charles de Freycinet ait voté une loi⁴³³ qui « interdit l'accès et le séjour sur le sol français aux chefs des familles royale et impériale ayant régné sur la France, ainsi qu'à leurs fils aînés »⁴³⁴. On comprend mieux alors pourquoi le ton des journaux monarchistes est particulièrement acerbe quand ils évoquent la visite de Karamoko. Comme l'indique *Le Rappel* dans un long article⁴³⁵ « la loi d'expulsion que nous aurions pu nous dispenser de voter s'applique aux familles qui ont régné sur la France, elle n'a point d'effet sur les princes qui exercent sur les rives du Niger ». La présence de Karamoko sert parfois de prétexte aux Monarchistes et aux Républicains pour s'attaquer.

Deux exemples nous ont semblé très intéressants à ce sujet. *L'Univers* explique ainsi que si Karamoko savait lire et écrire il pourrait annoncer à son père que « les barbares du beau pays de France avaient jadis une royauté qui avait fait le pays riche, puissant et glorieux, mais qu'ils s'en sont lassés et se sont donné cinq ou six cents avocats et sous-vétérinaires pour maîtres [...] ont pris comme gérant un d'entre eux, le plus complaisant et le plus vieux »⁴³⁶. Jules Grévy, avocat de formation et président de la République, depuis le 30 janvier 1879, est ici ouvertement attaqué. Quelques jours auparavant, *Le Voltaire* avait imaginé un dialogue entre Karamoko et ses guides

⁴²⁷ *Idem.*

⁴²⁸ *Ibidem.*

⁴²⁹ *Le Temps*, n° 9254, 4 septembre 1886, p. 2.

⁴³⁰ *Le Matin*, n° 922, 3 septembre 1886, p. 2.

⁴³¹ *Le Petit Journal*, n° 8653, 4 septembre 1886, p. 1.

⁴³² *La Croix*, n° 993, 4 septembre 1886, p. 2.

⁴³³ Loi votée le 11 juin 1886 par les députés et promulguée le 22 juin de la même année. Celle-ci ne sera abrogée que le 24 juin 1950.

⁴³⁴ http://www.codes-et-lois.fr/feeds/wikipedia/_ac8feb05ffd1bdc74b3c187fbc34b2f1 (consulté le 20 février 2017).

⁴³⁵ *Le Rappel*, n° 6007, 21 août 1886, p. 1.

⁴³⁶ *L'Univers*, n° 6826, 19 août 1886, p. 1.

parisiens. Ces derniers expliquant au jeune homme que la loi d'expulsion des princes avait été votée pour se prémunir du risque qu'ils ne préparent « *la guerre civile pour renverser le gouvernement* »⁴³⁷. Ce à quoi le prince africain répondait en s'étonnant qu'on n'ait pas « *exigé d'eux des garanties en leur laissant toute liberté de poursuivre leurs desseins au-delà des frontières* »⁴³⁸.

Tout ceci n'est pas sans nous rappeler Montesquieu et ses *Lettres persanes* où le philosophe s'était livré, à travers une correspondance imaginaire entre deux voyageurs persans venus en France et leurs amis restés au pays, à une critique de la société française, ses mœurs et son système politique. Un procédé qui permettait ainsi à l'homme de lettres français de contourner les foudres de la censure de l'époque. C'est une technique que nous avons retrouvé plusieurs fois dans les articles de presse consultés⁴³⁹. Nous fournissons un exemple avec un dialogue imaginaire, publié par *Le Siècle*⁴⁴⁰, entre Boubou, jeune « cynghalais » venu à Paris et installé au Jardin d'acclimatation et son oncle Popo resté à Ceylan⁴⁴¹. Dans cette lettre pleine d'humour, le jeune Boubou expose la façon dont lui et ses compagnons sont traités à Paris et se plaint de subir « *la concurrence déloyale* » de la présence de Karamoko, qui « *réussit à faire parler de lui dans les journaux plus souvent qu'à son tour* ». Une comparaison entre Karamoko et « Cynghalais » que le chroniqueur mondain Aurélien Scholl reprendra - mais sans aucun humour cette fois-ci - quelques jours plus tard dans un article déjà cité⁴⁴².

Le samedi 4 septembre au matin, Karamoko et ses compagnons, entourés des capitaines de marine Péroz et Tournier, prennent le train pour Bordeaux. Le chemin du retour commence. L'administration des colonies semble, là encore, avoir vu les choses en grand puisque elle lui a « *concedé l'usage du wagon-salon de l'ex-empereur Napoléon, lequel wagon est doré sur toutes ses faces* »⁴⁴³. Le même journaliste du *Rappel* poursuit que le Prince ne semble pas « *plus rassuré qu'en venant à Paris* » en montant dans ce train.

Arrivé à Bordeaux en fin d'après-midi, Karamoko « *s'est rendu de la gare à son hôtel entre deux haies de curieux* »⁴⁴⁴. La délégation loge de nouveau à l'Hôtel de France.

Le lendemain, dimanche, à 10 heures, « *il s'est embarqué à Bordeaux sur le Patriote, qui l'a transporté à Pauillac, où l'Équateur l'attendait* »⁴⁴⁵. Le départ semble avoir donné lieu à des scènes mémorables selon le journaliste du *Temps* :

« *Depuis huit heures il y avait foule devant les embarcadères et devant l'hôtel, mais les*

⁴³⁷ *Le Voltaire*, 16 août 1886.

⁴³⁸ *Idem*.

⁴³⁹ Telle la lettre que Karamoko est censée avoir envoyé à son père resté au Sénégal, annexe n° 6.

⁴⁴⁰ *Le Siècle*, n° 18503, 20 août 1886, p. 1.

⁴⁴¹ Annexe 16.

⁴⁴² Aurélien SCHOLL, *Le Matin*, n° 923, 4 septembre 1886, p. 1.

⁴⁴³ *Le Rappel*, n° 6026, à septembre 1886, p. 4.

⁴⁴⁴ *Le Temps*, n° 9255, 5 septembre 1886, p. 1.

⁴⁴⁵ *La Croix*, n° 996, 8 septembre 1886, p. 2.

voyageurs ne sont sortis qu'à dix heures et demie. Le prince, avec sa suite, a pris place à l'arrière du bateau, où de nombreuses personnes l'ont entouré et complimenté. Lorsque le bateau s'est mis en marche, Karamoko, Alassane et le marabout ont distribué des poignées de main à tout le monde. On a crié : Bon voyage ! Au revoir ! Vive Karamoko ! Le prince et ses gens, qui s'étaient levé, ont salué de la main en criant à plusieurs reprises : Abarka, abarka (Merci) »⁴⁴⁶. Un départ, qui, s'il s'est déroulé ainsi, aura certainement marqué les esprits.

Le même journaliste poursuit son article en précisant qu'« à bord de l'Équateur, Karamoko occupe avec MM. Mahmadou Racine et Alassane une cabine à trois couchettes [...] il remet à un journaliste français, qui l'a accompagné, quelques lignes tracées de sa main en écriture arabe et disant : " les Français n'ont pas d'égaux " » ! Ici encore, si les propos de Karamoko n'ont pas été enjolivés par le journaliste, on peut affirmer que la stratégie de séduction envers le jeune prince semble avoir parfaitement fonctionné. Il donne l'impression aux lecteurs d'avoir été absolument ébloui par la France...

Le 14 septembre, Diaoulé Karamoko « débarqua à Dakar où il eut des difficultés avec la douane qui voulait visiter ses bagages en dépit de ses protestations »⁴⁴⁷. Mais si l'administration des douanes désire regarder de plus près les bagages de la mission Karamoko, c'est parce que le jeune prince a rapporté de multiples cadeaux de valeur. La France, nous allons le montrer, s'est en effet montrée bien généreuse envers le fils de son nouvel allié.

Karamoko repart les bras chargés de cadeaux

La coût total du voyage de Karamoko en France varie d'une source à l'autre. Mais on peut avancer que le gouvernement de l'époque a dépensé entre 50 000 et 60 000 francs pour cette visite. Yves Person avance la somme de 60 000 francs⁴⁴⁸, les articles de presse de l'époque parlent de 50 000 francs⁴⁴⁹. La somme a été réglée par le ministre des Affaires Étrangères et portée au chapitre XIII du budget colonial⁴⁵⁰. On se souvient que le capitaine Tournier avait reçu pour ce voyage une première avance de 500 francs au départ du Sénégal puis une seconde somme de 2 000 francs à Bordeaux⁴⁵¹.

La somme totale a donc largement dépassé les avances versées à l'officier. Quelle part les

⁴⁴⁶ *Le Temps*, n° 9257, 7 septembre 1886, p. 3.

⁴⁴⁷ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 738.

⁴⁴⁸ *Idem*, p. 738.

⁴⁴⁹ *Le Figaro*, n° 251, 6 septembre 1886, p. 1 repris par *Le Matin*, n° 927, 8 septembre 1886, p. 2, et par *Le Siècle*, n° 927, 8 septembre 1886, p. 2 ou encore *Le XIX^e siècle*, n° 5356, 9 septembre 1886, p. 2.

⁴⁵⁰ ANOM FM/SG/SEN/IV/88 chemise d : « Voyage prince Karamoko en France ».

⁴⁵¹ *Idem*.

cadeaux offerts au jeune prince ont-ils représentés sur cette dépense totale ? Nous proposons dans notre partie Annexes, deux documents qui permettent de se faire un avis sur les cadeaux reçus par Karamoko et leur valeur⁴⁵².

Avant d'aborder plus longuement ce sujet nous aimerions revenir sur un point qui nous a semblé étrange : aucune des sources étudiées n'évoque un quelconque présent offert par Samory à la France. Est-ce à dire que son fils est venu en France sans aucun cadeau ? Ou bien ces présents ont-ils été offerts en toute discrétion aux représentants du gouvernement français ? Nous ne pouvons trancher mais il nous semblait utile de soulever ce point tant il semble difficile de concevoir que Karamoko soit arrivé en France les mains vides.

Quant à Karamoko, nous avons déjà dit qu'il avait offert un bijou, une paire de boucle d'oreilles, à une des danseuses de la revue *Brahma*, Mlle Comolli, à l'Eden Théâtre le 12 août. La presse de l'époque nous précise que ce bijou semble avoir été le point de départ d'une véritable mode. Ainsi *Le Figaro* informe les lecteurs, et plus encore les lectrices, que « *les porte-bonheur, porte-veine, porte-chance ont vécu. Les gris-gris de l'Afrique centrale les ont remplacés. C'est le prince noir Karamoko qui les a importés à Paris. Le gri-gri est une bestiole des âges antédiluviens, qui a été ensevelie dans des gouttes d'ambre jaune [...] Le fétiche se monte en bijou. Tout est au gri-gri. Gri-gri for ever !* »⁴⁵³. Le lendemain, ce même journal précise que « *le bijou à la mode, le gri-gri africain du prince Karamoko, dont nous parlions dans notre "Conseil" d'hier, se trouve chez Henry Simon, 10, boulevard des Capuccines* »⁴⁵⁴. Malgré nos recherches, nous n'avons pas retrouvé trace ni des fameux « gri-gri » ni du bijoutier Henry Simon. Nous renvoyons le lecteur vers un article fort instructif de la revue *Persée* disponible en ligne sur les bijoux africains en ambre⁴⁵⁵.

Si l'on revient aux cadeaux reçus par Karamoko, on constate que ceux-ci sont de nature très variée. Notre annexe 18 en propose un inventaire précis et la presse s'en fait largement écho⁴⁵⁶. On trouve un ensemble assez hétéroclite de vêtements : « *gilets de flanelle, chemises, paires de chaussettes, paires de bottes* » qui proviennent de fournisseurs réputés. Puis quelques pièces de mobilier : « *carpettes, fauteuils pliants, glace biseauté* ». Des tabatières et des cigares sont également offerts au prince, ou à son père ? Cet ensemble d'objets représente la somme de 2467 francs⁴⁵⁷, ce qui est conséquent pour l'époque. Une « *selle de luxe* » est ajoutée, dont le coût est estimé à 1500 francs⁴⁵⁸. Karamoko est un très bon cavalier et nous avons déjà dit qu'il avait

⁴⁵² Annexes 17 et 18.

⁴⁵³ *Le Figaro*, n° 243, 31 août 1886, p. 3.

⁴⁵⁴ *Le Figaro*, n° 244, 1^{er} septembre 1886, p. 6. On retrouve cette information dans le quotidien *Gil Blas*, n° 2480, 2 septembre 1886, p. 1.

⁴⁵⁵ http://www.persee.fr/doc/jatba_0183-5173_1995_num_37_1_3561 (consulté le 25 février 2017).

⁴⁵⁶ *Le Siècle*, n° 18517, 3 septembre 1886, p. 2, *Le Matin*, n° 922, 3 septembre 1886, p. 1, *La Justice*, n° 2424, 3 septembre 1886, p. 1 ou encore *Le Gaulois*, n° 146, 3 septembre 1886, p. 1.

⁴⁵⁷ ANOM FM/SG/SEN/IV/88 chemise d : « Voyage prince Karamoko en France ».

⁴⁵⁸ *Idem*.

particulièrement apprécié les exercices de cavalerie à Mourmelon.

Le département de la guerre offre au jeune homme un ensemble de « *12 casques de cavalerie, 12 sabres de cavalerie, 2 panoplies, 1 fusil à répétition avec sabre baïonnette* »⁴⁵⁹. Ces deux panoplies ont une histoire que les journaux ont relayé avec plus ou moins de sérieux. En effet, si on en croit plusieurs journalistes⁴⁶⁰ Karamoko ne devait repartir qu'avec une seule panoplie de Mourmelon. Mais le jeune homme s'est plaint que son père la lui prendrait en arrivant en Afrique. Alors les militaires, attendris par son « *chagrin* »⁴⁶¹, lui en auraient offert une seconde.... Nous avons beaucoup de mal à croire en cette version et voyons ici, plutôt, une explication qui vise à tourner en dérision le jeune Prince en l'infantilisant.

Toujours dans le document consulté aux ANOM, il est question d'un don du département de l'Instruction publique, des Beaux Arts et des Cultes qui consiste en un ensemble de « *4 vases de Sèvres, 1 buste du Président de la République, 1 Coran texte arabe et 1 livre album* ». Mais les quatre vases de Sèvres font beaucoup rire certains journalistes. Pour *La Croix*, « [...] *les produits qui sortent de cette maison de commerce [la manufacture de Sèvres] sont tellement dépréciés que les cousins de province des ministres n'en veulent plus. Karamoko seul s'en contente* »⁴⁶². D'ailleurs, continue un journaliste du *Figaro*, ces vases de Sèvres sont offerts à « *tous les étrangers de distinction, noirs ou blancs* »⁴⁶³.

Document 15. Buste de Jules Grévy en biscuit tendre de Sèvres



Carrier-Belleuse, <https://www.the-saleroom.com/en-gb/auction-catalogues/artcurial-lyon>

⁴⁵⁹ *Ibidem*.

⁴⁶⁰ *Le Voltaire*, 1^{er} septembre 1886, repris par *Le Matin*, n° 921, 2 septembre 1886, p. 2 puis par *Le Siècle*, n° 18517, 3 septembre 1886, p. 2.

⁴⁶¹ *L'Intransigeant*, n° 2245, 6 septembre 1886, p. 2.

⁴⁶² *La Croix*, n° 995, 7 septembre 1886, p. 1.

⁴⁶³ *Le Figaro*, n° 246, 3 septembre 1886, p. 1.

Un autre journaliste, toujours du *Figaro*, est quant à lui sans nuance quand il affirme que « *le prince noir a emporté au Sénégal nombre de pacotilles qui ont, à ce qu'il paraît, un prix inestimable dans la partie du Soudan gouvernée par son père* »⁴⁶⁴.

Mais Karamoko va également recevoir d'autres objets, donnés par les officiers qui l'ont accompagnés lors de son voyage. On apprend ainsi que « *le capitaine Tournier a joint une paire de bottes Chantilly de 125 francs ; et le colonel Frey [...] a confié au prince, pour remettre à son père, un service à thé en argent guilloché et trois revolvers [...] le capitaine Tournier, déjà nommé, envoie lui, à Samory, une tabatière en argent, des vêtements civils et - ô comble de joie ! - une boîte à musique* »⁴⁶⁵. Tous ces cadeaux doivent servir à resserrer les liens avec le père de Karamoko car ils « *indiqueront à Samory avec quelle cordialité son fils a été reçu en France [...]* »⁴⁶⁶.

Plusieurs récits ultérieurs au voyage de Karamoko, tous écrits par des militaires français, vont parler des objets reçus en France. Tout d'abord, en septembre 1887, le capitaine Binger, alors en mission d'exploration, nous dit qu'il a rencontré Karamoko qui « *porte une culotte indigène en guinée, une vareuse de tirailleur sénégalais dont le galon en laine jaune est noire de crasse, une cuirasse et un casque avec plumet tricolore ; il monte un cheval que le capitaine Péroz a donné à son père ; son armement consiste en une épée de médecin de l'armée* »⁴⁶⁷. Si l'on en croit l'officier français, le jeune Africain est content de le voir « *et lui demande des nouvelles de tous les officiers dont il a su retenir les noms ; de temps en temps il me dit : "France, il y a bon"* »⁴⁶⁸. Binger fournit dans son ouvrage, à l'appui de ses dires, une gravure représentant Karamoko accompagné d'un bœuf⁴⁶⁹. Nous sommes assez dubitatif au sujet de cette rencontre et de « l'accoutrement » du jeune homme. Tout cela nous semble sonner faux et n'avoir qu'un seul objectif : tourner en dérision le jeune prince. Montrer qu'il est resté très nostalgique de la France et qu'il continue de porter sur lui une partie des objets rapportés de son voyage. Et ceci en dépit du climat africain qui ne doit guère s'y prêter. Quant au « *France il y a bon* », il nous rappelle le fameux « *Y a bon Banania* » qui fera la fortune du fabricant de chocolat en poudre éponyme à partir de 1915 ...

Mais Binger évoque également une « *épée* » ramenée par Karamoko. Cette fameuse épée, perdue semble-t-il après qu'elle eut été ramenée en France au début du XX^e siècle, est le sujet d'un article très instructif dont nous recommandons absolument la lecture⁴⁷⁰. C'est d'ailleurs par cet article, communiqué par Sophie Dulucq, que nous étions entrés dans notre sujet, au tout début de notre recherche. L'officier français nous propose également, toujours dans le même ouvrage, une

⁴⁶⁴ *Le Figaro*, n° 251, 6 septembre 1886, p. 1.

⁴⁶⁵ *Le Temps*, n° 9257, 7 septembre 1886, p. 3.

⁴⁶⁶ *Le Matin*, n° 927, 8 septembre 1886, p. 2.

⁴⁶⁷ Capitaine BINGER, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1892, p. 84.

⁴⁶⁸ *Idem*.

⁴⁶⁹ Voir notre document 16.

⁴⁷⁰ Louis FORCE, « L'épée de Karamoko », *ASNOM*, n° 128, Décembre 2014, p. 38-43.

gravure de Karamoko à cheval avec cette fameuse épée⁴⁷¹.

Document 16. « Karamokho présentant le bœuf »



Gravure de RIOU, in Capitaine BINGER,
Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889,
Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1892, p. 91.

Puis, un long article rédigé par Péroz, intitulé « *Au Niger. Une opération contre Samory* » publié dans *La Revue de Paris*⁴⁷², fait ressurgir une partie de ces objets lors d'une attaque menée, contre l'armée du père de Karamoko, par l'armée française dans la montagne de Toukoro en février 1892. On apprend que « [...] *des glaces, des consoles, des fauteuils, des bassines en cuivre, deux vases de Sèvres, un buste de M. Grévy en pâte tendre de Sèvres, une boîte à musique, des pagnes multicolores* [...] » font partie des prises réalisées par les militaires français. Un article du *XIX^e siècle*, daté du 29 août 1892, revenait déjà sur cette attaque et nous apprenait que le buste de Jules Grévy était « *signé Carrier-Belleuse* ».

⁴⁷¹ Capitaine BINGER, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889*, *op. cit.*, p. 84. Voir dans notre partie Annexes, annexe n° 19.

⁴⁷² *La Revue de Paris*, Deuxième année (janvier-février 1895), Paris, La revue de Paris, 1895, p. 366-381.

Cela signifie que les présents sont bien arrivés au Sénégal. Plus tard, en 1898, un autre objet offert à Karamoko refait surface. Selon le général Gouraud, la mère du jeune prince lui fait « *cadeau d'un tapis de selle qui avait été offert [à Karamoko] par le gouvernement français et qui porte un croissant et une étoile, en métal doré* »⁴⁷³. D'ailleurs ce tapis est en piteux état, et « *Diaoulé l'avait raccommodé avec des morceaux de soie rouge* »⁴⁷⁴. Espérons que le général Gouraud ne se trompe pas ici, et que sa mémoire ne lui joue pas des tours, comme cela a été le cas au sujet de la prétendue présence de Karamoko auprès du Général Boulanger à la revue du 14 juillet 1886 à Longchamp...

A l'issue de cette deuxième partie, nous avons constaté toute l'importance donnée à ce voyage par le gouvernement de Jules Grévy. Au fil des personnalités rencontrées, des lieux visités, au regard du coût de cette visite, il apparaît que le fils de Samory a été considéré comme un invité prestigieux, un jeune homme qu'il fallait absolument traiter comme un prince, on serait presque tenté de dire comme un roi.

Mais au-delà de cette considération, nous avons également vu que la France a cherché à lui montrer sa puissance militaire, scientifique, culturelle. Il s'agissait en effet d'impressionner le jeune Africain afin que celui-ci reparte avec le sentiment que ce pays, ancien adversaire de son père mais nouvel allié, était bel et bien un État européen de première importance. C'est une très belle image de la France que Karamoko devait emporter avec lui.

Quelle image le jeune homme a-t-il, lui, laissée ? Comment ce voyage a-t-il été retranscrit dans la presse française de l'époque ? C'est l'objet de notre troisième partie.

⁴⁷³ Général Gouraud, *Au Soudan*, Paris, Éditions Pierre Tisné, 1939, p. 21 (erreur de pagination, c'est la page 211, NDLR).

⁴⁷⁴ *Idem.*

Troisième partie

Un événement très médiatisé

Chapitre 5. Un jeune sauvage à civiliser

L'image des Noirs en France en 1886

Quand Karamoko effectue son voyage en 1886, le nombre de Noirs sur le sol français est très faible, autour de mille personnes comme nous l'avons déjà dit⁴⁷⁵. Pourtant, si « *les penseurs rencontrent peu de "spécimens vivants" dans leurs recherches, [cela] ne les empêche pas de théoriser à distance* »⁴⁷⁶. Dans la continuité de la publication, en 1859, du traité sur *L'Origine des espèces* de Charles Darwin, de nombreux anthropologues de la Société d'anthropologie de Paris créée cette même année par Paul Broca, « *se lancent dans l'étude comparative des "peuples de couleur" avec les Blancs* »⁴⁷⁷. Une « *véritable science des races* »⁴⁷⁸ se met en place qui établit une hiérarchie raciale. Cette classification s'appuie sur des mesures anatomiques et en particulier la phrénologie que son inventeur, l'Anglais Thomas Ignatus Forster, définit comme « *l'art de reconnaître les instincts, les penchants, les talents et les dispositions morales et intellectuelles des hommes et des animaux par la configuration de leur cerveau et de leur tête* »⁴⁷⁹. Cette approche est prise très au sérieux par les savants de l'époque. Ainsi, en 1881, Léonce Manouvrier, anthropologue auprès de la Société d'anthropologie fait son rapport au lendemain d'une visite au Jardin d'acclimatation⁴⁸⁰ : « *Nous avons effectué une cinquantaine de mesures, conformément aux instructions de la Société, sur chacun des individus présents. La seule que nous n'avons pas pu faire fut d'examiner et de mesurer les organes génitaux* »⁴⁸¹.

Dans cette répartition des races, c'est l'homme noir qui « *gît au bas de l'échelle* » et « *ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint de ce classement* »⁴⁸² !!

Au-delà du cercle des scientifiques, cette infériorité des Noirs se diffuse peu à peu dans la société française. Par la littérature populaire, quand Jules Verne invente la redoutable tribu des Niam-Niam dans son ouvrage *Cinq semaines en ballon. Voyage de découverte en Afrique par trois Anglais* publié pour la première fois en 1865. Ou en 1875 dans un de ses autres succès, *L'Île mystérieuse*, où les Africains sont dépeints comme des sauvages⁴⁸³. De même, cette figure du Noir associée à l'idée

⁴⁷⁵ Page 13, note 69.

⁴⁷⁶ Pascal BLANCHARD (dir.) et al., *La France noire. Présence et migrations des Afriques, des Amériques et de l'Océan Indien en France*, op. cit., p. 58.

⁴⁷⁷ *Idem*, p. 57.

⁴⁷⁸ Armelle ENDERS « "Castes", "races", "classes" » in Pierre SINGARAVÉLOU (dir.), *Les empires coloniaux (XIX^e-XX^e siècle)*, op. cit., p. 79.

⁴⁷⁹ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/phrenologie> (consulté le 2 mars 2017).

⁴⁸⁰ Ce sont des Fuégiens, ou habitants de la Terre de feu, qui sont cette année-là, les « hôtes » du Jardin d'acclimatation.

⁴⁸¹ Raymond BACHOLET et al., *Négripub. L'image des Noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, p. 34.

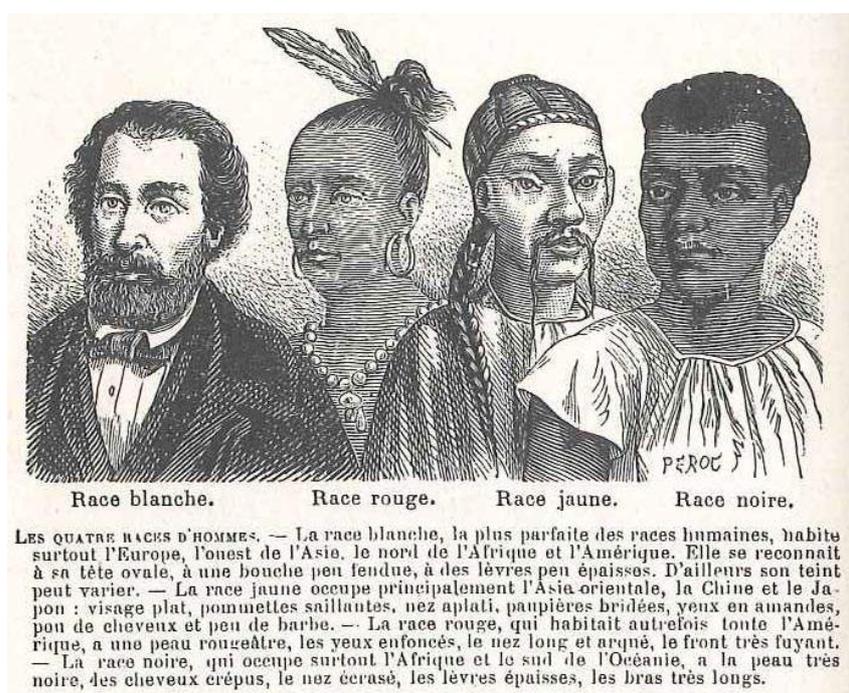
⁴⁸² Joseph Arthur GOBINEAU, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Didot, 1853, p. 214.

⁴⁸³ On peut également citer dans cette même logique *Les enfants du Capitaine Grant* écrit également par Jules Verne et publié en 1878.

de sauvagerie se retrouve dans des revues « comme *Le Magasin pittoresque* ou *Le Tour du monde* [qui] propagent des récits d'aventures coloniales illustrées de gravures ou dessins qui remportent un vif succès auprès du grand public [...]»⁴⁸⁴. D'ailleurs, preuve supplémentaire de la sauvagerie des Africains, le prince impérial, fils de Napoléon III, est tué par les Zoulous, en Afrique du Sud, transpercé de 17 coups de sagaie, le 1^{er} juin 1879....

L'école, devenue obligatoire jusqu'à 12 ans avec les lois scolaires de Jules Ferry votées en 1881-1882, participe à diffuser cette image négative du Noir. Car l'institution véhicule, elle aussi, l'image d'un Africain inférieur aux autres peuples.

Document 17. « Les quatre races »



Georges BRUNO, *Le Tour de France par deux enfants*, 1877, Paris, Éd. Belin frères, p. 188.

Dans le livre de lecture *Le Tour de France par deux enfants*, destiné aux élèves du cours moyen et véritable *best-seller* pédagogique dès sa première édition en 1877⁴⁸⁵, « la race noire » est présentée comme la dernière des quatre races, bien loin de la race blanche, qui est « la plus parfaite des races humaines ». Sur le plan physique, toujours selon l'auteur, le Noir possède « le nez écrasé, les lèvres épaisses, les bras très longs ».

Les premières images du Noir commencent à se diffuser également et elles ne sont guère positives. Ces représentations multiplient les stéréotypes. Sont ainsi mis en avant « l'assimilation du

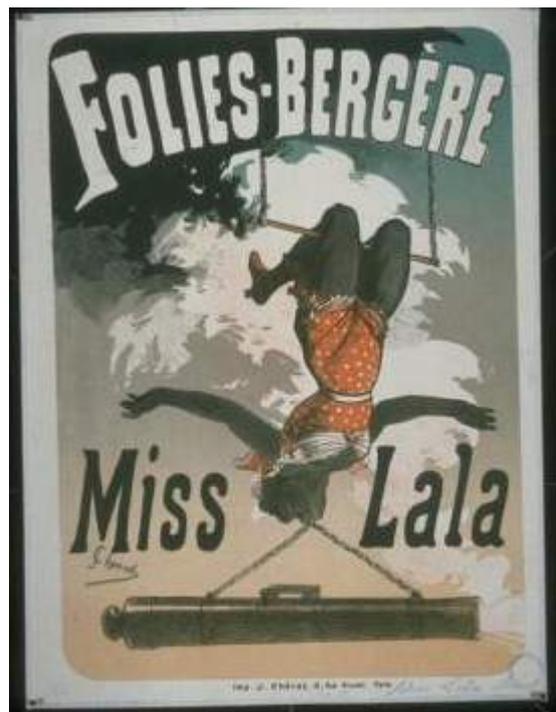
⁴⁸⁴ Pascal BLANCHARD (dir.) et al., *La France noire. Présence et migrations des Afriques, des Amériques et de l'Océan Indien en France*, op. cit., p. 59.

⁴⁸⁵ On comptera 400 éditions successives et le livre sera vendu à plus de 7 millions d'exemplaires avant 1914. François Caradec, *Histoire de la littérature enfantine*, Paris, Albin Michel, 1977, p. 187.

Noir au singe, la puissance sexuelle de l'homme, la sensualité de la femme noire [...] le cannibalisme et les festivités qui entouraient tout supplice [...] l'impossibilité pour le Noir métropolitain de devenir un être civilisé, [...] son langage "petit nègre" [...]»⁴⁸⁶.

De plus, nous n'avons pas trouvé, pour cette époque, de grandes figures noires dans les domaines politique, économique, sportif ou artistique qui puissent servir de modèle « positif » et contrebalancer les stéréotypes véhiculés par la presse ou la publicité. Blaise Diagne, né à Gorée en 1872, premier député Africain noir à la Chambre, n'est élu député du Sénégal qu'en 1914. Ce n'est qu'en 1931 que son fils, Raoul Diagne, devient le premier footballeur noir à jouer en équipe de France. De même, dans le domaine du cirque ou du music-hall, les artistes noir(e)s sont encore relativement rares. En dehors de la « célèbre négresse Miss Lala »⁴⁸⁷, ou bien « du dompteur noir *Delmonico* »⁴⁸⁸, qui se produisent au cirque Fernando, nous n'avons pas découvert de célébrités noires.

Document 18. « Miss Lala aux Folies Bergères », 1880



Jules Chéret, in Raymond BACHOLET *et al.*, *Négripub. L'image des Noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, p. 34.

⁴⁸⁶ Raymond BACHOLET *et al.*, *Négripub. L'image des Noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, p. 18.

⁴⁸⁷ *Journal des Débats*, 18 janvier 1879, p. 3.

⁴⁸⁸ Pascal BLANCHARD (dir.) *et al.*, *La France noire. Présence et migrations des Afriques, des Amériques et de l'Océan Indien en France*, *op. cit.*, p. 79.

Le clown Chocolat, qui connaît un énorme succès à la fin du XIX^e siècle⁴⁸⁹ n'a pas encore véritablement commencé sa carrière car ce n'est qu' « *en 1884 qu'il est recruté au cirque franco-américain installé à Paris, place de la République* »⁴⁹⁰. De même, c'est bien plus tard, entre 1925 et la seconde guerre mondiale, que Joséphine Baker, née Freda Josephine MacDonald, accède à la gloire.

Pour conclure ce rapide tour d'horizon de l'image de l'Africain noir en France en 1886, nous avons choisi de reproduire un article qui nous semble bien résumer la représentation que s'en font une majorité de Français :

*« Ses habitants, appartenant à une race incontestablement inférieure, sont faibles et légers comme des enfants : cruels sans même avoir conscience de leur cruauté ; ils apparaissent ne posséder d'énergie que pour souffrir [...] L'Afrique est enfin la terre où l'être humain se montre sans culture, absolument comme ses solitudes qu'il abandonne aux animaux comme si c'était leur domaine naturel. [...] La bonne foi est inconnue à ces hommes de couleur, perfides vindicatifs : ils sont inaccessibles à la pitié ; la terreur seule a prise sur eux ; ils ne connaissent pas un autre idéal que la force, qui à leurs yeux légitime tout »*⁴⁹¹.

Karamoko, un jeune Africain naïf et ignorant

Un certain nombre d'articles mettent en avant la naïveté, l'ignorance du jeune homme. Il est tout d'abord indiqué qu'il ne connaît quasiment aucun mot de français, ce qui est pourtant tout à fait logique. Pour le journaliste du *Figaro*, Karamoko « *est d'une ignorance crasse en français. Bonjour... bonsoir... Va bien... Merci... C'est à ces quelques locutions que se borne à peu près tout son vocabulaire* »⁴⁹². C'est pour cela que le prince est accompagné partout où il va de l'interprète Alassane, qui « *parle admirablement français* »⁴⁹³. Pour *Le Figaro*, à nouveau, cette absence de maîtrise de la langue peut s'avérer gênante. Ainsi quand Karamoko a rencontré le président Jules Grévy, « *la conversation a dû être fort animée : le prince ne parle que le nègre et M. Grévy ne dit rien* »⁴⁹⁴...

⁴⁸⁹ Voir les deux ouvrages de Gérard Noiriel : *Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom*, Paris, Bayard, 2016 et *L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*, Paris, Bayard, 2012.

⁴⁹⁰ Gérard NOIRIEL, *L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*, op. cit., p. 264.

⁴⁹¹ Victor TISSOT, Améro CONSTANT, *Les contrées mystérieuses et les peuples inconnus*, Paris, Éditions Firmin Didot et Cie, 1884 cité par Raymond BACHOLET et al., *Négripub. L'image des Noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, p. 16-17.

⁴⁹² *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

⁴⁹³ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁴⁹⁴ *Le Figaro*, n° 241, 29 août 1886, p. 1.

Dans *Le Rappel*, il est indiqué que si le jeune homme ne « *prononce que quelques mots de notre langue, [il] en comprend beaucoup* »⁴⁹⁵. Pour *Le XIX^e siècle*, le jeune Africain parle le bambara, « *langage peu répandu sur le boulevard ; c'est celui des peuplades de la rive droite du Niger* »⁴⁹⁶.

Deux articles proposent chacun un mot prononcé par Karamoko : « *Barka (merci)* »⁴⁹⁷ et « *Kobako ! Ce qui en, en ouassouléen, signifie prodige, miracle !* » selon le journaliste du *Figaro*⁴⁹⁸. C'est ce même mot de *Kobako* que le colonel Frey dit avoir déjà entendu dans la bouche de Karamoko quand ce dernier avait reçu sous sa tente une jeune femme de son âge...

Un autre point nous a attiré dans le portrait dressé par les journaux de l'époque au sujet du jeune Africain, c'est sa supposée ignorance. On se souvient ainsi qu'à son arrivée à Bordeaux, si l'on en croit le journaliste du *Matin*, Karamoko avait demandé si Louis XIV, mesurait, comme sa statue, sept mètres de hauteur⁴⁹⁹ !! Dans la même veine, le jeune africain se serait même exclamé, en découvrant la capitale de la Gironde : « *Que de Blancs ! Que de Blancs !* »⁵⁰⁰.

Plus tard, en arrivant au Grand-Hôtel à Paris, le jeune homme hésite à monter dans l'ascenseur. Mais ses craintes cessent quand « *M. Dubard, pour faire cesser ses appréhensions, prit place le premier dans l'ascenseur avec l'interprète* »⁵⁰¹. Par la suite, il est question d'emmener le jeune prince et sa suite à Lyon (un voyage qui ne se fera pas comme nous l'avons déjà dit) afin de lui « *montrer comment se fabriquent nos étoffes de soie, afin d'effacer en lui et chez ceux de sa race le préjugé que c'est le diable qui nous les envoie* »⁵⁰². On apprend également que le jeune homme est très impressionnable. Ainsi, quand il assiste au spectacle de l'Eden Théâtre, dans la soirée du 14 août, c'est « *le truc de Buatier de Kolta*⁵⁰³ [...] *qui a particulièrement intéressé le prince ; lorsque la femme a disparu, il tremblait, il croyait sans doute que le "sorcier" allait le faire disparaître lui aussi* »⁵⁰⁴.

⁴⁹⁵ *Le Rappel*, n° 6000, 14 août 1886, p. 4.

⁴⁹⁶ *Le XIX^e Siècle*, n° 5328, 12 août 1886, p. 1.

⁴⁹⁷ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁴⁹⁸ *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

⁴⁹⁹ *Le Matin*, n° 889, 11 août 1886, p. 2.

⁵⁰⁰ *Le cri du peuple*, n° 1023, 17 août 1886, p. 1. Cet épisode nous rappelle Bernard Dadié et son ouvrage *Un nègre à Paris* publié en 1959. L'écrivain ivoirien y disait son sentiment d'étonner dans ce « *pays de Blancs* »

⁵⁰¹ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁰² *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3 ou *La Lanterne*, n° 6823, 15 août 1886, p. 3.

⁵⁰³ Un des prestidigitateurs les plus marquants du XIX^e siècle, Buatier de Kolta (1847-1903), moins connu néanmoins que le célèbre Robert Houdin, dit Houdini.

⁵⁰⁴ *La Justice*, n° 2404, 14 août 1886, p. 3.

Document 19. « La disparition d'une femme à la chaise »



Anonyme, juillet 1891, <http://www.magies.com/textes.php?id=995>

De même, au moment de la visite de l'Exposition des arts industriels, le 26 août, Karamoko a été très troublé par le diorama reconstituant un glacier.

Il est également question de ses étonnements devant tout ce qu'il découvre. Lors des voyages en train, on se souvient qu'il ne s'explique pas la vitesse de déplacement de sa voiture, qu'il est interloqué de voir que les maisons et les arbres ne lui tombent pas dessus. *Le Figaro* nous précise même que lorsqu'il avait découvert à l'hôtel à Bordeaux ce qu'était une glace, « *il s'était confondu devant son image en interminables salamalecs* »⁵⁰⁵.

Alexandre Hepp, dans un très long article du *Matin*⁵⁰⁶, intitulé « *Bon petit sauvage* » avoue que les Parisiens ont bien profité de Karamoko en se moquant, « *comme doit le faire un peuple d'élite, de ses naïvetés, de son ignorance [...] de ses étonnements de barbare [...]* ». Mais en se comportant ainsi, ils ont en vérité mal agi. Car Karamoko a, selon les journalistes, des circonstances atténuantes. Pour Frédéric Montargis⁵⁰⁷, ce n'est pas facile de plonger ainsi d'une « *civilisation à une autre* », d'autant plus que « *la difficulté s'accroît prodigieusement quand l'objet à connaître est une société aussi compliquée, aussi raffinée que la nôtre, et le sujet connaissant un jeune métis de Peul et de Saracolais, au nez épaté, aux mâchoires prognathes et dont le teint oscille entre le rouge et le noir* ». Pourtant, Karamoko n'est pas sot. Comme l'indique un journaliste du *Matin*⁵⁰⁸, « *son instruction est aussi complète que peut l'être celle d'un jeune homme qui a vécu loin des centres*

⁵⁰⁵ *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

⁵⁰⁶ *Le Matin*, n° 922, 3 septembre 1886, p. 1.

⁵⁰⁷ *Le Rappel*, n° 6007, 21 août 1886, p. 1.

⁵⁰⁸ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

civilisés ». Dans ces articles, c'est tout le sentiment de supériorité de la « race blanche » et l'infériorité du Noir qui revient de façon évidente. On a nettement le sentiment que Karamoko est un sauvage et que ses étonnements, ses frayeurs, ses émerveillements, sont le reflet de son manque de culture, de son ignorance. En un mot qu'il n'est pas civilisé. Mais est-il possible de le sortir des ténèbres, de l'amener à la lumière du savoir ? Quelques années plus tard, en 1899, l'écrivain britannique Rudyard Kipling (1865-1936) qualifiera de « *fardeau de l'homme blanc* » le devoir des Blancs de sortir les autres peuples de leur barbarie.

Mais pour le journaliste Gustave Geffroy⁵⁰⁹, il n'est pas possible d'élever Karamoko à notre « niveau civilisationnel ». La tâche est irréalisable. Dans un article très détaillé⁵¹⁰, il cherche à démontrer que le jeune prince est tout simplement incapable de franchir la distance qui le sépare de nous. Il n'en est pas capable car il ne possède pas les dispositions intellectuelles pour y parvenir... Pour Gustave Geffroy, « *on perdrait ses paroles et le temps de l'interprète à vouloir lui expliquer les forces intellectuelles et la physionomie morale de la société française* ». Il faut se contenter de lui montrer les signes extérieurs de notre civilisation, car « *le cerveau du prince n'est pas apte à percevoir l'action qu'a pu exercer un livre de pensées signé Pascal, un discours prononcé par Mirabeau [...] une Histoire évoquée par Michelet [...]* ». D'ailleurs, poursuit-il, comme arriver « [...] à lui faire comprendre par des exemples, ce que c'est exactement que le passé de la France et quelle nouvelle société est sortie de la Révolution ! La Révolution ! Karamoko en est encore à Attila »...

Ce qui est frappant ici c'est le ton employé par l'auteur. Nous ne sommes pas dans le registre de l'humour, de la satire, de la moquerie plus ou moins appuyée. À la différence de certains journalistes⁵¹¹ rencontrés dans notre travail, qui écrivent pour *Le Figaro*, *Le Tintamarre*, *L'Écho de Paris*, *Gil Blas* ou encore *Le Rappel* et cherchent à faire rire, à distraire, à tourner en dérision Karamoko, Gustave Geffroy désire, en s'appuyant sur un discours très construit, faire partager son avis à ses lecteurs. Il veut convaincre.

Karamoko est donc montré par plusieurs journalistes comme un sauvage, un Africain naïf, ignorant, que tout émerveille. Une espèce de « Vendredi » perdu au milieu d'une civilisation qui le dépasse. Mais, dans le même temps, le jeune homme prend aussi des allures de guerrier. Il nous est présenté sous un jour bien plus inquiétant, celui d'un jeune prince fasciné par les armes. C'est ce que nous allons mettre en évidence à présent.

⁵⁰⁹ Homme de lettres, historien, critique d'art et romancier Gustave Geffroy (1855-1926) est aujourd'hui tombé dans l'oubli. Il fut pourtant un des fondateurs de l'académie Goncourt et a laissé derrière lui une œuvre abondante et variée.

⁵¹⁰ Reproduit *in extenso* dans notre partie Annexes, annexe 20. Cet article a été également publié dans l'ouvrage de Gustave Geffroy *Notre Temps*, Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, 1908, p. 338-342.

⁵¹¹ Paul Ginisty, Léon-Charles Bienvenu (dit Touchatout), Maxime Boucheron, Ernest Blum pour ne citer que les principaux.

Un jeune guerrier fasciné par les armes

Dès les premiers jours du séjour de Karamoko en France, cette image d'un jeune guerrier est mise en avant. *Le Figaro* est le premier journal à évoquer cet aspect de la personnalité du prince. Dans son numéro du 11 août, il affirme que Karamoko « jouit parmi les siens d'une légendaire réputation d'audace et de bravoure et passe pour être l'un des meilleurs guerriers de Samory. Il ne faudrait pas lui marcher sur l'orteil, si doux paraisse t-il »⁵¹². Mais ceci n'est pas étonnant car, dans son numéro du 13 août⁵¹³, *Le Temps* affirme que « les sujets de Samory sont très belliqueux » et que, « dès leur première enfance, ils s'adonnent au métier des armes ». D'ailleurs, poursuit le journaliste, le capitaine Tournier a rapporté « l'exemple d'un enfant de huit ans qui combattait à cheval et tua même un homme de sa main »⁵¹⁴ ! Samory lui-même est réputé être un chef de guerre violent, « le plus turbulent des chefs avec lesquels nos colonnes expéditionnaires du Sénégal aient eu à lutter »⁵¹⁵. Un des ouvrages qui lui est consacré s'intitule d'ailleurs *Samory le sanglant*⁵¹⁶.

Le jeune homme, « qui est d'une race de guerriers »⁵¹⁷ aurait tout naturellement manifesté un « très vif désir d'être présenté au grand chef de l'armée française »⁵¹⁸ : le général Boulanger. Comme nous l'avons indiqué, la rencontre se déroule le 17 août au matin. Dans son numéro étrangement daté du 15 août, *Le Gaulois* invente un dialogue entre Karamoko et le ministre français de la guerre⁵¹⁹ dont nous proposons un extrait :

- « Vos soldats portent-ils toute leur barbe ?

- Non.

- Pourquoi cela ?

- Les nègres n'ont pas de barbe, Excellence.

- C'est un tort... Vous qui avez de l'influence sur vos sujets, vous devriez les forcer à avoir de la barbe.

Le Prince Karamoko réfléchit.

- Vous avez raison. Désormais je ferai empaler tous ceux de mes soldats qui n'auront pas de barbe, je crois que cet exemple suffira.

- Ah ! Vous êtes heureux, vous, dit le général Boulanger. Vous avez le pal. On ne sait pas tout ce

⁵¹² *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

⁵¹³ N° 9233, p. 2.

⁵¹⁴ On retrouve ces mêmes mots dans *Le Rappel*, n° 6000, 14 août 1886, p. 4.

⁵¹⁵ *Le Petit Parisien*, n° 3577, 14 août 1886, p. 2.

⁵¹⁶ Général DUBOC, *Samory le sanglant*, Paris, SFELT, 1947.

⁵¹⁷ *Le Siècle*, n° 18501, 18 août 1886, p. 2 et *La Justice*, n° 2408, 18 août 1886, p. 1 ou encore *Le Temps*, n° 9238, n° 9238, 18 août 1886, p. 4.

⁵¹⁸ *Idem*.

⁵¹⁹ *Le Gaulois*, n° 1447, 15 août 1886, p. 1.

qu'un ministre de la guerre peut faire avec le pal. Si j'avais le pal, je changerais la face du monde. La voilà, la réforme, la vraie réforme ! [...] ».

Même si ce dialogue est totalement imaginaire, il véhicule, en associant Karamoko à l'usage du pal, l'image d'un guerrier féroce. Pour le journaliste du *Figaro*, il ne faut pas s'en étonner. C'est dans l'enfance du jeune homme, dans l'éducation reçue, qu'il faut chercher les racines de ce trait de caractère. En effet, il ne faut attendre aucune pitié de ce jeune Africain, « *ce farouche Nemrod, habitué, dès l'enfance, à se trouver la nuit, les yeux dans les yeux, avec les lions et les panthères [...] »*⁵²⁰.

Le fils de Samory est également « *un cavalier accompli, et personne mieux que lui ne manie, dans les fantasias, la hachette [...] et le fusil »*⁵²¹. Cette passion pour l'activité équestre est un des éléments qui rythment la visite du prince. On apprend ainsi que des chevaux ont été envoyés par le général Boulanger au jeune homme afin qu'il « *puisse se livrer à son exercice favori »*⁵²². Le 23 août, Karamoko a pris beaucoup de plaisir au spectacle du Cirque d'Été et « *pendant l'entracte, le prince est descendu dans les écuries où plusieurs chevaux ont attiré son attention »*⁵²³. Le lendemain, lors de la visite de l'École militaire, « *il a parcouru les écuries avec le plus grand intérêt »*⁵²⁴. Puis, au tout début de septembre, il est allé au camp de Châlons-sur-Marne. La presse indique que « *les manœuvres de cavalerie auxquelles il a assisté l'ont vivement intéressé, et il emportera de son excursion militaire le meilleur souvenir »*⁵²⁵. Enfin, parmi les cadeaux rapportés par Karamoko, il y a une très belle « *selle arabe »*⁵²⁶, d'une valeur de 1500 francs. Un document des Archives Nationales du Sénégal, rédigé par le chef de bataillon Combes, daté du 17 octobre 1886 et consulté aux ANOM, nous apprend également « *qu'un cheval destiné à Karamoko est arrivé par la "Falémé" le 16 du courant : cette monture a été livrée en bon état »*⁵²⁸.

Une certaine presse, que l'on peut qualifier de boulevardière⁵²⁹, ironise sur cet intérêt du prince pour les chevaux. Ainsi un journaliste écrit que « *le prince soudanais Karamoko est promené de cirque en hippodrome et de concert en théâtre. On fait défiler devant lui les chevaux savants et les biches apprivoisées, les amazones en robes bleues et les chasseurs en habits rouges »*⁵³⁰.

⁵²⁰ *Le Figaro*, n° 229, 17 août 1886, p. 1.

⁵²¹ *XIX^e siècle*, n° 5328, 12 août 1886, p. 1.

⁵²² *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵²³ *Le Figaro*, n° 236, 24 août 1886, p. 1.

⁵²⁴ *Le Gaulois*, n° 1457, 25 août 1886, p. 1.

⁵²⁵ *XIX^e siècle*, n° 5349, 2 septembre 1886, p. 2.

⁵²⁶ *La Croix*, n° 993, 4 septembre 1886, p. 2.

⁵²⁷ Un affluent du fleuve Sénégal.

⁵²⁸ 14MIOM/657.

⁵²⁹ Marc ANGENOT, « Chapitre 24. La presse quotidienne », *Médias 19* [En ligne], G. Secteurs : la publicistique, 1889. Un état du discours social, Publications, mis à jour le : 31/05/2013, consulté le 20 mars 2017, URL : <http://www.medias19.org/index.php?id=12306>.

⁵³⁰ *La Justice*, n° 2412, 22 août 1886, p. 2.

Enfin, Karamoko est montré comme un jeune homme fasciné par les armes. D'ailleurs, « *le seul désir du prince est de voir notre armée [...] il s'est étonné de ne pas rencontrer de soldats et il a demandé si nous avons d'autres troupes que celles qui sont au Sénégal* »⁵³¹.

Le gouvernement français va lui offrir, outre la selle évoquée, quelques objets militaires : « *1 fusil à répétition avec sabre baïonnette, 2 panoplies, 12 casques de cavalerie, 12 sabres de cavalerie* »⁵³². Mais on imagine aisément que la France ne désire pas non plus que le jeune homme reparte les bras chargés d'armes qui pourraient se retourner contre ses propres soldats si Samory venait à repartir en guerre contre elle... L'objectif est que Karamoko revienne en Afrique persuadé de la puissance militaire de son nouvel allié, et non qu'il rentre chez lui avec de quoi contester cette puissance ! Mais si l'on en croit un très long article du *Temps*, le fils de Samory a profité de son escale bordelaise, sur le chemin du retour, pour se fournir en armes diverses. Le journaliste indique en effet que le matin du samedi 4 septembre, veille de son départ de la capitale de la Gironde, « *le prince a fait d'assez importants achats [...] c'est ainsi qu'il a pris, chez un armurier, cinq fusils Gras, deux carabines se chargeant par la culasse et des sabres d'officier d'infanterie. Il voulait vingt fusils Gras [...] mais le fusil Gras ne se vendant pas couramment, les armuriers en sont peu fournis, et il a bien fallu se contenter du stock en magasin* »⁵³³. Mais l'affaire ne s'arrête pas là semble-t-il. En effet, les achats ont continué dans l'après-midi. Karamoko est revenu voir le même armurier chez qui il a pris « *tout ce qu'il y avait de fusils à tir rapide de modèles anciens. Cela ne faisant pas encore son compte, il se fit conduire chez deux autres armuriers, où il acheta encore tous les fusils de guerre qu'il put trouver* »⁵³⁴. Mais l'article précise que tout cela s'est fait sous l'œil du capitaine Péroz, « *le gouvernement ne voulant pas laisser pénétrer dans les États de Samory des armes de guerre autres que celles fabriquées en France, et qu'il peut à volonté rendre inutiles en supprimant l'envoi de munitions* »⁵³⁵.

Comme nous venons de le montrer, les défauts que l'on prête au jeune Africain, naïveté, ignorance, esprit guerrier, fascination pour les armes, s'inscrivent dans la continuité de l'image du Noir qui se met en place à l'époque. Une race qu'il faut tenter de civiliser, fut-ce par la force, car « *les peuples primitifs n'ont guère que l'admiration de la force* »⁵³⁶ pensent certains.

Mais Diaoulé Karamoko est un prince, le fils de Samory Touré. Son image, comme nous allons le montrer, ne peut pas se limiter à une accumulation de travers.

⁵³¹ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵³² Annexe n° 18 : « État des cadeaux offerts au Prince Karamoko ».

⁵³³ *Le Temps*, n° 9257, 7 septembre 1886, p. 3.

⁵³⁴ *Idem*.

⁵³⁵ *Ibidem*.

⁵³⁶ *Le Petit Parisien*, n° 3577, 14 août 1886, p. 2.

Chapitre 6. Un prince Africain qui ne manque pas de qualités

« Un des plus beaux types de sa race »

Document 20 : « Le Prince Diaoulé Karamoko »



Guth, *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 1

« Nous voyons bien la princesse, dirent les Bordelais, lorsque passait la mission sénégalaise sur les Quinconces ; mais nous n'apercevons pas le prince »⁵³⁷.

⁵³⁷ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

L'ensemble des journalistes qui décrivent le jeune prince sont marqués par sa beauté et son jeune âge. Comme nous l'avons déjà dit, Karamoko n'a pas 20 ans quand il vient en France ; Yves Person avance qu'il a 17 ans⁵³⁸. La grande majorité des articles qui évoquent le physique du jeune homme, mais également son habillement, sont naturellement rédigés dans les premiers jours de sa présence sur le territoire français.

Ce qui frappe les chroniqueurs de l'époque, c'est la finesse des traits du jeune Africain. Fernand Xau, dans le même article de *Gil Blas*, dit de lui qu'il a « *une apparence véritablement féminine* »⁵³⁹ ; un de ses confrères « *qu'il a la figure d'une grande douceur* »⁵⁴⁰. C'est Edmond Lainé qui nous propose le portrait le plus détaillé du fils de Samory :

« *Karamoko, qui, à mes yeux, aurait passé pour un nègre du plus bel ébène, appartient à la race des fellahs. Un œil exercé découvre, paraît-il, à la pommette de ses joues une coloration particulière qui empêche de le confondre avec le commun des noirs. Sa physionomie est agréable et sympathique. Je dirai même qu'il a l'air du meilleur enfant du monde, quand il rit de ses belles dents blanches. L'œil est vif et intelligent. Karamoko est petit de taille et semble avoir de dix-neuf à vingt ans* »⁵⁴¹.

Une description où se mêlent de l'admiration pour la beauté plastique du jeune homme mais également certains des préjugés habituels sur les Noirs : « *rit de ses belles dents blanches* », « *du plus bel ébène* », « *meilleur enfant du monde* ». Pour le journaliste, il semble que Karamoko soit un Africain particulier qui ne peut être confondu « *avec le commun des noirs* ». D'ailleurs il précise qu'il appartient à la « *race des fellahs* », ce qui, dans sa bouche, semble indiquer qu'il est au-dessus des autres Noirs. À la fin du XIX^e siècle, le mot « *fellah* » est parfois synonyme d'Égyptien⁵⁴². Si on suit cette idée, Karamoko serait pour Edmond Lainé un Africain à la peau claire. Un journaliste du *Figaro* utilise une expression très originale au sujet de la couleur de peau du jeune homme : « *porte d'ivoire sur fond de cirage* »⁵⁴³...

Les documents qui montrent le visage de Karamoko au moment de son séjour parisien sont peu nombreux, nous en avons découvert cinq. Quatre sont des dessins⁵⁴⁴ et le dernier est une

⁵³⁸ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 735.

⁵³⁹ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁴⁰ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵⁴¹ *XIX^e siècle*, n° 5328, 12 août 1886, p. 1.

⁵⁴² « *L'infiltration des Arabes dans la Basse-Égypte se fait sur une grande échelle. L'Arabe reste quelque temps distinct ; puis il est assimilé au fellah et ne se distingue en rien du reste de la population* », Ernest RENAN, *Histoire du peuple d'Israël*, t. 1, 1887, p. 138. Extrait de <http://www.cnrtl.fr/definition/fellah> (consulté le 25 mars 2017).

⁵⁴³ *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1

⁵⁴⁴ La page de garde de notre mémoire, puis les documents 4 p. 41 et 20 p. 87 et enfin un petit dessin que nous proposons, annexe 8.

aquarelle⁵⁴⁵. Aucune photographie donc. Or la photographie existait déjà en 1886 et la couverture médiatique du voyage de Karamoko a été considérable. Mais d'un strict point de vue technique, l'usage de la photographie dans la presse est complexe car les clichés réalisés ne sont pas faciles à reproduire dans les publications imprimées. D'ailleurs le premier reportage photographique intégré dans un journal date du 5 septembre 1886 dans le *Journal Illustré*⁵⁴⁶. De plus, comme nous l'avons déjà précisé dans notre présentation des sources iconographiques, il a été interdit au photographe Van Bosch de « *vendre ou d'afficher les photographies faites de la mission* ». Et plus encore, il a été dans l'obligation de les détruire⁵⁴⁷. Un collaborateur de *l'Univers* s'étonne d'ailleurs du procédé. Il se demande pourquoi Karamoko a consenti à se laisser photographier, « *par effraction à la loi religieuse musulmane [qui] défend la reproduction des traits de l'homme* »⁵⁴⁸ pour ensuite demander la prohibition de ses photographies.

La coiffure de Karamoko semble avoir beaucoup intrigué les journaux de l'époque. Il est vrai que le Noir était alors le plus souvent représenté avec des cheveux courts et crépus, un des cinq éléments incontournables de la « *Tête de nègre [...] yeux en boule de loto, cheveux en tortillon, bouche lippue, dents blanches, nez épaté* »⁵⁴⁹. Mais avec Karamoko, nous sommes bien loin de cette caricature et Fernand Xau, à nouveau, note que le prince porte « *deux petites nattes finement tressées et gracieusement bouclées, qui semblent collées sur son front* »⁵⁵⁰. Un autre élément qui attire l'attention c'est « *le turban où brillent des plaques d'argent* »⁵⁵¹ que porte le jeune homme et que l'on peut nettement distinguer sur la une de *L'Illustration* du 21 août 1886. Le journaliste du *Figaro*, qui semble s'être bien renseigné, précise que « *ces plaques d'argent ciselé [...] contiennent chacune une amulette destinée à protéger le jeune Prince contre les balles des ennemis et contre les maléfices des sorciers* »⁵⁵². Précisons que ce type d'objet est encore aujourd'hui porté par les Touaregs et qu'il continue de jouer un rôle protecteur⁵⁵³ pour celui qui le possède.

Les vêtements portés par le jeune prince ont également profondément marqué les journalistes. Mais il est vrai, comme nous l'avons déjà dit, que les occasions de voir un Africain de haut rang étaient très peu nombreuses à cette époque. Karamoko apporte beaucoup d'importance à sa tenue vestimentaire et il est indiqué qu'il est toujours habillé de « *costumes éclatants* »⁵⁵⁴. Nous proposons

⁵⁴⁵ Voir annexe 9 B.

⁵⁴⁶ Reportage réalisé par Nadar et consacré au chimiste Chevreul à l'occasion du centenaire du scientifique français.

⁵⁴⁷ Annexe 9 de ce mémoire.

⁵⁴⁸ *L'Univers*, n° 6838, 31 août 1886, p. 3.

⁵⁴⁹ Raymond BACHOLET *et al.*, *Négripub. L'image des Noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, p. 141.

⁵⁵⁰ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁵¹ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁵² *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

⁵⁵³ Aude DUROU, *Bijoux nomades. Le paysage aux sources de l'inspiration*, Paris, Aubanel, 2006, p. 146. Nous en avons ramené un quand nous étions en poste au Nord Nigeria, dans la ville de Kano.

⁵⁵⁴ *Le Rappel*, n° 6005, 19 août 1886, p. 3.

la reproduction d'une aquarelle⁵⁵⁵ qui permet de se rendre compte de sa façon de se vêtir. Une même description revient plusieurs fois⁵⁵⁶ :

« *Le prince est vêtu d'un cafetan de soie verte brochée d'or qui est un objet de prix ; sous cette tunique, il porte une robe en étoffe blanche qui tombe jusqu'à ses pieds ; il est chaussé de bottes en cuir rouge, ornées de dessins* ».

Sans nul doute, c'est un beau vêtement qui est destiné à être porté dans les grandes occasions, les réceptions, les visites officielles. Au tout début de son séjour parisien, le jeune homme n'est pas habillé de cette façon. Le journaliste du *Figaro*, indique qu'à son arrivée dans la capitale, Karamoko porte « *un costume [qui] se compose d'une longue chemise, en riche tissu - boubou dans la langue locale – et d'un vaste pantalon noué sur les chevilles. Contrairement à nos usages, le pantalon est dessous et la chemise dessus* »⁵⁵⁷. Il poursuit en précisant que cette façon de s'habiller est un très bon choix et que le jeune prince « *porte avec une mâle élégance le costume national du Ouassoulou. Il n'a voulu faire sur ce point aucune concession à la mode européenne* »⁵⁵⁸. Pourtant, quelques lignes plus loin, ce même journaliste déplore que c'est dans « *cet appareil primitif que les Parisiens vont être admis à contempler cet enfant du désert* ».

Mais cette manière de s'habiller, en habit traditionnel, contraste fortement avec l'image des « *rois nègres, rois de fête, rois d'opérette* »⁵⁵⁹ qui est le plus souvent mise en avant dans la publicité de l'époque. Celle-ci se plaît en effet à montrer des monarques noirs affublés d'attributs vestimentaires totalement déplacés : « *cravate et col sans chemise, couronne de guingois, sceptre sous le bras, cigare à la bouche [...]* »⁵⁶⁰. Un procédé qui vise à les tourner en dérision en montrant qu'ils cherchent, jusqu'à la caricature, à se vêtir en adoptant des codes occidentaux qu'ils ne maîtrisent pas du tout.

Un physique agréable, « *un air doux, affable et intelligent* »⁵⁶¹, un soin tout particulier apporté à sa façon de s'habiller : l'image que Karamoko laisse dans la presse de l'époque est particulièrement positive. Un des journalistes du *Voltaire*⁵⁶² en conclut même qu'il vit « *un heureux moment* » en suivant le prince Karamoko dans son périple parisien.

⁵⁵⁵ Notre annexe 10 B.

⁵⁵⁶ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2, *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3, ou *Le Rappel*, n° 6000, 14 août 1886, p. 1.

⁵⁵⁷ *Le Figaro*, n° 223, 11 août 1886, p. 1.

⁵⁵⁸ *Idem*.

⁵⁵⁹ Raymond BACHOLET *et al.*, *Négripub. L'image des Noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, p. 127.

⁵⁶⁰ *Idem*, p. 128.

⁵⁶¹ *Le Rappel*, n° 5999, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁶² *Le Voltaire*, 14 août 1886.

Rien d'étonnant, dès lors, que le jeune homme soit l'objet « *des regards charmés que jettent sur lui les jolies femmes qui se promènent en liberté sur la voie publique, à pied, en voiture et même à cheval* »⁵⁶³. Mais Karamoko est accompagné de son marabout, « *chargé de l'éducation du prince* »⁵⁶⁴. Le jeune homme est musulman et le marabout doit veiller au respect des principes de l'islam.

Un bon musulman vertueux et chaste

Diaoulé Karamoko et ses compagnons sont musulmans ; un très long article du *Matin* les présentent comme des « *Mahométans* »⁵⁶⁵. Les journalistes qui les suivent vont rendre compte de leur volonté de respecter les préceptes de l'islam pendant leur séjour en France. Nous avons séparé leurs articles en deux catégories : la première évoque tout ce qui touche aux prières et à l'alimentation et la seconde traite de la chasteté de Karamoko.

Pour la première catégorie, nous avons dénombré neuf⁵⁶⁶ articles. Il s'agit de longs textes, tous font au moins une demie page, rédigés sur le mode le plus sérieux. Le lecteur y apprend que le jeune prince et ses compagnons se lèvent très tôt, « *dès cinq heures du matin, c'est-à-dire dès que le soleil se lève* »⁵⁶⁷. Puis le petit groupe d'homme procède à ses ablutions, et « *ce n'est que lorsqu'elles sont terminées que le marabout fait ses évocations et que nos hôtes implorent la clémence du Très-Haut* »⁵⁶⁸. Pour procéder à ces ablutions, les Africains utilisent « *une sorte de vase clos en fer blanc* »⁵⁶⁹. Un objet qui semble avoir beaucoup intrigué les journalistes.

Puis, quand la première prière de la journée est terminée, c'est le marabout, « *Lasiné Kèra, alias Mori Kéravyu, natif de Nafadyi-Baté* »⁵⁷⁰, qui se charge de préparer le repas. Il est précisé qu'il se rend en cuisine « *où il égorge les animaux qui sont servis sur [la] table* »⁵⁷¹. Les repas sont servis à heure fixe, « *le déjeuner à lieu à onze heures et le dîner à sept* »⁵⁷². Une aquarelle de Paul Renouard⁵⁷³ et un dessin de Guth montrent le groupe d'Africains pendant leur repas. Le dessin de

⁵⁶³ *L'Écho de Paris*, n° 884, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁶⁴ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁶⁵ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵⁶⁶ *XIX^e siècle*, n° 5328, 12 août 1886, p. 1, *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2, *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3, *Le Rappel*, n° 6000, 14 août 1886, p. 4, *Le Figaro*, n° 227, 15 août 1886, p. 1, *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1, *L'Univers* n° 6823, 15 août 1886, p. 3, *L'Illustration*, n° 2269, 22 août 1886, p. 132 et enfin *L'Univers illustré*, n° 1640, 28 août 1886, p. 550.

⁵⁶⁷ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵⁶⁸ *Idem*.

⁵⁶⁹ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2.

⁵⁷⁰ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome II, *op. cit.*, p. 737. Voir le dessin représentant le marabout proposé page 43 de notre mémoire.

⁵⁷¹ *La Lanterne*, n° 3402, 14 août 1886, p. 3.

⁵⁷² *L'Illustration*, n° 2269, 22 août 1886, p. 132.

⁵⁷³ *Revue illustrée*, second semestre 1886, planche hors texte, p. 628, reproduite dans la partie Annexes, annexe 10 C.

Guth aurait été pris, si l'on en croit le journaliste de *L'Illustration*, « *subrepticement, par l'entrebâillement d'une porte d'intelligence* »⁵⁷⁴ car les Africains refusent de se montrer quand ils sont en train de manger. Cette affirmation, si elle est exacte, nous interroge sur la validité de l'aquarelle proposée par Paul Renouard. En effet, il paraît bien improbable que le peintre ait été obligé de se cacher pour dessiner cette œuvre. Soit *L'Illustration* se plaît à enjoliver les conditions de réalisation de son dessin, afin de lui donner davantage de « croustillant » et faire croire ainsi à ses lecteurs que c'est un moment d'intimité « volé » qu'ils ont la chance de voir. Soit c'est Paul Renouard qui a reconstitué les repas des Africains en donnant libre cours à son imagination ?

Document 21 : « Le prince et sa suite prenant leur repas au Grand-Hôtel »



Guth, *L'Illustration*, n° 2269, 21 août 1886, p. 120.

Difficile de trancher entre les deux versions. Nous avons néanmoins retrouvé un document légèrement postérieur au voyage de Karamoko⁵⁷⁵, qui précise que les aquarelles réalisées par Renouard, « *reproduites en huit couleurs [...] sont les seuls dessins qui aient été pris d'après les originaux et qui ne soient pas des décalques de photographie* ». Ce qui signifierait que Renouard a pu travailler avec Karamoko et ses compagnons quand ceux-ci prenaient leur repas. Et sous-entendrait que la version de *L'Illustration* est pure invention.

⁵⁷⁴ *L'Illustration*, n° 2269, 22 août 1886, p. 132.

⁵⁷⁵ *L'Intransigeant*, n° 2257, 18 septembre 1886, p. 3.

Que mangent et que boivent Karamoko et ses compagnons ? Les neuf articles déjà évoqués reprennent tous à peu près la même chose à ce sujet. Écoutons *Le Matin* : « *A sept heures, le café est servi et ce n'est qu'à onze heures que le déjeuner, un repas très frugal, a lieu. Le dîner est à sept heures. Le riz, le lait caillé, le poulet, les viandes rôties constituent les principaux éléments de ce repas. L'eau est la seule boisson employée, mais nos hôtes africains se montrent très friands de fruits, particulièrement des pêches de Montreuil qu'ils savourent* »⁵⁷⁶. On retrouve cette même frugalité dans la légende de l'aquarelle de Renouard : « *Menu : Riz bouilli – Côtelettes de mouton tué par le marabout – Sauces variées – Lait caillé – Eau fraîche* ». Les hôtes de la France ne semblent donc pas profiter des joies de la cuisine française et s'en tenir à une alimentation des plus simples.

Notons également que le jeune homme et sa suite ne boivent « *ni vins, ni liqueurs* »⁵⁷⁷. Perfide, un journaliste de *XIX^e siècle* assure que Karamoko « *boira [...] du champagne, quand le marabout aura le dos tourné* »⁵⁷⁸....

Ce pauvre marabout est d'ailleurs au centre d'un sujet qui revient avec insistance, de façon quasi obsessionnelle même, dans les articles des journalistes : la pudeur de Karamoko et son serment, fait à son père, « *de revenir aussi chaste qu'il est parti* »⁵⁷⁹. La grande majorité des titres consultés, sur un ton plus ou moins « gaulois », reviennent sur les « *ennuis du marabout* »⁵⁸⁰ pour que le jeune prince ne succombe pas aux tentations de Paris, « *cette ville [qui] présente pour les candeurs beaucoup plus de dangers qu'un désert* »⁵⁸¹.

Nous ne pouvons ici citer tous les passages qui insistent sur cet aspect de la visite du prince Karamoko et avons dû procéder à une sélection. Mais la multiplicité de ces textes met en évidence combien ce point semble préoccuper la presse de l'époque. Il est bien difficile de ne pas voir cela comme l'écho de l'intérêt qui est prêté au Noir pour ce qui est lié à la sexualité. Nous sommes persuadé que si Karamoko avait été un jeune homme blanc, les journalistes n'auraient pas fait toutes ses allusions, ses sous-entendus à connotation sexuelle.

À plusieurs reprises, la presse affirme que le jeune homme s'est engagé à rester strictement célibataire jusqu'à ses vingt ans. *L'Illustration* précise d'ailleurs que c'est Samory « *qui ne veut pas qu' il [son fils] oublie les préceptes de sa religion, relatifs à la chasteté. Jusqu'à vingt ans, un croyant doit rester strictement célibataire. Ainsi l'ordonne le Coran et le prince Karamoko a juré sur le livre saint de ne pas oublier ses prescriptions* »⁵⁸². Cette affirmation nous semble très étrange et nous n'avons pas, malgré nos recherches dans le Coran, retrouvé trace de cette obligation de rester

⁵⁷⁶ *Le Matin*, n.°, 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵⁷⁷ *Le Figaro*, n° 227, 15 août 1886, p. 1.

⁵⁷⁸ *XIX^e siècle*, n° 5328, 12 août 1886, p. 1.

⁵⁷⁹ *Le Rappel*, n° 6005, 19 août 1886, p. 3.

⁵⁸⁰ *Le Figaro*, n° 232, 20 août 1886, p. 1.

⁵⁸¹ *L'Intransigeant*, n° 2226, 18 août 1886, p. 1.

⁵⁸² *L'Illustration*, n° 2269, 22 août 1886, p. 132.

strictement célibataire, dans le sens de chaste, pour un jeune homme jusqu'à ses vingt ans. Pour la presse de l'époque, cette affirmation n'a rien d'étrange mais elle est d'une singulière sévérité de la part de Samory. Comme l'écrit un certain Jean Kikine, « *envoyer son fils à Paris, où chaque pavé porte un débit d'amour, et lui interdire la société de ces dames, c'est de la part d'un père nègre, le comble de la cruauté* »⁵⁸³.

Puis, partant de ce postulat de supposé vœu de chasteté du jeune prince, les journalistes s'amuse à raconter, avec force détails, les vaines stratégies des Parisiennes pour faire échouer ce serment. Selon *Le Matin*, le prince a reçu par courrier « *plusieurs lettres auxquelles étaient jointes des portraits de femmes plus séduisantes les unes que les autres* »⁵⁸⁴. *L'Intransigeant* affirme « *qu'une collection de dames, exemptes de tout préjugés, [fait] le siège de l'hôtel où il loge et offrent de lui vendre, vingt fois plus que ça ne vaut, tout ce qu'elles ont de plus "chair"* »⁵⁸⁵. À en croire *Le Voltaire*, c'est lors de la visite à l'Eden Théâtre, le 12 août, que le jeune homme a été véritablement assailli par les danseuses. Ce qui aurait fait dire au journaliste présent : « *Je vous en prie, mesdames du corps de ballet, ménagez la jeunesse de Karamoko ! Tout noir qu'il est de peau, à voir son attitude on le devine blanc comme neige* »⁵⁸⁶. Dans la lettre imaginaire écrite par Karamoko à son père⁵⁸⁷, le jeune prince lui même se plaint d'avoir « *été littéralement criblé de protestations d'amour par toutes les houris parisiennes* ». Mais toutes les tentatives se soldent par des échecs et un collaborateur du *Tintamarre* imagine la création d'un concours dont l'objectif est de « *forcer Karamoko à laisser dans nos murs la fleur si embaumée de son innocence majestueuse et négrillarde* »⁵⁸⁸ ! Le même poursuit en disant qu'il serait humiliant pour des descendants de Gaulois d'échouer en laissant partir le jeune Africain « *comme ça !* ».

En effet, les journalistes sont bien obligés de le reconnaître : « *le jeune noir a tenu son serment et il quitte Paris, je n'ose dire aussi blanc, mais aussi pur qu'il y est venu* »⁵⁸⁹. Ernest Blum, qui rédige l'article dont est extrait cette phrase, admet que la volonté du jeune prince a été la plus forte et qu'elle a vaincu tous les pièges tendus. Il admet toute son admiration devant ce « *caractère d'acier* », face à « *autant de détermination* ». À tel point qu'il considère que le jeune homme mérite de « *devenir un nouveau symbole pour l'innocence obstinée* ». On retrouve cette idée de la force morale de Karamoko à plusieurs reprises dans les documents utilisés : dans les premières lignes du poème « *Boule en jais* »⁵⁹⁰ ou dans l'article d'Alexandre Hepp intitulé « *Bon petit sauvage* » où l'auteur avoue combien le prince a été admirable car « *voici quelqu'un qui a eu le dédain de cette*

⁵⁸³ *Le Tintamarre*, 22 août 1886, p. 1.

⁵⁸⁴ *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1.

⁵⁸⁵ *L'Intransigeant*, n° 2226, 18 août 1886, p. 2.

⁵⁸⁶ *Le Voltaire*, 14 août 1886.

⁵⁸⁷ Voir notre partie Annexes, annexe n° 6.

⁵⁸⁸ *Le Tintamarre*, 29 août 1886, p. 1.

⁵⁸⁹ *Le Rappel*, n° 6002, 5 septembre 1886, p. 3.

⁵⁹⁰ Voir notre partie Annexes, annexe n° 5.

cohue de filles que nous servons à l'étranger, et qui est passé devant l'étalage sans consentir à s'y arrêter »⁵⁹¹. Diaoulé Karamoko transformé en une sorte d'Ulysse noir, capable d'avoir résisté à l'appel des sirènes parisiennes....

À la lumière des commentaires rédigés par les journalistes sur Karamoko, il nous semble que c'est le côté positif qui l'emporte sur les défauts, ou supposés défauts, du jeune homme. Ses étonnements, ses tenues, ses étranges habitudes alimentaires, son air « *doux et aimable* » ont conquis la presse. On devine du regret, de la tristesse dans les mots du journaliste du *Gaulois* quand il écrit : « *Il n'est point ici-bas de bonheur durable. Karamoko nous quitte ce matin même* »⁵⁹².

Au delà de quelques articles au ton outrancier, la presse de l'époque nous donne l'impression d'être tombée sous le charme du personnage. Le « *prince noir* » comme il est parfois appelé⁵⁹³ a occupé le devant de la scène médiatique parisienne pendant près d'un mois et son départ laisse comme un grand vide.

⁵⁹¹ *Le Matin*, n° 922, 3 septembre 1886, p. 1.

⁵⁹² *Le Gaulois*, n° 146, 3 septembre 1886, p. 1.

⁵⁹³ *Le Figaro*, n° 238, 26 août 1886, p. 1.

Conclusion

XXXXXX

L'étude du voyage de Diaoulé Karamoko nous a permis d'étudier le déroulement, en 1886, de la visite d'un personnage considéré par le gouvernement français comme très important. Même si le jeune homme n'a pas de fonction officielle au moment de sa venue, il est vu par les responsables politiques comme une personnalité de premier plan : c'est le fils préféré d'un homme, Samory Touré, dont il faut absolument conserver l'amitié toute récente.

A l'issue de notre réflexion, il nous apparaît que le gouvernement français s'est donné les moyens de donner à cette visite un éclat tout particulier. Tout d'abord, les moyens matériels affectés sont conséquents. Entre 50 000 et 60 000 francs ont été dépensés par la France afin de couvrir les diverses dépenses. Karamoko et ses compagnons ont toujours été fort bien logés⁵⁹⁴, ils ont utilisé des moyens de déplacement rapides, pour l'époque, donc coûteux. On n'a reculé devant aucun frais puisqu'une forte somme d'argent, 4260 francs, volée au Prince alors qu'il était encore en Afrique, lui a même été intégralement remboursée. De plus, à la fin du séjour, le jeune homme est rentré chez lui avec de multiples et coûteux cadeaux. Il a même eu la possibilité d'acheter, à Bordeaux, et en quantité non négligeable, des fusils et des armes blanches. Enfin, on ne peut oublier les frais entraînés par l'attente, à Kayes, de la centaine d'hommes qui l'accompagnaient⁵⁹⁵.

La deuxième preuve se lit dans les différentes archives officielles consultées. Le déplacement est organisé de façon précise, les visites sont établies avec soin et le choix des personnalités rencontrées doit montrer au prince qu'il est considéré avec la plus grande estime. Des rapports sont rédigés par les responsables qui rendent compte régulièrement, à leurs supérieurs hiérarchiques, de l'avancée du voyage⁵⁹⁶. On découvre que rien n'est laissé au hasard, et que la « machine » diplomatique fonctionne parfaitement. Ce sont les principaux dirigeants politiques qui reçoivent, en présence de la presse, le jeune homme. Le protocole officiel est respecté. Le ministre de la guerre, le fameux général Boulanger, le ministre de la Marine et des Colonies, le vice-amiral Aube, le président du Conseil, Charles de Freycinet, accueillent Karamoko et sa suite. Et quand le jeune homme demande une entrevue au président de la République⁵⁹⁷, Jules Grévy, on accède à sa requête : une rencontre est organisée en toute fin de séjour, le 29 août 1886⁵⁹⁸.

Un troisième aspect transparait à travers l'organisation des sorties de Karamoko. Le jeune homme participe à des manifestations culturelles d'importance : représentations de théâtre⁵⁹⁹, spectacle équestre à l'Hippodrome⁶⁰⁰, visites de musées prestigieux⁶⁰¹, exposition scientifique⁶⁰².

⁵⁹⁴ En particulier à Paris où la facture du Grand-Hôtel s'élève à 14 391 francs.

⁵⁹⁵ Voir la lettre du commandant Combes qui s'en plaint amèrement. Annexe 12 de ce mémoire.

⁵⁹⁶ Voir par exemples nos annexes 13, 15 et 17.

⁵⁹⁷ *Le Siècle*, n° 18512, 29 août 1886, p. 1.

⁵⁹⁸ *La Justice*, n° 2420, 30 août 1886, p. 1.

⁵⁹⁹ À l'Eden Théâtre le 12 août 1886 ou à l'Opéra pour une représentation du *Cid* le 17 août.

⁶⁰⁰ *La Chasse* le 17 août 1886.

⁶⁰¹ Le Louvre et Cluny le 25 août 1886.

⁶⁰² Deux sorties au Palais de l'Industrie pour l'exposition internationale des sciences & arts industriels.

À chaque fois une foule nombreuse se presse pour le voir. Les apparitions du jeune homme sont publiques et on insiste sur le succès rencontré à chacune de ses sorties. On ne peut nier qu'il existe une véritable mise en scène de sa popularité.

La quatrième manifestation de la réussite de ce voyage réside dans sa couverture médiatique. Le gouvernement français communique sur cette présence inhabituelle. Le « faire-savoir » vient s'ajouter au savoir-faire diplomatique. Plus de trois cents articles parlent de cette visite. Les différents types de presse (populaire, satirique, illustrée) couvrent cet événement. Et chacun, fidèle à sa ligne éditoriale, en rend compte à sa façon. Ici on cherche à faire rire⁶⁰³, là on informe avec « sérieux »⁶⁰⁴. La présence du prince noir ne peut échapper aux lecteurs de la presse française, qui sont de plus en plus nombreux, comme nous l'avons montré au début de ce mémoire. Car ce média, qui connaît alors son « Âge d'or », pèse d'un poids considérable dans la constitution de l'opinion publique.

Enfin, plusieurs articles, les plus précis, les plus détaillés, qui sont rédigés par les journalistes les mieux renseignés de notre corpus⁶⁰⁵, rappellent aux lecteurs combien la présence du fils de Samory est importante pour faciliter la poursuite de la politique d'expansion de la France en Afrique de l'Ouest. Comme le dit, de façon assez elliptique Fernand Xau, « *Nous n'entrerons pas dans les détails que nous connaissons, mais que nous jugeons prudents de ne pas publier. Fait certain, nos colonies de l'ouest africain prennent une extension et une importance considérable, et la mission de Diaoulé Karamoko peut n'être pas étrangère à notre influence en Afrique* »⁶⁰⁶.

Cette visite nous donne donc à voir quels sont les « ingrédients » d'un voyage officiel à la fin du XIX^e siècle, c'est à dire au moment où, selon René Girault, « *certaines hommes politiques ont crû bon d'introduire le poids des mentalités collectives dans la diplomatie des diplomates* »⁶⁰⁷. L'objectif est d'associer l'opinion publique française à la venue de Karamoko en lui permettant de suivre, pas à pas, le jeune homme dans sa découverte de la France.

Cette visite a-t-elle porté ses fruits ? Elle a probablement participé à ce que la France et Samory connaissent, entre 1886 et 1891, une longue période de relative tranquillité. Ainsi, le traité de Nyako, signé le 21 février 1889 entre les deux parties, « *reconnaît aux Français le droit d'occuper la rive gauche du Niger jusqu'à ses sources* »⁶⁰⁸. Mais, au début des années 1890, la France se lance

⁶⁰³ *Gil Blas, Le Tintamarre, Le Figaro, XIX^e siècle, Le Voltaire* par exemples.

⁶⁰⁴ *L'Illustration, Le Journal des débats politiques et littéraires, Le Temps, Le Petit Parisien.*

⁶⁰⁵ *Le Temps*, n° 9233, 13 août 1886, p. 2, *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2, *Le Rappel*, n° 6000, 14 août 1886, p. 4, *Le Matin*, n° 903, 15 août 1886, p. 1 ou encore *Le Temps*, n° 9238, 18 août 1886, p. 1.

⁶⁰⁶ *Gil Blas*, n° 2460, 13 août 1886, p. 2.

⁶⁰⁷ René GIRAULT, *Voyages officiels, opinion publique et relations internationales*, in *Opinion publique extérieure en Europe (1870-1915)*, Actes du colloque de Rome (13-16 février 1980), Rome, École française de Rome, 1981, p. 473-490.

⁶⁰⁸ Jacques THOBIE, « La France coloniale de 1870 à 1914 » in MEYER, TARRADE, REY-GOLDZEIGUER, THOBIE, *op. cit.*, p. 434.

dans une politique de conquêtes territoriales et une véritable « *course au Niger* »⁶⁰⁹ commence. Samory, accusé de ne pas respecter le traité de Nyako, est attaqué dès 1891. Les opérations militaires, entrecoupées de moments de répit, se poursuivront jusqu'au 29 septembre 1898 et la capture de Samory par le capitaine Gouraud. L'almamy est jugé puis déporté par les Français au Gabon où il meurt le 2 juin 1900.

Qu'est devenu Karamoko après son voyage ? Nous n'avons trouvé que très peu de documents à ce sujet et avons été obligé de nous appuyer de façon presque exclusive sur la thèse d'Yves Person.

À son retour en Afrique, il semble que le jeune homme ait « *choqué son père par sa façon emphatique de décrire en public la puissance des Blancs* »⁶¹⁰. Ce qu'il avait vu pendant son séjour l'avait profondément marqué et, en ce sens, on peut affirmer que cette visite avait atteint son objectif. Karamoko avait été très favorablement impressionné par la France et il en était devenu un fervent admirateur.

Mais cela n'entraîne pas pour autant sa disgrâce et Samory lui confie des responsabilités importantes au sein de son État major. Il dirige ainsi l'armée qui s'oppose aux soldats du colonel Archinard en juillet 1891⁶¹¹. Comme nous l'avons déjà dit, c'est à cette occasion que la plupart des objets reçus en cadeau furent récupérés par les Français. Puis, jusqu'en 1894, « *il conserve un commandement de première importance, celui de la route de Monrovia* »⁶¹². Mais pour Yves Person, le jeune homme était néanmoins persuadé de la victoire finale des Européens et ce discours ajouté à des excès de brutalité « *irritaient fortement son père* »⁶¹³. Une suite de quiproquos et une possible tentative de désertion de sa part entraînèrent sa chute. En juillet ou août 1894, « *l'almamy ordonna de l'emmurer dans une case et de l'affamer progressivement. Au bout d'un mois, il trouva son fils toujours aussi obstiné, et le laissa mourir de faim* »⁶¹⁴...

Quel souvenir le jeune homme a-t-il laissé en France ? Nous avons cherché mais n'avons pas trouvé grand chose. Gérard Noiriel, dans son second ouvrage consacré au clown *Chocolat*⁶¹⁵, indique que le personnage de Karamoko avait été utilisé, pour être tourné en dérision, dans le scénario initial du spectacle *Paris au galop*, « *une revue équestre et nautique* » mise en scène en 1889. *Chocolat* devait jouer le « *prince Karamoko Duattara, souverain du royaume de Kong* »⁶¹⁶. Mais le scénario avait été changé sur ordre d'Adrien Bernheim, fonctionnaire du ministère des Beaux-Arts. Et

⁶⁰⁹ *Idem*, p. 651.

⁶¹⁰ Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 1505.

⁶¹¹ *Le XIX^e siècle*, n°7128, 22 juillet 1891, p. 1.

⁶¹² Yves PERSON, *Samori. Une révolution dyula*, tome III, *op. cit.*, p. 1505.

⁶¹³ *Idem*.

⁶¹⁴ *Ibidem*.

⁶¹⁵ Gérard NOIRIEL, *La véritable histoire d'un homme sans nom*, Paris, Bayard, 2016.

⁶¹⁶ *Idem*, p. 177.

Karamoko Duattara était devenu « *le prince Chocolat, le célèbre clubman du Congo méridional* »⁶¹⁷ dans la version qui fut finalement jouée. Samory était encore notre allié en Afrique de l'Ouest et un autre dignitaire africain, Dinah Salifou, roi de Guinée était au même moment l'invité de la France⁶¹⁸. Il fallait très certainement éviter de les froisser et ne pas proposer une image dégradante des souverains africains.

Que reste t-il aujourd'hui du voyage de Karamoko en France ? Hélas, nous n'avons presque rien trouvé. Le jeune homme n'a même pas encore d'article dans Wikipédia...

Dans nos recherches, nous avons uniquement découvert une pièce de théâtre écrite par Massa Makan Diabaté (1938-1988) en 1988 : *Une hyène à jeun*. L'unique texte dramatique de l'auteur revient sur les raisons du choix de Karamoko par Samory pour le représenter en France puis, à son retour, sur ce qui a poussé l'almamy à provoquer la mort de son fils préféré. Cette pièce, publiée peu de temps après la mort de son auteur, a été jouée par plusieurs troupes au Mali⁶¹⁹, au Canada et en France⁶²⁰.

Avant notre modeste mémoire, on peut donc conclure que de Diaoulé Karamako, il ne restait rien, ou presque rien ; pas même une histoire.

⁶¹⁷ *Ibidem*, p. 178.

⁶¹⁸ Voir à ce sujet, Philippe DAVID, « Villages, sujets et visiteurs coloniaux à l'Exposition universelle de Paris (1889) mais aussi « Dinah Salifou et sa "caravane" », in Papa Samba DIOP et Hans-Jürgen LÜSENBRINK (dir.), *Littératures et sociétés africaines : regards comparatistes et perspectives interculturelles : mélanges offerts à János Riesz à l'occasion de son soixantième anniversaire*, G. Narr, Tübingen, 2001, p. 193-195.

⁶¹⁹ Voir notre annexe n° 20 qui est l'affiche de la pièce jouée au Mali par la compagnie Moyabidi en février-mars 2015.

⁶²⁰ En 1998, par la troupe *Les voix du caméléon*, une compagnie installée dans le Lot.

Corpus documentaire

I - Le voyage de Karamoko vu par les archives publiques

Archives nationales du Sénégal (A.N.S.) [consultables aux ANOM]

Série D : Série qui revient sur les opérations militaires et les campagnes menées contre Samory
1D169 : Documentation sur Samory, sa famille, ses conseillers, sa capture et son enfermement.

Série G : Cette série revient sur l'action politique française dans la région et les différentes missions menées par la France.

1G93 : « Mission Péroz-Tournier ».

1G94 : « Karamoko en France ».

Ces archives ont été consultées aux Archives nationales d'Outre-mer, Aix-en-Provence, sous la forme de microfilm, cote 14MIOM/657.

Archives nationales d'Outre-mer, Aix-en-Provence

ANOM FM/SG/SEN/IV/88 chemise d : « Voyage prince Karamoko en France ».

Service historique de la Défense (S.H.D.), Vincennes

Cote 3 Y E 58. 83. CHA « Dossier personnel du capitaine Mamadou Racine ».

II – Le voyage de Karamoko à travers les sources imprimées

A – Les récits et témoignages

Témoignages de militaires français : 5 livres utilisés

BINGER (Louis-Gustave), *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1892.

FREY (Henri-Nicolas), *Campagnes dans le Haut-Sénégal et dans le Haut-Niger (1885-1886)*, Paris, Plon, 1888.

FREY (Henri-Nicolas), *Côte occidentale d'Afrique (vues, scènes, croquis)*, Paris, C. Marpon et E. Flammarion, 1890.

GOURAUD (Henri Joseph Eugène), *Au Soudan*, Paris, Éd. Pierre Tisné, 1939.

PÉROZ (Étienne), *Au Niger : récits de campagnes, 1891-1892*, Paris, Calmann Lévy éditeur, 1894.

B – La presse

Articles de quotidiens : 279 numéros utilisés pour 324 articles

Le Constitutionnel (12 numéros utilisés pour 14 articles)

- 14 août 1886, n° 221, p. 3.
- 15 août 1886, n° 222, p. 1, p. 2.
- 16 août 1886, n° 223-224, p. 1.
- 18 août 1886, n° 225, p. 3.
- 19 août 1886, n° 226, p. 1.
- 20 août 1886, n° 227, p. 3.
- 21 août 1886, n° 228, p. 3.
- 23 août 1886, n° 230, p. 2, p. 3.
- 27 août 1886, n° 232, p. 3.
- 29 août 1886, n° 234, p. 3.
- 4 septembre 1886, n° 242, p. 3.
- 9 septembre 1886, n° 247, p. 3.

La Croix (14 numéros utilisés pour 16 articles)

- 11 août 1886, n° 972, p. 3.
- 12 août 1886, n° 973, p. 3.
- 15-16 août 1886, n° 976, p. 2.
- 17 août 1886, n° 977, p. 2.
- 18 août 1886, n° 978, p. 3.
- 19 août 1886, n° 979, p. 2.
- 20 août 1886, n° 980, p. 1.
- 21 août 1886, n° 981, p. 3.
- 26 août 1886, n° 985, p. 1.
- 2 septembre 1886, n° 991, p. 1, p. 2, p. 3.
- 3 septembre 1886, n° 992, p. 2.
- 4 septembre 1886, n° 993, p. 2.
- 7 septembre 1886, n° 995, p. 1.
- 8 septembre 1886, n° 996, p. 2.

L'Écho de Paris (14 numéros utilisés pour 17 articles)

- 13 août 1886, n° 884, p. 2.
- 14 août 1886, n° 885, p. 4.
- 15 août 1886, n° 886, p. 1.
- 16 août 1886, n° 887, p. 1.
- 17 août 1886, n° 888, p. 1, p. 4.
- 18 août 1886, n° 889, p. 1.
- 19 août 1886, n° 890, p. 1, p. 2.
- 20 août 1886, n° 891, p. 2.
- 21 août 1886, n° 892, p. 1.

22 août 1886, n° 893, p. 2.
31 août 1886, n° 902, p. 1.
1^{er} septembre 1886, n° 903, p. 2.
2 septembre 1886, n° 904, p. 1.
4 septembre 1886, n° 906, p. 1, p. 2.

Le Figaro (23 numéros utilisés pour 26 articles)

11 août 1886, n° 223, p.1.
12 août 1886, n° 224, p. 3.
14 août 1886, n° 226, p. 4.
15 août 1886, n° 227, p. 1, p. 3.
16 août 1886, n° 228, p. 4.
17 août 1886, n° 229, p. 1 et p. 2.
19 août 1886, n° 231, p. 1.
20 août 1886, n° 232, p. 1.
21 août 1886, n° 233, p. 1.
22 août 1886, n° 234, p. 1.
24 août 1886, n° 236, p. 4.
25 août 1886, n° 237, p. 3.
26 août 1886, n° 238, p. 1.
27 août 1886, n° 239, p. 3.
28 août 1886, n° 240, p. 1, p. 3.
29 août 1886, n° 241, p. 1.
31 août 1886, n° 243, p. 1, p. 3.
1^{er} septembre 1886, n° 244, p. 6.
2 septembre 1886, n° 245, p. 1.
3 septembre 1886, n° 246, p. 1.
5 septembre 1886, n° 248, p. 2.
6 septembre 1886, n° 249, p. 1.
8 septembre 1886, n° 251, p. 1.

Le Gaulois (14 numéros utilisés pour 17 articles)

10 août 1886, n° 1442, p. 4.
12 août 1886, n° 1444, p. 2.
15 août 1886, n° 1447, p. 1, p. 3.
16 août 1886, n° 1448, p. 1, p. 3, p. 4.
18 août 1886, n° 1450, p. 2.
22 août 1886, n° 1454, p. 1.
25 août 1886, n° 1457, p. 1.
27 août 1886, n° 1459, p. 1.
29 août 1886, n° 1461, p. 2.
2 septembre 1886, n° 1465, p. 2.
3 septembre 1886, n° 1466, p. 1.
4 septembre 1886, n° 1467, p. 4.

5 septembre 1886, n° 1468, p. 1.
11 septembre 1886, n° 1474, p. 1.

Gil Blas (17 numéros utilisés pour 22 articles)

13 août 1886, n° 2460, p. 2.
14 août 1886, n° 2461, p. 1.
15 août 1886, n° 2462, p. 4.
16 août 1886, n° 2463, p. 2, p. 3, p. 4.
18 août 1886, n° 2465, p. 2.
19 août 1886, n° 2466, p. 2.
22 août 1886, n° 2469, p. 1.
23 août 1886, n° 2470, p. 2, p. 3.
29 août 1886, n° 2476, p. 4.
30 août 1886, n° 2477, p. 2.
1^{er} septembre 1886, n° 2479, p. 2.
2 septembre 1886, n° 2480, p. 1, p. 4.
3 septembre 1886, n° 2481, p. 3.
4 septembre 1886, n° 2482, p. 2.
5 septembre 1886, n° 2483, p.1, p. 2.
6 septembre 1886, n° 2484, p.1.
10 septembre 1886, n° 2488, p. 1.

L'Intransigeant (14 numéros utilisés pour 16 articles)

12 août 1886, n° 2220, p. 3.
13 août 1886, n° 2221, p. 2.
15 août 1886, n° 2223, p. 4.
18 août 1886, n° 2226, p. 1, p. 2, p. 3.
19 août 1886, n° 2227, p. 2.
21 août 1886, n° 2229, p. 3.
30 août 1886, n° 2238, p. 2.
1^{er} septembre 1886, n° 2240, p. 2.
4 septembre 1886, n° 2243, p. 2.
6 septembre 1886, n° 2245, p. 2.
7 septembre 1886, n° 2246, p. 1.
12 septembre 1886, n° 2251, p. 2.
18 septembre 1886, n° 2257, p. 3.
25 décembre 1886, n° 2355, p. 2.

Journal des débats politiques et littéraires (11 numéros utilisés pour 12 articles)

13 août 1886, sans numéro, p. 2.
15 août 1886, sans numéro, p. 1.
18 août 1886, sans numéro, p. 2.
22 août 1886, sans numéro, p. 2.

27 août 1886, sans numéro, p. 3.
29 août 1886, sans numéro, p. 1, p. 3.
31 août 1886, sans numéro, p. 3.
3 septembre 1886, sans numéro, p. 1.
4 septembre 1886, sans numéro, p. 3.
12 septembre 1886, sans numéro, p. 2.
23 décembre 1886, sans numéro, p. 3.

La Justice (14 numéros utilisés pour 17 articles)

14 août 1886, n° 2404, p. 3.
15 août 1886, n° 2405, p. 1, p. 3.
16 août 1886, n° 2406, p. 4.
18 août 1886, n° 2408, p. 1.
22 août 1886, n° 2412, p. 1, p. 2.
26 août 1886, n° 2416, p. 2.
29 août 1886, n° 2419, p. 1.
30 août 1886, n° 2420, p. 1, p. 2.
31 août 1886, n° 2421, p. 2.
1^{er} septembre 1886, n° 2422, p. 3.
3 septembre 1886, n° 2424, p. 1.
14 septembre 1886, n° 2435, p. 2.
21 septembre 1886, n° 2442, p. 4.
24 décembre 1886, n° 2536, p. 2.

La Lanterne (10 numéros utilisés pour 10 articles)

14 août 1886, n° 3402, p. 3.
16 août 1886, n° 3404, p. 2.
17 août 1886, n° 3405, p. 4.
20 août 1886, n° 3408, p. 3.
26 août 1886, n° 3414, p. 4.
30 août 1886, n° 3418, p. 3.
4 septembre 1886, n° 3423, p. 2.
5 septembre 1886, n° 3425, p. 3.
20 septembre 1886, n° 3439, p. 3.
27 septembre 1886, n° 3446, p. 2.

Le Matin (20 numéros utilisés pour 24 articles)

11 août 1886, n° 899, p. 2.
14 août 1886, n° 902, p. 3.
15 août 1886, n° 903, p. 1, p. 3.
16 août 1886, n° 904, p. 3.
17 août 1886, n° 905, p. 3.
18 août 1886, n° 906, p. 2.
19 août 1886, n° 907, p. 3.

21 août 1886, n° 909, p.3.
22 août 1886, n° 910, p. 3.
24 août 1886, n° 912, p. 3.
28 août 1886, n° 916, p. 3.
29 août 1886, n° 917, p. 3.
31 août 1886, n° 919, p. 3.
1^{er} septembre 1886, n° 920, p. 3.
2 septembre 1886, n° 921, p. 2, p. 3.
3 septembre 1886, n° 922, p. 1, p. 2.
4 septembre 1886, n° 923, p. 1, p. 2.
8 septembre 1886, n° 927, p. 2.
26 septembre 1886, n° 945, p. 3.
20 octobre 1886, n° 969, p. 3.

Le Petit Journal (11 numéros utilisés pour 12 articles)

16 août 1886, n° 8634, p. 1.
18 août 1886, n° 8636, p. 3.
19 août 1886, n° 8637, p. 1.
20 août 1886, n° 8638, p. 1.
27 août 1886, n° 8645, p. 1, p. 3.
1^{er} septembre 1886, n° 8650, p. 1.
2 septembre 1886, n° 8651, p. 2.
3 septembre 1886, n° 8652, p. 1.
4 septembre 1886, n° 8653, p. 1.
8 septembre 1886, n° 8657, p. 1.
17 septembre 1886, n° 8666, p. 3.

Le Petit Parisien (5 numéros utilisés pour 5 articles)

14 août 1886, n° 3577, p. 2.
19 août 1886, n° 3582, p. 2.
4 septembre 1886, n° 3598, p. 2.
5 septembre 1886, n° 3599, p. 3.
20 septembre 1886, n° 3614, p. 3.

Le Radical (8 numéros utilisés pour 8 articles)

16 août 1886, n° 228, p. 2.
17 août 1886, n° 229, p. 4.
19 août 1886, n° 231, p. 1.
20 août 1886, n° 232, p. 2.
1^{er} septembre 1886, n° 244, p. 3.
8 septembre 1886, n° 251, p. 2.
9 septembre 1886, n° 252, p. 3.
25 décembre 1886, n° 359, p. 2.

Le Rappel (21 numéros utilisés pour 23 articles)

13 août 1886, n° 5999, p. 2.
14 août 1886, n° 6000, p. 4.
15 août 1886, n° 6001, p. 3.
16 août 1886, n° 6002, p. 1.
17 août 1886, n° 6003, p. 2.
19 août 1886, n° 6005, p. 2, p. 3.
20 août 1886, n° 6006, p. 1.
21 août 1886, n° 6007, p. 1.
23 août 1886, n° 6009, p. 1.
27 août 1886, n° 6013, p. 2.
30 août 1886, n° 6016, p. 1, p. 2.
1^{er} septembre 1886, n° 6018, p. 1.
2 septembre 1886, n° 6019, p. 3.
3 septembre 1886, n° 6020, p. 2.
4 septembre 1886, n° 6021, p. 1.
5 septembre 1886, n° 6022, p. 3.
7 septembre 1886, n° 6024, p. 2.
9 septembre 1886, n° 6026, p. 4.
20 septembre 1886, n° 6037, p. 4.
4 novembre 1886, n° 6082, p. 3.
25 décembre 1886, n° 6133, p. 3.

Le Siècle (13 numéros utilisés pour 16 articles)

14 août 1886, n° 18497, p. 4.
15 août 1886, n° 18498, p. 1.
16 août 1886, n° 14499, p. 4.
18 août 1886, n° 18501, p. 2.
19 août 1886, n° 18502, p. 3, p. 4.
20 août 1886, n° 18503, p. 2 et 3.
23 août 1886, n° 18506, p. 2.
24 août 1886, n° 18507, p. 2.
29 août 1886, n° 18512, p. 1, p. 3.
1^{er} septembre 1886, n° 18515, p. 1.
2 septembre 1886, n° 18516, p. 1.
3 septembre 1886, n° 18517, p. 2, p. 3.
9 septembre 1886, n° 18523, p. 2.

Le Temps (18 numéros utilisés pour 24 articles)

10 août 1886, n° 9230, p. 1.
11 août 1886, n° 9231, p. 4.
12 août 1886, n° 9232, p. 2.
13 août 1886, n° 9233, p. 2.
14 août 1886, n° 9233 (erreur de numérotation NDLR), p. 4.

15 août 1886, n° 9235, p. 4.
16 août 1886, n° 9236, p. 1, p. 4.
18 août 1886, n° 9238, p. 1, p. 2, p. 3, p. 4.
20 août 1886, n° 9240, p. 2.
25 août 1886, n° 9245, p. 4.
29 août 1886, n° 9249, p. 3, p. 4.
30 août 1886, n° 9250, p. 2.
31 août 1886, n° 9251, p. 4.
1^{er} septembre 1886, n° 9252, p. 4.
3 septembre 1886, n° 9254, p. 4.
4 septembre 1886, n° 9255, p. 2, p. 3.
5 septembre 1886, n° 9256, p. 3.
7 septembre 1886, n° 9258, p. 3.

L'Univers (8 numéros utilisés pour 10 articles)

15 août 1886, n° 6823, p. 3.
16 août 1886, n° 6824, p. 2.
19 août 1886, n° 6826, p. 1, p. 2.
30 août 1886, n° 6837, p. 1
31 août 1886, n° 6838, p. 3.
1^{er} septembre 1886, n° 6839, p. 2, p. 4.
3 septembre 1886, n° 6841, p. 3.
9 septembre 1886, n° 6847, p. 4.

Le Voltaire (5 numéros utilisés pour 5 articles)

14 août 1886, sans numéro, page non identifiée.
15 août 1886, sans numéro, page non identifiée.
16 août 1886, sans numéro, page non identifiée.
17 août 1886, sans numéro, page non identifiée.
20 août 1886, sans numéro, page non identifiée.

Le XIX^e siècle (27 numéros utilisés pour 31 articles)

10 août 1886, n° 5326, p. 2.
11 août 1886, n° 5327, p. 2.
12 août 1886, n° 5328, p. 1, p. 2.
13 août 1886, n° 5329, p. 2.
14 août 1886, n° 5330, p. 2.
15 août 1886, n° 5331, p. 2, p. 4.
16 août 1886, n° 5332, p. 1.
17 août 1886, n° 5333, p. 2.
18 août 1886, n° 5334, p. 2, p. 3, p. 4.
20 août 1886, n° 5336, p. 3.
21 août 1886, n° 5337, p. 2.
22 août 1886, n° 5338, p. 2.

24 août 1886, n° 5340, p. 2.
25 août 1886, n° 5341, p. 2.
28 août 1886, n° 5344, p. 4.
29 août 1886, n° 5345, p. 2.
31 août 1886, n° 5347, p. 2.
1^{er} septembre 1886, n° 5348, p. 2.
2 septembre 1886, n° 5349, p. 2.
3 septembre 1886, n° 5350, p. 2.
4 septembre 1886, n° 5351, p. 2.
5 septembre 1886, n° 5352, p. 2.
6 septembre 1886, n° 5353, p. 2.
8 septembre 1886, n° 5355, p. 2.
9 septembre 1886, n° 5356, p. 2.
26 septembre 1886, n° 5373, p. 2.
17 octobre 1886, n° 5394, p. 2.

Les articles de périodiques : 10 numéros utilisés pour 16 articles

L'Illustration (1 numéro utilisé pour 1 article)

21 août 1886, n° 2269, p. 132.

Le Monde illustré, (1 numéro utilisé pour 1 article)

28 août 1886, n° 1535, p. 126.

Supplément du dimanche du Petit Journal (2 numéros utilisés pour 2 articles)

22 août 1886, n° 115, p. 3.

29 août 1886, n° 116, p. 1.

La Revue illustrée (1 numéro utilisé pour 1 article)

Second semestre 1886, p. 627-628.

Le Tintamarre (4 numéros utilisés pour 10 articles)

22 août 1886, p. 1 et 2, p. 3.

29 août 1886, p. 1, p. 2, p. 4.

12 septembre 1886, p. 3, p. 4.

19 septembre 1886, p. 1, p. 4, p. 5.

L'Univers illustré, (1 numéro utilisé pour 1 article)

28 août 1886, n° 1640, p. 549, p. 550.

Sources iconographiques

ANONYME, d'après la photographie de M. Van Bosch, « Le Prince Diaoulé Karamoko en séjour à Paris », *L'Univers illustré*, 28 août 1886, n° 1640, p. 549.

GUTH, « Le Prince Diaoulé Karamoko », « Le marabout en prière », « Le prince et sa suite prenant leur repas au Grand-Hôtel », dessins d'après nature, *L'Illustration*, 21 août 1886, n° 2269, p. 117 (couverture du numéro pour le premier dessin) et p. 120 (pour les deux autres).

REICHAN, « Le prince Karamoko et sa suite », dessin d'après la photographie de M. Van Bosch, *Le Monde illustré*, 28 août 1886, n° 1535, p. 128.

RENOUARD (Charles Paul), « Le prince Diaoulé Karamoko », « Un repas ouassoulou au Grand - Hôtel », « Réception intime, chambre à coucher du prince au Grand Hôtel », « Toilette nègre, un ami du prince Karamoko s'épilant », quatre aquarelles, *Revue illustrée*, 2^{ème} semestre 1886, p. 628^{quater}.

Bibliographie

XXXXXX

Outils de travail : dictionnaires, lexiques, atlas

ADE AJAYI Jacob-Festus, CROWDER Michael, *Atlas historique de l'Afrique*, Paris, Éd. du Jaguar, 1992.

BALANDIER Georges, MAQUET Jean-Jacques, *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Hazan, 1968.

DORIGNY Marcel, KLEIN Jean-François, PEYROULOU Jean-Pierre, SINGARAVÉLOU Pierre, SUREMAIN Marie-Albane (de), *Grand Atlas des Empires coloniaux*, Paris, Autrement, 2015.

DUBRESSON Alain, MAGRIN Géraud, NINOT Olivier, *Atlas de l'Afrique, un continent émergent ?*, Paris, Autrement, 2016.

DUBY Georges, « L'exploration de l'Afrique (1768-1900) » in *Atlas Duby*, Paris, Larousse, 2010.

DULUCQ Sophie, KLEIN Jean-François, STORA Benjamin, *Les mots de la colonisation*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008.

GAUVARD Claude, SIRINELLI Jean-François, *Dictionnaire de l'historien*, Paris, PUF, 2015.

GUILLAUME Pierre, *Le monde colonial (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, A. Colin, coll. « U Histoire », 2001.

LIAUZU Claude (dir.), *Dictionnaire de la colonisation française*, Paris, Larousse, 2007.

NANTET Bernard, *Dictionnaire de l'Afrique. Histoire, Civilisation, Actualité*, Paris, Larousse, coll. « In Extenso », 2006.

RIOUX Jean-Pierre (dir.), *Dictionnaire de la France coloniale*, Paris, Flammarion, 2007.

SELLIER Jean, *Atlas des peuples d'Afrique*, Paris, La Découverte, 2003.

Repères méthodologiques et historiographiques

BIZIÈRE Jean-Maurice, VAYSSIÈRE Pierre, *Histoire et historiens*, Paris, Hachette, 1995.

CAIRE-JABINET Marie-Paule, *Introduction à l'historiographie*, Paris, Armand Colin, 2016 (1994).

DELACROIX Christian, DOSSE François, GARCIA Patrick, *Les courants historiques en France (19^e - 20^e siècles)*, Paris, Armand Colin, coll. « U Histoire », 2005.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, FREMIGACCI Jean, SIBEUD Emmanuelle, TRIAUD Jean-Louis, DULUCQ Sophie (dossier coordonné par), *L'écriture de l'histoire de la colonisation en France depuis 1960, Afrique histoire n° 6*, 2006, Verdier, pp. 237-276.

DULUCQ Sophie, LAMBERT David, SUREMAIN Marie-Albane (de), *Enseigner les colonisations et les décolonisations*, Paris, Éd. Canopé, 2016.

DULUCQ Sophie, ZYTNIKI Colette, « Penser le passé colonial français, entre perspectives

historiographiques et résurgence des mémoires », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 86, avril-juin 2005, pp. 59-69.

DULUCQ Sophie, ZYTNICKI Colette (dir.), *Décoloniser l'histoire ? De l'« histoire coloniale » aux histoires nationales en Afrique et en Amérique latine (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, 2003.

DULUCQ Sophie, ZYTNICKI Colette, « Une histoire en marge. L'histoire coloniale en France (années 1880 - années 1930) », *Genèses*, n° 51, juin 2003, pp. 114-127.

DULUCQ Sophie, *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Karthala, 2009.

FUREIX Emmanuel, JARRIGE François, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIX^e siècle français*, Paris, La Découverte, 2015.

GUILLAUME Pierre, *Initiation à l'histoire sociale contemporaine*, Paris, Nathan, coll. « Histoire 128 », 1992.

La Documentation Photographique, « Colonisation. Une autre histoire », n° 8114, novembre-décembre 2016, coll. Les Dossiers.

LE GOFF Jacques, NORA Pierre (dir.), *Faire l'histoire* (3 Vol.), Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1986 (1974).

MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Seuil, coll. « Point Histoire », 1975 (1954).

NOIRIEL Gérard, *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?*, Paris, Hachette supérieur, coll. « Carré Histoire », 1998.

PLATANIA Marco, « L'historiographie du fait colonial : enjeux et transformations », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines* 2011/1 (n° 24), pp. 189-207.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 1996.

La colonisation française (XIX^e-XX^e siècles)

AGERON Charles-Robert, *France coloniale ou parti colonial ?*, Paris, PUF, 1978.

AGERON Charles-Robert, COQUERY-VIDROVITCH Catherine, MEYER Jean, MEYNIER Gilbert *et al.*, *Histoire de la France coloniale*, Paris, Armand Colin, 1990, 2 tomes.

BIARNÈS Pierre, *Les Français en Afrique noire, de Richelieu à Mitterrand*, Paris, Armand Colin, 1987.

BOUCHE Denise, *Histoire de la colonisation française, tome 2 : Flux et reflux (1815-1962)*, Paris, Fayard, 1991.

BRUNSCHWIG Henry, *Mythes et réalités de l'impérialisme colonial français*, Paris, A. Colin, 1960.

BRUNSCHWIG Henry, *Noirs et Blancs de l'Afrique noire française*, Paris, Flammarion, Nouvelle bibliothèque scientifique, 1983.

CADET Nicolas, CASALI Dimitri, *L'empire colonial français*, Paris, Gründ, 2015.

COMTE Gilbert, *L'aventure coloniale de la France – l'Empire triomphant, 1871-1936*, t.1 Afrique occidentale et équatoriale, Paris, Denoël, 1990.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine, GOERG Odile, *L'Afrique occidentale au temps des Français. Colonisateurs et colonisés, 1860-1960*, Paris, Éd. La Découverte, 1992.

GIRARDET Raoul, *L'idée coloniale en France (1871-1962)*, Paris, La Table ronde, 1972.

HARDY Georges, *Histoire de la colonisation française*, Paris, Larose, 1931.

Les collections de l'Histoire, Hors Série n° 11, avril 2001, « Le temps des colonies ».

LOZÈRE Christelle, *Bordeaux colonial, 1850-1940*, Bordeaux, Éditions Sud-Ouest, coll. « Références », 2007.

MANCERON Gilles, *Marianne et les colonies. Une introduction à l'histoire coloniale de la France*, Paris, La Découverte, 2003.

MARSEILLE Jacques, *Empire colonial et capitalisme français, histoire d'un divorce*, Paris, Albin Michel, 1984.

MEYER Jean, TARRADE Jean, REY-GOLDEZIGUER Anne, THOBIE Jacques, *Histoire de la France coloniale des origines à 1914*, Paris, Armand Colin, 2016, (1991).

THOBIE Jacques, *La France impériale 1880-1914*, t. I de *l'Impérialisme à la française* par BOUVIER Jean, GIRAULT René, THOBIE Jacques, Paris, Éd. Mégreilis, 1982.

La colonisation de l'Afrique subsaharienne (XIX^e - début XX^e siècle)

AMSELLE Jean-Loup, M'BOKOLO Elikia (dir.), *Au cœur de l'ethnie. Ethnies, tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte, 1999.

BOAHEN Albert Adu (dir.), *Histoire générale de l'Afrique. Tome VII. L'Afrique sous la domination coloniale, 1880-1935*, Paris, U.N.E.S.C.O./N.E.A., 1987.

CALMETTES Jöel, *Berlin 1885, la ruée sur l'Afrique*, Paris, Arte Éditions, 2011.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine et MONIOT Henri, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris, P.U.F., coll. « Nouvelle Clio », 5^e édition révisée et mise à jour, 2005.

FERRO Marc, *Histoire des colonisations : des conquêtes aux indépendances (XIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Seuil, 1996.

FERRO Marc (dir.), *Le livre noir du colonialisme XVI^e-XXI^e siècles : de l'extermination à la repentance*, Paris, Robert Laffont, 2003.

FRÉMEAUX Jacques, *De quoi fut fait l'empire. Les guerres coloniales au XIX^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

Les Grands Dossiers de *L'Illustration*, *Les expéditions africaines*, Paris, Le livre de Paris, 1989.

M'BOKOLO Elikia, *Afrique noire, histoire et civilisation. Du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Hatier-Aupelf, 2004 (1994).

SINGARAVÉLOU Pierre (dir.), *Les Empires coloniaux XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 2013.

SURUN Isabelle (dir.), *Les sociétés coloniales à l'ère des Empires 1850-1960*, Paris, Atlande, 2012.

SURUN Isabelle, « L'exploration de l'Afrique au XIX^e siècle : une histoire précoloniale au regard des post-colonial studies », *Revue d'Histoire du XIX^e siècle*, 2006-32.

SURUN Isabelle, « La conférence de Berlin et le partage de l'Afrique » in Anne VOLVEY (dir.), Yveline DÉVÉRIN, Myriam HOUSSAY-HOLZSCHUH, et al., *L'Afrique*, Paris, Atlande, Clefs concours, coll. « Géographie des territoires », 2005, pp. 56-64.

TDC, n° 1099, 15 octobre 2015, « L'Afrique coloniale, réalités et imaginaires ».

WESSELING Henri, *Le partage de l'Afrique, 1880-1914*, Paris, Denoël, 1996 (1991).

WESSELING Henri, *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*, Paris, Gallimard (traduction française de WESSELING H. L., 2004), 2009.

L'empire Wassoulou - Samory Touré

ANDURAIN Julie (d'), *La capture de Samory (1898). L'achèvement de la conquête de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, SOTECA, 2012.

BÂ Idrissa, « L'art de la guerre de l'almamy Samori Touré (vers 1830-1900) vu et analysé par Yves Person », in BECKER Charles, COLIN Roland, DARONIAN Liliane et PERROT Claude-Hélène (éd.), *Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps*, Paris, IMAF-Karthala, 2015, pp. 79-88.

CISSE Chikouna, « Les guerres hégémoniques de Samori en Côte d'Ivoire soudanaise et l'exode des Malinké et Sénoufo vers la zone forestière (fin XIX^e siècle – début XX^e siècle) in BECKER Charles, COLIN Roland, DARONIAN Liliane et PERROT Claude Hélène (éd.), *Yves Person, un historien de l'Afrique engagé dans son temps*, op. cit., p. 125.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine (dir.), *L'Afrique occidentale au temps des Français, colonisateurs et colonisés, c. 1860-1960*, Paris, La Découverte, 2010 (1992).

FOFANA Ibrahima Khalil, *L'Almamy Samory Touré, Empereur. Récit historique*, Paris/Dakar, Présence Africaine, 1998.

PERSON Yves, *Samori. Une révolution dyula*, Dakar, IFAN, 3 vol., 1968-1975.

PERSON Yves, « Exposé de soutenance de la thèse sur Samori », in BECKER Charles, COLIN

Roland, DORONIAN Liliane et PERROT Claude-Hélène (textes réunis par), *Relire Yves Person, l'État-nation face à la libération des peuples africains*, Paris, IMAF-Présence Africaine, 2015, pp. 49-62.

SOW Abdoul, *Mamadou Racine Sy. Premier capitaine noir des Tirailleurs sénégalais (1838-1902)*, Dakar, L'Harmattan Sénégal, coll. « Mémoires et biographies », 2011.

SURET-CANALE Jean, « L'almamy Samory Touré », in *Recherches africaines – Études guinéennes*, 1959, n° 1 - 4, pp. 18-22.

SURUN Isabelle, *Sénégal et dépendances. Le territoire de la transition impériale (1855-1895)*, HDR, tome II, vol. 1, consulté en ligne : https://www.academia.edu/10355095/S%C3%A9n%C3%A9gal_et_d%C3%A9pendances._Le_territoire_de_la_transition_imp%C3%A9riale_1855-1895_-_annexes

SY MADANI Seydou, *Le capitaine Mamadou Racine Sy (1838-1902). Une figure sénégalaise au temps des Tirailleurs*, Paris, Karthala, 2014.

La presse française (XIX^e – début XX^e siècle)

ALBERT Pierre, *La presse française*, Paris, Éd. La Documentation française, coll. « Études de la presse française », 2008.

ALBERT Pierre, *Histoire de la presse*, Paris, PUF coll. « Que sais-je ? », 2010 (1970).

BACOT Jean-Pierre, *La presse illustrée au XIX^e siècle. Une histoire oubliée*, Limoges, Presses Universitaires de Limoges (Pulim), 2005.

CHARLE Christophe, *Le siècle de la presse (1830-1939)*, Paris, Le Seuil, 2004.

BELANGER Claude (dir.) et al., *Histoire générale de la presse française*, Paris, PUF, 1969-1976, 5 volumes.

DELPORTE Christian, *Les journalistes en France, 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*, Paris, Le Seuil, 1999.

FERENCZI Thomas, *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Plon 1993.

FRÉMINVILLE Solange (de), « L'émergence de la figure de l'immigré dans la presse au XIX^e siècle », <https://telemmig.hypotheses.org/105>.

GIRAULT René. *Voyages officiels, opinion publique et relations internationales. in Opinion publique et politique extérieure en Europe (1870-1915)*, Actes du Colloque de Rome (13-16 février 1980), Rome, École Française de Rome, 1981. pp. 473-490.

JEANNENEY Jean-Noël, « Les médias » in René Raymond (dir.), *Pour une histoire politique*, Paris, Seuil, 1988, pp. 185-198.

KALIFA Dominique, RÉGNIER Philippe, THÉRENTY Marie-Eve, VAILLANT Alain (dir.),

La civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française du XIX^e siècle, Paris, Nouveau Monde Éditions, 2011.

KALIFA Dominique, *La culture de masse en France. Tome 1. 1860-1930*, Paris, La Découverte, 2001.

LIVOIS René (de), *Histoire de la presse française*, Paris, Les Temps de la presse, 1965, 2 tomes.

MANEVY Raymond, *La presse de la III^e République*, Paris, J. Foret Éditeur, 1955.

PALMER Michael, *Des petits journaux aux grandes agences. Naissance du journalisme moderne (1863-1914)*, Paris, Aubier, 1983.

LEYMARIE Michel, MOLLIER Jean-Yves, PLUET-DESPATIN Jacqueline (dir.), *La Belle Époque des revues (1880-1914)*, Paris, Éd. de l'IMEC, 2002.

TÉTU Jean-François, « L'illustration de la presse au XIX^e siècle », SEMEN, 25/2008, « Le discours de presse au dix-neuvième siècle : pratiques socio-discursives émergentes ».

VAN DEN DUNGEN Pierre, « Écrivains du quotidien : Journalisme et journalistes en France au XIX^e siècle », SEMEN, 25/2008, « Le discours de presse au dix-neuvième siècle : pratiques socio-discursives émergentes ».

WEIL Georges, *Le Journal. Origines, évolution et rôle de la presse périodique*, Paris, La renaissance du livre, 1934.

Images de l'Autre, Images des Noirs

BACHOLET Raymond *et al.*, *Négripub. L'image des noirs dans la publicité*, Paris, Somogy, 1992.

BADOU Gérard, *L'énigme de la Vénus Hottentote*, Paris, Payot, 2002 [2000].

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascale et GERVEREAU Laurent (dir.), *Images et colonies : Iconographie et propagande coloniale sur l'Afrique française de 1880 à 1962*, Paris, BDIC-ACHAC, 1993.

BANCEL Nicolas, BLANCHARD Pascal, DELABARRE Francis, *Images d'Empire (1930-1960)*, Paris, Éd. La Martinière, 1997.

BEN MAHMOUD Feriel, *Voyages dans l'empire colonial français*, Paris, Éd. Place des victoires, 2007.

BLANCHARD Pascal, LEMAIRE Sandrine, *Culture coloniale. La France conquise par son Empire, 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003.

BLANCHARD Pascal, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles, *et al.* (dir.), *Zoos humains. De la vénus hottentote aux reality shows*, Paris, La Découverte, 2002.

BLANCHARD Pascal, BANCEL Nicolas, BOËTSCH Gilles, DEROO Éric, LEMAIRE Sandrine (dir.), *Zoos humains et exhibitions coloniales. 150 ans d'inventions de l'Autre*, Paris, La Découverte,

2011 (version refondue et augmentée de l'ouvrage paru en 2002).

BLANCHARD Pascal (dir.), *La France noire. Présence et migrations des Afriques, des Amériques et de l'océan Indien en France*, Paris, La Découverte, 2012.

BLANCKAERT Claude, « Spectacles ethniques et culture de masse au temps des colonies », *Revue d'histoire des Sciences humaines*, 2002/2, n° 7, pp. 223-232.

BLÉVIS Laure, LAFONT-COUTURIER Hélène *et al.* (dir.), *1931, Les Étrangers au temps de l'exposition coloniale*, Paris, Gallimard/CNHI, 2008.

CHALAYE Sylvie, « Dossier : L'image de l'Autre », *Africultures*, n° 3, 1997, pp. 37-43.

CHEVRIER Jacques (textes recueillis et présentés par), *Les Blancs vus par les Africains*, Paris, Favre, 1998.

CHRISTRAUD M. Geary, « Mondes virtuels : les représentations des peuples d'Afrique de l'ouest par les cartes postales, 1895-1935 », *Le Temps des médias* 2007/1 (n° 8), pp. 75-104.

COHEN William Benjamin, *Français et Africains. Les Noirs dans le regard des Blancs, (1530-1880)*, Paris, Gallimard, 1981.

DADIÉ Bernard, *Un nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine, 1996.

DEROO Eric, avec la collaboration de Sandrine LEMAIRE, *L'illusion coloniale*, Paris, Tallandier, 2005.

DEROO Éric, DEROO Gabrielle, TAILLAC Marie-Cécile (de), *Aux colonies*, Paris, Hors collection, Presses de la Cité, 1992.

DULUCQ Sophie, « Pour un usage raisonné des "représentations" en histoire culturelle de la colonisation », *Cahier d'histoire immédiate* n° 40, automne 2011, « Hommage à Guy Pervillé », pp. 187-197.

L'ESTOILE Benoît (de), *Le Goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux Arts premiers*, Paris, Flammarion, 2007.

FAUELLE-AYMAR François-Xavier, *L'invention du Hottentot. Histoire du regard occidental sur les Khoisan (XV^e-XIX^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2002.

FAVROD Charles-Henri, *Voir les autres autrement. Étranges étrangers*, Paris, Photo-poche, Centre national de la Photographie, 1989.

GNAMMANKOU Dieudonné (dir.), MODZINOY Yao (dir.), *Les Africains et leurs descendants en Europe avant le XX^e siècle*, Toulouse, Éd. Maison de l'Afrique à Toulouse, 2008.

GRANDSART Didier, *Paris 1931 : Revoir l'exposition coloniale*, Paris, Éd. Van Wilder, 2010.

Hommes & Migrations, « Imaginaire colonial, figure de l'immigré », n° 1207, mai-juin 1997.

KAPUSCINSKI Ryszard, *Cet Autre*, Paris, Pocket, 2015.

- KILANI Mondher, *L'invention de l'Autre*, Lausanne, Payot, 1994.
- LEMAIRE Gérard-Georges, *L'univers des Orientalistes*, Paris, Éd. Place des Victoires, 2005.
- LIAUZU Claude, *Race et civilisation. L'autre dans la culture occidentale*. Paris, Syros/Alternatives, 1992.
- LUCIANI François, *L'homme qui venait d'ailleurs*, Téléfilm réalisé en 2004.
- MEMMI Albert, *Portrait du colonisé*, Paris, Petite bibliothèque Payos, 1973.
- MONNIER Yves, *L'Afrique dans l'imaginaire des Français (fin du XIX^e à début du XX^e siècle)*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- NOIRIEL Gérard, *L'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*, Paris, Bayard, 2012.
- NOIRIEL Gérard, *Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom*, Paris, Bayard, 2016.
- ORY Pascal, *1889, L'Expo universelle*, Bruxelles, Complexe, 1989.
- ORY Pascal, *Les expositions universelles parisiennes*, Paris, Ramsay, 1982.
- PAIRAULT François, *Bon souvenir des colonies*, Paris, Tallandier, 2003.
- SAÏD Edward, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Éditions du Seuil, 2003.
- SAVARÈSE Éric, *Histoire coloniale et immigration : une invention de l'étranger*, Paris, Séguier, 2001.
- SLAOUI Abderrahman, *L'affiche orientaliste*, Casablanca, Malika éditions, 1998.
- STENOÛ Katarina, *Images de l'autre. La différence : du mythe au préjugé*, Paris, Seuil/UNESCO, 1998.
- VASILIS Phil, *The First Black Footballer; Arthur Wharton 1865-1930*, Londres, Franck Cass, 1998.

Voyages d'Africains en Europe

- ABAKARI Selin Bin, « *Mon voyage en Russie et en Sibérie* », in Nathalie CARRÉ, *De la côte aux confins. Récits de voyageurs swahili*, Paris, CNRS Éditions, 2014.
- BERGOUIGNIOU Jean-Michel, CLIGNET Rémi et DAVID Philippe, *Villages Noirs et visiteurs africains et malgaches en France et en Europe*, Paris, Karthala, 2001.
- DEBBECH Ons, *Les voyageurs tunisiens en France au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2017.
- ETAMBALA Zana Aziza, « *Carnet de route d'un voyageur congolais : Massala à l'exposition universelle d'Anvers en 1885* », *Afrika Focus*, vol. 9, n° 3, 1993, pp. 215-237 et vol. 10, n° 1-2, 1994,

pp. 3-28

LOUCA Anouar, *Voyageurs et écrivains égyptiens en France au XIX^e siècle*, Paris, Didier, 1970.

MUNYANEZA Thomas, *Les voyages officiels du roi Mutara III Rudahigwa*, Master's programm in Genocide Studies, UNR, http://www.memoireonline.com/02/10/3204/m_Les-voyages-officiels-du-roi-Mutara-III-Rudahigwa-5.html

Voyage de Diaoulé Karamoko en France

DIABATÉ Massa Makan, *Une hyène à jeun*, Paris, Hatier-Ceda, coll. Monde noir poche, 1999. (Pièce de théâtre).

FORCE Louis, « L'épée de Karamoko », *ASNOM*, n° 128, Décembre 2014, pp. 38-43.

PERSON Yves, « Le voyage de Dyaulé-Karamogho », *Samori. Une révolution dyula*, Dakar, IFAN, 1970, tome II, pp. 691-695.

Annexes

xxxxxx

Liste des annexes

- Annexe n° 1.** Aquarelle représentant Aurélien Scholl.
- Annexe n° 2.** Aquarelle montrant les « Cynghalais » au Jardin d'acclimatation.
- Annexe n° 3.** Photographie de Samory Touré.
- Annexe n° 4.** Présentation résumée de seize des vingt quotidiens utilisés dans ce mémoire.
- Annexe n° 5.** Poème « Boule en Jais ».
- Annexe n° 6.** Lettre imaginaire de Karamoko à son père Samory Touré.
- Annexe n° 7.** Karamoko en première page du journal *Le Tintamarre*.
- Annexe n° 8.** Article sur Karamoko extrait du journal *Supplément du dimanche du Petit Journal*.
- Annexe n° 9.** Courrier du capitaine Tournier au photographe Van Bosch.
- Annexe n° 10.** « Quatre aquarelles très piquantes » représentant Karamoko et ses compagnons.
- Annexe n° 11.** Extraits de la lettre de Samory au sujet du voyage de son fils Karamoko.
- Annexe n° 12.** Lettre de Combes adressée au Gouverneur du territoire de Sénégal et dépendances.
- Annexe n° 13.** Demande de remboursement d'une somme de 4260 francs volée au prince Karamoko.
- Annexe n° 14.** Aquarelle représentant le général Boulanger.
- Annexe n° 15.** Courrier du colonel Jung à destination du ministère de la guerre.
- Annexe n° 16.** « Lettre d'un "Cynghalais" à son oncle Popo ».
- Annexe n° 17.** « Proposition d'achat de nouveaux cadeaux pour le prince Karamoko ».
- Annexe n° 18.** « État des cadeaux offerts au Prince Karamoko ».
- Annexe n° 19.** « Signature de Karamoko » et « Gravure représentant Karamoko avec son épée à son retour en Afrique ».
- Annexe n° 20.** « Karamoko, fils de Samory ».
- Annexe n° 21.** Affiche de la pièce de théâtre « Une hyène à jeun ».

Annexe n° 1 : Aurélien Scholl



Gervex (Henri),
Revue illustrée, second semestre 1886, p. 532.

Annexe n° 2 : « Les "Cynghalais" au Jardin d'acclimatation »



LES CYNGHALAIS AU JARDIN D'ACCLIMATATION. — LA SCÈNE DE DISQUE. — (D'après nature par M. Gérardin.)

Gérardin (Auguste),

Le Monde illustré, n° 1535, 28 août 1886, p. 132.

Annexe n° 3. Photographie de Samory Touré circa 1898



Henri Gaden, « Samory, le Coran entre les mains »
in Général Gouraud, *Au Soudan*, Paris, Éditions Pierre Tisné, 1939, p. 224.

Annexe n° 4 : Présentation résumée de seize des vingt quotidiens utilisés pour ce mémoire

Titre	Commentaires tirés du site <i>Gallica</i>, sauf pour <i>Le Voltaire</i>
<i>Le Constitutionnel</i>	Fondé durant les Cent Jours en 1815, le journal paraît sous plusieurs noms jusqu'en 1819. Libéral et anti-clérical sous la Restauration, il devient l'organe de Thiers sous la Monarchie de Juillet. Soutien du Second Empire, il reste cependant un fin analyste de la situation politique sous la III ^e République. Déclinant, il cesse de paraître en 1914.
<i>La Croix</i>	Mensuel fondé en 1880 par les Assomptionnistes, quotidien dès 1883, <i>La Croix</i> adopte le style et le contenu de la presse populaire. Titre conservateur, le journal est anti-dreyfusard mais aussi antisémite puis modère peu à peu ses positions.
<i>L'Écho de Paris</i>	Lancé par Valentin Simond en 1884, il tarde à rencontrer le succès malgré un contenu varié traité de façon légère. Anti-dreyfusarde, le journal perd rapidement tout caractère grivois pour exprimer les idées de la droite nationaliste et conservatrice tout en faisant la part belle à l'actualité littéraire et artistique.
<i>Le Gaulois</i>	Créé en 1868 par Edmond Tarbé des Sablons et Henri de Pène, le titre est repris en 1882 par le monarchiste Arthur Meyer. Il devient alors un journal mondain influent parmi la noblesse et la haute bourgeoisie. Boulangiste et antidreyfusard, le titre voit son influence s'amoinrir malgré quelques nouveautés comme une chronique sur le cinéma.
<i>Gil Blas</i>	Fondé en 1879 par Auguste Dumont, <i>Gil Blas</i> invite dans ses colonnes de nombreuses plumes (Maupassant, Catulle Mendès, Armand Sylvestre) qui lui confèrent une tonalité littéraire. Toutefois, son caractère grivois et échetier fait recette non sans susciter le scandale. A partir de 1888, des bouleversements successifs de rédaction affaiblissent fortement son audience.
<i>L'Intransigeant</i>	Lancé en 1880, le journal suit les évolutions politiques de son directeur, Henri Rochefort. Successivement socialiste, boulangiste et nationaliste, le journal est anti-dreyfusard.
<i>Journal des débats politiques et littéraires</i>	Fondé en 1789 par l'imprimeur Baudouin, le journal rend compte des débats de l'Assemblée nationale. Racheté par les frères Bertin en 1799, il devient ensuite <i>Journal de l'Empire</i> puis retrouve son nom. La qualité de la rédaction et la diversité des thèmes traités, de la politique à la littérature, font de ce titre conservateur une référence.
<i>La Justice</i>	Fondé en 1880 par Georges Clemenceau et Camille Pelletan, le journal sert de tribune aux idées de ses créateurs. Il est ainsi hostile à Gambetta et anticolonialiste. S'il ne déclenche pas de grandes campagnes, les polémiques qu'il suscite sont quotidiennes ; ce qui lui vaut une grande influence malgré un tirage limité.
<i>La Lanterne</i>	Journal radical fondé en 1877 par Eugène Mayer, <i>La Lanterne</i> rencontre le succès grâce à ces campagnes de presse sensationnelle et soutient Boulanger. Racheté en 1895, le journal est successivement dirigé par Aristide Briand, Millerand et Viviani. Fortement anticlérical, le journal voit son influence s'éroder dans l'Entre-deux-guerres.

Titre	Commentaires tirés du site <i>Gallica</i> , sauf pour <i>Le Voltaire</i>
<i>Le Petit Journal</i>	Lancé par Moïse Millaud en 1863, le titre remporte un rapide succès grâce à son coût modique et son petit format. Plus que sur l'analyse de la vie politique, le journal mise sur le fait divers traité de manière sensationnelle. Son supplément hebdomadaire renforce sa popularité par l'emploi de couvertures illustrées.
<i>Le Petit Parisien</i>	Fondé en 1876 par Louis Andrieux, il soutient la République, la laïcisation de la société et la séparation de l'Église et de l'État. Sous la direction de Jean Dupuy, le titre adopte un ton plus modéré. Le journal connaît un fort succès grâce à la qualité et à la variété de ses articles (politique, sports, faits divers...).
<i>Le Radical</i>	Fondé par Henry Maret en 1881, ce journal républicain proche de Rochefort avant le boulangisme devint progressivement le quotidien du radical-socialisme. Il eut notamment comme contributeurs Hubertine Auclert, Arthur Ranc ou Yvon Delbos. A son apogée avant 1914, il perd progressivement de son influence durant l'entre-deux-guerres, avant de devenir hebdomadaire de 1926 à 1931.
<i>Le Rappel</i>	Fondé en 1869 par l'entourage de Victor Hugo, <i>Le Rappel</i> rencontre rapidement un grand succès parmi un public d'étudiants, d'ouvriers et d'artisans. Républicain et fortement anticlérical, le journal se caractérise par son radicalisme et son ton tranché. Dans les années 1880, la concurrence de <i>La Lanterne</i> , <i>La Marseillaise</i> ou <i>La Justice</i> diminue son influence.
<i>Le Siècle</i>	Créé en 1836 par Armand Dutacq, ce quotidien monarchiste et libéral doit ses premiers succès à ses chroniques littéraires où s'illustrent notamment Charles Nodier ou Honoré de Balzac. Républicain modéré en 1848, le journal connaît son apogée sous le second Empire. Quotidien favori de la bourgeoisie libérale, il se remet difficilement d'une interruption de parution durant la guerre de 1870, et subit la concurrence de quotidiens plus modernes comme <i>Le Petit Journal</i> . La publication de romans d'Emile Zola ou de Jules Vallès lui permet de conserver un lectorat fidèle, mais déclinant.
<i>L'Univers</i>	Créé par l'abbé Migne en 1833, le journal est animé dès 1842 par Louis Veuillot. Conservateur et ultramontain, le journal fustige les républicains comme les catholiques libéraux, jugés trop « tièdes ». Très influent dans le clergé, le journal discrédite par ses excès l'Église aux yeux des républicains. Il est suspendu à plusieurs reprises.
<i>Le Voltaire</i>	<i>Le Voltaire</i> est fondé en 1878. Le journal était surnommé <i>Le Figaro républicain</i> et avait été créé pour soutenir Gambetta. Émile Zola, Les Goncourt et Aurélien Scholl y collaborèrent.

Annexe n° 5

BOULE EN JAIS

Karamoko, prince nègre,
Était venu voir Paris.
On le trouva, quoique maigre,
Assez robuste et bien pris.
Mais sa tête était si noire
Et si brillante de biais,
Qu'il fut bientôt, pour l'histoire,
Nommé « Boule en jais ».
Il avait juré, ce prince,
De rapporter à papa
Sa vertu, bagage mince,
Et point il ne le trompa.
Il vit, pour lui quel contraste,
Des vices remplis d'attrails ;
Mais toujours pudique et chaste,
Resta « Boule en jais ».
Il repartit, non sans peine,
Pour le brûlant Sénégal,
Remportant, ô quelle veine!
Intact son lys virginal.
Malgré l'aimable vermine
Noçant au pays français,
Plus pur que la blanche hermine,
Revint « Boule en jais ».
Dans les États de son père,
Qui de lui fut enchanté.
Il retrouva tout prospère
Et tout crevant de santé.
Son surnom était d'avance
Connu des Sénégalais,
Qui l'appellent, comme en France :
Prince « Boule en jais ».
Il aimait le militaire,
Et bientôt ce valeureux
Fut ministre de la guerre,

Poste partout glorieux.
Il laissa pousser sa barbe,
Et ses soldats, désormais,
Seront velus, pleins de barbe,
Comme « Boule en jais ».
D'un mot levant le couvercle
Du coffre des financiers,
Il fit créer un grand cercle
Pour les nègres officiers.
Lorsqu'il en fit l'ouverture,
Une foule de gens gais
Cria, suivant sa monture :
Vive « Boule en jais » !
Quand vint, la fête prévue
De son père et souverain,
Il voulut une revue
Passée au bruit de l'airain.
Dans un saint enthousiasme,
Le peuple, jusqu'à l'excès,
Cria, sans redouter l'asthme :
Bravo « Boule en jais » !
Pour fêter le centenaire
D'un des savants moricauds,
On vit, par une nuit claire,
Une retraite aux flambeaux.
Ses effets furent énormes,
Le public, gris du succès,
Criait, huché sur des ormes :
Vivat « Boule en jais » !
Coiffé de plumes d'autruche,
Il va prenant ses ébats ;
Se sentant la coqueluche
Du bon peuple et des soldats.
Ces gens, par patriotisme,
Ou peut-être par accès
D'inconscient chauvinisme,
Aiment « Boule en jais ».
Seuls, les jaloux de son père

Et de son gouvernement,
Ce clan qui toujours espère
Faire un bouleversement ;
 Dans leurs journaux qu'ils rédigent
En langage javanais,
Sans que jamais ils transigent,
Blaguent « Boule en jais ».
Il avait écrit des lettres
Jadis à certain grand chef,
Et de quelques termes piètres
On veut lui faire un grief.
 Mais l'opinion publique,
Le bon sens sénégalais,
Contre cette sotte clique
Soutient « Boule en jais ».
A propos de ces missives,
Un péché tout véniel,
Des discussions très vives
Provoquèrent un duel.
Il rata son adversaire
Qui, ça ne rate jamais,
En rat à poil débonnaire
Rata « Boule en jais ».
Le peuple sait que solide
Et vaillant sabre africain,
En général intrépide
Il rossera tout coquin
Voulant, sur son territoire,
Accomplir quelques méfaits
Aussi d'immortelle gloire,
Rêve « Boule en jais » !

SEMMAINIER.

Annexe n° 6

LETTRE DE KARAMOKO

On sait que le magnanime Tintamarre ne recule devant aucun sacrifice (même devant celui d'Abraham) pour intéresser et épater ses lecteurs. La corruption même ne nous arrête pas : c'est grâce à ce procédé peu délicat, mais éminemment pratique, que nous nous sommes procuré à prix d'or la lettre suivante adressée par le prince Karamoko à son père.

L'interprète soudanien attaché (c'est comme les caissiers, il est prudent d'attacher ces gens là) au *Tintamarre*, en a fait une traduction pour ceux de nos lecteurs à qui la langue nègre de Karamoko paraîtrait moins intelligible que le javanais d'Ignotus. En voici la primeur :

À mon père Samory.

Almamy du Soudan occidental.

Allah est grand !

Grand roi des rois, toi qui règne sur cent cinquante-sept États soumis à ta puissance, reçois les hommages de ton fils indigne et respectueux, et que la faveur de Mahomet soit avec toi !

Tu as voulu que, pour mon instruction, je visitasse le pays de ces giaours blancs qui, à l'aide d'engins formidables, ont vaincu nos valeureux guerriers sur la rive gauche du Niger. Quel singulier pays et quelles drôles de mœurs !

D'abord, on prétend que ces contrées occidentales sont tempérées. J'y ai eu aussi chaud que dans notre Soudan brûlant. Leur soleil même est gascon !

Paris est la plus grande ville et la capitale de l'État des Francs. Figure-toi deux millions et demi d'hommes entassés sans air, dans des habitations où l'on est logé par compartiments superposés les uns sur les autres. Ces infidèles s'attribuent volontiers le monopole du bon goût. Or, la première chose qui choque chez eux, c'est la laideur de leurs costumes qui n'a même pas l'excuse de la commodité. Les naturels les plus distingués de ce pays se coiffent d'un abominable tuyau noir en poil de lapin, qui leur comprime la tête et les fait suer.

Mais ils n'en ont cure et le « double décalitre », comme ils l'appellent, reste le roi des chapeaux et le chapeau des rois.

La grande ambition de la plupart des Francs est de pouvoir porter un petit bout de ruban sur leurs habits, à la place qui correspond chez nous au cœur. Il paraît que, pour se promener sur le boulevard, il faut absolument être décoré, si l'on ne veut pas se faire remarquer.

J'ai naturellement visité les monuments de la capitale, parmi lesquels il se trouve un grand nombre de mosquées d'un grand luxe architectural. La principale s'appelle Leur-Dame. On m'a dit que sa façade avec ses deux tours, reliées ensemble, symbolisait l'initiale du nom du plus grand poète franc, Hugo. Tous ces temples sont somptueusement entretenus et il paraît qu'on s'y prosterne devant un pain à cacheter grand comme une pièce de monnaie, où se réfugie le Dieu de nos vainqueurs. J'ai dit à plusieurs infidèles : Qui est-ce qui paie l'entretien de vos marabouts et de leurs édifices ? — C'est le peuple entier. M'ont-ils répondu. — Alors, ai-je répliqué, vos églises doivent être bien petites pour une telle population de croyants. Ils se sont alors mis à rire en affirmant que quelques vieilles femmes et quelques faibles d'esprit fréquentaient seuls les mosquées.

Un monument très remarquable c'est l'Opéra, qui a coûté des sommes immenses et dont l'entretien coûte encore fort cher. On y chante, on y danse et on y entend des instrumentistes habiles. J'ai encore demandé qui avait fait élever ce luxueux édifice ? — C'est la nation tout entière qui y a contribué, m'a-t-on répondu. — Alors, c'est chacun son tour à aller entendre ces artistes que tout le monde paie ?

Ici encore on s'est mis à rire, en me disant qu'à Paris la plupart des habitants n'étaient jamais entrés à l'Opéra et que beaucoup de provinciaux ne verront même jamais ce fastueux monument. Tout cela est bien étrange, n'est-ce pas ? J'ai aussi vu ce qu'ils appellent des musées, qui sont des collections d'objets curieux. Je ne

comprends pas grand chose à ce qu'ils appellent la peinture.

Je n'y vois qu'un assemblage de couleurs plus ou moins choquant. Figure-toi qu'ils ont la singulière idée et l'exorbitante prétention de représenter le soleil couchant, Une forêt, une belle nuit, des fleurs, quand tout cela peut être admiré en nature et qu'il n'y a qu'à ouvrir les yeux pour les repaître de la sublime réalité.

On m'a montré avec beaucoup de pompe les dernières salles ouvertes dans le plus célèbre musée de Paris, et l'on a attiré mon attention sur certains carrés de toile couverts de couleurs et encadrés d'or. — Voilà, prince, me dit-on, des chefs-d'œuvre inestimables dont les auteurs sont morts. — Mais, dis-je, ceux qui ont fait ces travaux, que vous trouvez inestimables, ont dû être glorifiés par leurs contemporains. — Pas du tout, ce sont des œuvres de Courbet, Delacroix, Millet, etc., et toute leur vie ces artistes ont été plus ou moins bafoués. Comme ils sont morts, on commence à leur rendre justice.

Il faut, grand roi, que je fasse incliner ma modestie devant ma sincérité pour te faire connaître que, depuis mon arrivée ici, j'ai été littéralement criblé de protestations d'amour par toutes les houris parisiennes. Je suis heureux de t'adresser ce témoignage qui fait éclater, même aux yeux des infidèles, la supériorité de notre race en beauté. Permetts moi de te communiquer quelques-unes des lettres destinées à faire « cascader ma vertu », comme on dit ici :

« Beau prince, vous voir, c'est vous aimer. Je lâche pour vous un archiduc, un nabab et un pacha. Un mot, et je tombe dans vos bras. Celle qui se meurt d'amour,

COMTESSE DE MORAUXLAPINS ».

Deuxième échantillon :

« Cher seigneur, Vous êtes beau comme le jour ! Moi, je suis une belle de nuit.

Voulez-vous marier le soleil et la lune ? Voici ma photographie. Répondez: Z. Y. 23, petite correspondance du *Figaro*. J'embrasse vos lèvres adorables et votre beau petit nez. NINI SAUTE-AU-COU ».

Troisième épître :

« Où ? Quand ? Combien ?

PRINCESSE KATINSKA ».

Je pourrais te citer des milliers d'épîtres qui me sollicitent, mais auxquelles, conformément à tes recommandations, je reste totalement insensible. Je n'ai d'ailleurs pas grand mérite à cela. Le visage plâtré des Parisiennes est aussi inférieur à l'ébène poli des femmes de Sanankoro, que le tuyau blanc des pipes franques l'est à l'ambre noir de notre narghilé. Je pourrais te signaler bien des singularités et bien des inconséquences chez ce peuple qui se figure avoir capté mon admiration, parce qu'il m'a surpris étrangement par son genre de civilisation et par ses mœurs. Mais je m'arrête là, me proposant, de te soumettre de vive voix les réflexions que m'a suggérées le régime politique de nos vainqueurs.

Ton fils,

KARAMOKO.

Pour copie conforme :

QUOLIBET

Quarante-sixième Année. Paris et Départements : VINGT centimes. Dimanche 2 Janvier 1887. Droits Legalisés

LE TINTAMARRE

HERDOMADAIRE, SATIRIQUE ET FINANCIER

LÉON BIENVENU
DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF

BUREAUX :
5, AVENUE DE WAGRAM
PARIS

Les Abonnements aux numéros se paient par semestres

ABONNEMENTS :
PARIS : 1 an 12 fr. Six mois 7 fr. Trois mois 4 fr.
PROVINCE : 1 an 14 fr. Six mois 8 fr. Trois mois 5 fr.
ÉTRANGER (sans port) : 1 an 18 fr. Six mois 10 fr. Trois mois 6 fr.



ALBERT VÉLY
RÉDACTEUR-ADMINISTRATEUR

Publicité :
LES ANNONCES, RECLAMES
et Faits divers
sont reçus directement par
l'Administration le jour, le soir et le Soir.
PARIS

LA LIRE
Annonces 2 fr. - Faits divers 1 fr.
Réclames 5 fr. 25
Cours des CHARBONS de 1 franc

TINTAMARRE REVUE

Revue de l'Année 1886 en 2 Actes

Par **BENGALI**

PERSONNAGES :

<p>KAKKORO. TAYLOR. LE GOUVERNEUR. GAGNON. AMOUR. M. BEUVE-ÉVY. UN MÉDECIN.</p>	<p>COURT DE PAIX. DUC D'ANNOU. FRANÇOIS NABONN. FRANÇOIS VICTOR. LORDSBOUR. GOUVERNANT. VÉRITÉ.</p>	<p>GÉNÉRAL BULLANON. SCOTT. MÉRISSE. DÉLÉGUÉ DE BELGIQUE. UN COCHON. LE CRÉANT. GARR.</p>
---	---	---

PREMIER ACTE

SCÈNE PREMIÈRE

Salle de réception à la gare de Lyon. Au lever de rideau, deux employés complètent la distribution et disposent tout en ordre.

Premier employé. — Là, maintenant le prince Karamoko peut débarquer, cette salle lui sera une haute idée de facile partien.

Deuxième employé. — Ben, mais cela ne fera que rendre plus cuisants les regrets de l'autre prince, celui qui part.

Premier employé. — Ah ! oui, celui qui a fait prendre son billet avec correspondance maritime jusqu'à l'île de Guio. Le troisième, lui, ce particulier ?

Deuxième employé. — Parbleu, c'est le prince Napoléon.

Premier employé. — Taisez, on m'a dit de qu'on s'embarquait pour Cuba.

Deuxième employé. — Postiblement qu'il n'a pas les papiers nécessaires pour aller ailleurs. On a dû se tromper d'une troisième. Mais je suis sûr que c'est un déshonneur.

Premier employé. — Ah ! malheur ! Vous voyez que c'est sur nous qu'on retombe la faute.

Deuxième employé. après avoir correspondu au téléphone. — Non ! on attend l'arrivée d'un second train annoncé la belle Fatma et le Général Tausson.

Général. des pieds, il envoie ceux devant le vent. — Meurt-il mon, va ! Fatma passionnée !

Premier employé. — Que châtiment ! Où n'entre pas ici.

GARR. — Je suis en quelle d'un cabinet.

Deuxième employé. — Comment ! Le ministre est donc revenu de nouveau !

GARR. — Est-ce que je sais ? J'ai la culotte, je voudrais aller au... Quelle chance ! Un que ça se casse. Elles deux, je vais rester dans cette salle, si ça me reprend, vous m'indiquerez l'endroit.

Premier employé. — C'est attendu de stationner dans le salon de réception.

GARR. — Mais j'accompagne le prince Napoléon, qui m'a engagé en avant pour vous présenter.

Deuxième employé. — Ah ! c'est déshonneur, et j'aurais dû m'en douter quand vous êtes arrivés.

Premier employé. — C'est vrai ; vous demandez le cabinet : Tel maître, tel valet.

GARR. — Je ne suis pas au service de Son Altesse, et j'aurais dû m'en douter quand elle a dit de venir avec elle.

Deuxième employé. — C'est vrai ; vous demandez le cabinet : Tel maître, tel valet.

GARR. — Je ne suis pas au service de Son Altesse, et j'aurais dû m'en douter quand elle a dit de venir avec elle.

Deuxième employé. — C'est vrai ; vous demandez le cabinet : Tel maître, tel valet.

GARR. — Je ne suis pas au service de Son Altesse, et j'aurais dû m'en douter quand elle a dit de venir avec elle.

Deuxième employé. — C'est vrai ; vous demandez le cabinet : Tel maître, tel valet.

que tous ensemble : une fois la fête. Nece avoue va la chose dépende tout au long dans le journal.

Deuxième employé. — Parce que le conseil quelques mots de travail, tu fais les autres ! Et la classe ça devient maitre qui croyait que tu ferais de vilaines allusions sur son dos, parce qu'on dit que le latin brève l'orthographe.

GARR. — Vos explications me suffisent. C'est toujours bien de s'entendre. Ainsi, j'avais j'ai commencé à faire feu sur ce pauvre garçon. — Eh bien, il m'a fait droit de bon sens naturel pour expliquer sa présence dans le bois, je suis un homme calme, je l'aurais écouté et ça n'aurait pas été si mal... pour moi.

Deuxième employé. — Mais pour vous ?

GARR. — Vous avez été surpris, de quoi vous plaindre ?

Deuxième employé. — Non, c'est bien sûr ! Vous ne pouvez plus le dire !

GARR. — Mais les autres ! Quelqu'un de vos collègues, n'importe lequel !

Premier employé. — Qu'allez-vous faire maintenant ?

GARR. — Oh ! l'espère bien que c'est un petit moment à passer. Si j'ai pu être une bonne place, je dois être que je n'aurais rien à regretter. Vous voyez que mon aventure a fait du bruit et ça m'a porté près des gens de la Haute. Le prince Napoléon m'a donné pour mission de l'accompagner dans le train pour venir voir son...

Premier employé. — Dites, depuis qu'on a vu les gens en chemin de fer, il a été, n'est-ce pas ?

Deuxième employé. — Et si vous pouvez en dire quelque chose.

GARR. — Vous savez bien que je...

LE NUMERO CINQ CENTIMES

ANNONCES DU SUPPLEMENT LES ANNONCES sont reçues au bureau du journal 61, RUE LAFFAYETTE, 61

Numero 116

Le Petit Journal SUPPLEMENT DU DIMANCHE

LE NUMERO CINQ CENTIMES

ABONNEMENTS SUPPLEMENT... 29 Août 1886

Les Manuscrits ne sont pas rendus

SOMMAIRE

Table listing authors and titles: CAUSERIE... BLAISE THIBERTZ, LE SOURIRE DE JEANNE... CHARLES NUITTER, etc.

CAUSERIE

Une visite opportune. — Serait-ce Jules ? — Mefiez-vous des interprètes ! Partie manquée.

Ne vous est-il jamais arrivé, mon cher lecteur, de vous écrier tout à coup, à la campagne, par exemple, Oh ! que je m'ennuie !

Paris, qui bâille en ce mois d'août à décrocher son énorme mâchoire, est encore tout fier de l'arrivée du prince Diaoulé Karamoko.

Au temps où la vie est active, on n'y est peut-être point fait attention ; mais, à cette époque morte, c'est une excellente aubaine. D'abord, le prince n'est point un visiteur comme beaucoup d'autres, il est d'un beau noir qui jette de la variété.

Ensuite, les hommes politiques vous diront, très graves, que le déplacement de ce très jeune homme de nuance peu saillante, est d'une importance telle au point de vue de nos projets coloniaux.

S'il s'en va content d'ici, notre fortune à tous est faite ; ce n'est point la poule au pot que nous aurons chaque dimanche, comme il le voulait ce réactionnaire d'Henri IV, mais bien du lait rôti à tous nos repas.



Ce sont là choses trop graves, pour que j'en plaisante plus longtemps, mes chers lecteurs, je laisserai faire ceux qui ont la charge de notre bonheur ; pour atter à leurs efforts, dans la mesure de mes moyens, je me contente d'envoyer, quand je le rencontre, au seigneur Diaoulé Karamoko, mon coup de chapeau le plus affable, et j'apprends activement la langue de son pays, pour me trouver en état de lui offrir cordialement

une consommation chère le jour où il me paraîtra avoir soif. C'est bien désintéressé de ma part, au moins ; sa munificence ne s'est affirmée jusqu'à présent que par l'envoi, à une danseuse de l'éden, d'une paire de boucles d'oreilles et je n'en porte pas ; d'un autre côté, s'il m'envoyait un anneau d'or magnifiquement ciselé à se passer dans le nez, il me plongerait dans un véritable embarras.

Non, j'ai pour ce seigneur basané une sympathie nette de toute arrière-pensée possible. D'abord, il est jeune ; puis il porte un nom charmant.



Diaoulé ! N'est-ce pas délicieux ? Est-ce que rien que d'entendre Diaoulé vous ne vous figurez pas les plus adorables sites, tout encombres de plantes merveilleuses où, parmi les larges fleurs de pourpre et d'azur à la cymbe sautillante, chantent sans arrêt des myriades d'oiseaux au plumage de saphir, de rubis et d'émeraude ?

Diaoulé ! Voici sortant du bois d'ineffables jeunes filles aux dents de perles, aux lèvres de corail qui s'en vont gracieusement enlacées sous les rayons opalins de la lune, tandis que chante, pour accompagner leurs danses, le ruisseau d'argent qui coule sur le sable d'or.

Diaoulé !... Je m'emporte et tout à coup il me vient une réflexion, si Diaoulé, simplement comme la consonance l'indique, signifiait Jules ?

Jules est un beau nom, souvent très bien porté, mais qui vraiment est terriblement moins harmonieux que Diaoulé.

Aujourd'hui, nul ne saurait plus compter pour rien si des reporters adroits ne nous avaient appris quelle peinture il chausse, et combien de cocottes il mange par an ; aussi, naturellement, s'est-on précipité sur le prince Diaoulé, afin d'être en mesure de jeter vives ses impressions d'enfant de la nature à un public avide de savoir s'il préférerait le pavage en bois au macadam, ou les chapeaux mous aux tuyaux de poêle.

A la vérité il y avait une petite difficulté, le bon Diaoulé ne sait pas plus notre langue que nous saisis la sienne, mais qu'importe. Les interprètes n'ont pas été inventés pour les caniches et les indisciplinés ont marché.

Croyez-vous aux interprètes ? Moi j'ai de la méfiance ; imaginez que ce sont souvent des farceurs qui ne comprennent pas grand-chose à ce qu'ils traduisent ou racontent tout ce qui leur passe par la tête.

Le prince Diaoulé en visite chez le président du conseil, s'est écrié par exemple : — Kara ma ra chou ban ban ra ta pa poum !

Ce qui, comme on sait, se traduit rigoureusement par : — Je voudrais que ce vieux monsieur ait fini de me dire des choses auxquelles je n'entends rien, j'ai des frissons d'estomac, je casse les dents, sans en avoir rien.

L'interprète, lui, a transformé cela en cette phrase invraisemblable : — Le prince exprime à Votre Excellence son regret que les opportunistes aient enlevé quelques sièges au conseil général.

Oh ! je me méfie des interprètes et j'ai des raisons pour cela. — En 1883, je me trouvais à Constantinople avec quelques amis ; comme nous n'avions qu'une notion très vague de la langue du prophète, nous avions pris avec nous des interprètes.

C'était le Courban Balam, et de grand matin, nous attendions dans la foule l'arrivée du sultan qui devait, en grande pompe, se rendre à l'uno des mosquées.

Un aide de camp arriva au grandissime galop, sauta de son cheval sans le faire arrêter, les zouaves noirs du Soudan présentèrent les armes, les kirghiz tirèrent leurs sabres et bientôt, d'une voiture très luxueuse attelée de chevaux merveilleux, descendit le sultan.

Je ne voudrais pas dire du mal de celui qui fit mon tour, qui dans un de ses palais, m'offrit une cordiale cigarette et un affectueux sorbet à la rose, c'est d'ailleurs un esprit supérieur qui eût sauvé son pays si c'était encore possible, mais il avait l'air d'un aigle malade.

Quand il se présenta à la porte de la mosquée, j'entendis trente ou quarante voix dire ensemble, très bien rythmée, une phrase assez longue, et comme j'interrogeais mon interprète :

— Cela signifie, me dit-il, qu'Allah donne au glorieux sultan, longue vie, gloire et prospérité.

Misérable menteur ! s'écria alors dans la foule un Arménien, osez-tu ainsi tromper des étrangers ? Ne sais-tu pas que ce sont les ulémas qui, selon l'usage, adressent au sultan ces paroles : « Si grand que tu sois, rap-

pelles-toi que Dieu est encore plus grand ! » Mon interprète baissa le nez, pâlit sous son fez, et à partir de ce jour, mon cœur connut la méfiance.

Le prince Diaoulé n'aura pas le loisir d'être beaucoup trompé par les interprètes, car on le regardait surtout de spectacles s'adressant aux yeux ; on l'a conduit à l'Opéra, au Cirque, à l'Hippodrome ; on aurait souhaité lui offrir encore une distraction qui lui eût rappelé son pays. On songeait à une jolie petite exécution capitale.

Justement, M. Grévy n'est pas là, pas d'obstacle. On aurait offert au prince de presser lui-même le bouton qui fait tomber le coupeau, ou encore de décoller le patient d'un seul coup de sabre, comme on fait chez lui.



C'est été tout à fait hospitalier ; par malheur, pour une fête de ce genre, il faut être au moins deux, celui qui exécute et celui qui exécute. Le prince Karamoko était là, c'est le criminel qui a manqué ; jamais M. Taylor n'a pu arriver à en dénicher un.

BLAISE THIBERTZ. CHARLES NUITTER

LE SOURIRE DE JEANNE

Sur un banc du parc Monceau, un jeune homme et une blonde jeune fille causaient à l'ombre :

— Vous me trouvez gentille ; vous avez peut-être raison. Vous mes, le dites ; ce n'est pas défendu. Et après ?

— Après, ma chère Jeanne ! mais à quoi puis-je songer, sinon à vous aimer, à vous faire partager mon amour...

— C'est très bien, interrompit-elle ; mais, jusqu'ici, j'ai vécu en honnête fille et j'ai l'intention de continuer.

Pour cela était dit de bonne humeur et de bonne foi, sans pruderie affectée, et avec un sourire qui découvrait des dents adorables.

Antonin, — je m'aperçois que je ne vous l'ai pas nommé, — était le voisin de Jeanne. Il en était fort épris, et cela n'a rien d'étonnant, car elle était fort séduisante. Il y avait surtout ce sourire irrésistible et ces dents sans pareilles qu'An-

Et, prenant la main de Robert : — Ecoutez, dit-il. — M. de Montvrain était laid et jaloux à l'excès. Il avait la conscience de sa laideur et semblait poursuivre par une idée fixe, c'est que sa femme le trompât. Jamais soupçon plus injuste ne s'est arrêté sur une si honnête femme que celle que vous connaissez. Louise de Ronçay était la cousine de M. de Montvrain ; elle s'était habituée dès l'enfance à sa physionomie dure et ingrate, à son caractère ombrageux. Les deux familles désiraient ce mariage pour des raisons de convenance et de fortune. Louise de Ronçay devint sans résistance madame de Montvrain.

Son existence, je puis l'affirmer, n'a été qu'un long martyre. La jalousie de son mari touchait à la folie ; elle s'était résignée à vivre à la campagne, sans sortir de son jardin, et, lui, se désolait, disant : Elle ne m'aime pas, elle ne peut pas m'aimer !

Un malheureux hasard donna une consistance à cette idée fixe ; M. de Montvrain tomba malade ; il eut la fièvre, le délire...

Pendant qu'il gardait le lit, un jeune homme se présenta dans la maison. Le général de la Mire, votre père, n'a point perdu le souvenir d'une affaire qui a eu lieu presque sous ses yeux. Le jeune homme était le fils d'un fermier de M. de Ronçay ; il se nommait Frédéric Latour, et il était le frère de lait de Mme de Montvrain. Frédéric Latour s'était engagé dans le régiment où M. de la Mire était alors chef de bataillon. C'était un garçon discipliné, d'un caractère violent, et, un jour, il s'emporta, au point de blesser un officier qui venait de lui infliger une punition.

FEUILLETON DU 29 AOUT 1886

L'HOMME A LA MAIN COUPÉE

— Et que faisiez-vous là ? — J'étais avec ma mère. — Depuis quand ?

— Mais, monsieur, je ne l'ai jamais quittée. — Et comment fit un geste d'impatience. — En sortant du couvent, vous avez débulé au Karl-Theater de Vienne. De là vous êtes allés à Milan, où vous avez laissé une réputation infamante. Clothilde joignit les mains comme une suppliante :

— Monsieur, dit-elle en pleurant, je vous jure que ce n'est pas moi... — Le visiteur se leva : — Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il. — Clothilde de Montvrain. — Eh bien ! moi, je me nomme M. de Montvrain. Clothilde ou Ludka, j'ai sur vous les droits d'un père. Voulez-vous me suivre ?

— Oui, monsieur, s'écria Clothilde avec joie. — A l'instant même ? — A l'instant même. Seulement, je viens d'écrire à ma mère en lui disant qu'on m'avait conduite dans une maison où on m'appelle Ludka... et je lui ai donné l'adresse de la rue du Colysée. Il faudra le prévenir...

— Vous le préviendrez... Sortons. — Et elle prit le bras du visiteur avec une satisfaction qui sembla le surprendre. Sur le seuil de la porte, avant de franchir la marche, Clothilde s'arrêta, les yeux mouillés de larmes. — Monsieur ! dit-elle d'une voix tremblante, — Qu'est-ce ? Changez-vous de résolution ?

— Que parlez-vous de Montvrain ? Y êtes-vous donc allés ? — Mais j'y étais encore il y a deux ou trois jours à peine.

— Oh ! non... mais je voudrais vous embrasser. — C'est impossible, murmura M. de Montvrain ; non... cela me ferait trop de mal... Il la repoussa doucement, mais Clothilde vit ses pupilles se refermer et deux gouttes d'eau sillonnèrent son visage pâle et ridé.

Tandis que Clothilde marchait de surprise en surprise, se résignant à tout et attendant sa délivrance de la volonté de Dieu, Robert, après le départ de ses amis, se rendit chez le docteur Marbeau.

Là, sa douleur éclata franchement. Trop de sanglots étaient renfermés dans sa robuste poitrine ; il suta au cou du vieux médecin et pleura comme un enfant.

— Docteur, s'écria-t-il, on m'a changé Clothilde. C'est plus elle qui est là sous le toit de sa mère ; ce sont ses traits, c'est son apparence, mais ce n'est pas Clothilde. J'aime Clothilde et je n'aime pas celle que cet homme a ramené sur un brancard. Il y a un secret que vous seul connaissez. Parlez-m'en, vous ou conjurez !

Le docteur réfléchit longtemps. — Comprenez-vous quelque chose à ce qui se passe ? reprit Robert. — Marbeau marchait avec hésitation dans son cabinet.

— Qui sait ? murmura-t-il. Mais oui !... Au fait, c'est possible... Qu'aurait-on fait d'elle ? Je ne dois plus hésiter... Il s'agit de la sauver.

Annexe n° 9 : Courrier du capitaine Tournier destiné au photographe Van Bosch



ANOM/FM/SG/SEN/IV 88 d.

Annexe n° 10 : « Quatre aquarelles très piquantes »

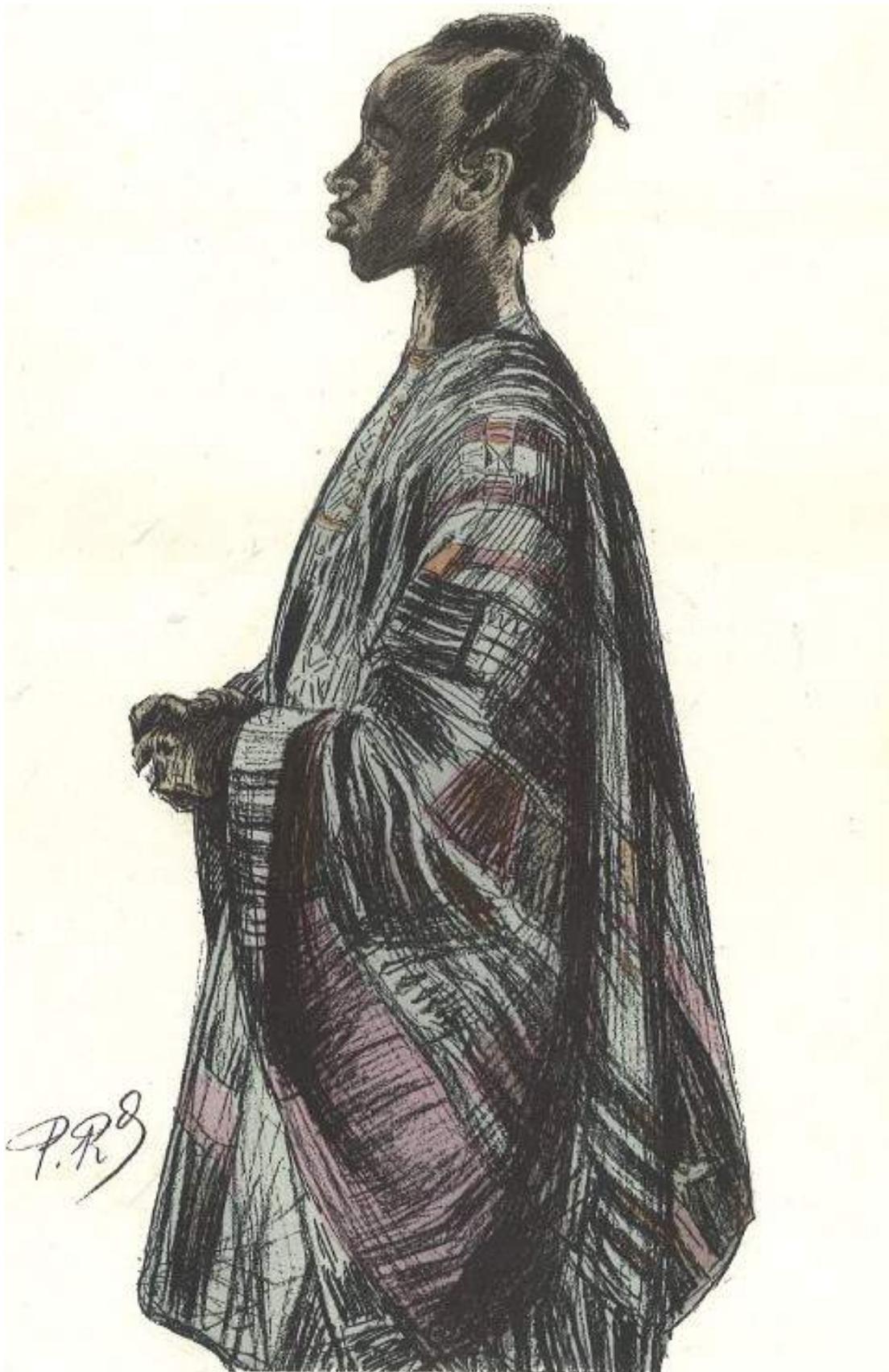
A. « Un ami du prince Karamoko s'épilant »



Renouard (Paul), *Revue illustrée*, second semestre 1886

Planche hors texte, p. 628.

B. « Le prince Diaoulé Karamoko »



Renouard (Paul), *Revue illustrée*, second semestre 1886,
Planche hors texte, p. 628.

C. « Un repas ouassoulou au Grand-Hôtel »



Renouard (Paul), *Revue illustrée*, second semestre 1886,
Planche hors texte, p. 628

D. « Réception intime, chambre à coucher du prince au Grand-Hôtel »



Renouard (Paul), *Revue illustrée*, second semestre 1886,

Planche hors texte, p. 628.

**Annexe n° 11 : Extraits de la lettre de Samory au sujet du voyage de Karamoko
(datée du 7 août 1886 pour la traduction du texte arabe)**

« Louanges à Dieu l'unique, qui a ordonné la fidélité et la charité, comme il a défendu la haine et la fourberie. Que sa bénédiction et son salut soient sur le prophète après lequel il n'y aura plus d'autre envoyé.

De la part de l'Almamy Abasse, chef des Croyants, domicilié à Khairawano, né à Sanakhoro, au Commandant supérieur, au capitaine Tournier, l'ami de l'Almamy, à Mamadou Racine, à Alassane ainsi qu'à leur chef suprême, leur Gouverneur et leur roi, à tous les Français ; à mon fils Karamoko et à toute sa suite, tel que Oumar Diali et les autres.

Salutations et compliments.

Je fais connaître au capitaine que j'ai reçu ta lettre et compris le contenu. Oui j'ai compris. Je consens, confiant en vous tous, à ce que vous conduisiez mon fils jusqu'en France, afin qu'il voit toutes les curiosités qui s'y trouvent. Il verra aussi le roi et tous les Français (texte : toutes les républiques françaises) ; qu'il leur fasse savoir que j'aime sincèrement les Français, sans aucune arrière-pensée de tromperie, ni projets de ruse et d'artifices. Cette affection ne diminuera pas, ne s'affaiblira jamais.

Je fais connaître au capitaine Tournier, qui est mon ami, à Mamadou Racine et à Alassane que je remets mon fils entre leurs mains, afin qu'ils le remettent eux-mêmes au colonel et au Gouverneur. Vous m'avez promis par notre traité d'alliance que vous garderiez sérieusement mon fils jusqu'à ce qu'il soit de retour près de moi. Puisqu'il en est ainsi, je vous remets mon fils entre vos mains, et il faudra le garder comme nous le gardions, et cela jusqu'à ce qu'il soit près de moi ...

Écrit le 29 du Ramadan, vendredi au soir au pays de Bisandougou. Écrivain Oumar Basse Mohamadou, homme de confiance de l'Almamy, Élève de Siekh Saac-Ben, fils de Siekh Alfa ? [dernier nom illisible NDLR].

Saint Louis, 7 août 1886, pour traduction conforme

Signée : L'interprète

Hasset Foll

ANS 1/D/169 consulté aux ANOM, cote 14MIOM/657

الحمد لله وحده وافقوا بخدك
ومر عند كفاك سبب هين الى الامام بر التقيا سلام الجيب
ان ابنتك جاؤك فخره وخرقها وقومه مع العاجيب
ولم ازلهم وولعوا بيهتم في الايام هذه . ان جيت شرجو فخذ كره
منك كشي امر الله عظيم اعنه الكرامة . حمدت لك كثيرا
مراميك الى الجوانسيس لرسالتك التي ابنتك لاقابك الى انك
واوجرت ذلك مما قريب . ان اوله اجوانسيس جبريس هو
انك ارسلت ابنتك سلاوثة بارياثيه الى اجوانسيس وعهد
غاية الله عظيم اعنه ~~الغاية~~ ولا لمر اجب بارياثيه هذا
من غير انك ولو اب رضى بذلك وحده الى ان غير الشرع
وعند ذلك يذهب معه الى اجوانسيس جميع الرؤساء الغير اسلناط
اليك عند جيتا كتر . ووعده انك انك قبل ابنتك اجبر
وعند ذلك شيء مرفومه يسيعونه الى اجوانسيس وامنه كما يوجد
حشر رجح اليك كما قلت كشي شرجو فخذ كره عند بابك

Extraits de la lettre en arabe (partie 2)

وقد سمعت أنك علمت رسالتنا التي أرسلنا بها عندنا
 عندنا في سنة 1302 من هجرة طه
 وبلغت في سنة 1302 من هجرة طه
 في يوم الاثنين عاشر منه اعني من ذلك الشهر ونفاهم ذلك اليوم
 ناوله المأمور به صديقا هتم جاور ترجمة الفصحى التي
 على امرها في سيرة هتم وموضه رسمه
 كما في جرسوه
 M. Montigny

Annexe n° 12 : Lettre de Combes

Haut-Sénégal
Commandant supérieur

Kayes, le 26 août 1886
Le chef de Bataillon Combes

Commandant supérieur p. i. Haut-Sénégal
à Monsieur le Gouverneur du Sénégal
et dépendances

Monsieur le Gouverneur

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre n° 469 du 3 août timbrée « Affaires politiques ».

Par cette lettre, je suis avisé que 19 hommes de la suite de Karamoko fils de Samory ont été embarqués sur *Le Médine* pour rallier Kayes et que je devrai les traiter de la même manière que les autres serviteurs de Karamoko restés à Kayes. *Le Médine* n'est pas encore arrivé et lorsque les 19 serviteurs de Karamoko auront débarqués, je leur servirai la ration.

Je me permets toutefois, Monsieur le Gouverneur, de vous faire respectueusement observer (et je sais que Monsieur le lieutenant-colonel Frey est de mon avis) que l'on n'aurait pas dû permettre à Karamoko de venir chez nous avec une suite si nombreuse, laquelle est hors de toute proportion avec ce qui s'est fait jusque à ce jour.

Je sers présentement la ration à quatre-vingt seize hommes de Karamoko. Avec les 19 attendus, cela fera cent quinze. Cette situation a déjà plus de quatre mois de date ; elle peut se prolonger encore pendant plusieurs mois et le personnel de Karamoko nous aura coûté aussi cher qu'une compagnie de Tirailleurs.

J'estime qu'il suffirait de conserver à Kayes vingt-cinq hommes de la suite de Karamoko en y comprenant les dix-neuf attendus et que l'on pourrait fort bien renvoyer tous les autres sur les bords du Niger. J'assurerais naturellement leurs vivres jusqu'à quatre jours de marche au-delà de Niagassola, soit jusqu'au Niger. Nous réaliserons se faisant une notable économie.

J'ai l'honneur, Monsieur le Gouverneur, de vous soumettre ma question et de prendre vos ordres.

J'ai l'honneur avec un profond respect, Monsieur le Gouverneur, votre très obéissant serviteur.

Signé : Combes

NDLR : Cette lettre porte en coin en haut à gauche, noté à la main : « Répondre qu'on les garderait, vu le prochain retour de Karamoko parti par paquebot du 5 septembre ».

**Annexe n° 13 : Demande de remboursement d'une somme de 4260 francs
volée au prince Karamoko**

Paris le 14 août 1886

Ministère de la Marine et des Colonies
Administration des colonies
Sous-Direction politique
4^{ème} bureau
Affaires militaires
1^{ère} Section

Païement d'une somme de 4260 f.

Rapport au Sous-Secrétaire d'État

Il résulte d'une lettre que vient de m'adresser M. le capitaine Tournier, chargé de conduire en France Diaoulé Karamoko, fils de Samory, qu'il a été dérobé à ce jeune Prince, pendant le voyage par eau de Kayes à Saint Louis, une somme de 4260 f. qu'il portait sur lui.

Il est de bonne politique que le Département rembourse cette somme dont le voleur n'a pu être découvert jusqu'à présent.

J'ai, en conséquence, l'honneur de prier Monsieur le Sous-Secrétaire d'État de vouloir bien décider que la somme de 4260 f. sera remboursée et payée entre les mains de M. le capitaine Tournier.

La dépense sera imputable sur les fonds du chapitre 13 du budget de l'exercice courant.

Le Sous-Directeur des colonies
signature : Goldscheider

Approuvé
Le Sous-Secrétaire d'État
au Ministère de la Marine
et des Colonies
signature : A. de la Porte

Annexe 14 : Le général Boulanger



Renouard (Paul), *Revue illustrée*, second semestre 1886,
Planche hors texte, p. 595.

Annexe n° 15 : Courrier du colonel Jung

République française

Paris, le 21 août 1886

Ministère de la guerre

Cabinet du ministre

n° 640

Objet : La mission Diaoulé Karamoko

est autorisée à visiter plusieurs

établissements militaires

Le colonel Jung, chef de cabinet
du Ministre de la guerre,
à Monsieur le Sous-Secrétaire d'État
au ministère de la marine, à Paris

Monsieur le Sous-Secrétaire d'État

Le Ministre de la guerre me charge d'avoir l'honneur de vous faire connaître qu'il autorise la mission Diaoulé Karamoko à visiter mardi prochain, 24 courant, à 8 heures du matin, la caserne des Célestins (garde républicaine) à 9 heures du matin, l'École militaire à 2 heures du soir, le quartier de Vincennes, la salle d'armes de Vincennes, les hangars au matériel de mobilisation de Vincennes.

Monsieur le Gouverneur de Paris, informé de la décision du Ministre de la guerre, donnera les ordres nécessaires pour la bonne réception de la mission Karamoko dans les établissements sus énoncés.

Veillez agréer, Monsieur le Sous-Secrétaire d'État

Annexe n° 16 : « Lettre d'un "cynghalais" à son oncle resté à Ceylan »

LETTRE D'UN CINGALAIS A SON ONCLE, A CEYLAN.

Mon bon oncle Popo, je t'ai promis, en quittant notre île fortunée, de tenir au courant des incidents de notre voyage en Europe et surtout de noter les impressions de mon séjour à Paris. Oncle Popo, ton neveu Boubou est homme de parole.

Je commence par te dire que nous sommes tous très heureux dans ce pays. S'il y faisait un peu plus chaud, notre bonheur serait complet. On nous a installés dans un endroit charmant appelé « Jardin d'acclimatation » parce qu'on y acclimate, paraît-il, des bêtes et des plantes des pays exotiques. Le fait est que les bêtes de toute espèce pullulent autour de nous. Il y a des milliers de canards de toute provenance et de tout plumage, des perroquets aussi nombreux que dans nos forêts, des cygnes, des grues, des singes, des autruches, des chiens, des moutons, des cerfs. A l'entrée de la nuit, quand chacune de ces bêtes fait en son langage ses adieux au soleil, c'est un concert étonnant.

Alors, nous, entraînés par l'exemple, nous faisons aussi notre musique. C'est d'une gaieté dont tu n'as pas idée, mon bon oncle Popo. On nous a installé sur une vaste pelouse, entourée de beaux arbres et d'une grille en fer. Nous sommes là chez nous. Sur cette pelouse, à l'ombre des ormeaux, on nous a élevé de jolies cabanes en planches, couvertes d'herbe et de roseaux. C'est ce qu'on appelle ici la couleur locale. Peut-être bien quelques Parisiens s'imagineront ils connaître Ceylan après une visite à notre campement. Nous sommes bien nourris, on nous donne des sous. Cela nous console un peu d'être regardés comme des bêtes curieuses.

C'est surtout le dimanche que la foule accourt pour nous considérer. On appelle ici dimanche un jour de la semaine où chacun quitte sa boutique pour courir après des voitures nommées omnibus ou tramways, lesquelles voitures mettent tout ce monde, hommes, femmes, enfants, hors des murs de la ville, car Paris, tu l'ignores peut-être, est entouré d'une ceinture de pierre appelée fortifications. La civilisation le veut ainsi. Donc le dimanche, dès la première heure, nous voyons accourir des quantités de gens qui viennent se planter et s'écraser le nez contre notre grillage en fer pour nous regarder. Cela nous flatterait beaucoup si on ne nous prenait pour des sauvages. Mais ici, quand on a la peau noire et les cheveux crépus, on est sauvage. Je t'assure, d'ailleurs, que si les Parisiens nous trouvent curieux à examiner, nous pensons exactement de même sur leur compte. Ils sont moins laids cependant que les Anglais, nos maîtres et amis. Les Parisiennes sont gentilles : on ne voit pas entre leurs lèvres ces grosses dents qui, chez les femmes anglaises, donnent le frisson à l'homme le plus aguerri ; elles ont le pied mignon, autre détail qui laisse à désirer chez les Anglaises.

Mais qu'ils sont drôles, les hommes, avec leurs grands chapeaux luisants et qu'elles sont donc amusantes, les femmes, avec leur développement extraordinaire de la chute des reins ! Je n'ai pu savoir si la nature s'était montrée avare en cet endroit à l'égard de ces jolies créatures ; en ce cas, on l'a corrigée avec une ampleur !... Tu rirais, mon bon oncle Popo, si tu voyais ça. Ils s'étonnent, les Parisiens, que nous allions si peu vêtus. Nous rions bien de les voir empaquetés et serrés comme des saucissons. Et ce qui complète notre satisfaction, c'est que ces bons Parisiens payent pour nous regarder, tandis que nous, nous sommes payés pour les voir, le nez aplati contre la barrière, la bouche bée et dans les postures les plus amusantes. Figure-toi que des dames vont jusqu'à monter sur la barrière et à grimper sur les arbres. Tu sais, bon oncle Popo, que ton neveu Boubou est tant soit peu philosophe. Eh bien ! ce spectacle l'amuse. Tu vas me demander peut-être ce que nous faisons devant ces milliers de curieux attentifs. Rien que d'ordinaire. Nous faisons le tour de la barrière en procession avec nos éléphants et nos zébus. En tête, notre Paillasse, affublé d'un masque aux dents horribles, marche sur des échasses et fait des grands bras et des grimaces ; puis viennent les éléphants avec leurs défenses protégées par une boule de métal doré, puis les femmes portant sur la tête des corbeilles de fleurs, puis les chars attelés de zébus. Un peu de musique agrément la fête. Après cela, divers exercices qui intéressent énormément les Parisiens. Un petit polisson de la bande grimpe à un mât de cocagne. On n'avait jamais vu de mât de cocagne en France. Nos femmes dansent en tortillant le derrière.

Nos éléphants transportent des pièces de bois d'un bout à l'autre de la pelouse. Tout cela doit être fort intéressant, car il y a des nez collés contre la grille jusqu'à la tombée de la nuit. Le costume bariolé de nos prêtres obtient aussi un grand succès. On m'assure pourtant que les prêtres du pays, quand ils officient, ont aussi un costume tout reluisant d'or et de soie et qu'ils sont assistés d'un personnage nommé « suisse » en uniforme de général, épée au côté, panache, et le reste à l'avenant.

Enfin, mon bon oncle Popo, comme tu le vois, cela va bien. Nous aurons été montrés comme « phénomènes ». Mais la recette nous dédommagera des petits ennuis du voyage, entre autres de la présence d'un certain prince Karamoko qui, sans le vouloir, j'espère, nous fait une concurrence déloyale. Cet intrigant réussit à faire parler de lui dans les journaux plus souvent qu'à son tour. Ce prince encombrant est, paraît-il, un pur sauvage — c'est le mot — d'un pays d'Afrique qui s'appelle le Soudan.

Son père, un nommé Samory, est un chef puissant de ces contrées impossibles ; il a conclu une alliance avec la France, et il a voulu que son fils fit un voyage en ce pays, histoire de lui former l'esprit et le cœur. On lui forme l'esprit à l'Opéra et le cœur à l'Eden Théâtre, deux endroits où s'agitent de jeunes personnes dont on voit les jambes très haut et les épaules très bas. Tout ça nous serait bien égal, si ce Karamoko n'accaparait pas les réclames des journaux. Nous finirons peut-être par lui proposer de « fusionner » nos bandes. Dans ce pays-ci on fusionne beaucoup, paraît-il, dans les choses de la politique. Si Karamoko refuse de parader dans notre troupe, qu'il s'en aille, sinon nous le ferons escamoter par un prestidigitateur habile, lequel chaque soir, à l'Eden-Théâtre déjà nommé, escamote sa femme, sans qu'on y voie autre chose que du feu.

Voilà, mon bon oncle Popo, tout ce que ton neveu Boubou a à te dire pour le moment. Sois tranquille sur son compte ; sois assuré aussi qu'il n'oubliera pas de t'apporter un joli cadeau du beau pays de France. Boubou réserve à son oncle Popo une superbe pipe. Dans ces sentiments, je frotte mon nez contre le tien.

Ton bon neveu, Boubou.

Pour copie conforme :

Adolphe Michel.

Annexe n° 17 : Proposition d'achat de nouveaux cadeaux pour le prince Karamoko

Paris, le 1^{er} septembre 1886

R- 462

Ministère de la Marine
et des colonies

Administration des colonies
Sous-direction politique

Bureau des Affaires politiques et de
l'Administration générale

Mission Karamoko
Achat de nouveaux cadeaux : glace, tapis et fauteuils

Rapport au Sous-Secrétaire d'État

Le Sous-Secrétaire d'État se propose d'offrir au Prince Karamoko de nouveaux cadeaux comprenant les objets suivants :

4 tapis valant de 50 à 60 f. l'un,

4 fauteuils pliants en coutil brodé,

1 glace biseautée d'un mètre de long sur 0m60 à 0m80 de large, avec cadre en cuivre repoussé.

Cette glace serait emballée dans une caisse spéciale construite de manière à supporter le voyage du Sénégal.

J'ai l'honneur de proposer au Sous-Secrétaire d'État de bien autoriser en principe l'achat de ces cadeaux et l'imputation de la dépense sur les fonds du chapitre XIII, budget colonial, exercice courant.

Veillez agréer, Monsieur le Sous-Secrétaire d'État

Annexe n° 18 : « État des cadeaux offerts au Prince Karamoko »

Noms des fournisseurs	Nature des objets	Prix	Observations
Bolling	Tabatières	120	Objets livrés directement au Grand Hôtel par les fournisseurs
Harmand	Raphans, burnous, babouches, etc	122	
	24 gilets de flanelle, 2 douzaines mouchoirs, 2 paires de chaussettes, 20 chemises	470	
Donny	Dolman et pantalon	345	
Mitschanek	Cigares	455	
Bonnin	Bonnets et glands	206	
Coquillot	11 paires de bottes	465	
Société anonyme d'ameublement	4 carpettes, 4 fauteuils pliants en courtil brodé, glace biseautée avec cadre 1 ^m x 0 ^m ,60 x 0 ^m ,80	464 Total : 2647	Objets livrés au magasin
Don du département de la guerre	1 fusil à répétition avec sabre baïonnette 2 panoplies 12 casques de cavalerie 12 sabres de cavalerie	"	
Don du département de l'Instruction publique, des Beaux Arts et des Cultes	4 vases de Sèvres 1 buste du Président de la République 1 coran texte arabe 1 livre album	"	
Terrier	Selle de luxe		Livrable à Bordeaux par le fournisseur. Avis du capitaine Tournier du 3 septembre 1886

Paris, le 6 septembre 1886

Cachet : Le Sous-Commissaire de la Marine
Délégué des Directions près le Magasin Central

Signature : illisible

Annexe n° 19 :

A. « Karamokho a inscrit son nom en français et un salut en arabe »

Karamokho
سلام تحية لك

Capitaine Binger, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi* : 1887-1889,
Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1892, p. 74.

B. « Arrivée près de l'almamy, en compagnie de Karamoko armé de son épée »



Gravure sur bois, d'après un dessin de Riou,
Capitaine Binger, *Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi* : 1887-1889,
Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1892, p. 85.

Annexe n° 20 : « Karamoko, fils de Samory »

« Le prince soudanais Karamoko est promené de cirque en hippodrome et de concert en théâtre. On fait défiler devant lui les chevaux savants et les biches apprivoisées, les amazones en robes bleues et les chasseurs en habits rouges. Pour distraire le petit roi noir, les sonneurs de cors s'époumonent sur les pistes sablées et les prestidigitateurs escamotent des femmes assises sur des fauteuils, les cantatrices vocalisent devant le trou du souffleur et les danseuses fléchissent sur leurs pointes avec des airs d'extase. L'Africain est guidé comme un touriste à travers les places et les avenues. On lui montre les Champs Élysées et le Trocadero, la Seine et le Boulevard.

De fait, on ne peut guère lui montrer que cela, on perdrait ses paroles et le temps de l'interprète à vouloir lui expliquer les forces intellectuelles et la physionomie morale de la société française, quel commentaire, si éloquent qu'il soit, lui ferait admettre, si grande que soit sa volonté d'apprendre, que la civilisation, sur le point de l'univers où il se trouve, n'est pas seulement représentée par un jardin bien tenu, une voiture bien attelée, une table bien servie, un théâtre bien éclairé ! Quels efforts réussiraient à lui faire entrevoir qu'il est des œuvres abstraites, des transformations de la réalité en mots et en phrases, qui ont influé sur la vie spirituelle et physique de ce peuple ! Quel ingénieux enseignement lui montrerait le rapport qui existe entre la barrière qui clôt un champ et une parole prononcée un jour à la tribune d'une Assemblée ! Il n'y faut pas songer. Le cerveau du prince n'est pas apte à percevoir l'action qu'a pu exercer un livre de pensées signé Pascal, un discours prononcé par Mirabeau, un roman observé par Balzac, un volume de poésies rêvé par Hugo, une Histoire évoquée par Michelet. La puissance des idées, déjà mystérieuse pour ceux qui l'exercent et pour ceux qui la ressentent, ne lui apparaît pas, même obscurément. Il n'est encore frappé que du pouvoir grossier des sorciers, mages, griots et marabouts, et il ne sait pas que c'est là le commencement des religions qui aboutiront à des philosophies, à travers les tyrannies et les révoltes. Tous les philosophes, tous les politiques, tous les écrivains ne parviendraient pas à lui dire par des mots, à lui faire comprendre par des exemples, ce que c'est exactement que le passé de la France et quelle nouvelle société est sortie de la Révolution ! La Révolution ! Karamoko en est encore à Attila.

C'est l'intéressant de cette rencontre des troupes françaises du Sénégal avec les bandes armées du Soudan. Deux humanités sont mises en présence, une guerre de cinq ans a lieu, un traité de paix est signé, et l'on s'aperçoit que les espaces ne sont rien entre ceux qui se tuaient hier et qui vont faire commerce demain, qu'il y a surtout du temps accumulé, qu'il existe une séparation de quinze siècles, et que l'homme d'autrefois continue à vivre auprès de l'homme d'aujourd'hui. Une preuve nouvelle en est apportée par les récits des officiers qui ont connu là-bas les marches forcées, faites de nuit, et les indécises batailles rangées. Il semble à lire ces pages, très bien présentées par un rédacteur du *Temps*, qu'une armée régulière du XIX^e siècle rencontra une horde attardée des anciennes invasions barbares, conseillée par de fins et cruels diplomates. C'est ainsi qu'apparaît l'empire de l'almamy Samory, un empire grand comme la France, qui va de la Gambie anglaise jusqu'au pays des Achantis, du Ségou jusqu'aux environs de Sierra Leone, et qui est composé de cent cinquante-sept États. C'est là le champ de manœuvres de 60 000 soldats armés de fusils et de 5 000 cavaliers. Mais ce n'est pas ici une perpétuelle marche en avant, un goût des aventures nomades comme chez les Barbares, c'est l'agrandissement sur place. Samory a commencé par être caravanier. Il est de cette race des Saracolais, les plus anciens et les plus intelligents habitants de cette partie du Soudan, tour à tour vainqueurs et vaincus dans la perpétuelle bataille des peuplades, finalement essaimés à travers le pays, amoureux des voyages et jaloux de conserver leurs mœurs, fiers vis à vis des autres noirs et grands entrepreneurs de commerces d'esclaves. Avant d'être conquérant, Samory a été captif. Revenant un jour d'une conduite de marchandises, il trouve son village dévasté, il

apprend que sa mère a été emmenée par les vainqueurs. Contre la liberté de sa mère, il offre au roi Sory ses services de soldat. Quand il revient, précédé d'une réputation d'intelligence et de bravoure, ses congénères l'acclament, le mettent à leur tête. Il s'empare de tout le Ouassoulou, aide Sory à prendre le Sangarah, puis le détrône et le jette en prison. Il se convertit à l'islamisme, lit le Coran, rallie les noirs musulmans, ouvre des mosquées, proscriit les boissons fermentées. Il n'a pas que les instincts subtils de l'homme de gouvernement, il devine les infaillibles procédés stratégiques. Les troupes nombreuses qui pourraient être employées à donner l'assaut, il les fait servir à l'étroit investissement des villages qu'il assiège. Il construit des camps retranchés et vient à bout de ses adversaires par la famine. Sans cesse, son territoire s'agrandit, englobe les hameaux noirs perdus dans les hautes herbes, jusqu'à ce qu'il se rencontre avec les Français sur une rive du Niger. La campagne dure longtemps, cinq ans. La saison de 1884-85 est désastreuse. Une armée noire commandée par Malinkamory hiverne à Galé, en face du fort de Kita. La ligne des forts est menacée sur une longueur de 300 kilomètres. Il faut la hardiesse d'un coup de main, une surprise de nuit, une lutte engagée par 300 hommes contre 8000 pour que la panique gagne Samory dans sa capitale Sanankoro, pour que la paix soit signée, pour que le Niger soit accepté pour ligne de démarcation. Samory a quarante-cinq ans. Sa taille dépasse six pieds. Son visage est beau, son regard pénétrant, son maintien marqué de la souple dignité orientale. Ses mains et ses bras sont couverts de tatouage. Son corps est enduit de beurre parfumé. Le bord de ses paupières est recouvert d'un fard argenté. Chez lui, il est vêtu de robes blanches. A la guerre, il porte des robes jaunes qui disparaissent presque sous les sachets de cuir remplis d'amulettes. Il est le maître de cent femmes, et il est le père de quarante enfants. Diaoulé-Karamoko est le troisième. A sa mort, son empire sera partagé entre ses fils et ses lieutenants. Les peuples soumis se révolteront. Plus l'extension militaire aura gagné de terrain, plus la désagrégation sera rapide. Tel est l'état actuel, telles sont les prévisions.

On ne peut donc apprendre au jeune homme qui a vécu une telle vie que l'extériorité de notre civilisation, ce qui est décor et mode. L'intimité de notre esprit et de notre caractère lui est fermée. Nous pouvons l'expliquer en partie, il ne peut emporter de nous que des images. Il se souviendra de villes très peuplées et de maisons très hautes. Mais peut-être ne faudrait-il pas croire le stupéfier avec nos manières et nos spectacles. Il a vu des chevaux, des fauves et des danseuses qui lui font peut-être prendre en pitié les jeux, les cages et les grimaces de notre société policée. Il sait maintenant que les noirs ne sont pas seuls à aimer les brillants et les verroteries. Il a vu assez de personnages chamarrés de galons, couverts de plaques, enrubannés de rouge, de violet et de vert. A l'Opéra, au foyer de la danse, il a été entouré par des femmes qui croyaient à une distribution de bracelets, et il a vu convoiter les bagues de son marabout. Son nez épaté, ses narines obliques, ses grosses lèvres, son teint noir nuancé de rouge, ont été fêtés par des sourires qui promettent et par des yeux qui implorant.

Qui sait si Karamoko, fils de Samory, n'a pas hâte de quitter sa chambre du Grand-Hôtel pour sa case ? Et qui peut savoir quelles confidences il fera à son père et souverain, Samory, fils de Lakoufia et de Sakouna-Kamara. »

Gustave Geffroy

La Justice, n° 2412, 22 août 1886, p. 1 et 2.

Annexe n° 21 : Affiche de la pièce de théâtre « Une hyène à jeun »



**T
H
E
A
T
R
E**

Une Hyène à Jeun

De Massa Makan Diabaté

Co-mise en scène :
NIKIEMA Simplicie
ZOUNGRANA Olivier

Comédiens :
APALA Nicolas
COMPAORE Rosalie
COMPAORE W. Jean Juste
DIABATE Lancina
GUIRO Noufou
ILBOUDO B. Lassane
KABORE Charlemagne
KABORE P. Souleymane
NIAMPA Inoussa
SAWADOGO Issouf
SAWADOGO Monique
SIMPORE Adjara
SORGHO Gustave
TIEGNA Amidou
YAMEOGO Boniface
ZONGO Daouda
ZONGO Kahamilou

Scénographie :
ILBOUDO Saïdou (Double)
KHAROUNE Ouassila

Techniciens :
COMPAORE Arouna
GOUEM Souleymane
OUEDRAOGO S. Paulin
SAWADOGO Maoussa

Maquillage :
SEDOGO Françoise

Assistante Maquillage :
KONSEIGA Georgette

Du 25 Fev. au 1er Mars
Du 4 Mars au 8 Mars
20h

à l'Espace de diffusion du Cartel (Académie)
Adulte : 1000f / Eleve-Etudiant : 500f
Contacts : 74.20.82.82 / 71.29.86.66

Création et Production : Kulpa / Kulture / Moyabidi
Remerciements : Fédération du Cartel / Face O-Scène / Cie Falga / Institut burkinabé / Cie Maribayaso

INDEX

Les occurrences en italiques désignent les journaux utilisés dans ce mémoire. Dans un souci de clarté, nous avons pris le parti de ne pas indiquer les entrées « Karamoko » et « France » car elles revenaient chacune plus de cent fois. Quand un nom de famille n'est pas suivi d'un prénom, c'est que nous ne l'avons pas retrouvé ou que la personne est connue sous ce simple nom (comme Montesquieu ou Borgès).

A.

About (Edmond), 21
Afrique, 7, 9, 10, 12, 18, 27, 29, 37, 49, 50, 57, 67, 72, 77, 80, 86, 94, 97, 98, 99
Afrique centrale, 8, 71
Afrique de l'Ouest, 7, 9, 17, 49, 61, 98, 100
Afrique du Sud, 78
Agence Cook, 60
Ahmadou, 8
Aix-en-Provence, 16, 29, 56
Alassane Dia, 30, 32, 35, 36, 44, 45, 46, 49, 51, 68, 70, 80,
Albert (Pierre), 22
Albareda, 62
Alfa So, 39
Alhoy (Maurice), 21
Allemagne, 12, 28, 50
Alsace, 6, 7
Amérique du Sud, 38
Andrianahazonoro, 12
Angleterre, 12, 14, 28
Annam, 50
A.N.O.M., 16, 17, 29, 60, 62, 66, 72, 85
A.N.S., 16
Anvers, 12
Arago (Étienne), 21
Archinard (Louis), 99
Arène (Emmanuel), 23
Asnières, 36
Atlantique (Océan), 38, 44, 53
Attila, 83
Aube (Théophile), 61, 97

B.

Bakel (fort de), 46
Bambara, 46

Bacot (Jean-Pierre), 25, 28
Bafing, 10, 18, 35
Baker (Joséphine), 80
Balandier (Georges), 9
Bamako, 10, 18
Bargash, 12
Barrès (Maurice), 27
Baschet (Ludovic), 27
Baschet (René), 27
Bayonne (hôtel de), 53
Béchet (Eugène), 34
Belgique, 15
Bengali, 25
Bergougniou (Jean-Michel), 12
Berlin, 7, 12
Bernheim (Adrien), 100
Bertrand (Romain), 13
Berville (Louis), 81
Bienvenu (Léon), 24
Binger (Louis-Gustave), 17, 18, 73
Bismarck (Otto von), 7
Bissandougou, 9, 32, 54
Bordeaux, 19, 38, 53, 57, 69, 70, 81, 82, 97
Bordeaux-Bastide (gare de), 54
Borgnis-Desbordes (Gustave), 10, 47
Bosch (Otto van), 27, 28, 29, 89
Bosselard, 68
Boubacar (Abdoul), 65
Boulangier (Georges), 19, 24, 25, 30, 37, 46, 62, 63, 64, 65, 75, 84, 85, 97
Boulevard (Le), 58
Boulogne (bois de), 60
Bourdillat (Achille), 26
Bourgès, 58
Brahma, 57, 71
Brébion (Paula), 58
Brest, 11

Brunschwig (Henri), 49
Buatier de Kolta, 81
Bunau-Varilla (Maurice), 23

C.

Canada, 100
Carré (Nathalie), 12
Carrier-Belleuse (Albert-Ernest), 74
Cartier (Auguste), 22
Cassagnac, 23
Célestins (caserne des), 65
Ceylan, 5, 69
Chadeuil (Gustave), 21
Châlons-sur-Marne, 64, 85
Champs Élysées, 58
Chaperon (Philippe), 59
Charivari (Le), 24
Chocolat, 80, 99, 100
Cid (Le), 58
Cirque d'Été (Le), 60, 85
Clignet (Rémi), 12
Cluny (musée de), 60
Combes (Antoine), 10, 36, 85
Commerson (Auguste), 24
Comolli, 57, 71
Congo, 15, 22, 100
Constantinople, 23
Constitutionnel (Le), 58
Cook (agence), 60
Côte occidentale d'Afrique, 29
Croix (La), 65, 72

D.

Dakar, 16, 38, 42, 54, 70
Daloz (Paul), 26
Daudet (Alphonse), 24, 28
David (Philippe), 12
Debbech (Ons), 13
Dhékélé (bataille de), 8
Delmonico, 79
Diagne (Blaise), 79
Diagne (Raoul), 79
Dinah Salifou, 100
Dislère (Paul), 48
Dio, 46

Di Rende, 62
Djolof, 8
Dreyfus (Alfred), 28
Dubard, 55, 81
Dulucq (Sophie), 73
Dyaulé Sidibé, 39

E.

Écho de Paris (L'), 58, 60, 83
Eden Théâtre, 71, 81, 94
Edwards (Alfred), 23
El Hadj Omar, 7, 8, 49
Eldorado (théâtre de), 58
Équateur (paquebot), 15, 19, 38, 69, 70
États-Unis, 14
Eugénie (impératrice), 55
Europe, 6, 7, 15, 15

F.

Faidherbe (Louis), 7, 8, 46, 47
Falémé (La), 85
Famodou, 42
Ferry (Jules), 7, 78
Figaro (Le), 21, 22, 39, 42, 60, 71, 72, 73, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 88, 89, 90
Fouta-Djalou, 11
Forster (Thomas Ignatus), 77
France (Anatole), 28
Francfort (Traité de), 6
Frey (Henri-Nicolas), 8, 10, 17, 18, 19, 29, 32, 33, 34, 36, 37, 46, 49, 50, 51, 61, 63, 68, 73, 81
Freycinet (Charles de), 62, 68, 97

G.

Gabon, 99
Gallica, 16
Galliéni (Joseph), 8, 46
Gambetta (Léon), 6
Gare de l'Est, 6
Gaulois, 94
Gaulois (Le), 65, 84, 95
Geffroy (Gustave), 83
Genouille (Jules), 19, 37, 68
Georges IV, 12
Gil Blas, 46, 60, 83, 88

Girault (René), 98
Gironde, 38, 53, 86
Gobelins, 59, 60
Goldscheider, 37
Gorée, 79
Gouraud (Henri Joseph), 17, 19, 32, 33, 75, 99
Grand-Bassam, 18
Grand-Hôtel, 5, 28, 29, 40, 55, 56, 56, 58, 81, 92
Grande-Bretagne, 14
Grévy (Jules), 6, 11, 56, 62, 68, 72, 74, 75, 80, 97
Guinée, 11, 74, 100
Gusman Blanco, 56
Guth (Jean-Baptiste), 28, 87, 91

H.

Haut Niger, 10, 61
Haut Sénégal, 16, 18, 34, 45, 61
Hébrard (Adrien), 22, 23
Hepp (Alexandre), 24, 82, 94
Hippodrome, 58, 97
Hôtel de France (à Bordeaux), 69
Huline brothers, 58

I.

Illoy Loubath Immumba, 6
Illustration (L'), 26, 27, 28, 29, 30, 35
39, 40, 43, 56, 63, 87, 89, 91, 92, 93
Intransigent (L'), 94
Italie, 28

J.

Jardin d'acclimatation, 5, 14, 55, 68, 76
Jean Kikine, 92
Journal (Le), 23
Journal officiel (Le), 26
Jung (Félix Théodore Henri), 63, 65

K.

Kamara, 9, 42
Karamoko Duattara, 100
Kayes, 16, 33, 35, 36, 37, 42, 45, 49, 51, 54, 97
Kayor, 8

Kéniéba-Koura (traité de), 10, 15, 18, 32, 34, 35, 49, 61
Kipling (Rudyard), 83
Koulikoro, 10, 18
Kouminia, 44

L.

La Ciotat, 38
Lainé (Edmond), 88
Lamini Kaba, 42
Lasiné Kéra, 43, 91
Lat Dior, 8, 49
Londres, 12
Longchamp, 62, 75
Lorraine, 6, 7
Louis XIV, 53, 81
Louvre (musée du), 60
Lyon, 59, 81

M.

Mac Kenzie (John), 14
Madagascar, 50
Magasin pittoresque (Le), 28, 78
Magnard (Francis), 22
Mali, 100
Mamadou Lamine, 8, 36, 46, 49, 65
Mamadou Racine, 10, 30, 47, 48, 49, 51, 70
Manding (monts), 10
Manigbé Mory, 39
Marmillier (hôtel de), 66
Marseillaise (La), 65
Marseille, 19
Massala, 12
Massa Makan (Diabaté), 100
Matin (Le), 12, 21, 22, 23, 39, 49, 53, 56, 67, 81, 82, 91, 92, 94
Messageries Maritimes, 38
Mevil (André), 19
Michel (Marc), 49
Michelet (Jules), 83
Miss Ada, 57
Miss Lala, 79
Mirabeau, 83
Monde illustré (Le), 26, 27, 28, 29, 41, 67
Moniteur (Le), 26

Monrovia, 99
Montargis (Frédéric), 82
Montesquieu, 69
Montevideo, 38
Mottez, 47
Mourmelon, 66, 68, 72

N.

Nafadyi-Baté, 43, 91
Napoléon, 69
Napoléon III, 78
Nassika Mahmadi, 44
Neel (James), 60
Nefftzer (Auguste), 22
Niagassola, 10
Niam-Niam, 77
Niger (fleuve), 7, 8, 10, 18, 35, 50, 61, 62, 63, 64, 68, 74, 81, 98, 99
Noiriel (Gérard), 96
Nyako (traité de), 95, 96

O.

Ouassoulou voir Wassoulou
Opéra, 55, 58
Orient, 13
Orléans, 11

P.

Palais de l'Industrie, 59, 60
Paris, 7, 11, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 27, 29, 30, 36, 37, 51, 53, 55, 59, 61, 63, 66, 67, 69, 71, 77, 80, 81, 93, 94
Paris illustré (Le), 30
Parisis, 22
Patriote (Le), 69
Pauillac, 69
Penny Magazine, 28
Périgord, 50
Périvier (Antonin), 22
Péroz (Étienne), 10, 16, 17, 18, 30, 32, 35, 37, 50, 66, 69, 73, 74, 86
Person (Yves), 9, 16, 18, 19, 32, 34, 36, 37, 39, 40, 42, 44, 54, 56, 70, 88, 99
Petit Journal (Le), 23, 25, 65
Petit Parisien (Le), 23

Plumeau, 53
Plunkett (Francis de), 57
Portalis (Édouard), 21
Porte (Amédée de la), 37, 55, 61, 68
Presse illustrée (La), 26
Prêterre, 60
Prince Karamaskotte, 25
Proche/Moyen Orient, 13
Prusse, 6

R.

Radama, 12
Rappel (Le), 29, 30, 39, 60, 68, 69, 81, 83
Ratefinanahary, 12
Ravoninahitriniarivo, 11
Reichan, 28, 40
Renouard (Charles Paul), 30, 91, 92, 93
Retronews, 16
Revoil (Paul), 55, 65
Revue de Paris (La), 74
Revue illustrée (La), 27, 29, 30, 40
Richard Toll, 36, 37
Richepin, 27
Rire (Le), 24
Robert le Diable, 58
Roday (Fernand de), 22
Rubé (Auguste), 59
Russie, 12

S.

Sarah Bernhardt, 25, 30
Sarcey (Francisque), 21
Sahara, 8
Saïd (Edward), 13
Saint-Saëns (Camille), 30
Saint Louis du Sénégal, 19, 32, 33, 37, 38, 42, 46, 51, 54
Samory, 7, 9, 10, 11, 16, 17, 18, 19, 23, 25, 32, 33, 34, 35, 38, 39, 40, 42, 44, 46, 49, 50, 51, 53, 54, 61, 63, 64, 65, 67, 71, 73, 74, 75, 84, 85, 86, 88, 93, 97, 98, 99, 100
Samson Dido, 12
Sarlat-la-Canéda, 50
Savorgnan de Brazza (Pierre), 6
Sarakolé, 8

Scholl (Aurélien), 5, 24, 56, 68
Schomberg (caserne), 65
Seine (La), 58
Selves (Justin de), 53
Semainier, 25
Sénégal (fleuve), 8
Sénégal (territoire), 7, 8, 10, 36, 47, 49, 50, 58, 65, 68, 70, 73, 75, 79, 84, 85, 86
Sénégalie, 8
Seydou Sy Madani, 32, 37, 49
Siam (empereur de), 11
Sibérie, 58
Sidiki, 43
Sikasso, 18
Simon (Henry), 71
Sisé, 9
Soudan, 23, 33, 39, 46, 47, 47, 49, 61, 73
Sow (Abdoul), 47
Sulbac, 58
Supplément du dimanche du Petit Journal (Le), 25

T.

Tankisso, 10, 18
Tassiliman, 42
Taulin, 46
Téké, 6
Temps (Le), 7, 21, 22, 42, 46, 49, 50, 54, 63, 69, 84, 86
Tessier (Alexandre), 55
Tintamarre (Le), 24, 25, 83, 94
Tonkin, 50
Touaregs, 89
Touchatout, 24
Toucouleur, 8
Toukoro (montagnes de), 74
Tour du Monde (Le), 78

Tournier (Marie-Alphonse-Léon), 16, 17, 30, 33, 37, 38, 44, 50, 51, 55, 56, 57, 68, 69, 70, 73, 84
Trocadero, 58
Tunisie, 6
Transsaharien, 8
Trock, 25

U.

Univers (L'), 62, 68, 89
Univers illustré (L'), 26, 27, 28, 29

V.

Vallès (Jules), 23
Vanity Fair, 28
Verne (Jules), 77
Victoria (reine), 28
Voltaire (Le), 35, 67, 68, 90, 94

W.

Wassoulou, 16, 34, 50, 90
Wartelle (Jean-Claude), 21
Wikipédia, 28, 30, 100
Wilson (Kathleen), 14

X.

Xau (Fernand), 88, 89, 98

Y.

Yansoumana, 18

Z.

Zanzibar, 12

Autre

XIX^e siècle (Le), 3, 21, 22, 36, 37, 39, 40, 75, 81, 93

Table des documents

Doc 1. « L'empire de Samory en 1886 ».....	p. 33
Doc 2. « Le lieutenant Péroz ».....	p. 35
Doc 3. « Le paquebot Équateur ».....	p. 38
Doc 4. « Le prince Karamoko et sa suite ».....	p. 41
Doc 5. « Le marabout en prière ».....	p. 43
Doc 6. « L'interprète Alassane ».....	p. 45
Doc 7. « Le capitaine Mamadou Racine ».....	p. 48
Doc 8. « Le capitaine Tournier ».....	p. 51
Doc 9. La gare Bordeaux-Bastide, circa 1900.....	p. 54
Doc 10. Affiche du ballet Brahma, 1886.....	p. 57
Doc 11. Affiche de l'Exposition internationale des sciences & arts industriels, Paris, 1886.....	p. 59
Doc 12. « Le général Boulanger à la revue du 14 juillet 1886 ».....	p. 63
Doc 13. Frais de transport occasionnés par le voyage au camp militaire de Mourmelon.....	p. 66
Doc 14. « Charge de cavalerie du 7 ^{ème} dragon, camp de Châlons, 1886 ».....	p. 67
Doc 15. Buste de Jules Grévy en biscuit tendre de Sèvres.....	p. 72
Doc 16. « Karamokho présentant le bœuf ».....	p. 74
Doc 17. « Les quatre races ».....	p. 78
Doc 18. « Miss Lala ».....	p. 79
Doc 19. « La disparition d'une femme à la chaise ».....	p. 82
Doc 20. « Le prince Diaoulé Karamoko » à la une de <i>L'Illustration</i>	p. 87
Doc 21. « Le prince et sa suite prenant leur repas au Grand-Hôtel ».....	p. 92

Table des matières

Sommaire	4
Introduction	5
La politique coloniale de la III ^e République naissante : du recueillement au « <i>temps des conquêtes</i> ».....	6
La volonté d'expansion française rencontre de vives résistances en Afrique de l'Ouest.....	7
Samory Touré : le plus farouche des opposants à la France en Afrique de l'Ouest.....	9
État des lieux historiographique	11
Un des nouveaux objets d'étude de l'histoire coloniale.....	11
Une vision occidentale de l'Autre.....	12
Un travail qui s'inscrit dans la logique de la Nouvelle Histoire Impériale.....	13
Problématique et plan retenu	15
Présentation du corpus documentaire	16
Le voyage de Karamoko à travers les archives publiques.....	16
Le voyage de Karamoko vu par les témoignages écrits de militaires français.....	17
La visite de Karamoko à travers la presse française de l'époque.....	20
Première partie. La genèse du voyage de Diaoulé Karamoko en France (mars-juillet 1886) ..	31
Chapitre 1. La préparation de la visite en France.....	32
Samory Touré accepte finalement de laisser partir son fils Karamoko.....	32
« <i>Un événement extraordinaire</i> ».....	34
Chapitre 2. « <i>Cette caravane conduite par le fils de Samory</i> ».....	39
Diaoulé Karamoko, « <i>un prince du Soudan</i> ».....	39
La « <i>suite de Karamoko</i> »	40
Présentation des trois hommes envoyés par la France.....	45

Deuxième partie. Un prince africain en visite officielle (du 9 août au 5 septembre 1886)	52
Chapitre 3. Un hôte choyé par la République.....	53
De Bordeaux à Paris (du 9 au 11 août 1886).....	53
Un jeune homme objet de toutes les attentions.....	55
Karamoko est traité comme un chef d'État.....	61
Chapitre 4. Un invité qu'il faut éblouir.....	65
Karamoko est très impressionné par la puissance militaire de la France.....	65
Un visiteur comblé par son voyage.....	68
Karamoko repart les bras chargés de cadeaux.....	70
Troisième partie. Un événement très médiatisé	76
Chapitre 5. Un jeune sauvage à civiliser.....	77
L'image des Noirs en France en 1886.....	77
Karamoko, un jeune Africain naïf et ignorant.....	80
Un jeune guerrier fasciné par les armes.....	84
Chapitre 6. Un prince Africain qui ne manque pas de qualités.....	87
« <i>Un des plus beaux types de sa race</i> ».....	87
Un bon musulman vertueux et chaste.....	91
Conclusion	96
Corpus documentaire	101
Le voyage de Karamoko vu par les archives publiques.....	101
Le voyage de Karamoko à travers les sources imprimées.....	101
Bibliographie	111
Outils de travail : dictionnaires, lexiques, atlas.....	112
Repères méthodologiques et historiographiques.....	112
La colonisation française (XIX ^e -XX ^e siècles).....	113
La colonisation de l'Afrique subsaharienne (XIX ^e - début XX ^e siècle).....	114

L'empire du Wassoulou - Samory Touré.....	115
La presse française (XIX ^e – début XX ^e siècle).....	116
Images de l'Autre, images des Noirs.....	117
Voyages d'Africains en Europe.....	119
Voyage de Diaoulé Karamoko en France.....	120
Annexes	121
Index	155
Table des documents	160
Table des matières	161